# Lectionnaire C
# pour le second nocturne

Grande Chartreuse
octobre 2007

# Lectionnaire pour le second nocturne
# Année C

## *Introduction*

Ce lectionnaire vient compléter la série des lectionnaires du 2ème nocturne. Son contenu en fait un peu (quoique pas exclusivement) le complément du lectionnaire **A** qui est strictement patristique. Le lectionnaire **C** le continue d'une certaine manière en présentant un bon nombre d'auteurs plus récents, du 12e au 20e siècle. Le lectionnaire **B** est d'un style différent, puisque pour près de la moitié de l'année on a des textes différents pour chaque jour. Il semble donc que nos trois lectionnaires ne se recoupent pas et que l'ensemble couvre assez bien les auteurs spirituels de l'antiquité chrétienne à nos jours. On remarquera aussi une présence assez large d'auteurs féminins dans le lectionnaire **C**.

On a cherché à privilégier les auteurs encore peu représentés dans nos lectionnaires et à assurer, dans la mesure du possible, une correspondance avec les temps forts de la liturgie.

La table qui suit donne la liste des auteurs avec le nombre de leçons pour chacun. La table des matières se trouve en fin de volume.

# Table des leçons


## Temps de l'Avent

*Julienne de Norwich (1342-1416).....11*

*Bérulle (1875-1629).....12*

## Temps de Noël

*Ammonas.....1*

*Saint Macaire († 390).....3*

*Anonyme.....1*

## Temps de l'Épiphanie

*Saint Cyrille de Jérusalem († 387).....6*

## Temps ordinaire

*Dorothée de Gaza (6ème siècle).....12*

*Benoît de Nursie (480-547).....7*

*Colomban († 615).....3*

*Jean Climaque (7ème siècle).....4*

*Zosime (5ème siècle).....8*

## Septuagésime

*Jacques de Saroug (449-521).....6*

*Grégoire de Nysse (4ème siècle).....8*

## Temps du Carême

*Adam Scot (1127-1202).....8*

*Guigues II († 1188).....8*

*Bienheureuse Angèle de Foligno (1249-1309).....12*

## Temps de la Passion

*Antonio de Molina (1550-1612)....8*

## Temps Pascal

*Saint Anselme (1033-1119)....12*

*Sainte Gertrude d'Helfta (1256-1302)....13*

## Temps de l'Ascension

*Hadewijch d'Anvers (13ème siècle)....9*

## Temps ordinaire après la Pentecôte

*Saint Jean Eudes (1601-1680)....12*

*Saint Bonaventure (1221-1274)....12*

*Sainte Mechtilde (1240-1298)....12*

*Le nuage de l'inconnaissance (14ème siècle)....11*

*L'imitation de Jésus-Christ (15ème siècle)....12*

*Denys le Chartreux (1402-1471)....10*

*Saint Ignace de Loyola (1491-1556)....12*

*Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582)....13*

*Saint Jean de la Croix (1542-1591)....12*

*Saint François de Sales (1567-1622)....11*

*Sainte Catherine de Gênes (1447-1510)....14*

*Sainte Elisabeth de la Trinité (1880-1906)....12*

*Jean Paul II (1920-2005)....12*

## Textes en annexe

*Jean Tauler († 1361)....12*

*Luis de Leon (1527-1591)....12*

*Jean-Pierre de Caussade (1675-1751).....11*

*Bienheureux Columba Marmion (1858-1923).....13*

*Sainte Faustine (1905-1938).....12*

# Temps de l'Avent

*Jusqu'à la Vigile de la Nativité exclusivement*

***Julienne de Norwich (1342-1416)***

## 1

### Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.

*Ch. 4 et 7.*

*Première vision : Notre Dame.*

Notre divin Sauveur me montra Notre-Dame. Je la vis en esprit, dans mon entendement, sous l'apparence corporelle d'une jeune fille simple et douce, à peine sortie de l'enfance, telle qu'elle était quand le Verbe s'incarna en elle. Dieu me découvrit également, en partie, la sagesse et la droiture de son âme ; d'où je compris avec quelle révérence elle reçut son Dieu et son Créateur, s'émerveillant de ce qu'il voulût naître d'elle, simple créature sortie de ses mains. Ce fut grâce à cette sagesse que, connaissant et la grandeur de son Créateur et sa propre petitesse, elle répondit avec tant de douceur à l'archange Gabriel : ***Voici la servante du Seigneur***[1]. Cette vision me fit comprendre, d'une façon indubitable, que Marie dépasse de beaucoup, en sagesse et en grâce, tout ce que Dieu a créé au-dessous d'elle. Et rien de ce qui est créé n'est au-dessus, hormis la sainte humanité de Jésus. [...]

1. Lc 1, 38.

Notre-Seigneur me donna une vue spirituelle de la haute sagesse et de la simplicité avec laquelle elle voyait toujours son Créateur si grand, si saint, si puissant et si bon. L'élévation et la noblesse de cette contemplation de Dieu la pénétraient d'une crainte révérencielle ; d'autre part elle se trouvait si petite, si simple, si pauvre par rapport à lui, que ce sentiment la remplissait de l'humilité. Et ainsi, – par ce fond de l'humilité –, elle fut remplie de grâce, puis de toutes sortes de vertus qui la placent au-dessus de toutes les créatures. [...]

**2**

**Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.**

*Ch. 6.*

*Première vision : La Bonté de Dieu.*

La Bonté de Dieu est bien au-dessus de toute prière, et elle s'abaisse jusqu'au dernier de nos besoins. C'est elle qui tire l'âme du néant, qui lui donne la vie et la crée pour qu'elle croisse en grâce et en vertu. Elle est celui des attributs divins qui s'approche le plus de notre nature et qui est le plus disposé à donner la grâce ; elle-même est cette grâce que l'âme cherche et cherchera toujours jusqu'à ce que nous sachions à n'en pas douter que Dieu nous renferme tous en lui.

En effet, il ne méprise rien de ce qu'il a fait et, par amour pour l'âme qu'il a créée à son image, il ne dédaigne pas de rendre à notre corps le moindre service réclamé par la nature de ce dernier. [...]

Notre âme est si spécialement aimée du Très-Haut, que cela dépasse la connaissance de toute créature ; c'est-à-dire qu'il n'en est pas une qui soit capable de comprendre à quel point, avec quelle suavité et quelle tendresse notre Créateur nous aime. Mais nous pouvons, avec le secours de sa grâce, y attacher notre esprit et être dans un émerveillement continuel au sujet de cet amour si élevé, débordant, inappréciable ; dont nous entoure le Tout-Puissant dans sa Bonté.

Nous pouvons également lui demander respectueusement tout ce que nous voulons. Il est dans notre nature de vouloir posséder Dieu ; et Dieu, de son côté, veut nous avoir en lui. Et nous pouvons ne jamais cesser de vouloir le posséder davantage, de soupirer ardemment après lui jusqu'à ce que nous le possédions au ciel dans la plénitude de la joie : alors seulement nous n'aurons plus rien à désirer.

## 3

### Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.

*Ch. 7.*

*Première vision : La Courtoisie et la Modestie de Dieu.*

De tout ce que j'ai vu, ce qui me console par-dessus tout, ce fut de constater que notre Seigneur, si grand et si terrible, est en même temps si simple et si affable. Cela remplit mon âme d'une grande assurance.

Afin de me le faire mieux comprendre, Jésus me donna un exemple bien clair. Le plus grand des honneurs qu'un monarque ou un seigneur puisse faire à un pauvre serviteur n'est-il pas de se montrer simple avec lui, vraiment tel

qu'il est, avec un visage joyeux, dans les relations privées aussi bien qu'en public ? Le pauvre homme ne se dirait-il pas : en vérité, que pourrait faire ce noble maître qui m'honorerait et me réjouirait davantage que de me montrer, à moi qui suis si peu de chose, une si merveilleuse simplicité ? Cela me cause assurément plus de plaisir que si, après m'avoir fait de grands cadeaux, il gardait un air indifférent.

Ainsi en est-il de notre Seigneur Jésus et nous. C'est vraiment la joie suprême, à mon avis, que le Très-Haut, le Tout-Puissant, soit si modeste, si humble, si simple et affable. Et sans aucun doute, cette joie merveilleuse nous sera donnée à tous quand nous le verrons. Cela, notre Seigneur veut que nous le cherchions avec confiance, et que cette recherche soit pour nous une joie, un soutien, une consolation, jusqu'au moment où nous en verrons l'accomplissement. En effet, la plénitude de la joie qui nous attend au ciel sera causée, selon moi, par cette courtoisie et cette simplicité merveilleuse de notre Père – de notre Créateur – en Jésus-Christ, notre Frère et notre Sauveur.

## 4

### Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.

*Ch. 14.*

*Sixième vision : Délicatesse de l'Hôte divin - la joie qui nous attend.*

Après la vision que je viens de rapporter, notre bon Seigneur me dit : *« Je te remercie de ce que tu as fait pour moi, et tout spécialement de ce que tu m'as consacré ta jeunesse. »*

À ces paroles, mon entendement fut transporté au ciel, où le Seigneur notre Dieu m'apparut comme un maître de maison qui a invité tous ses plus chers serviteurs et ses meilleurs amis à un grand festin. Je vis alors que, dans sa propre demeure, il n'avait pas une place spéciale, mais qu'il y régnait royalement partout, répandant la joie et le bonheur pour tous ses hôtes. Et, à leur égard, il se montrait aussi simple que courtois, en ayant pour eux ces délicatesses, ces procédés remplis d'un amour infini qui sont le propre de la Divinité et qui ravissent les habitants des cieux.

Dieu me montra trois degrés de béatitude, au ciel, pour l'âme qui l'a servi volontiers, à un degré quelconque, sur la terre. Le premier, quand le Seigneur la remercie, à sa sortie du Purgatoire : remerciement si élevé et si glorieux qu'elle se sent comblée et suffisamment récompensée. Le second, c'est que toute la cour céleste en est témoin, car Dieu fait connaître à tous ses élus les services qu'on lui a rendus. [...] Le troisième, c'est que la joie causée à l'âme, au moment où elle est ainsi remerciée, durera toute l'éternité.

Il me fut également révélé, avec une grande douceur, que l'âge des élus sera connu dans le ciel, car chacun y sera récompensé et pour ses bonnes œuvres et pour le temps auquel il les aura faites. Ainsi ceux qui, de leur plein gré, offrent à Dieu leur jeunesse, seront récompensés avec excès et merveilleusement remerciés.

**5**

**Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.**

*Ch. 23 et 24.*

*Neuvième et dixième visions : Vois combien je t'ai aimée !*

Dieu veut que nous nous réjouissions avec lui d'être sauvés ; et, dans sa pensée, ce doit être pour nous une consolation et un secours. Il désire donc que notre âme soit joyeusement occupée de sa grâce. Nous sommes son bonheur : il se réjouit éternellement en nous ; et nous nous réjouirons de même en lui, avec sa grâce.

Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il fait ou fera jamais pour nous ne lui a rien coûté et ne saurait jamais lui coûter quoi que ce soit, hormis ce qu'il a fait, en union avec la nature humaine, depuis son Incarnation jusqu'à sa glorieuse Résurrection, à l'aurore de Pâques : telle fut la durée de ce que lui a coûté notre rédemption, dont il se réjouit éternellement. [...] Notre-Seigneur m'apparut comme un de ces heureux bienfaiteurs qui se préoccupent peu de ce qu'ils donnent, mais qui n'ont qu'un désir et un but : plaire à celui à qui ils donnent. Si leur don est estimé et reçu avec gratitude, ils comptent pour rien ce qu'il leur a coûté d'argent ou de peine ; la joie qu'ils éprouvent en voyant qu'ils ont fait plaisir leur suffit. Je vis tout à fait clairement qu'il en est ainsi pour Dieu à notre sujet. [...]

Jésus me dévoila, en partie, sa divinité ; s'efforçant d'amener ma pauvre âme dont la simplicité est si grande, je ne dis pas à comprendre, mais à réfléchir seulement un peu à l'amour infini qui n'a pas eu de commencement, qui est et qui sera éternellement. Ensuite notre bon Sauveur me dit, tout à fait délicieusement : « *Vois combien je t'ai aimée !* » Ce qui était me dire, il me semble : « *Ma bien-aimée, vois donc,*

*moi qui suis ton Seigneur, ton Dieu, ton Créateur et ton bonheur sans fin, quelle satisfaction et quelle joie je trouve dans ton salut. Et par amour pour moi, réjouis-toi avec moi.* »

**6**

**Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.**

*Ch. 27 et 29.*

*Treizième vision : Tout finira bien.*

Avec ma simplicité habituelle, je m'étais souvent demandé pourquoi la grande sagesse de Dieu qui prévoit tout n'avait pas mis obstacle au premier péché ; car pensais-je, tout alors eût été bien. Loin d'écarter cette préoccupation comme je l'aurais dû, je m'affligeais beaucoup à ce sujet, sans raison ni mesure.

Mais Jésus qui, dans ces visions, m'instruisait de tout ce qu'il me faut connaître, y répondit en disant : *« Il convient que le péché existe ; mais sois sans inquiétude : tout ira bien, tout finira bien.* » [...]

Je vis dans ces paroles un merveilleux mystère, profondément caché en Dieu ; mystère qu'il nous révélera un jour dans les cieux. Nous verrons alors la vraie raison pour laquelle il a permis que le péché fût commis, et nous nous réjouirons éternellement de la connaître. [...]

Mais dans mon anxiété je disais à notre Seigneur, avec un grand sentiment de crainte : *« Ah ! Mon bon Jésus, comment pourrait-il se faire que tout aille bien, étant donné le grand mal que le péché fait à la créature ?* » Et je désirais, autant du moins que je l'osais, recevoir sur ce point quelque déclaration bien nette qui me rassurât.

Notre Seigneur daigna me répondre très doucement et tendrement, en me montrant que le péché d'Adam fut la chose la plus nuisible qui ait jamais été faite ou qui sera jamais faite jusqu'à la fin du monde ; et il me fit remarquer que cela est bien connu de l'Église. Puis il m'enseigna que je devais considérer la glorieuse satisfaction offerte pour cette faute ; satisfaction qui fut incomparablement plus agréable à Dieu et lui rendit plus d'honneur que le péché d'Adam ne lui avait causé du tort. Ce qui équivalait à dire, en nous pressant d'y faire attention : *« Puisque j'ai réparé le plus grand mal, tenez pour certain que je réparerai aussi tous ceux qui sont moindres. »*

## 7

### Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.

*Ch. 32.*

*Treizième vision : Tout finira bien (suite).*

Dans les deux paroles que j'ai rapportées plus haut : *« Tout ira bien, tu le verras toi-même »*, mon âme saisit plusieurs enseignements.

Premièrement, Jésus veut que nous sachions qu'il ne fait pas seulement attention aux choses nobles et grandes, mais aussi aux petites, aux actions les plus humbles. C'est là ce que veut dire : *« Tout ira bien. »* Il tient en effet à nous faire savoir que la moindre chose ne sera ni oubliée ni perdue.

Dans la seconde parole, il s'agissait, me semble-t-il, des actions qui sont évidemment mauvaises à nos yeux, et qui causent de si grands maux qu'il nous paraît impossible qu'elles arrivent jamais à une bonne fin. Nous le constatons

avec désolation, sans pouvoir nous résoudre à entrer dans les vues de Dieu comme nous le devrions. Cela vient de ce que notre raison est aveugle, trop peu élevée pour comprendre la suréminente Sagesse, la Puissance et la Bonté de la Sainte Trinité. Par les mots : *« Tu le verras toi-même. »* Notre-Seigneur voulait dire : Pour le moment, sois seulement fidèle et confiante ; un jour viendra où tu verras tout cela en toute vérité, au sein d'une joie parfaite.

Ces paroles doivent donc nous consoler, dans la pensée de ce que Dieu fera plus tard. Il y a une œuvre que la divine Trinité accomplira au dernier jour. Quand et comment sera-t-elle faite ? Aucune créature ne saurait le dire avant son accomplissement.

## 8

### Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.

*Ch. 48.*

*Quatorzième vision : Péché, miséricorde et grâce.*

La miséricorde a pour seul fondement l'amour, et son action consiste à nous conserver dans l'amour. C'est une douce et gracieuse opération de l'amour, accompagnée de pitié ; car elle consiste à nous conserver et à faire que toutes choses tournent à bien pour nous. C'est elle qui, par amour, souffre que nous manquions de mesure, et qu'autant de fois nous tombions. Et autant de chutes, autant de morts, car il est à peine besoin de le dire : toutes les fois que nous nous écartons de Dieu notre vie, c'est la mort pour nous. Nos manquements sont effroyables, notre chute honteuse, notre mort affligeante. Et cependant, durant tout ce temps là, le doux regard de la pitié remplie d'amour ne se

détache jamais de nous ; l'œuvre de la miséricorde ne cesse pas.

Je vis quel est le propre de la miséricorde, et le propre de la grâce : ce sont deux opérations d'un seul amour. La miséricorde est un attribut rempli de pitié, appartenant à la tendresse de l'amour maternel, tandis que la grâce appartient à la dignité royale. La première a pour office de conserver, de supporter, d'exciter, de guérir ; la seconde consiste à élever, à récompenser, bien au-delà de ce que méritent nos désirs et nos efforts ; à répandre avec profusion les dons que, dans sa merveilleuse courtoisie, Dieu nous prodigue en raison de l'abondance de son amour.

Je vis très clairement que chaque fois que nos mauvaises inclinations travaillent à nous causer ici-bas de la douleur, de la honte ou du chagrin, la grâce de son côté nous prépare au ciel des consolations, des honneurs, un bonheur qui les dépasse beaucoup. À tel point qu'en arrivant là-haut pour y recevoir notre récompense, nous remercierons et bénirons le Seigneur de nous avoir laissés dans l'épreuve ici-bas. Cela nous permettra de voir en Dieu une propriété de son saint amour que nous n'aurions jamais découvert autrement.

## 9

**Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.**

*Ch. 61.*

*Quatorzième vision : Felix culpa.*

Durant notre enfantement spirituel, Jésus veille sur nous plus tendrement encore, avec une tendresse

incomparable, d'autant plus grande que notre âme a plus de prix à ses yeux. [...]

Il est bon que nous tombions et que nous le constations. Si nous ne faisions jamais aucune chute, nous ne saurions pas combien nous sommes faibles et combien peu nous valons par nous-mêmes ; puis nous ne connaîtrions pas aussi bien l'amour extraordinaire que notre Créateur a pour nous. Au ciel, nous verrons certainement les péchés graves que nous aurons commis ici-bas ; mais nous verrons aussi que nos fautes, si énormes soient-elles, ne nous aurons jamais rabaissés dans l'amour de Dieu, que, à aucun moment, nous n'aurons eu moins de valeur à ses yeux. Et le souvenir et la vue de ces chutes nous révéleront éternellement les sublimes merveilles de l'amour de Dieu. Combien fort, combien merveilleux, cet amour qui ne peut ni ne veut être brisé quand on l'offense, et qui jusque dans nos fautes nous fait trouver un profit ! [...]

Lorsque nous constatons nos chutes et notre misère, il nous arrive souvent d'en être si effrayés, si honteux, que nous ne voyons plus sur quoi nous appuyer. En pareil cas, Jésus (.)[1] ne veut pas que nous prenions la fuite, car rien ne le rebute. Mais ce qu'il désire, c'est que nous fassions comme le petit enfant qui, lorsqu'il s'est heurté ou qu'il a peur, court vers sa mère ou l'appelle au secours en criant de toutes ses forces.

1. On supprime ici : *notre aimable mère*, parce que cette expression trop inhabituelle risque de choquer certains dans une lecture publique.

**10**

**Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.**

*Ch. 80 et 81.*

*Seizième vision : Dieu n'est qu'amour.*

La foi nous enseigne que le Verbe seul prit notre nature, et personne d'autre que lui ; que le Christ seul accomplit l'œuvre de notre rédemption, et personne d'autre que lui ; que lui seul est notre fin dernière, c'est-à-dire qu'il habite ici-bas avec nous, nous dirige durant cette vie et nous conduit à son éternelle félicité. Cela, il le fera aussi longtemps qu'il y aura sur terre des âmes destinées au ciel. Et n'en restât-il qu'une seule, il y demeurerait jusqu'à ce qu'il l'ait emmenée dans sa béatitude. [...]

Car l'amour ne saurait exister sans pitié. Lorsque, tombés dans le péché, nous ne nous préoccupons plus de Dieu, ni de notre âme, c'est lui tout seul qui en conserve la charge ; aussi en est-il profondément affligé. Il faut donc qu'avec une respectueuse tendresse nous nous empressions de nous tourner vers Notre-Seigneur, et de mettre fin à son isolement. Il est ici-bas seul avec nous, c'est-à-dire qu'il y demeure pour nous seulement. Quand il m'arrive de m'éloigner de lui par le péché, le désespoir ou la paresse, je laisse mon Seigneur et mon Dieu tout seul, autant du moins qu'il dépend de moi. Ainsi en est-il de tous ceux qui, comme moi, tombent dans le péché. Mais bien que cela nous arrive très souvent, sa bonté ne permet jamais que nous nous trouvions seuls : il demeure indéfiniment avec nous, nous excusant toujours, dans sa tendresse, et nous mettant toujours à l'abri de tout reproche à ses yeux. [...]

Merveilleux et grandiose est le lieu où le Seigneur habite. Aussi veut-il que nous nous empressions de

répondre à ses gracieuses avances, et qu'au lieu de nous attrister de nos chutes réitérées, nous nous réjouissions de ce qu'il a pour nous tant d'amour.

## 11

### Julienne de Norwich. Les révélations de l'Amour divin.

*Ch. 86.*

*Seizième vision : L'Amour est tout.*

Depuis le jour où tout ceci me fut révélé, j'avais toujours désiré voir encore plus clairement quelle avait été l'intention de Notre Seigneur en me faisant ces révélations. Un peu plus de quinze ans après, je reçus dans mon entendement la réponse suivante : *« Tu voudrais savoir ce que ton Seigneur a voulu dire ? Sache-le bien, c'est l'amour qu'il avait en vue. Qui t'a révélé tout ceci ? L'amour. Que t'a-t-il montré ? L'amour. Et pourquoi l'a-t-il fait ? Par amour. »* Si tu t'y attaches fermement, tu le découvriras encore bien davantage. Mais tu n'y trouveras sûrement jamais autre chose que l'amour.

J'ai vu très clairement qu'avant de nous créer, Dieu nous aimait, d'un amour qui ne se ralentira jamais. C'est avec cet amour qu'il a fait toutes ses œuvres, tout ce qui nous est profitable, et c'est dans cet amour que notre vie est immortelle. Pour nous, la création a été le commencement ; mais quand nous avons commencé d'être, il nous aimait déjà d'un amour sans commencement. Tout cela, nous le verrons en Dieu, pendant l'éternité.

## *Pierre de Bérulle (1575-1629)*

*Les textes 18 à 23 conviennent particulièrement pour la semaine avant Noël, à partir du 17 décembre. Les textes 18 et 19 sur le silence de Marie seraient normalement plus à leur place à la fin de la série de Bérulle mais ils seraient alors lus rarement ce qui serait dommage car ce sont les plus beaux, c'est pourquoi on les a laissés au début. Le vicaire (la sous prieure) peut cependant les décaler au 22 et 23 décembre pour obtenir une ordonnance plus harmonieuse.*

### 12

**Pierre de Bérulle.**
**Discours de l'état et des grandeurs de Jésus.**

*Œuvres complètes, Cerf 1996.*

*Tome 7. Premier discours, I. II, pp. 67-68.*

Le mystère sacré de l'Incarnation est si élevé qu'il surpasse la hauteur de toutes les pensées des hommes et des anges : mystère si excellent qu'il contient et comprend en lui-même Dieu et le monde ensemble ; mystère si profond qu'il est caché de toute éternité dans la plus secrète pensée de « l'Ancien des jours », et dans le sein propre du Père éternel, d'une manière si haute et ineffable que le grand apôtre le nomme à bon droit en divers lieux : « Le Mystère caché de toute éternité en Dieu qui a créé toutes choses. »

Et toutefois ce mystère si haut et excellent, si profond et caché, s'accomplit plénitude des temps au milieu de la sur terre, pour être exposé à la vue de la terre et du ciel, tant il

est public. Et il s'y accomplit pour être l'objet de la foi des peuples, l'ancre de leur espérance, la cause de leur salut, et l'accomplissement de la gloire de Dieu en l'univers.

Car c'est par ce mystère que le ciel est ouvert, que la terre est sanctifiée, que Dieu est adoré, d'une adoration nouvelle, d'une adoration ineffable, puisque le ciel avait bien alors des esprits adorants et un Dieu adoré mais n'avait pas encore un Dieu adorant.

C'est par ce mystère que Dieu est sur terre abaissant sa grandeur, et, couvert de nos faiblesses, revêtu de notre mortalité, qu'il opère lui-même au milieu de nous, comme l'un d'entre nous, le salut du monde.

**13**

**Pierre de Bérulle.**
**Discours de l'état et des grandeurs de Jésus.**

*Ibid. Premier discours, II. IV, pp. 69. 70-71.*

C'est en ce mystère de l'Incarnation que l'Église doit être saintement et divinement occupée, et la piété des âmes plus élevée, ravie d'étonnement et d'admiration, contemplant cet objet où l'on découvre et l'on aperçoit d'une manière ineffable la majesté de la divine Essence, la distinction de ses Personnes, la profondeur de ses Conseils, et l'éminence, la rareté, la singularité que Dieu a voulu être en cet unique ouvrage : c'est-à-dire tout ce qui est grand, tout ce qui est saint, tout ce qui est admirable, et comme un abrégé et un sommaire de tout ce que les oracles de la foi nous révèlent et enseignent de Dieu et de ses œuvres. Divin mystère qui est comme le centre de l'être créé et incréé, et l'unique sujet auquel Dieu a voulu, et voulu pour jamais,

comprendre et réduire petitement et le monde et soi-même, c'est-à-dire son infinité propre, et la grandeur de l'univers ensemble. [...]

La grandeur et la sublimité de ce très haut mystère devraient être adorées par un silence sacré, et non profanées par nos pensées et par nos paroles. Et nous devrions imiter la modestie et retenue des Anges qui se couvrent et se voilent à la vue d'un si divin objet, et demeurent avec étonnement et admiration en voyant sa gloire. Car c'est du Fils de Dieu, et du Fils de Dieu fait homme, que cette vision célèbre des esprits angéliques, rapportée par le plus grand prophète[1], est expliquée par un des plus grands apôtres dans le saint Évangile[2].

## 14

**Pierre de Bérulle.**
**Discours de l'état et des grandeurs de Jésus.**

*Ibid. Premier discours, IV, p. 76.*

Le divin mystère de l'Incarnation est l'œuvre suprême de la divinité, le chef-d'œuvre de sa puissance, de sa bonté et de sa sagesse, l'œuvre propre de Dieu. Œuvre incompréhensible et qui comprend Dieu même ; œuvre et triomphe de l'Amour incréé, auquel l'amour triomphe heureusement de Dieu même ; œuvre et mystère uniques et singuliers au monde que la sagesse éternelle a accomplis comme l'œuvre de ses œuvres, et le mystère de ses mystères, lequel va bénissant par sa présence, remplis-

1. Cf. Is 6.

2. Cf. Jn 12, 28-29 ; 40-41.

sant par sa grandeur, régissant par sa puissance et sanctifiant par ses influences, et le ciel et la terre.

Nous voyons l'unité de Dieu comme empreinte en l'unité de ce mystère et gravée en cette œuvre comme dans un diamant précieux. Nous voyons que Dieu, dans ce monde où il y a plusieurs natures capables de sa grandeur, n'en choisit qu'une et, délaissant la nature angélique, fait choix de la nature humaine pour l'unir à soi. Nous voyons que, dans l'étendue du genre humain où il y a plusieurs sujets, il n'en choisit qu'un, et qu'entre les enfants des hommes, il n'y a qu'un fils de l'homme qui soit Fils de Dieu. Nous voyons qu'en Dieu même, où il y a en unité d'essence pluralité de Personnes, il n'y a qu'une Personne qui se soit incarnée, bien que le Père et le Saint Esprit soient également puissants à accomplir une semblable communication de leur subsistance divine. Et ainsi, ce n'est plus seulement l'unité d'un monde, comme auparavant en la création, mais c'est l'unité même d'une Personne divine et incréée qui honore en ce chef-d'œuvre de l'Incarnation l'unité de Dieu.

## 15

**Pierre de Bérulle.**
**Discours de l'état et des grandeurs de Jésus.**

*Ibid. Deuxième discours, II. III, pp. 83-84. 86.*

Les Égyptiens adoraient le soleil et l'appelaient par excès le fils visible du Dieu invisible. Mais Jésus est le vrai soleil qui nous regarde des rayons de sa lumière, qui nous bénit de son aspect, qui nous régit par ses mouvements. Soleil que nous devons et toujours regarder et toujours adorer. Jésus est vraiment le Fils unique de Dieu, et ni le soleil ni autre chose créée, soit au ciel, soit sur terre, ne

lui tient compagnie en cette qualité. Jésus est le Fils unique et le Fils visible du Père invisible. Il est le soleil, non des Égyptiens déçus en leurs fables, mais des chrétiens instruits en l'école de vérité, et en la lumière de ce soleil qui est le soleil du monde surnaturel, et un soleil qui a voulu se peindre et se représenter en celui-ci qui n'est que son ombre et sa figure. Car le soleil est l'image de Dieu, le père de la nature, le principe universel de la vie. Et Jésus est la vraie et la vive image du Père éternel. Il est son image, et en sa Personne divine, et encore en son humanité sacrée, comme unie à la divinité. Il est l'auteur du monde, le père de la nature humaine, et par sa puissance en la produisant, et par son amour en la rachetant. Il est la source de la grâce et le principe de la vraie vie, sur terre et au ciel, au temps et en l'éternité, dans les hommes et dans les anges, dans la grâce et dans la gloire. [...]

Trinité Sainte, divine et adorable en l'unité de votre essence, en la pluralité de vos personnes, en l'égalité de vos grandeurs, en l'origine de vos émanations éternelles et en la jouissance ineffable que vous avez de Vous-même, qui est la vive source des félicités célestes, je vous loue et vous bénis, je vous adore et vous rends grâce de ce conseil très haut et très profond, conseil très secret et très sacré, conseil tout divin, tout admirable que vous avez tenu de toute éternité, d'unir un jour et pour jamais, la nature humaine à votre divine essence.

**16**

**Pierre de Bérulle.**
**Discours de l'état et des grandeurs de Jésus.**

*Ibid. Deuxième discours, VI-VII, pp. 96-99.*

Notre être est lié à vous, ô mon Dieu, par votre grandeur et par son indigence, c'est-à-dire par la nécessité qu'il a d'être soutenu de vous pour ne pas tomber au néant dont votre main puissante l'a tiré. Notre être est encore lié à vous par votre bonté, et par son impuissance, ne pouvant opérer aucune œuvre de salut s'il n'est joint à vous par la grâce. Mais outre ces deux liaisons, il vous a plu d'en avoir une troisième toute propre à vous seul et qui ne convient qu'à vous : liaison d'amour, et d'amour rare et singulier ; liaison sainte et sacrée qui lie votre personne à notre nature ; liaison qui fait un nouvel être, un nouvel état, un nouvel ordre ; liaison qui fait un nouvel homme, et un nouvel Adam. Un nouvel homme, c'est à dire non un homme juste seulement, ou un homme saint, non un homme angélique ou un homme divin, mais un Homme-Dieu qui soutient, qui régit, qui ravit le ciel et la terre. [...]

Ô mon Seigneur Jésus, faites que je vive et subsiste en vous comme vous vivez et subsistez en une personne divine ! Soyez mon tout et que je fasse partie de vous en votre Corps Mystique, comme votre humanité est une part d'un divin composé subsistant en deux natures si différentes ! Faites que je sois os de vos os, chair de votre chair, esprit de votre esprit, et que je porte l'effet de votre sainte prière au dernier de vos jours, allant à la croix, où, après avoir prié pour vos apôtres, vous priez instamment le

Père éternel que nous soyons un avec vous, comme vous êtes un avec lui[1] ! [...]

Je m'unis à vous en l'honneur de l'unité que vous avez avec le Père et le Saint Esprit, et je m'unis à vous en l'honneur de l'union ineffable que vous avez avec notre nature par le mystère de l'Incarnation. [...] Daignez vous approcher de moi, vous unir à moi, vous incorporer en moi, afin que je sois, que je vive, que j'opère en vous, que je sois conduit et dirigé par vous, que je sois possédé de vous.

## 17

**Pierre de Bérulle.**
**Discours de l'état et des grandeurs de Jésus.**

*Ibid. Deuxième discours, XIII, pp. 123. 125-127.*

Vous êtes, ô Jésus, cet adorateur, cet homme, ce serviteur, infini en puissance, en qualité, en dignité, pour satisfaire pleinement à ce devoir d'adoration, et pour rendre ce divin hommage. Vous êtes cet homme aimant, adorant et servant la Majesté suprême comme elle est digne d'être aimée, servie et honorée. Et comme il y a un Dieu digne d'être adoré, servi et aimé, il y a aussi en vous, ô mon Seigneur Jésus, un Dieu l'adorant, l'aimant et le servant de toute éternité sur nature qui a été unie à votre personne en la plénitude des temps. Ô grandeur de Jésus, même en son état d'abaissement et de servitude, d'être seul digne de rendre un parfait hommage à la Divinité ! Ô grandeur du mystère de l'Incarnation, d'établir un état et une dignité infinie au-dedans de l'être créé !

1. Cf. Jn 17, 21.

Vous êtes Vie, ô Jésus, et votre vie est double, comme vous avez double nature. Car chacune de ces natures est vivante, saintement et divinement vivante. Et votre vie est cachée doublement, c'est-à-dire, elle est cachée en sa propre grandeur et sublimité, et en son admirable abaissement et humilité. Vie cachée en la Divinité, vie cachée en l'humanité, vie cachée encore en l'humilité d'une vie voyagère et souffrante sur la terre. Vie cachée en la Divinité, car cette vie est cachée au sein du Père. Là elle est et habite en une lumière inaccessible, et la grandeur de sa lumière lui sert d'ombre et de voile, de ténèbres et d'obscurité au regard de toute la nature créée. [...]

Adorons Jésus en sa vie cachée, dans sa propre grandeur, dans sa propre lumière. C'est la vie de la Divinité en elle-même et au sein du Père. C'est la vie de la divinité en son humanité. C'est la subsistance de l'humanité en la divinité que nul sans doute ne peut voir, à moins de voir Dieu. Et c'est encore la vie de son âme en sa gloire, vie cachée aux hommes et aux apôtres vivant et conversant avec Jésus, vie connue des anges et des anges seuls, non en la lumière de leur grâce, mais en la lumière de leur gloire. Et cette double vie, vie glorieuse et vie divine de Jésus, est cachée encore en l'humilité de sa vie mortelle et voyagère sur la terre. Ô Jésus, vous vivez en la gloire et en la divinité, et cette gloire et cette divinité sont cachées en l'humanité, en l'enfance, en la fuite en Égypte et en l'opprobre de la Croix.

**18**

**Pierre de Bérulle.**
**De la naissance et enfance de Jésus.**

*Œuvres de piété, n° 48 (Migne : n° XXXIX).*

*Tome 3, p. 151-152.*

*Le silence de Marie.*

La vie de Marie est une vie de silence qui adore la Parole éternelle. En voyant devant ses yeux, en son sein, en ses bras cette même Parole, la Parole substantielle du Père, être muette et réduite au silence par l'état de son enfance, elle rentre en un nouveau silence et y est transformée à l'exemple du Verbe incarné qui est son Fils, son Dieu et son unique amour. Et sa vie se passe ainsi de silence en silence, de silence d'adoration en silence de transformation, son esprit et ses sens conspirant également à former et perpétuer en elle cette vie de silence. Et toutefois, un sujet si grand, si présent et si propre à elle serait bien digne de ses paroles et de ses louanges. À qui Jésus appartient-il de plus près qu'à Marie, sa mère ? [...] Qui connaît mieux l'état, les grandeurs, les abaissements de Jésus que Marie, en laquelle il a reposé neuf mois, et de laquelle il a pris ce petit corps qui couvre la splendeur de la divinité comme une nuée légère qui cache le soleil, et comme un voile délié qui nous cache le vrai sanctuaire ? Qui parlerait plus dignement, plus hautement, plus divinement de choses si grandes, si profondes, si divines que celle qui est la mère du Verbe éternel ? [...]

Et toutefois, elle est en silence, ravie par le silence de son Fils Jésus. Et c'est un des effets sacrés et divins du silence de Jésus, de mettre sa très sainte mère en une vie de silence, silence humble, profond et adorant plus saintement et plus

éloquemment la Sagesse incarnée que les paroles des hommes ou des anges.

## 19

**Pierre de Bérulle.**
**De la naissance et enfance de Jésus.**

*Le silence de Marie (suite).*

*Ibid. p. 152.*

Le silence de la Vierge n'est pas un silence de bégaiement et d'impuissance, c'est un silence de lumière et de ravissement. [...] C'est un silence opéré par le silence de Jésus qui imprime ce divin effet en sa mère, et qui la tire à soi en son propre silence et qui absorbe en sa Divinité toute parole et pensée de sa créature.

Aussi est-ce une merveille de voir qu'en cet état de silence et d'enfance de Jésus, tout le monde parle et Marie ne parle point, le silence de Jésus ayant plus de puissance de la tenir en un silence sacré que les paroles des anges ou des saints n'ont de force à la faire parler de choses si dignes de louange et que le ciel et la terre unanimement célèbrent et adorent. Les anges en parlent entre eux et aux bergers, et Marie est en silence. Les bergers courent et parlent et Marie est en repos et en silence. Les mages arrivent, parlent et font parler toute la ville, tout l'État et tout le sacré Synode de Judée, et Marie est en retraite et en silence. Tout l'État est ému et chacun s'étonne et parle du nouveau roi recherché par les mages, et Marie est en son repos, en son silence sacré. Syméon parle au Temple, et Anne la prophétesse, et tous ceux qui attendent le salut d'Israël, et Marie offre, donne, reçoit et rapporte son Fils en silence, tant le silence

de Jésus a de puissance et d'impression secrète sur l'esprit et le cœur de la Vierge, la tient puissamment et divinement occupée et ravie en silence.

## 20

**Pierre de Bérulle. La vie de Jésus.**

*Editions du Cerf 1929.*

*Ch. 4-5, pp. 41. 43.*

*L'immaculée Conception.*

Pour rendre la terre digne de porter et recevoir son Dieu, Dieu fait naître sur terre une personne rare et éminente qui n'a point de part au péché du monde. Elle est douée de tant d'ornements et privilèges que le monde n'a jamais vu et ne verra jamais, ni sur terre ni au Ciel, une personne semblable.

Elle est conçue sans péché. Elle est sanctifiée dès le premier instant de son être. Elle est douée dès lors de l'usage de raison et de grâce. Elle est confirmée en état d'innocence et d'impuissance à offenser. Elle est constituée en une grâce, non seulement suffisante, mais abondante, non seulement abondante mais éminente, et d'un tel degré d'éminence que l'ordre de la grâce n'a vu encore rien de pareil.

Et sa conduite est si accomplie que chaque moment de sa vie porte un nouvel élèvement dans l'ordre de cette grâce rare et singulière. Bien qu'elle entre comme les autres en cette vallée de misères et non en un Paradis terrestre, et que cette terre d'exil soit son habitation, elle ne porte aucune marque de bannissement, mais elle porte en son

âme une grâce plus grande que celle qui était au paradis et avait été donnée à Adam, comme chef de la nature humaine, pour lui et pour sa postérité. [...]

Cette âme sainte et divine est en l'Église ce que l'aurore est au firmament, et elle précède immédiatement le soleil. Mais elle est plus que l'aurore, car elle ne le précède pas seulement, elle doit le porter et l'enfanter au monde.

## 21

**Pierre de Bérulle. La vie de Jésus.**

*Ibid. Ch. 7, pp. 63. 64. 65.*

*L'Annonciation.*

À Nazareth, il y a une maisonnette qui enclôt le trésor du ciel et de la terre, et le secret amour du Père éternel au monde. Et dans ce petit lieu, il y a une Vierge plus grande que le ciel et la terre ensemble, Vierge choisie de Dieu pour comprendre l'incompréhensible. Il y a une Vierge qui a plus de grandeur et de lumière qu'il n'y en a, ni à Rome, ni à Athènes, ni entre les hommes, ni entre les anges. Il y a une Vierge qui se nomme Marie, et, selon son nom, est un abîme de grâce, un océan de grandeurs et un monde de merveilles. C'est cette Vierge que Dieu regarde, et elle regarde Dieu aussi, et est en occupation et élévation avec lui. C'est cette Vierge à laquelle Dieu envoie son ange.

[...] Dieu est tout, il est partout, il fait tout. Il fait toutes choses dignement, puissamment et suavement. Il correspond à soi-même dans ses œuvres. Comme donc il est au ciel, il est sur terre ; comme il agit au ciel, il agit sur terre ; comme il agit en l'ange, il agit en la Vierge, et il agit

plus en la Vierge qu'en l'ange. Il remplit son esprit, il conduit sa contemplation, il prépare et dispose cette âme à ce qu'il veut accomplir en elle, et à ce que son ange doit bientôt lui annoncer. Il l'attire, il l'élève, il la ravit, il lui donne des pensées, des mouvements, des dispositions propres à l'œuvre qui se doit accomplir. [...]

Marie soupire après la présence du Messie sur la terre. Elle se sent éprise d'un désir merveilleux de le voir et servir en ses jours. Elle entre en espérance de le voir, l'adorer et servir au monde. Dieu répand en elle une nouvelle grâce, une qualité divine, une infusion céleste. Cette grâce est la dernière disposition, à l'instant où cette forme parfaite, cet être divin, ce Verbe éternel sera introduit au monde.

## 22

**Pierre de Bérulle. La vie de Jésus.**

*Ibid. Ch. 15, pp. 112-113. 117.*

*L'Annonciation.*

***Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole***[1]. [...] Cette parole n'est pas une parole de piété commune et d'un sens ordinaire : c'est une parole d'abaissement et d'élévation très grande tout ensemble. C'est la parole de la plus grande puissance qu'elle proférera jamais ; c'est la parole du plus grand contentement qu'elle aura jamais ; c'est une humble et grande parole qui réjouit le ciel, qui conclut le salut de l'univers, et qui tire du plus haut des cieux le Verbe éternel sur terre terre. Celle qui parle est la plus éminente personne qui soit et sera jamais après les trois Personnes incréées de

1. Lc 1, 38.

la Divinité. [...] Lorsque cette Vierge humble, silencieuse et modeste ouvre sa bouche pour dire cette parole, elle est en la main du Verbe éternel qui est avec elle, qui va s'incarner en elle, qui la veut pour sa mère. C'est ce Verbe divin qui lui inspire cette parole et lui imprime cette disposition.

Cette parole est la dernière que la Vierge proférera sur ce sujet, à l'issue de laquelle, sans aucun délai, se doit consommer le mystère sacré, le mystère d'amour divin, le mystère de l'Incarnation en elle. La Vierge profère donc cette parole en la plus haute disposition et la plus divine qu'elle ait jamais eue et en l'une des plus hautes qu'elle aura jamais à l'avenir. Et ce colloque saintement commencé par la parole de l'ange, finit encore plus saintement, plus heureusement, plus divinement par la parole de la Vierge. [...]

Et cette parole qu'elle profère n'est pas seulement une parole d'esprit et de grâce, mais encore une parole de lumière, de lumière vive et pénétrante jusqu'au sein du Père éternel, d'où elle tire le Fils unique de Dieu pour le loger et porter en son sein virginal.

## 23

**Pierre de Bérulle. De la Visitation.**

*Edition du Cerf 1929.*

***I**, pp. 248-249.*

*Grandeur de Nazareth.*

Après le mystère de la Trinité, il n'y a pas de plus grand mystère que celui de l'Incarnation. Après le sein du Père où les productions éternelles s'accomplissent,

il n'y a pas un lieu plus saint que le sein de la Vierge, dans lequel se fait la génération du Verbe en son humanité.

Or, comme alors cette Vierge est en Nazareth, en sa cellule, en son oratoire, cet oratoire, cette cellule, ce Nazareth rivalise avec le ciel en dignité. Il n'y a pas au ciel ni sur la terre un lieu plus saint et plus vénérable que Nazareth, puisque Jésus y est, et la Vierge. La Trinité sainte y est en une opération et en une application, en une habitude et en une relation qu'elle n'a point dans le ciel et qui est plus excellente et singulière que celle qu'elle a au regard de ses anges. Ici, Dieu est fait homme, et la Vierge, Mère de Dieu. Ici, Dieu le Père donne à son Fils une naissance nouvelle. Ici, le Saint Esprit opère une plus grande œuvre que dans le ciel. Ici, le Saint des Saints habite et possède une gloire plus grande que celle qui est dans le ciel. Ici, nous avons une servante de Dieu, plus grande et plus auguste que tous les anges qui sont dans le ciel, et nous avons une Mère de Dieu, ce que le ciel n'a point. Oh ! que ce lieu de Nazareth est saint ! ***Le Seigneur est vraiment dans ce lieu, et je ne le savais pas***[1].

1. Gn 28, 16.

# Vigile de Noël

## 24

**Lecture du livre de Jérémie.**

*33, 14-17.*

***Parole du Seigneur. Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda :***

***En ces jours-là, en ce temps-là,***
***je ferai naître chez David un Germe de justice,***
***et il exercera dans le pays le droit et la justice.***

***En ces jours-là, Juda sera délivré,***
***Jérusalem habitera en sécurité,***
***et voici le nom qu'on lui donnera :***

***« Le Seigneur-est-notre-justice. »***

***Car ainsi parle le Seigneur :***
***Jamais David ne manquera***
***d'un descendant qui prenne place***
***sur le trône de la maison d'Israël.***

# Temps de Noël

*Octave de Noël*

## Premier jour libre

### 25

**Lecture du livre des Proverbes.**

*8, 22-31.*

*Écoutez ce que déclare la Sagesse :*
*« Le Seigneur m'a faite pour lui*
*au commencement de son action,*
*avant ses œuvres les plus anciennes.*

*Avant les siècles, j'ai été fondée,*
*dès le commencement,*
*avant l'apparition de la terre.*

*Quand les abîmes n'existaient pas encore,*
*qu'il n'y avait pas encore*
*les sources jaillissantes,*
*je fus enfantée.*

*Avant que les montagnes ne soient fixées,*
*avant les collines, je fus enfantée.*

*Alors que Dieu n'avait fait ni la terre,*
*ni les champs, ni l'argile primitive du monde,*
*lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là.*

*Lorsqu'il traçait l'horizon*
*à la surface de l'abîme,*
*chargeait de puissance les nuages*
*dans les hauteurs*
*et maîtrisait les sources de l'abîme ;*
*lorsqu'il imposait à la mer ses limites,*
*pour que les eaux*
*ne franchissent pas les rivages,*
*lorsqu'il établissait les fondements de la terre,*
*j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre.*

*J'y trouvais mes délices jour après jour,*
*jouant devant lui à tout instant,*
*jouant sur toute la terre,*
*et trouvant mes délices*
*avec les fils des hommes. »*

## Deuxième jour libre

### 26

**Lecture du livre de la Sagesse.**

*7, 22 - 8, 1.*

*Il y a dans la sagesse*
*un esprit intelligent et saint,*
*unique et multiple,*
*subtil et rapide ;*
*pénétrant, net, clair et intact ;*
*ami du bien, vif, irrésistible,*
*bienfaisant, ami des hommes ;*
*ferme, sûr et paisible,*
*tout-puissant et observant tout,*

***traversant tous les esprits,***
***même les plus intelligents,***
***les plus purs, les plus subtils.***

***La Sagesse, en effet, peut se mouvoir***
***d'un mouvement qui surpasse tous les autres,***
***elle pénètre et traverse toute chose***
***à cause de sa pureté.***

***Car elle est la respiration***
***de la puissance de Dieu,***
***le rayonnement limpide***
***de la gloire du Maître souverain ;***
***aussi rien de souillé ne peut l'atteindre.***

***Elle est le reflet de la lumière éternelle,***
***le miroir sans tache de l'activité de Dieu,***
***l'image de sa bonté.***

***Comme elle est unique, elle peut tout ;***
***et sans sortir d'elle-même,***
***elle renouvelle l'univers.***

***De génération en génération,***
***elle se transmet à des âmes saintes,***
***pour en faire des prophètes et des amis de Dieu.***

***Car Dieu n'aime***
***que celui qui vit avec la Sagesse.***

***Elle est plus belle que le soleil,***
***elle surpasse toutes les constellations ;***
***si on la compare à la lumière du jour,***
***on la trouve bien supérieure ;***
***car le jour s'efface devant la nuit,***
***mais contre la Sagesse le mal ne peut rien.***

***Elle déploie sa vigueur***
***d'un bout du monde à l'autre,***
***elle gouverne l'univers avec douceur.***

## Troisième jour libre

### 27

**Lecture du livre de Sirac le Sage.**

*24, 3-12.*

***Je suis sortie de la bouche du Très-Haut***
***et comme une vapeur, j'ai couvert la terre.***

***J'ai dressé ma tente***
***dans les hauteurs du ciel,***
***et la colonne de nuée était mon trône.***

***Seule j'ai fait le tour du cercle des cieux,***
***j'ai parcouru la profondeur des abîmes.***

***Dans les flots de la mer, sur toute la terre,***
***chez tous les peuples et toutes les nations,***
***j'ai régné.***

***Parmi eux tous, j'ai cherché le repos,***
***j'ai cherché en quel patrimoine m'installer.***

***Le Créateur de toutes choses***
***m'a donné un ordre,***
***celui qui m'a créée a fixé ma demeure.***

***Il m'a dit :***
***« Viens t'établir parmi les fils de Jacob,***
***reçois ta part d'héritage en Israël,***
***enracine-toi dans le peuple élu. »***

***Dès le commencement,***
***avant toujours, il m'a créée,***

***et toujours je subsisterai :***
***dans la demeure sainte,***
***j'ai assuré mon service en sa présence.***

***Ainsi, il m'a fixée dans Sion,***
***il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée,***
***et dans Jérusalem j'exerce ma puissance.***

***Je me suis enracinée dans un peuple glorieux***
***dans le domaine du Seigneur,***
***dans son patrimoine :***
***j'habite au milieu de l'assemblée des saints.***

---

**3 et 5 Janvier**

*Choisir 2 lectures parmi les suivantes*

***Ammonas***

**28**

**Lettre d'Ammonas, disciple de saint Antoine.**

*"Lettres de saint Antoine selon la traduction arabe".*
*Traduites et présentées par le Père Matta el-Maskine.*
*Col. Spiritualité orientale n° 57, Bellefontaine, 1993.*

*8, 1-2.*

*La naissance dans l'Esprit.*

Votre mère, l'Esprit, se réjouit en vous, car elle a achevé sa maternité et a enfanté en vous un esprit divin ; et comme je l'ai suppliée pour vous, elle a un grand

désir de vous parfaire par ce grand Esprit de Feu que moi-même j'ai reçu. Recevez-le donc vous aussi ! Et si vous voulez le recevoir pour qu'il habite en vous, présentez d'abord le labeur du corps, l'humilité du cœur, et élevez vers le ciel vos pensées nuit et jour. Demandez avec droiture de cœur cet Esprit de Feu et il vous sera donné. En effet, c'est de cette façon que l'ont obtenu Élie le Thesbite et Élisée, ainsi que tous les autres prophètes.

Ne doutez pas dans votre cœur. N'ayez pas un cœur double et ne dites pas : Qui donc pourrait le recevoir ? Non, mes enfants, ne laissez pas ces pensées envahir votre cœur, mais plutôt demandez avec un cœur droit et vous l'obtiendrez. [...]

Quand donc vous le recevrez, il vous révélera tous les mystères d'en-haut et bien d'autres choses. [...] Une joie céleste s'emparera de vous nuit et jour, et, tout en étant encore dans le corps, vous serez comme si vous étiez déjà dans le Royaume. Vous ne vous contenterez plus désormais de prier pour vous-mêmes, mais vous prierez pour les autres aussi. Quiconque, en effet, reçoit cet Esprit ne doit plus prier seulement pour lui-même mais aussi pour les autres, comme le fit Moïse.

## *Saint Macaire († 390)*

### 29

**Saint Macaire. Homélies spirituelles.**

*"Homélies spirituelles de saint Macaire".*
*Traduction Pl. Deseille.*
*Col. Spiritualité orientale, n° 40, Bellefontaine, 1984.*

*Homélie 52, 1. 3.*

En ce jour, le Seigneur est né, lui qui est la vie et le salut des hommes. Aujourd'hui, s'est opéré la réconciliation de la divinité avec l'humanité, et de l'humanité avec la divinité. Aujourd'hui, la création entière a tressailli ; ceux d'en haut se sont portés vers ceux d'en bas, et ceux d'en bas vers ceux d'en haut. Aujourd'hui est advenue la mort des ténèbres et la vie de l'homme. Aujourd'hui s'est ouverte une voie pour les hommes vers Dieu, et une voie de Dieu vers l'âme. Naguère le prophète disait : ***Les chemins de Sion sont en deuil, parce que personne ne vient à la solennité***[1], laissant entendre par là le délaissement et le dépérissement de l'âme, venant de ce qu'aucune voie ne menait Dieu vers l'âme et la pensée de l'homme, et l'âme ne pouvait pas davantage marcher vers Dieu. [...]

La nature humaine était bien morte en effet, tandis qu'elle était loin de Dieu. Privée de fruit, desséchée et stérile était notre âme. Mais maintenant, elle a reçu la semence venue du ciel, afin de pouvoir porter des fruits de l'Esprit. Adam était seul, et la femme avait été formée pour lui ; mais s'il ne s'était pas uni à elle, il n'aurait pas fructifié en une descendance. De même, si l'âme ne s'unit pas au Christ

1. Lm 1, 4.

et n'entre pas en communion avec lui, elle ne peut porter les fruits de l'Esprit. Or, la semence divine, c'est la parole, qui tomba en la Mère de Dieu, Marie. Elle tombe maintenant dans toutes les âmes croyantes, et ainsi naissent-elles de la génération spirituelle du salut, selon qu'il est écrit : ***Par ta crainte, Seigneur, nous avons conçu dans notre sein, et nous avons souffert les douleurs de l'enfantement, et nous avons mis au monde l'Esprit du salut***[1]. Et c'est ainsi que l'âme porte du fruit pour Dieu.

## 30

**Saint Macaire. Homélies spirituelles.**

*Ibid. Homélie 52, 4. 6.*

De même que le Sauveur, ayant pris un corps, l'a transporté et fait asseoir là-haut, à la droite de la Majesté, dans les hauteurs, ainsi à présent il transfère et transporte dans son royaume les âmes croyantes et dignes de Dieu. Il les engendre ainsi d'en haut, par son propre Esprit, comme il le dit lui-même : ***Celui qui croit en moi est passé de la mort à la vie***[2]**.** Car ceux qui croient en vérité, même s'ils demeurent sur la terre, servent le Seigneur là-haut dans les cieux ; et lui, en même temps qu'il siège là-haut sur le trône de sa majesté, se repose ici-bas dans les âmes des saints, qui sont pour lui comme des trônes.

Ils sont en effet ses membres et son corps, eux qui sont toute l'Église des saints ; et lui, il est la tête de l'Église. De même qu'il n'y a qu'une seule âme dans tout le corps, et que chaque membre du corps est habité et régi par cette

1. Is 26, 18.

2. Jn 5, 24.

âme unique, ainsi tous les saints vivent par l'action de l'Esprit divin et sont habités et régis par lui. [...]

D'autre part, l'Époux céleste lui-même, sans effort de l'homme et de sa volonté, ne saurait demeurer en lui ni se mêler à lui. Mais de même que le vin mêlé à l'eau forme une boisson agréable, ainsi la divinité est-elle venue se mêler avec l'humanité afin que toutes les âmes consentantes et croyantes soient mélangées à son propre Esprit et que leur vouloir soit transformé et devienne agréable et de bonne saveur. [...] Ainsi le fer mis dans le feu devient feu, et rien ne peut le toucher ni l'approcher sans être détruit et consumé : seul le feu peut voisiner avec le feu, seuls les charbons ardents peuvent être en contact avec les braises sans en subir de dommages. C'est ainsi que toute âme purifiée par le feu de l'Esprit, devenue feu et esprit, peut entrer en contact avec le corps immaculé du Christ.

## 31

**Saint Macaire. Homélies spirituelles.**

*Ibid. Homélie 30, 3. 5. 6.*

Le Seigneur veut accorder à tous les hommes la faveur de sa naissance. Car il est mort pour tous et les a tous appelés à la vie. Mais la vie, c'est la naissance d'en haut, de Dieu. Sans elle, il est impossible à l'âme de vivre comme le dit le Seigneur : ***Si quelqu'un n'est pas né d'en haut, il ne peut pas voir le Royaume de Dieu***[1]. Voilà pourquoi, à l'inverse, ceux qui croient au Seigneur et s'approchent de lui, sont jugés dignes de cette naissance et causent dans les cieux une grande joie et une grande allé-

1. Jn 3, 3.

gresse aux parents qui les ont engendrés. Et tous les anges et les saintes Puissances se réjouissent sur l'âme née de l'Esprit et devenue esprit. Car notre corps est une image de l'âme, et l'âme une image de l'Esprit. Et de même que le corps sans l'âme est mort et incapable de rien faire, ainsi l'âme privée de l'Esprit divin est morte pour le Royaume, incapable de rien accomplir des choses de Dieu sans l'Esprit. [...] De même en effet qu'en ce monde, l'âme est la vie du corps, ainsi dans le monde céleste et éternel, c'est l'Esprit de Dieu qui est la vie de l'âme. Car sans cette âme qu'est l'Esprit, notre âme est morte aux choses d'en haut et devient inutile.

Il faut donc que celui qui cherche croie, s'approche du Seigneur, supplie, pour recevoir dès maintenant l'Esprit divin. Car c'est lui qui est la vie de l'âme, et c'est pour donner dès maintenant à l'âme la vie, à savoir son Esprit, qu'a eu lieu la venue du Seigneur. [...]

L'âme qui se meut dans le feu de l'Esprit et dans la lumière divine ne peut plus subir aucun dommage de la part des esprits malins. Si l'un d'eux s'approchait d'elle, il serait dévoré par le feu céleste de l'Esprit. De même, un oiseau qui s'est élevé dans les airs est sans aucun souci, car il ne craint plus ni l'oiseleur, ni les animaux féroces ; de là-haut, il se rit de tous. C'est ainsi que l'âme qui a reçu les ailes de l'Esprit et s'est envolée vers les hauteurs du ciel, se rit de tous, parce qu'elle se tient au-dessus de tous.

***Anonyme***

**32**

**Anonyme. Sur la Naissance de Jésus Christ.**

*"Homélie sur la Naissance de Jésus Christ".*
*Traduction Queré-Jaulnès, dans "Le Mystère de Noël".*
*Grasset, 1963. Pseudo-Chrysostome.*

*PG 61, 737 (PL 33, 737).*

Je vois jaillir une nouvelle source et s'enfuir l'antique souci ; j'ai vu naître un enfant et le ciel s'incliner pour l'adorer ; sa mère accoucher et son sein ne point s'ouvrir ; l'enfant sceller le ventre dont il naît. Celui qui l'a engendré n'est pas un homme et le fils n'a pas de père ; un sauveur est enfanté, un astre est créé ; un tout petit est enveloppé de langes et porte l'infini. [...]

Les paroles que Gabriel adresse à Marie n'expliquent-elles pas le prodige ? Quelles sont-elles ? [...]

Salut, pleine de grâce, toi qui, parée de vertus innombrables, apporte le flambeau, lumière inextinguible, plus éclatante que le soleil.

Salut, pleine de grâce, appât de l'hameçon spirituel.

Salut, pleine de grâce, écrin de la gloire.

Salut, pleine de grâce, urne d'or qui enferme la manne céleste.

Salut, pleine de grâce, qui verses aux assoiffés le doux breuvage de l'éternelle source.

Salut, pleine de grâce, mer spirituelle qui cache le divin joyau, Jésus-Christ.

Salut, pleine de grâce, ciel lumineux, toi qui tiens en ton sein celui que les cieux ne contiennent pas, le Dieu que rien n'enferme ni n'enserre.

Salut, pleine de grâce, colonne de nuée où demeure le Dieu qui conduit le peuple d'Israël dans le désert.

# Temps de l'Épiphanie

*Du 7 au 12 Janvier*

## *Saint Cyrille de Jérusalem († 387)*

### 33

**Saint Cyrille de Jérusalem. Catéchèses mystagogiques.**

*"Catéchèses mystagogiques".*
*Sources Chrétiennes, n° 126.*

***II**, 2. 4, pp. 105. 106. 111. PG 33, 1077. 1080.*

*Deuxième Catéchèse : Le mystère du baptême.*

Aussitôt entrés dans le baptistère, vous avez dépouillé votre tunique, et ce geste figurait le dépouillement du vieil homme avec ses pratiques[1]. [...] Puisqu'en vos membres faisaient leur repaire les énergies adverses, il ne vous est plus permis de porter la vieille tunique en question. Je ne veux parler en aucune façon de la tunique visible, mais du vieil homme qui se corrompt dans les convoitises trompeuses[2]. Puisse-t-elle ne pas le revêtir de nouveau, l'âme qui l'a une fois dépouillé ! [...]

Après cela vous avez été conduits par la main à la sainte piscine du divin baptême, comme le Christ l'a été de la croix au tombeau qui est devant vous. Et on a demandé à chacun s'il croyait au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Et vous avez confessé la confession salutaire, et vous

1. Cf. Col 3, 9.

2. Cf. Ep 4, 22.

avez été immergés trois fois dans l'eau, et puis vous avez émergé, signifiant symboliquement la sépulture de trois jours du Christ. [...] En la première émersion vous avez imité le premier jour du Christ dans la terre, et en l'immersion, la nuit. [...] Et dans un même moment vous mouriez et vous naissiez : cette eau salutaire fut et votre tombe et votre mère. Et ce que Salomon dit d'un autre sujet peut sans doute s'adapter à vous ; dans ce passage il dit en effet : ***Il est un temps pour mettre au monde, et un temps pour mourir***[1]. Mais pour vous ce fut l'inverse : il fut un temps pour mourir, et un temps pour naître. Un seul et même temps a produit ces deux événements, et avec votre mort a coïncidé votre naissance.

**34**

**Saint Cyrille de Jérusalem.**

*Ibid.* ***II****, 5. 7, pp. 113. 115. 117. PG 1081. 1084.*

*Deuxième Catéchèse : Le mystère du baptême (suite).*

Ô chose étrange et paradoxale ! Nous ne sommes pas vraiment morts, nous n'avons pas été vraiment ensevelis, nous n'avons pas été vraiment crucifiés et ressuscités ; mais si l'imitation n'est qu'une image, le salut, lui, est une réalité. Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli, et véritablement il est ressuscité, et toute cette grâce nous est donnée afin que, participant à ses souffrances en les imitant, nous gagnions en réalité le salut. Ô philanthropie sans mesure ! Le Christ a reçu les clous sur ses mains pures et il a souffert, et à moi, sans souffrance et

1. Qo 3, 2.

sans peine, il accorde par cette participation la grâce du salut. [...]

Nous devons donc l'apprendre : tout ce que le Christ a enduré, c'est pour nous et pour notre salut qu'en réalité et non en apparence il l'a subi ; et nous, nous devenons participants à ses souffrances. [...] Véritablement en effet une mort réelle a touché le Christ, son âme a été séparée de son corps, et véritable aussi fut son ensevelissement, car dans un linceul pur[1] son saint corps fut enveloppé, et tout en lui est arrivé en vérité. Pour nous, c'est la ressemblance de la mort et des souffrances ; mais, quand il s'agit du salut, ce n'est pas une ressemblance, c'est une réalité.

**35**

**Saint Cyrille de Jérusalem.**

*Ibid.* ***III****, 1-2, pp. 121. 123. PG 1088-1089.*

*Troisième Catéchèse : La chrismation.*

Baptisés dans le Christ, et ayant revêtu le Christ, vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu. Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption des fils, nous a rendus conformes au corps glorieux du Christ[2]. Désormais donc, participants du Christ[3], vous êtes à juste titre appelés ***christs***, et c'est de vous que Dieu disait : ***Ne touchez pas à mes christs***[4]. Or, vous êtes devenus des christs, en recevant

1. Cf. Mt 27, 59.

2. Cf. Ga 3, 27 ; Rm 8, 29 ; Ep 1, 5 ; Ph 3, 21.

3. Cf. He 3, 14.

4. Ps 104, 15.

l'empreinte de l'Esprit-Saint, et tout s'est accompli sur vous en image, parce que vous êtes les images du Christ.

Pour lui, quand il fut baigné dans le fleuve du Jourdain et qu'il eut communiqué aux eaux le contact de sa divinité, il remonta de celles-ci et la venue substantielle de l'Esprit-Saint sur lui se produisit, le semblable se reposant sur le semblable. Et pour vous, semblablement, une fois remontés de la piscine des saintes eaux, ce fut la chrismation, l'image exacte de celle dont fut chrismé le Christ. [...]

Ce n'est pas en effet d'une huile ou d'un parfum matériels que le Christ a été chrismé par un homme ; mais c'est le Père qui, l'ayant désigné d'avance comme sauveur de tout l'univers, l'a chrismé de l'Esprit-Saint, selon la parole de Pierre : ***Jésus de Nazareth, que Dieu a chrismé de l'Esprit-Saint***[1].

**36**

**Saint Cyrille de Jérusalem.**

*Ibid.* ***III****, 2-4, pp. 125. 127. PG 1089-1092.*

*Troisième Catéchèse : La chrismation (suite).*

Le Christ fut vraiment crucifié et enseveli et il ressuscita ; et vous, par le baptême, vous êtes jugés dignes d'être crucifiés, ensevelis, et ressuscités avec lui, en image. Il en va de même pour la chrismation. Le Christ a été chrismé de l'huile spirituelle d'allégresse, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, appelé huile d'allégresse, parce qu'il est l'auteur de l'allégresse spirituelle ; et vous vous avez été chrismés

1. Ac 10, 38.

de parfum, devenus compagnons et participants du Christ. [...]

C'est ce parfum dont symboliquement on te chrisme le front et les autres sens. De ce parfum visible le corps est chrismé, mais du saint et vivifiant Esprit l'âme est sanctifiée.

Et d'abord, vous êtes chrismés sur le front, afin d'être délivrés de la honte que le premier homme transgresseur portait partout[1], et pour que, la face découverte, vous réfléchissiez comme dans un miroir la gloire du Seigneur[2]. [...] Et de même que le Sauveur, après son baptême et la venue de l'Esprit-Saint, s'en alla combattre l'adversaire[3], de même vous aussi, après le saint baptême et la chrismation mystique, revêtus de la panoplie de l'Esprit-Saint[4], résistez à l'influence adverse, et combattez-la en disant : ***Je puis tout en celui qui me rend fort***[5], le Christ.

## 37

**Saint Cyrille de Jérusalem.**

*Ibid.* ***IV****, 1. 3. 6, pp. 135. 137. 139. PG 1097-1104.*

*Quatrième Catéchèse : Le corps et le sang du Christ.*

***Dans la nuit où il fut livré, notre Seigneur Jésus-Christ prit du pain et, ayant rendu grâces, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : Prenez, mangez,***

1. Cf. Gn 3, 7-10.

2. Cf. 2 Cor 3, 18.

3. Cf. Mat 4, 1-11.

4. Cf. Ep 6, 11.

5. Ph 4, 13.

***ceci est mon corps. Et ayant pris le calice et rendu grâces, il dit : Prenez, buvez, ceci est mon sang***[1]. Quand donc le Christ lui-même a déclaré et dit du pain : ***Ceci est mon corps***, qui osera hésiter désormais ? Et quand lui-même affirme catégoriquement et dit : ***Ceci est mon sang***, qui doutera jamais et dira que ce n'est pas son sang ? [...]

C'est donc avec une assurance absolue que nous participons d'une certaine manière au corps et au sang du Christ. Car sous la figure du pain t'est donné le corps et sous la figure du vin t'est donné le sang, afin que tu deviennes, en ayant participé au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. Ainsi devenons-nous des *porte-Christ*, son corps et son sang se répandant en nos membres. De cette façon, selon le bienheureux Pierre, ***nous devenons associés à la nature divine***[2]. [...]

Ne t'attache donc pas comme à des éléments naturels au pain et au vin, car ils sont, selon la déclaration du Maître, corps et sang. C'est, il est vrai, ce que te suggèrent les sens ; mais que la foi te rassure. Ne juge pas en ce domaine d'après le goût, mais d'après la foi aie pleine assurance, toi qui as été jugé digne du corps et du sang du Christ.

1. Cf. 1 Co 11, 23-25.

2. Cf. 2 P 1, 4.

**38**

**Saint Cyrille de Jérusalem.**

*Ibid.* ***IV****, 7. 9, pp. 141. 143. 145. PG 1101. 1104.*

*Quatrième Catéchèse : Le corps et le sang du Christ (suite).*

Le bienheureux David t'explique la puissance du mystère eucharistique en disant : ***Tu as apprêté devant moi une table, en face de mes oppresseurs***[1]. [...] ***Tu as apprêté devant moi une table***, que veut-il signifier, sinon la table mystique et spirituelle, que Dieu nous a préparée pour faire face, c'est-à-dire faire face à l'adversaire, en résistance aux démons ? Oui, c'est tout à fait cela. Car la première table comportait la communion aux démons, cette table au contraire la communion à Dieu. ***Tu as oint ma tête d'huile***[2]. Il t'a oint la tête d'huile sur le front, à cause du sceau que tu tiens de Dieu, afin que tu deviennes empreinte du sceau, objet consacré de Dieu[3]. ***Et ton calice m'emplit de joie***[4]. Tu vois ici mentionné le calice, que prit Jésus en ses mains, et sur lequel il rendit grâces, et dit : ***Ceci est mon sang répandu pour beaucoup en rémission des péchés***[5]. [...]

Tu as reçu l'enseignement et tu as reçu pleine certitude : ce qui paraît du pain n'est pas du pain, bien qu'il soit tel pour le goût, mais le corps du Christ ; et ce qui paraît vin n'est pas du vin, bien que le goût le veuille ainsi, mais le sang du Christ. Et tu sais aussi que David chantait à ce sujet jadis : ***Et le pain fortifie le cœur de l'homme, pour que par***

1. Ps 22, 5.

2. Ibid.

3. Cf. Ex 28, 36 ; Si 45, 12.

4. Ps 22, 5.

5. Mt 26, 28.

***l'huile sa face brille joyeusement***[6]. Fortifie donc ton cœur, prenant ce pain comme un pain spirituel, et réjouis le visage de ton âme.

6. Ps 103, 15.

# Temps Ordinaire

*Après l'Épiphanie jusqu'à la Septuagésime exclusivement*

## *Dorothée de Gaza (6ème siècle)*

### 39

**Dorothée de Gaza. Instructions.**

*Sources Chrétiennes, n° 92.*

*IVème instruction, § 57-58, pp. 243. 245. 247.*

Apprenez à ***porter les fardeaux les uns des autres***[1], apprenez à vous respecter mutuellement. Et si l'un de vous entend un mot désagréable ou s'il endure quelque chose contre son gré, qu'il ne perde pas cœur aussitôt, ni ne s'irrite sur-le-champ ; qu'il ne se trouve pas, au moment du combat et devant cette occasion de profit, avec un cœur lâche, négligent, sans vigueur, incapable de supporter le moindre coup, tel un melon que le plus petit caillou suffit à blesser et à faire pourrir. Ayez plutôt un cœur solide, ayez de la patience et que votre charité mutuelle surmonte tous les événements.

Si l'un de vous a une charge ou s'il se trouve avoir quelque chose à demander soit au jardinier, soit au cellérier, soit au cuisinier ou à n'importe quel autre frère chargé d'un service, efforcez-vous avant tout, aussi bien celui qui demande que celui qui répond, de garder votre calme, et de ne jamais vous laisser aller au trouble, à l'antipathie, à la

1. Ga 6, 2.

passion ni à aucune volonté propre ou prétention de justice, qui vous détourneraient du commandement de Dieu. Quelle que soit l'affaire, petite ou grande, mieux vaudrait la mépriser et la négliger. Certes, l'indifférence est mauvaise, mais, par ailleurs, il faut se garder de préférer cette affaire à sa tranquillité au point de nuire éventuellement à son âme en la menant à bien. Donc, en quelque affaire que vous vous trouviez, même fort pressante et grave, je ne veux pas que vous agissiez avec contention ou avec trouble, mais soyez pleinement convaincus que toute œuvre que vous accomplissez, grande ou petite, n'est que la huitième partie de ce que nous recherchons, alors que garder son calme, même si par le fait il arrive des manquements dans le service, c'est la moitié ou les quatre huitièmes du but recherché. Voyez quelle différence !

## 40

**Dorothée de Gaza. Instructions.**

*Ibid. V^ème instruction. § 61, pp. 251. 253.*

Il est dit dans les Proverbes : ***Ceux qui n'ont point de guide tombent comme des feuilles. Le salut se trouve dans beaucoup de conseil***[1]. Examinez, frères, le sens de ces paroles, et voyez ce que nous apprend la sainte Écriture. Elle nous met en garde contre la confiance en nous-mêmes et contre l'illusion de nous croire avisés et capables de nous diriger nous-mêmes. Nous avons besoin d'aide, nous avons besoin de guides après Dieu. Il n'est rien de plus misérable ni de plus vulnérable que ceux qui n'ont personne pour les conduire sur les voies de Dieu. Que dit en effet l'Écriture ? ***Ceux qui n'ont point de guide tombent comme des feuilles***.

1. Pr 11, 14.

La feuille, à sa naissance, est toujours verte, vigoureuse et belle ; puis elle se dessèche peu à peu, tombe, et finalement on la piétine sans y faire attention. Ainsi en est-il de l'homme qui n'a pas de guide. Au début, il ne cesse d'avoir de la ferveur pour le jeûne, les veilles, la solitude, l'obéissance, et autres bonnes œuvres. Puis cette ferveur s'éteignant progressivement, comme il n'a pas de guide pour l'alimenter et l'enflammer, il se dessèche insensiblement, tombe, et se trouve pour finir entre les mains de ses ennemis, qui font de lui ce qu'ils veulent.

De ceux au contraire qui révèlent leurs pensées et font tout en prenant conseil, l'Écriture dit : ***Le salut se trouve dans beaucoup de conseil***. Par ***beaucoup de conseil***, elle ne veut pas dire qu'il faille consulter tout le monde, mais consulter pour tout manifestement celui en qui on doit avoir pleine confiance ; il ne faut pas taire certaines choses et dire les autres, mais tout révéler et en tout demander conseil. Pour qui agit de la sorte, vraiment ***le salut se trouve dans beaucoup de conseil***.

## 41

**Dorothée de Gaza. Instructions.**

*Ibid. V^ème^ instruction. § 62-63, pp.253. 255.*

Si un homme ne confie pas tout ce qui est en lui, surtout s'il vient de quitter une vie et des habitudes mauvaises, le diable découvrira chez lui une volonté propre ou une prétention de justice qui lui permettront de le renverser. Car lorsque le diable voit quelqu'un décidé à ne pas pécher, il n'est pas assez sot dans sa méchanceté, pour lui suggérer d'emblée des fautes manifestes. Il ne lui dira pas : « Va forniquer », ni « Va voler ». Il sait que nous ne voulons

pas ces choses et il ne tient pas à nous parler de ce que nous ne voulons pas. Mais voici qu'il nous trouve en possession d'une seule volonté propre ou d'une seule prétention de justice, et c'est par là qu'il nous nuit avec de belles raisons. De là vient qu'il est écrit : ***Le Mauvais fait du mal, quand il s'associe une prétention de justice***[1], c'est-à-dire quand il s'associe à notre prétendue justice. [...] Chaque fois que nous nous attachons obstinément à notre volonté propre et que nous nous fions à nos prétentions de justice, alors, tout en pensant faire merveille, nous nous tendons des pièges à nous-mêmes, et nous ne savons pas que nous allons à notre perte. [...]

C'est ce qui faisait dire à l'abbé Poemen que la volonté est un mur d'airain entre l'homme et Dieu. Et il ajoutait : « *C'est un roc de répulsion* », car elle s'oppose et fait obstacle à la volonté de Dieu. Si donc un homme y renonce, il peut dire lui aussi : ***En mon Dieu, je passerai le mur. Mon Dieu, dont la voie est irréprochable***[2]. Quelles paroles admirables ! C'est en effet quand on a renoncé à la volonté propre qu'on voit sans reproche la voie de Dieu. Mais si on obéit à la volonté propre, on ne peut s'apercevoir que la voie de Dieu est irréprochable. Reçoit-on une mise en garde, aussitôt on récrimine, on se détourne avec mépris, on se rebelle. Comment, en effet, celui qui est attaché à sa volonté propre, pourrait-il écouter quelqu'un et suivre le moindre conseil ?

1. Pr 11, 15.

2. Ps 17, 30-31.

**42**

**Dorothée de Gaza. Instructions.**

*Ibid. V^ème^ instruction. § 66, p. 259. 261.*

L'ennemi [...] veut constamment notre perte. Voilà pourquoi il aime ceux qui se fient en eux-mêmes, car ils collaborent avec lui, se tendant à eux-mêmes des pièges. Pour ma part, je ne connais aucune chute de moine qui n'ait été causée par la confiance en soi. Certains disent : l'homme tombe à cause de ceci, à cause de cela. Mais moi je ne connais pas de chute qui soit arrivée pour une autre raison que celle-là. Vois-tu quelqu'un tomber ? Sache qu'il s'est dirigé lui-même. Rien n'est plus grave que de se diriger soi-même, rien n'est plus fatal.

Grâce à la protection de Dieu, j'ai toujours redouté ce danger. Quand j'étais au monastère, je confiais tout au vieillard, l'abbé Jean, et jamais je n'admettais de faire quelque chose sans son avis. Parfois je me disais : *« Le vieillard ne te dira-t-il pas telle chose ? Pourquoi l'importuner ? »* Mais je répliquais : *« Anathème à toi, à ton discernement, à ton intelligence, à ta prudence et à ta science ! Ce que tu sais, tu le sais des démon. »*

Je m'en allais donc interroger l'abbé Jean, et il arrivait parfois que sa réponse était précisément celle que j'avais prévue. Alors ma pensée me disait : *« Eh bien, quoi ? C'est ce que je t'avais dit. N'as-tu pas dérangé le vieillard en vain ? »* Et je répondais : *« Oui, maintenant, c'est bien, maintenant, cela vient de l'Esprit-Saint. »* [...]

Ainsi, jamais je ne me permettais de suivre ma pensée sans prendre conseil. Et croyez-moi, frères, j'étais en grand repos, en grande insouciance, à tel point que j'en conçus de l'inquiétude, car je savais que ***c'est par beaucoup de tribu-***

***lations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu***[1], et je me voyais sans aucune tribulation ! J'étais dans la crainte et l'anxiété, ne connaissant pas la cause d'un tel repos, jusqu'à ce que le vieillard m'eût éclairé en disant : *« Ne te tracasse pas. Quiconque se livre à l'obéissance des Pères, possède ce repos et cette insouciance. »*

## 43

**Dorothée de Gaza. Instructions.**

*Ibid. IX*ème *instruction. § 97. 98. 100, pp. 321. 323. 325. 329*

Il y a trois manières différentes de mentir : par la pensée, par la parole ou par la vie elle-même. Il ment par la pensée, celui qui accueille les soupçons. Voit-il quelqu'un parler avec son frère, il pense : *« C'est de moi qu'ils parlent. »* Cessent-ils leur entretien ? Il soupçonne encore que c'est à cause de lui. Si quelqu'un dit un mot, il soupçonne que c'est pour lui faire de la peine. Bref, à tout propos, il soupçonne le prochain et dit : *« C'est à cause de moi qu'il a fait ceci, c'est à cause de moi qu'il a dit cela ; c'est pour telle raison qu'il a fait cela. »* Tel est celui qui ment par la pensée : il ne dit rien selon la vérité, mais tout par conjecture. De là des curiosités indiscrètes, des médisances, l'habitude d'être aux écoutes, de discuter, de juger. [...]

Rien n'est plus grave que les soupçons. Ils sont si préjudiciables qu'à la longue ils arrivent à nous persuader et à nous faire croire avec évidence que nous voyons des choses qui ne sont pas et n'ont jamais été. [...]

Appliquons-nous donc, frères, de toutes nos forces, à ne jamais nous fier à nos soupçons. Rien ne détourne autant

1. Ac 14, 22.

l'homme du souci de ses propres péchés, en le faisant s'occuper constamment de ce qui ne le regarde pas. Il n'en sort rien de bon, mais mille troubles, mille souffrances, et l'homme n'a plus jamais le loisir d'acquérir la crainte de Dieu. Lors donc que notre méchanceté sème en nous des soupçons, transformons-les sur-le-champ en bonnes pensées, et ils ne nous feront point de mal. Car les soupçons sont pleins de malice et ne laissent jamais l'âme en paix. Voilà ce qu'est le mensonge de pensée.

## 44

**Dorothée de Gaza. Instructions.**

*Ibid. XI[ème] instruction. § 114-115, pp. 359. 361.*

Prenons garde à nous-mêmes, frères, soyons vigilants, tant que nous en avons le temps. Pourquoi nous négliger ? Faisons quelque bien, pour trouver du secours au temps de l'épreuve. Pourquoi gâcher notre vie ? Nous entendons tant d'instructions : peu nous importe, nous les méprisons. Sous nos yeux, nos frères nous sont enlevés, et nous n'y prêtons pas attention, tout en sachant que nous aussi, nous approchons peu à peu de la mort. [...] Dieu sait si je suis stupéfait de l'insensibilité de nos âmes. Nous pouvons être sauvés et nous ne le voulons pas. Nous pouvons en effet arracher nos passions tant qu'elles sont jeunes, mais nous n'en avons point souci. Nous les laissons se durcir en nous jusqu'au dernier degré du mal. Je vous l'ai dit souvent, autre chose est de déraciner une plante qu'on arrache d'un seul coup, autre chose de déraciner un grand arbre.

Un grand vieillard se délassait avec ses disciples en un lieu où se trouvaient des cyprès de tailles variées des petits et des grands.

Il dit à l'un de ses disciples : *« Arrache ce cyprès. »* L'arbre était tout petit, et aussitôt, d'une seule main, le frère l'arracha. [...]

Le vieillard lui en indiqua un autre plus grand : le frère le secoua beaucoup et ne l'enleva qu'à force de peine et de sueurs.

Enfin, le vieillard lui désigna un autre arbre encore plus grand, et cette fois le frère, après beaucoup de travail et de sueurs, ne put l'arracher. [...]

*« Frères, ainsi en est-il des passions, leur dit alors le vieillard. Tant qu'elles sont petites, nous pouvons les retrancher facilement, si nous le voulons. Mais si nous les négligeons parce qu'elles sont petites, elles se durcissent, et plus elles se durcissent, plus elles exigent de peine. Si elles ont jeté de profondes racines en nous, nous ne parviendrons plus, même avec effort, à nous en défaire, à moins de recevoir du secours des saints qui, après Dieu, s'occupent de nous. »*

**45**

**Dorothée de Gaza. Instructions.**

*Ibid. XIII*ème *instruction, § 146. 148, pp. 417. 419.*

Quand le diable voit que Dieu s'est penché sur une âme pour lui faire miséricorde et la soulager de ses passions, soit par sa parole, soit par l'un de ses serviteurs, alors lui aussi l'accable davantage sous le poids des passions et l'attaque avec plus de violence. Sachant cela, les

Pères fortifient l'homme de leurs enseignements et ne le laissent pas s'effrayer. L'un dit : « *Es-tu tombé ? Relève-toi. Tombes-tu de nouveau ? Relève-toi encore, etc.* » Un autre déclare : « *La force de ceux qui veulent acquérir les vertus consiste à ne pas se décourager quand ils tombent, mais à reprendre leur résolution.* » Bref, chacun à sa manière, d'une façon ou d'une autre, tend la main à ceux qui sont combattus et tourmentés par l'ennemi. Ce faisant, les Pères s'inspiraient des paroles de la divine Écriture : ***Celui qui tombe, ne se relève-t-il pas ? Et celui qui s'égare, ne revient-il pas ? Tournez-vous vers moi, enfants, et je guérirai vos blessures, dit le Seigneur***[1].

Ainsi l'âme qui a cessé de commettre le péché [...] doit d'abord peiner dans la lutte et de multiples afflictions, et c'est ainsi, à travers les épreuves, qu'elle entrera dans le saint repos. ***Car il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le Royaume des Cieux***[2]. Les tribulations excitent en effet la miséricorde de Dieu sur l'âme, tout comme les vents déclenchent la pluie. Et de même que la pluie trop fréquente fait pourrir le bourgeon encore tendre et détruit son fruit, tandis que les vents le font peu à peu sécher et lui rendent vigueur, ainsi pour l'âme : le relâchement, l'insouciance et le repos amollissent l'âme et la dissipent ; les tentations au contraire la recueillent et l'unissent à Dieu. ***Seigneur,*** dit le Prophète, ***dans la tribulations nous nous sommes souvenus de toi***[3]. Il ne faut donc pas nous troubler, ni nous décourager dans les tentations, mais patienter, rendre grâces et demander sans cesse à Dieu, avec humilité, d'avoir pitié de notre faiblesse et de nous protéger contre toute tentation pour sa gloire.

1. Jr 8, 4 et 3, 22.

2. Ac 14, 22.

3. Is 26, 16.

**46**

**Dorothée de Gaza. Lettre aux habitants des cellules.**

*Ibid. Lettre 1, § 180, pp. 489. 491.*

Les Pères disent que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié. Cette parole signifie que, dans la cellule comme hors de la cellule, il faut observer la même vigilance et savoir pourquoi on doit garder la solitude, pourquoi aussi on doit aller voir les Pères ou les frères. Car si le moine est attentif à ce but, il s'applique à faire comme ont dit les Pères. Lorsqu'il est dans sa cellule, il prie, médite, fait un petit travail manuel et surveille ses pensées autant qu'il peut. Lorsqu'il va chez les autres, il fait réflexion et se rend compte de son état : il voit s'il gagne ou non à rencontrer les frères, et s'il est capable de retourner dans sa cellule sans avoir subi de dommage. S'il voit qu'il en a éprouvé, il reconnaît sa faiblesse et constate qu'il n'a encore rien acquis dans la solitude. Il rentre, humilié, dans sa cellule, pleure, fait pénitence, invoque Dieu pour sa faiblesse et demeure ainsi attentif à lui-même. Après quoi, il revient vers les hommes et voit s'il retombe dans les mêmes fautes ou dans d'autres ; puis, il retourne en sa cellule, se livrant de nouveau à la pénitence, aux larmes, et implorant Dieu pour son état. Car la cellule élève, mais les hommes mettent à l'épreuve. Les Pères ont donc raison de dire que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié.

**47**

**Dorothée de Gaza. Lettre aux habitants des cellules.**

*Ibid. § 181, pp. 491. 493.*

Quand vous allez les uns chez les autres, vous devez savoir pourquoi vous quittez votre cellule, et n'en jamais sortir inconsidérément. Car, selon les Pères, *« qui circule sans but, perd sa peine. »* Quiconque entreprend une chose, doit absolument avoir une fin et savoir pourquoi il agit. Quel but devons-nous donc avoir, lorsque nous nous rendons les uns chez les autres ? D'abord la charité, car il est dit : *« Tu vois ton frère, tu vois le Seigneur ton Dieu. »* Ensuite, l'audition de la parole de Dieu. Il est certain en effet que la parole est plus animée dans l'assemblée : souvent ce que l'un ne sait pas, un autre le demande. Enfin, la connaissance de son état, comme je l'ai déjà dit. [...] Ne souffre-t-on pas de voir son frère plus estimé et mieux traité que soi ? Si l'on aperçoit un frère qui se dissipe avec un autre, qui bavarde beaucoup ou qui se relâche sur un point quelconque, ne fait-on pas attention à lui ? Ne le juge-t-on pas ? Ne regarde-t-on pas plutôt les frères plus fervents, en s'efforçant de faire ce qui est dit de l'abbé Antoine : le bien qu'il voyait en chacun de ceux qu'il allait visiter, il le recueillait et le gardait : de celui-ci, la douceur ; de celui-là, l'humilité ; de tel autre, l'amour de la solitude ; et il se trouvait avoir ainsi en lui les vertus de chacun. C'est ce que nous devons faire, nous aussi, et pour cela, nous visiter les uns les autres. De retour dans nos cellules, il faut nous examiner pour nous rendre compte en quoi nous avons profité et en quoi nous avons perdu. Sur les points où nous constatons avoir été préservés, rendons grâces à Dieu : c'est par sa protection que nous nous en sommes tirés sans détriment.

Mais pour nos manquements, faisons pénitence, versons des larmes, déplorons notre état.

## 48

**Dorothée de Gaza. Lettre aux habitants des cellules.**

*Ibid. § 182, pp. 493. 495.*

C'est de son propre état que chacun reçoit profit ou dommage. Personne ne peut nous nuire ; si nous subissons quelque dommage, cela vient, dis-je, de notre état. Comme je ne cesse de vous le répéter, nous pouvons en effet de tout tirer du bien ou du mal, si nous le voulons. Je vais vous donner un exemple, pour que vous compreniez qu'il en est bien ainsi. Un individu stationne, la nuit, quelque part ; je ne dis pas un moine, mais n'importe quel habitant de la ville. Trois hommes passent près de lui. L'un d'eux pense à son sujet : « *Celui-là attend quelqu'un pour aller forniquer* » ; le second : « *C'est un voleur* » ; et le troisième : « *Cet homme a appelé son ami de la maison voisine et attend qu'il descende, pour aller prier avec lui en quelque endroit.* » Ainsi, tous les trois ont vu le même homme dans le même lieu, et pourtant ils n'ont pas eu la même pensée à son sujet : l'un a imaginé ceci, l'autre cela, et le troisième autre chose encore, chacun selon son propre état. Il en est comme des corps mélancoliques et débiles qui convertissent en humeur mauvaise tout aliment qu'ils absorbent, même si cet aliment est sain. La faute n'en est pas à l'aliment, mais, comme je l'ai dit, c'est le corps lui-même qui, étant de mauvaise complexion, agit nécessairement selon son tempérament et altère les aliments. De même, si l'âme est débile, tout lui fait du mal ; même si la chose est utile, elle lui nuit. Imaginez qu'on jette un peu d'absinthe dans un pot de

miel. Ne va-t-elle pas corrompre le pot entier, en rendant tout le miel amer ? C'est ce que nous faisons : nous répandons un peu de notre amertume et détruisons le bien du prochain, en le regardant d'après notre état et en l'altérant selon la mauvaise disposition qui est en nous.

## 49

**Dorothée de Gaza. Lettre aux habitants des cellules.**

*Ibid. § 182-183, pp. 495. 497.*

Ceux qui ont de bonnes habitudes, ressemblent à un homme dont le corps est sain. S'il mange quelque chose de nuisible, il le transforme en bonnes humeurs, et cet aliment mauvais ne lui fait pas de mal. C'est que son corps est sain et qu'il assimile la nourriture selon son tempérament. [...]

Voici un exemple qui vous fera comprendre. Le porc possède un corps de très bonne complexion. Il se nourrit de caroubes, de noyaux de dattes et d'ordures. Pourtant, grâce à sa bonne complexion, il transforme cette nourriture en bon suc. Nous de même, si nous avons de bonnes habitudes et un bon état d'âme, nous pouvons tirer profit de tout, même de ce qui n'est pas profitable. Le livre des Proverbes dit fort bien : ***Celui qui regarde avec douceur, obtiendra miséricorde***[1]. Et ailleurs : ***À l'homme insensé, toutes choses sont contraires***[2].

J'ai entendu dire d'un frère que si, allant voir un autre, il trouvait sa cellule négligée et en désordre, il se disait en lui-même : *« Comme ce frère est heureux d'être complètement*

1. Pr 12, 13.

2. Pr 14, 7.

*détaché des choses terrestres et de porter si bien tout son esprit en haut, qu'il n'a même plus le loisir de ranger sa cellule ! »*

S'il allait ensuite chez un autre frère, et trouvait sa cellule rangée, propre et bien en ordre, il se disait : *« La cellule de ce frère est aussi nette que son âme. Tel l'état de son âme, tel l'état de sa cellule ! »*

Jamais il ne disait de quelqu'un : « Celui-ci est désordonné », ou : « Celui-là est frivole. » Grâce à son état excellent, il tirait profit de tout.

Que Dieu dans sa bonté nous donne, à nous aussi, un bon état, pour que nous puissions profiter de tout et ne jamais mal penser du prochain. Si notre malice nous inspire des jugements ou des soupçons, transformons vite cela en bonne pensée. Car ne pas voir le mal du prochain engendre, Dieu aidant, la bonté.

## 50

**Dorothée de Gaza.**
**Lettres à un frère oppressé par une tentation.**

*Lettres 8 et 9. § 193-194, pp. 515. 517.*

D'abord, mon enfant, nous ignorons les desseins de Dieu et nous devons lui abandonner le gouvernement de nous-mêmes ; c'est cela que nous devons faire surtout maintenant. Car si tu veux juger avec des raisonnements humains ce qui se présente, au lieu de jeter en Dieu ton souci, tu te mets dans la peine. Quand donc des pensées contraires viennent t'oppresser, il faut crier vers Dieu : *« Seigneur, comme tu veux et comme tu sais, arrange l'affaire. »* Car la Providence de Dieu fait beaucoup de choses à l'encontre de nos pensées et de nos espoirs, et ce qu'on espérait

de telle manière, apparaît autrement à l'expérience. Bref, au moment de la tentation, il faut rester patient, prier, et ne pas vouloir ou croire maîtriser, comme je l'ai dit, des pensées démoniaques par des raisonnements humains. L'abbé Poemen, qui le savait, affirmait que le conseil de ***ne pas se préoccuper du lendemain***[1] s'adresse à un homme en tentation. Convaincu que cela est vrai, abandonne, mon enfant, toute pensée personnelle, si prudente soit-elle, et tiens ferme l'espérance en Dieu ***qui réalise infiniment au-delà de ce que nous demandons ou concevons***[2]. [...]

Mon enfant, souviens-toi de celui qui a dit : ***C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume des cieux***[3]. Il n'a pas précisé : par telles ou telles tribulations, mais il a dit d'une manière indéterminée : ***par beaucoup de tribulations.*** Supporte donc celles qui surviennent, avec action de grâces, avec science, comme agréables, si tu as des péchés ; si tu n'en as pas, comme te purifiant des passions ou te procurant le Royaume des cieux. Le Dieu très bon et ami des âmes, qui, commandant au vent et à la mer, produisit un grand calme[4], commandera aussi à ta tentation. Qu'il te donne de l'ouverture d'esprit pour connaître les perversités de l'ennemi.

1. Mt 6, 34.

2. Ep 3, 20.

3. Ac 14, 22.

4. Cf. Lc 8, 24.

***Saint Benoît de Nursie (480-547)***

**51**

**Règle de saint Benoît.**

*"Règle de saint Benoît".*
*Traduction par Dom Guéranger,*
*dans "Règles des moines", Seuil, 1982.*

*Ch. 2, 4-5. 11-12. 31-34.*

*Quel doit être l'abbé ?*

L'abbé ne doit rien enseigner, rien établir ou prescrire qui soit contraire aux préceptes du Seigneur ; ce que Dieu ne permet pas ; mais ses ordonnances, ses enseignements doivent se répandre dans les âmes de ses disciples comme le levain de la divine justice. [...] Lors donc que quelqu'un a reçu le nom d'abbé, il doit distribuer la doctrine à ses disciples en deux manières : leur montrant tout ce qui est bon et saint par ses œuvres plus encore que par ses paroles. [...]

Qu'il considère aussi combien est difficile et ardue la charge qu'il a reçue de conduire les âmes, et de s'accommoder aux exigences des caractères divers. L'un a besoin d'être conduit par des caresses, un autre par des réprimandes, tel autre par la persuasion. Il doit donc se proportionner et s'adapter aux dispositions et à l'intelligence de chacun, de sorte que non seulement il ne souffre pas de dommage dans le troupeau qui lui est confié, mais qu'il ait à se réjouir dans l'accroissement de ce troupeau rendu fidèle.

Avant tout, qu'il se garde de négliger ou de compter pour peu de chose le salut des âmes qui lui sont confiées, donnant plus de soin aux choses passagères, terrestres et caduques ; mais qu'il considère toujours que ce sont des âmes qu'il a reçues à conduire et qu'il en doit rendre compte.

**52**

**Règle de saint Benoît.**

*Ch. 7, 5-12.*

*De l'humilité.*

Si, mes frères, nous voulons atteindre le sommet de la suprême humilité, et parvenir promptement à cette élévation céleste où l'on monte par l'humilité de la vie présente, il nous faut, par les degrés ascendants de nos œuvres, dresser cette échelle qui apparut à Jacob durant son sommeil, et par laquelle il voyait des anges descendre et monter. Cette descente et cette montée signifient pour nous, sans aucun doute, que l'on descend par l'élèvement et que l'on monte par l'humilité. Cette échelle ainsi dressée, c'est notre vie en ce monde, que le Seigneur élève jusqu'au ciel, si notre cœur s'humilie. Les deux côtés de cette échelle sont, selon nous, notre corps et notre âme ; et la grâce divine qui nous a appelés y a disposé divers échelons de l'humilité et de vie régulière qu'il nous faut monter.

Ainsi donc, le premier degré de l'humilité, c'est la crainte de Dieu qu'un moine doit avoir constamment devant les yeux, se gardant sans cesse de l'oublier. Il lui faut se souvenir toujours de toutes les choses que Dieu a commandées, et repasser souvent dans son esprit l'enfer

dans lequel tombent pour leurs péchés ceux qui méprisent Dieu, et la vie éternelle qui est préparée pour ceux qui le craignent. Ainsi, il se préservera à toute heure des vices et des péchés de pensée, de la langue, des yeux, des mains, des pieds et de la volonté propre, empressé qu'il sera à retrancher les inclinations de la chair.

**53**

**Règle de saint Benoît.**

*Ch. 7, 13-25.*

*De l'humilité (suite).*

L'homme doit être persuadé que Dieu le considère du haut du ciel continuellement et à toute heure ; qu'en tout lieu ses actions se passent sous les yeux de la Divinité, et sont rapportées à Dieu par les anges à tout moment. C'est ce que le prophète nous fait entendre, lorsqu'il nous montre Dieu toujours présent à nos pensées, quand il dit : ***Dieu scrute les reins et les cœurs***[1]. Et encore : ***Le Seigneur connaît les pensées des hommes, il sait qu'elles sont vaines***[2]. Et ailleurs il dit : ***Vous avez compris de loin mes pensées***[3]. Et encore : ***La pensée de l'homme vous sera découverte***[4]. Le frère vraiment humble, doit donc dire sans cesse en son cœur, s'il veut être en garde sur ses pensées perverses : ***Je serai sans tache devant Dieu, si je me garde de mon iniquité***[5].

1. Ps 7, 10.

2. Ps 94, 11.

3. Ps 139, 3.

4. Ps 73, 7.

5. Ps 18, 24.

Pour ce qui est de la volonté propre, l'Écriture nous défend de la suivre, lorsqu'elle nous dit : ***Détourne-toi de tes volontés***[1]. Et de plus, dans l'oraison dominicale, nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite en nous[2]. C'est donc avec raison que nous sommes avertis de ne pas faire notre volonté puisque par là nous évitons le danger que la sainte Écriture nous signale, quand elle dit : ***Il est des voies qui semblent droites aux hommes, et qui à la fin aboutissent au fond de l'enfer***[3]. Par là aussi nous nous préservons de ce qui est écrit au sujet des négligents : ***Ils se sont corrompus, et ils se sont rendus abominables dans leurs volontés***[4].

Quant aux désirs de la chair, croyons que Dieu nous surveille sans cesse ; car le prophète dit au Seigneur : ***Devant vous sont tous mes désirs***[5]**.** Il faut donc se garder du désir mauvais ; car la mort est placée à l'entrée même du plaisir. De là vient que l'Écriture nous fait ce commandement : ***Ne marche pas à la suite de tes convoitises***[6].

1. Si 18, 30.

2. Mt 6, 10.

3. Pr 16, 25.

4. Ps 53, 2.

5. Ps 38. 10.

6. Si 18, 30.

**54**

**Règle de saint Benoît.**

*Ch. 7, 31-39. 42-43.*

*De l'humilité (suite).*

Le second degré de l'humilité consiste à ne point aimer sa volonté propre et à ne pas mettre son contentement dans l'accomplissement de ses désirs ; mais plutôt à imiter dans ses actions cette parole du Seigneur, qui a dit : ***Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé***[1]. Et l'Écriture dit encore : *« C'est la volonté qui encourt la peine ; mais la contrainte procure la couronne*[2]*. »*

Le troisième degré de l'humilité est de se soumettre pour l'amour de Dieu en toute obéissance aux supérieurs ; imitant le Seigneur, dont l'apôtre dit : ***Il a été obéissant jusqu'à la mort***[3]***.***

Le quatrième degré de l'humilité consiste à embrasser la patience, gardant le silence dans l'exercice de l'obéissance, dans les choses dures et les contrariétés, au milieu même de toutes sortes d'injures, supportant tout sans se lasser ni reculer, car l'Écriture dit : ***Qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé***[4]***.*** Et encore : ***Que ton cœur s'affermisse et sache attendre le Seigneur***[5]***.***

1. Jn 6, 38.

2. Il s'agit en fait d'une citation de la *Passion d'Anastasie* (vie légendaire de la sainte romaine).

3. Ph 2, 8.

4. Mt 10, 22 ;24, 13.

5. Ps 27, 14.

Pour nous montrer que le serviteur fidèle doit souffrir pour le Seigneur toutes choses, même celles qui sont répugnantes, l'Écriture dit en la personne de ceux qui souffrent : ***C'est pour vous Seigneur, que nous sommes livrés à la mort durant tout le jour : nous sommes considérés comme des brebis destinées à la boucherie***[1]**.** Et assurés sur l'espoir de la récompense divine, ils ajoutent avec joie ces paroles : ***Mais en toutes ces choses nous remportons la victoire, à cause de celui qui nous a aimés***[2]. [...]

Mais, de plus, accomplissant par la patience dans les adversités et les injures les préceptes du Seigneur, s'ils sont frappés sur une joue, ils présentent l'autre ; si on leur enlève leur tunique, ils abandonnent leur manteau ; si on les contraint de faire un mille, ils en font deux[3]. Avec l'apôtre Paul, ils supportent les faux frères[4] et la persécution, et ils bénissent ceux qui les maudissent[5].

## 55

**Règle de saint Benoît.**

*Ch. 7, 44-50.*

*De l'humilité (suite).*

Le cinquième degré de l'humilité est de découvrir à son abbé, par une humble confession, toutes les pensées mauvaises qui se présentent à l'âme, et les fautes

1. Ps 44, 23.

2. Rm 8, 37.

3. Mt 5, 39-41.

4. 2 Co 11, 26.

5. 1 Co 4, 12.

que l'on aurait commises secrètement. L'Écriture nous y exhorte, lorsqu'elle dit : ***Découvre ta voie au Seigneur et espère en lui***[1]**.** Elle dit encore : ***Confessez-vous au Seigneur, car il est bon, et sa miséricorde est à jamais***[2]**.** Et de même le prophète : ***Je vous ai fait connaître mon péché et je n'ai pas couvert mon injustice. J'ai dit : Je déclarerai contre moi mes injustices au Seigneur, et vous avez pardonné l'impiété de mon cœur***[3]**.**

Le sixième degré de l'humilité est si un moine se trouve content dans tout abaissement et extrémité, et si en tout ce qui lui est enjoint, il se considère comme un mauvais et indigne ouvrier[4], disant avec le prophète : ***Je suis réduit à rien, je ne sais rien ; je suis devant vous comme une bête de somme ; mais je suis toujours avec vous***[5]**.**

Le septième degré de l'humilité consiste, non pas seulement à se dire de bouche le dernier et le plus vil de tous, mais aussi à le croire dans le plus intime sentiment de son cœur, s'humiliant et disant avec le prophète : ***Pour moi, je suis un vermisseau, et non un homme ; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple***[6]**. *Après avoir été élevé, j'ai été humilié et couvert de confusion***[7]. Et encore : ***il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos commandements***[8]**.**

---

1. Ps 37, 5.

2. Ps 106, 1 ; 118, 1.

3. Ps 32, 5.

4. Cf. Lc 17, 10.

5. Ps 73, 22-23.

6. Ps 22, 7.

7. Ps 88, 16.

8. Ps 119, 71-73.

Le huitième degré de l'humilité est lorsqu'un moine ne fait rien que ce qui est commandé par la règle commune du monastère et par l'exemple des anciens.

**56**

**Règle de saint Benoît.**

*Ch. 7, 51-65. 67-70.*

*De l'humilité (suite).*

Le neuvième degré de l'humilité est que le moine interdise la parole à sa langue, demeurant en silence, sans rien dire, jusqu'à ce qu'on l'interroge, l'Écriture nous disant : ***En parlant beaucoup, tu ne sauras éviter le péché***[1], et : ***L'homme qui suit sa langue ne marchera pas droit sur la terre***[2]**.**

Le dixième degré de l'humilité est qu'un moine ne soit ni prompt ni facile à rire, car il est écrit : ***L'insensé élève la voix quand il rit***[3]**.**

Le onzième degré de l'humilité est qu'un moine parle doucement et sans ricaner, humblement et avec gravité, disant peu de paroles et qui soient raisonnables, évitant les éclats de voix, ainsi qu'il est écrit : *"On reconnaît le sage à la sobriété de son langage*[4]*."*

Le douzième degré de l'humilité est qu'un moine ne possède pas seulement l'humilité dans son cœur, mais qu'il

1. Pr 10, 19.

2. Ps 140, 12.

3. Si 21, 23.

4. Il s'agit d'une sentence de Sextus, et non d'une parole de l'Ecriture.

la montre même par son maintien aux yeux de ceux qui le voient : c'est-à-dire au travail, dans l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en voyage, aux champs, et partout où il se trouve, soit assis, soit en marche, soit debout, tenant toujours la tête inclinée, les yeux baissées vers la terre, se sentant à toute heure chargé de ses péchés, comme au moment de comparaître au redoutable jugement de Dieu, et répétant continuellement dans son cœur ce que disait le publicain de l'Évangile. [...]

Le moine, ayant donc monté tous ces degrés de l'humilité, parviendra bientôt à cette charité de Dieu, laquelle étant parfaite, chasse dehors la crainte, et fait que tout ce qu'il observait auparavant avec un sentiment de terreur, il commence alors à le garder sans aucune peine, comme naturellement et par habitude contractée ; non plus par frayeur de l'enfer, mais par amour pour le Christ, par l'heureux usage et l'attrait propre des vertus, que le Seigneur daignera faire paraître dans son serviteur purifié de ses vices et de ses péchés.

**57**

**Règle de saint Benoît.**

*Ch. 64, 8-15. 18-19.*

*Quel doit être l'abbé.*

L'abbé doit savoir qu'il lui faut bien plutôt songer à être utile qu'à être le maître. Il doit donc être docte dans la loi divine, sachant où puiser les maximes anciennes et nouvelles[1]. Qu'il soit chaste, sobre, indulgent, faisant toujours prévaloir la miséricorde sur la justice, afin qu'il

1. Cf. Mt 13, 52.

obtienne pour lui-même un traitement pareil. Qu'il haïsse les vices, mais qu'il aime les frères.

Que l'abbé agisse dans les corrections même, avec prudence et sans excès, de crainte qu'en voulant trop racler la rouille, le vase ne se brise. Qu'il ait toujours devant les yeux sa propre fragilité, et qu'il se souvienne de ne pas broyer le roseau déjà éclaté[1]. Et par là, nous n'entendons pas dire qu'il doive laisser les vices se fortifier ; au contraire, il doit travailler à les détruire, mais avec prudence et charité, et selon qu'il le jugera expédient à l'égard de chacun, ainsi que nous l'avons déjà dit ; qu'il s'étudie plus à être aimé qu'à être craint. [...]

En imposant les travaux, qu'il use de discernement et de modération, se rappelant la discrétion du saint patriarche Jacob, qui disait : ***Si je fatigue mes troupeaux en les faisant trop marcher, ils périront tous en un jour***[2]**.** Faisant donc son profit de cet exemple et autres semblables sur la discrétion, qui est la mère des vertus, qu'il tempère tellement toutes choses que les forts désirent faire davantage, et que les faibles ne se découragent pas.

1. Cf. Is 42, 3.

2. Gn 33, 13.

**58**

**Saint Colomban. Règle des moines.**

*"Règle des moines de saint Colomban, abbé".*
*Traduction A. de Vogüé, dans*
*"Règles et pénitentiels monastiques",*
*Bellefontaine, 1989.*

*Ch. 0 ; **I**. 1. 8-13 ; **IV**. 1-2. 5-6.*

Ce qu'on veut avant tout nous apprendre, c'est à aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, et le prochain comme nous-mêmes[1] ; ensuite viennent les œuvres : [...]

Jusqu'où doit-on aller dans l'obéissance ? Elle nous est prescrite jusqu'à la mort, sans aucun doute, car le Christ a obéi au Père pour nous jusqu'à la mort. C'est ce que lui-même nous fait comprendre par l'Apôtre quand il nous dit : ***Ayez entre vous les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus. Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant à son Père jusqu'à la mort et la mort sur une Croix***[2]. [...]

Les moines, pour qui ***le monde est crucifié et eux au monde***[3] à cause du Christ, doivent se garder de la cupidité, puisqu'il est répréhensible pour eux non seulement de pos-

1. Mt 22, 37-39.

2. Ph 2, 5-8.

3. Ga 6, 14.

séder du superflu, mais même de le vouloir. On ne leur demande pas leur fortune, mais leur volonté ; ayant tout quitté pour suivre chaque jour le Seigneur Christ[1] avec la croix de la crainte, ils ont ***leurs trésors dans les cieux***[2]. [...]

Par conséquent, le dénuement et le mépris des richesses est la première perfection du moine. La seconde est la purification des vices. La troisième, souverainement parfaite, est la continuelle dilection de Dieu et l'amour incessant des choses divines, qui succède à l'oubli des choses de la terre. Dans ces conditions, nous avons besoin de peu, selon la parole du Seigneur, et même d'une seule chose[3].

**59**

**Saint Colomban. Règle des moines.**

*Ibid. 8, 1-4. 23-24.*

Combien la discrétion est nécessaire aux moines, l'égarement de beaucoup le fait voir et la ruine de certains le démontre. Ils ont commencé sans discrétion et, faute de science pour les diriger, ils ont été incapables de mener jusqu'au bout une vie louable. Car, de même que l'erreur égare ceux qui marchent sans suivre un chemin, de même, pour ceux qui vivent sans discrétion, la démesure est inévitable, et celle-ci est toujours contraire aux vertus, qui se situent au milieu, entre deux excès contraires. Passer la mesure, c'est rencontrer fatalement le danger, puisque le long du droit sentier de la discrétion, nos adversaires placent les pierres d'achoppement du mal, et les embûches

1. Mt 19, 27 ; Lc 9, 33.

2. Mt 19, 21.

3. Cf. Lc 10, 42.

de toutes sortes d'erreurs. On doit donc prier Dieu continuellement qu'il dispense la lumière de la vraie discrétion pour illuminer ce chemin bordé de chaque côté des épaisses ténèbres du monde, de telle sorte que ses vrais adorateurs soient capables de traverser cette obscurité, sans s'égarer, jusqu'à lui. [...]

Entre le trop et le trop peu, la juste mesure se trouve donc au milieu. Sans cesse elle nous détourne de tout ce qui est superflu d'un côté ou de l'autre. Introduite en toute chose, elle procure partout le nécessaire et refuse les caprices déraisonnables d'une volonté superflue. Cette mesure de la vraie discrétion, en pesant tous nos actes à leur juste poids, ne nous permettra jamais de nous écarter de ce qui est juste, et si nous la suivons toujours tout droit, à la manière d'un guide, elle ne nous laissera pas nous égarer.

## 60

**Saint Colomban. Règle des moines.**

*Ibid. 9, 1-3. 8. 11-14.*

La part la plus importante de la règle des moines est la mortification. Elle leur est prescrite par l'Écriture : ***Ne fais rien sans conseil***[1]. Si donc il ne faut rien faire sans conseil, on doit demander conseil à tout propos. D'où la recommandation de Moïse : ***Demande à ton père et il te l'apprendra, à tes anciens, et ils te le diront***[2]. Par suite, celui qui demande toujours et met en pratique ne se trompe jamais, car si l'autre se trompe dans sa réponse, la foi du

1. Si 32, 24.

2. Dt 32, 7.

croyant et le labeur de l'obéissant ne se trompent pas, et ne seront pas privés de la récompense due à celui qui demande. [...]

Dans ces conditions, les moines doivent se garder en tout temps de la liberté orgueilleuse, et ils doivent apprendre la vraie humilité et l'obéissance ***sans murmure ni hésitation***[1]. C'est ainsi qu'ils comprendront la parole du Seigneur : ***le joug*** du Christ ***est suave et son fardeau léger***[2]. Sinon, jusqu'à ce qu'ils apprennent l'humilité du Christ, ils ne goûteront pas la suavité de son joug, ni la légèreté de son fardeau. L'humilité du cœur est, en effet, le repos de l'âme fatiguée de ses vices et de ses difficultés, et son unique soulagement au milieu de tant de maux.

## *Saint Jean Climaque (7ème siècle)*

### 61

### Saint Jean Climaque. L'Échelle Sainte.

*Ttraduction Placide Deseille.*
*Col. Spiritualité orientale, n° 24, Bellefontaine, 1987.*

*25° degré, 3. 9. 26.*

*L'humilité, enracinée dans le sentiment intérieur, destructrice des passions.*

Nous nous sommes réunis pour chercher ensemble le sens de la véritable humilité. L'un a dit : « *C'est l'oubli constant des vertus acquises.* » Un autre : « *C'est*

1. Ph 2, 14.

2. Mt 11, 30.

*s'estimer le dernier de tous et le plus grand pécheur.* » Et un autre : « *C'est reconnaître en son esprit sa propre faiblesse et sa propre impuissance.* » Un autre encore : « *C'est dans les querelles, prévenir son prochain en mettant le premier un terme à la colère.* » Un autre : « *C'est une reconnaissance de la divine grâce et de la divine miséricorde.* » Un autre encore : « *C'est le sentiment d'une âme contrite et le renoncement à sa volonté propre.* »

Mais moi, après avoir entendu tout cela et réfléchi avec circonspection et dans le calme, je trouvai qu'il ne m'avait pas été possible d'apprendre à ressentir cette bienheureuse vertu en en entendant parler. C'est pourquoi, le dernier de tous, [...] j'en donnai cette définition : « *L'humilité est une grâce ineffable dans l'âme, dont le nom n'est connu que de ceux qui l'ont appris par expérience. C'est une richesse indicible, un nom de Dieu lui-même et un don venant de Dieu, car il est dit : Apprenez, non d'un ange, ni d'un homme, mais de moi, c'est-à-dire, de moi demeurant en vous, de mon illumination et de mon opération en vous,* ***que je suis doux et humble de cœur****, et de pensées, et d'esprit, et vous trouverez pour vos âmes l'apaisement des combats et le soulagement des pensées*[1]. » [...]

L'humilité est un voile divin qui empêche de voir nos vertus. L'humilité est un abîme de dépréciation de soi-même inaccessible à tout voleur.

## 62

**Saint Jean Climaque. L'Échelle sainte.**

*25° degré, 30. 31. 35.*

L'humilité est la porte du Royaume, qui y introduit tous ceux qui l'approchent. [...] Tous ceux qui sont

1. Cf. Mt 11, 29.

entrés dans la vie monastique par une autre porte sont des voleurs et des brigands à l'égard de leur propre vie.

Nous qui voulons connaître notre état, ne cessons pas de nous interroger nous-mêmes. Et si, avec un sentiment profond du cœur, nous estimons que notre prochain est meilleur que nous à tous égards, c'est que la miséricorde est proche de nous. [...]

Pour s'exciter à l'humilité, certains, durant toute leur vie, se servent du souvenir de leurs péchés passés, même déjà pardonnés, et par ce moyen frappent en plein visage leur vaine estime d'eux-mêmes. D'autres pensent à la Passion du Christ, et se considèrent toujours comme des débiteurs. D'autres se tiennent pour peu de chose, à cause de leurs manquements quotidiens. Chez d'autres, les tentations sans cesse renaissantes, les faiblesses et les péchés ont mortifié l'orgueil. D'autres, par leur pénurie de grâces, ont acquis la mère de toutes les grâces. Il y en a aussi - mais en existe-t-il encore ? il ne m'appartient pas de le dire - qui, au sujet des dons même de Dieu et dans la mesure où ceux-ci s'accroissent, s'humilient eux-mêmes et passent ainsi leur vie en se considérant comme indignes de telles richesses, et comme si chaque jour ajoutait à leur dette. Voilà l'humilité, voilà la béatitude, voilà la parfaite récompense.

**63**

**Saint Jean Climaque. L'Échelle sainte.**

*26° degré, 1. 3.*

*Du discernement des pensées, des passions et des vertus.*

Le discernement, chez les commençants, est une connaissance vraie d'eux-mêmes ; chez les progressants, c'est un sens spirituel qui distingue sans erreur le vrai bien du bien seulement naturel ou de son contraire ; chez les parfaits, c'est une science qui leur vient d'une illumination divine, et qui peut éclairer de sa lumière ce qui est obscur chez les autres. Ou peut-être, d'une façon générale, le discernement, est et se définit : la perception certaine de la volonté de Dieu en toute occasion, en tout lieu et en toute circonstance ; elle se rencontre seulement chez ceux qui sont purs de cœur, de corps et de bouche. Le discernement est une conscience sans souillure, et une sensibilité purifiée.

[...] Qu'ils prennent courage, ceux qui ont subi l'humiliation d'être soumis aux passions. Même s'ils tombent dans tous les précipices, s'ils se laissent prendre à tous les pièges, et s'ils sont atteints de toutes les maladies, une fois revenus à la santé, ils deviennent médecins, phares, lampes et pilotes pour tous, enseignant les symptômes de chaque maladie, leur propre expérience les rendant capables d'empêcher les autres de tomber.

**64**

**Saint Jean Climaque. L'Échelle sainte.**

*26° degré, 13. 18. 25.*

*Du discernement des pensées, des passions et des vertus.*

Périlleuse, vraiment périlleuse, est cette mer que nous, humbles moines, nous traversons. C'est une mer remplie de tempêtes, d'écueils, de tourbillons, de pirates, de tornades, de bas-fonds, de monstres et de vagues. L'écueil pour l'âme, comprenons que c'est la colère violente et soudaine. Le tourbillon, c'est la détresse qui s'empare de l'esprit et s'efforce de l'entraîner vers l'abîme du désespoir. Le bas-fond, c'est l'ignorance qui prend le mal pour le bien. Le monstre, c'est ce corps lourd et sauvage. Les pirates sont les très dangereux fournisseurs de vaine gloire, qui pillent notre chargement de vertus laborieusement acquises. La vague, c'est un ventre gonflé et chargé qui nous livre aux animaux sauvages par son impétuosité. La tornade, c'est l'orgueil qui nous précipite du haut du ciel, et qui, après nous avoir élevés au ciel, nous fait descendre au fond de l'abîme. [...]

La vie monastique doit être vécue avec un profond sentiment du cœur, qui anime les actions, les paroles, les pensées et les mouvements. Sinon ce ne sera pas une vie monastique, encore moins une vie angélique. [...]

Les anges sont une lumière pour les moines, et la vie monastique une lumière pour tous les hommes.

***Zosime (5ème siècle)***

**65**

**Abba Zosime. Entretiens spirituels.**

*"Entretiens ou Chapitres très utiles"*
*dans "Enseignements des Pères du désert".*
*Col. Spiritualité orientale, n° 51, 1991.*

*1, a. b. d.*

Abba Zosime disait ceci, ayant d'abord fait le signe de la croix sur sa bouche :

*« Dès lors que notre volonté le désire et avec l'aide de la grâce, il est possible à qui le veut de tenir pour néant le monde entier.*

*Et prenant ce qu'il trouvait, un brin de paille, un bout de fil ou une autre chose sans valeur, il disait : Qui à cause de ceci se battrait, se disputerait, garderait rancune ou s'affligerait, à moins d'avoir vraiment perdu la tête ? Eh bien, l'homme de Dieu, lorsqu'il progresse et avance, considère le monde entier comme un brin de paille, quand bien même il posséderait l'univers. En effet, comme je le dis toujours, ce n'est pas le fait de posséder qui nuit, mais le fait de posséder avec passion. »* [...]

Abba Zosime rappelait le souvenir du frère qui possédait un champ de légumes et il disait : *« N'a-t-il donc pas semé, peiné, planté, soigné, et n'a-t-on pas déraciné et jeté ? Mais en même temps il a considéré comme s'il ne les possédait pas. Il ne s'inquiéta pas lorsque l'ancien, voulant l'éprouver, se mit à les piétiner ; il ne lui laissa rien paraître mais cacha ses sentiments. Et lorsqu'il resta un dernier pied, le frère lui dit : 'Si tu veux, Père, laisse-le et préparons-en une agape.' Alors le saint reconnut que le frère était un authentique serviteur de Dieu, et*

*non un esclave des légumes. Et il lui dit : 'L'Esprit de Dieu repose sur toi, frère.' S'il avait possédé les légumes avec passion, le frère l'aurait manifesté tout de suite par sa peine et son trouble. Mais il montra qu'il les possédait comme s'il ne possédait pas*[1]*. »*

## 66

**Abba Zosime. Entretiens spirituels.**

*Ibid. 2, a. b.*

Abba Zosime disait encore : « *Il existe des élans différents de la volonté. Une volonté fervente est capable de conduire à Dieu en une heure, ce que n'arrive pas à faire en cinquante ans une volonté nonchalante. Et lorsque les démons voient que quelqu'un a été outragé, déshonoré, ou maltraité, ou qu'il a souffert quelque autre chose et qu'il s'afflige, non parce qu'il a durement souffert, mais parce qu'il n'a pas supporté vaillamment cet assaut, alors les démons ont peur. Ils savent en effet qu'il s'est engagé dans le chemin de la vérité et qu'il est décidé à marcher selon les commandements de Dieu.* »

Et il évoquait le souvenir de saint Pachôme, quand son frère aîné l'avait repris en criant : « *Cesse de faire le vaniteux* », parce qu'il voulait agrandir le monastère en raison de l'oracle de Dieu qui lui avait été transmis. Et lui, est-il dit, à ces mots fut saisi d'un mouvement de colère comme pour une bonne cause ; néanmoins il ne répondit rien, restant maître de son cœur.

La nuit suivante, il descendit dans un petit souterrain et se mit à pleurer. Il pria ainsi : « *Dieu, la pensée de la chair est encore en moi, je vis encore selon la chair. Malheur à moi ! Je*

1. 1 Co 7, 30-31.

*vais mourir comme il est écrit*[1]*. Après tant d'ascèse et de préparation du cœur, me voilà de nouveau emporté par la colère, même si c'est pour une bonne cause. Prends pitié de moi, afin que je ne périsse pas, Seigneur. Car si l'Ennemi trouve tant soit peu une part en moi, je finirai par tomber sous son pouvoir, si tu ne m'affermis pas. Si en effet quelqu'un observe toute la loi mais tombe sur un seul point, il est coupable sur tous les points*[2]*. Mais j'ai confiance que si tes abondantes miséricordes m'assistent, j'apprendrai à marcher désormais dans le chemin de tes saints, tendu que je serai vers ce qui est en avant*[3]*. »*

## 67

**Abba Zosime. Entretiens spirituels.**

*Ibid. 5, a. b.*

Abba Zosime disait encore : « *Quoi qu'il arrive à l'humble, aussitôt il se tourne vers la prière et il considère tous les hommes comme ses bienfaiteurs. Mais nous, après nous être détournés du chemin de la vérité et de la conduite des saints, nous voulons nous frayer un chemin selon nos volontés mauvaises.* [...]

*En effet, celui qui désire (marcher dans) le chemin véritable et droit, lorsqu'il est troublé, s'en prend violemment à lui-même et se reprend lui-même constamment en disant : Pourquoi t'affoles-tu, ô mon âme ? Pourquoi te troubles-tu comme les insensés ? En cela même tu montres que tu es malade. Si tu n'étais pas malade, tu ne souffrirais pas. Pourquoi omets-tu de te blâmer toi-même et accuses-tu ton frère, alors qu'il t'a révélé ta maladie dans la véri-*

1. Cf. Rm 8, 12-13.

2. Jc 2, 10.

3. Ph 3, 13.

*té des faits ? Apprends les commandements du Christ, qui* ***insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne menaçait pas***[1]. *Écoute-le dire en montrant l'exemple :* ***J'ai prêté mon dos aux coups, mes joues aux soufflets et je n'ai pas détourné mon visage de la honte des crachats***[2]. *Et toi, malheureux, pour un seul outrage, une seule humiliation, tu es là à tramer mille pensées, te dressant des embûches à toi même comme les démons. En effet, qu'est-ce que le démon peut faire de plus à cette âme que ce qu'elle se fait à elle-même ? Nous voyons la croix du Christ, chaque jour nous lisons les souffrances qu'il a subies pour nous et nous ne supportons pas le moindre outrage ! Vraiment nous avons délaissé le droit chemin. »*

## 68

**Abba Zosime. Entretiens spirituels.**

*Ibid. 6, c. d. ; 7, b.*

Abba Zosime disait : « *Dieu nous a placés au rang des membres et nous avons pour tête le Christ, notre Dieu, comme le saint apôtre le dit :* ***Nombreux sont les membres du corps, mais unique est le corps, et la tête de tous, c'est le Christ***[3]. *Quand donc ton frère te fait mal, c'est absolument comme si tu avais une main qui souffre ou un œil malade.* [...] *De même donc que tu pries pour ton œil ou pour ta main afin qu'ils redeviennent sains et ne soient plus malades, de même feras-tu pour ton frère. Mais quand nous voyons les membres du Christ pâtir de la sorte, non seulement nous ne nous attristons*

1. 1 P 2, 23.

2. Is 50, 6.

3. 1 Co 12, 12.

*pas, mais encore nous les maudissons. C'est là le fait de ceux qui n'ont pas d'entrailles de bonté.* »

Et il disait : « *Celui qui a des entrailles de miséricorde, de la charité ou de la compassion, procure de la joie et du profit à lui-même d'abord et ensuite au prochain. La méchanceté au contraire, consume et tue celui en qui elle réside.* [...]

*Rends grâce quand tu es outragé, et tu seras disciple des saints apôtres qui* ***s'en allèrent pleins de joie parce qu'ils avaient été jugés dignes d'être outragés pour le nom du Christ***[1]. *Les apôtres, eux, c'était en tant que purs et saints qu'ils furent outragés pour le nom du Christ ; nous, nous méritons d'être outragés à cause de nos péchés.* »

## 69

### Abba Zosime. Entretiens spirituels.

*Ibid. 11, a. b. c.*

Abba Zosime disait encore : « *Un jour, quelqu'un parmi les frères qui demeuraient avec moi et avaient reçu de moi l'habit monastique,* [...] *me dit : 'Mon abba, je t'aime beaucoup !' Je lui répondis : 'Moi, jusqu'ici, je n'ai trouvé personne qui m'aime autant que je l'aime.' Voici maintenant que tu dis : 'Je t'aime' ; et je le crois. Mais qu'il arrive quelque chose qui ne te plaise pas, tu ne resteras pas le même, tandis que moi, quoi que tu me fasses souffrir, rien ne saurait m'ôter l'amour que j'ai pour toi.*

*Peu de temps après, il arriva quelque chose au frère, je ne sais plus quoi, et il se mit à dire beaucoup de choses contre moi, jusqu'à des propos scandaleux, et tout parvint à mes oreilles. Je me*

1. Ac 5, 41.

*dis en moi-même : 'C'est un cautère de Jésus qui m'est envoyé pour guérir mon âme de la vaine gloire.'* [...]

*Un jour, il tombe à mes pieds et, les étreignant fortement, il me dit : 'Pardonne-moi, mon abba, à cause du Seigneur, car j'ai dit beaucoup de vilaines choses contre toi.' Alors moi, je l'embrassai et lui dis plaisamment : '*[...] *Je n'ai pas cessé de faire mémoire de toi dans mes prières. Et pour te donner une preuve de mon amour, voici qu'un jour j'avais très mal à l'œil et, faisant mémoire de toi, je fis le signe de la précieuse croix en disant : Seigneur Jésus Christ, par ses prières guéris-moi. Et aussitôt je fus guéri'. »*

## 70

**Abba Zosime. Entretiens spirituels.**

*Ibid. 12, d ; 13, a.*

Abba Zosime disait : *« Je veux vous rapporter ce que j'ai entendu du bienheureux Serge, l'higoumène de Pédias. Voici ce qu'il me raconta :*

*Un jour, comme nous faisions route avec un saint ancien, nous perdîmes notre chemin et, sans savoir où nous marchions, nous nous trouvâmes dans un champ ensemencé et nous piétinâmes un peu le terrain. Le cultivateur s'en étant aperçu – il se trouvait qu'il travaillait là – se mit à nous injurier grossièrement avec colère : 'Vous des moines ? Vous craignez Dieu, vous ? Si vous aviez devant les yeux la crainte de Dieu, vous ne feriez pas cela.' Aussitôt donc le saint nous dit : 'Pour le Seigneur, que personne ne parle !' Et il dit à l'homme avec douceur : 'Tu dis bien, mon enfant, si nous avions la crainte de Dieu, nous n'aurions pas fait cela'. L'autre reprit ses injures avec colère. Et l'ancien reprit : 'Tu dis vrai, si nous étions des moines, nous n'aurions*

*pas fait cela ; mais pour le Seigneur, pardonne-nous, car nous avons péché'. L'autre fut stupéfait et vint se jeter aux pieds de l'ancien en disant : 'Pardonne-moi, pour le Seigneur, et prends-moi avec vous'. Et, concluait le bienheureux Serge, en vérité, il nous suivit et reçut l'habit monastique.* »

**71**

**Abba Zosime. Entretiens spirituels.**

*Ibid. 13, e. f.*

Abba Zosime disait souvent : « *Il faut une grande vigilance et beaucoup de prudence face à l'astuce du diable. Il arrive qu'il provoque le trouble en nous pour un rien, et il arrive qu'on ait l'impression de s'être mis en colère à juste titre et avec raison. Mais cela est tout à fait étranger à celui qui désire vraiment marcher dans le chemin des saints, ainsi que le dit saint Macaire : 'Il ne sied aux moines ni de se mettre en colère, ni de contrister le prochain'.* »

Et il poursuivait : « *Un jour, je commandai des livres à un habile calligraphe. Une fois achevé son travail, il m'envoie dire : 'Voilà, j'ai fini ; quand tu voudras, envoie quelqu'un pour les prendre'. Un frère eut vent de cela et se rendit en mon nom au calligraphe, il paya le prix et emporta les livres. De mon côté, ignorant la chose, j'envoyai notre frère avec des lettres et le prix, afin de prendre les livres. Quand donc le calligraphe constata qu'il avait été joué par l'autre frère, il fut dans le trouble et dit : 'Vraiment je m'en vais le morigéner pour deux raisons : parce qu'il s'est moqué de moi et parce qu'il a pris ce qui ne lui appartenait pas'. Cela parvint à mes oreilles et je lui fis dire : 'Tu sais, mon frère, que nous achetons des livres pour y apprendre la charité, l'humilité, la douceur. Mais si le fait même d'acquérir des*

*livres provoque une dispute, je ne veux pas acquérir des livres et je ne me battrai pas'.* »

**72**

**Abba Zosime. Entretiens spirituels.**

*Ibid. 14, b. c.*

Abba Zosime relata ceci : « *Durant un court séjour que je fis dans la laure d'Abba Gérasime, où il y avait un frère qui m'était cher, je me trouvais un jour avec ce frère à nous entretenir de choses édifiantes. Ce frère me dit alors : 'Jadis, j'ai eu comme véritable ami un diacre de cette laure. Je ne sais d'où lui est venu contre moi un soupçon à propos d'une affaire qui l'attristait ; et il commença à se montrer sombre à mon égard. Le voyant ainsi, je lui en demandai la raison. Il me répondit : C'est que tu as fait telle chose. Comme je n'avais nullement conscience d'avoir fait cela, j'essayai de l'en convaincre. Mais il me dit : 'Pardonne-moi, je ne suis pas convaincu'.* [...]

*Rentrant* [...] *en moi-même, me souvenant des paroles des saints Pères et m'y fiant, je changeai un peu ma manière de voir et me dis : 'Ce diacre m'aime sincèrement et c'est par charité qu'il m'a confié ce qu'il avait dans le cœur à mon sujet, pour que je sois désormais vigilant et sur mes gardes et que je ne recommence pas'.* [...]

*Et je persuadais mon cœur que j'avais vraiment fait cela, mais que je l'avais oublié.* [...] *Me levant donc, avec ces pensées, je m'en allais faire une métanie devant le diacre et le remercier. Et comme je frappais à la porte, il ouvrit, et le premier, me fit une métanie en disant : 'Pardonne-moi, parce que les démons se sont joués de moi en m'inspirant des soupçons contre toi en cette*

*affaire. En vérité, Dieu m'a donné l'assurance que tu n'y es pour rien'.* »

# Septuagésime

*Du Lundi de la Septuagésime au Mardi de la Quinquagésime*

***Jacques de Saroug (449-521)***

**73**

**Jacques de Saroug. Hexameron.**

*"Lire la Bible avec les Pères."*
*Sœur Isabelle de la Source. Médiaspaul.*

*Homélie pour le premier jour.*

Dans un palais d'incandescence, Dieu réside. Reposant en soi, emplissant tout de lui, il n'a besoin de rien en dehors de lui-même. Il a créé le monde, non pour combler un besoin qu'il aurait éprouvé, mais pour ne pas jouir seul de sa magnificence. Voilà pourquoi, dans son amour, il fit participer des créatures à sa splendeur : d'abord les anges qui le révèrent et le glorifient ; puis Adam, son image, que servent toutes les créatures inférieures. Si grand fut l'amour de Dieu que, de rien, il fit un être qui lui ressemble. [...]

Pendant que les anges, dans l'étonnement, n'osaient rien demander, l'ordre de Dieu retentit : Que la lumière soit ! La lumière chassa les ténèbres. [...] Ce fut le dimanche, le premier des jours, le premier-né d'entre ses frères, le jour porteur de mystères et de figures. Dieu avait créé deux jumeaux qui ne se ressemblaient en rien : la nuit tout obscure, et le jour si clair. La nuit était l'aînée, mais le jour la chassa et prit sa place. Ce premier jour, ce fondement de la

création, ne s'écoula pas heure après heure ; la lumière ne se leva pas à l'Orient, pour se coucher à l'Occident ; elle se répandit sur la création pendant le temps qui lui était mesuré. Elle ne subit aucun changement, mais elle fut, selon ce qui est écrit : Et la lumière fut. Un jour naquit ainsi, formé de nuit et de lumière ; le soir et le matin se succédèrent. [...] Alors Dieu retira le premier jour et il appela le deuxième. Il plaça les soirs et les matins sur leurs gonds pour que tourne le grand portail qui, chaque jour, s'ouvre et se ferme.

**74**

**Jacques de Saroug. Hexameron.**

*L'Orient Syrien 1959.*

***IV**, 29-30.*

*Homélie pour le cinquième jour.*

Le cinquième jour [...] fut pour les eaux, trois jours après leur rassemblement dans les mers, une résurrection. Ainsi le firmament, qui avait été formé le deuxième jour, fut complété trois jours plus tard par l'adjonction des luminaires. Et la terre, produite le premier jour, fut tirée du chaos le troisième, et se montra à découvert. Les différentes parties de la création ont donc été façonnées lentement par le grand mystère de la résurrection du Fils unique, par qui tout a été renouvelé.

Dieu a créé le monde comme un corps doté de cinq sens, auquel il ne manquait plus que l'âme. Ce corps a été créé en cinq jours : le sixième jour eut lieu la création d'Adam, qui prit la place de l'âme.

***Que les eaux produisent des êtres vivants*** commanda le créateur[1] ; et en même temps que le commandement, l'œuvre fut accomplie. Dès qu'ils furent formés, les poissons prirent le chemin des profondeurs, et les oiseaux celui des hauteurs. [...]

Qu'il était beau, le cinquième jour, quand les couleurs des oiseaux se mêlaient à celles des fleurs du mois de Nisan ! Le paon, paré de ses plumes splendides, rivalisait avec les lys, dont le ton surpasse celui des autres fleurs. Quel spectateur se lasserait de toute cette beauté, de prêter l'oreille aux accords, de s'extasier des parfums et des nuances ? Observez l'oiseau que ses ailes déployées gardent en suspens sur le vide, aussi ferme pour lui que le serait la terre. N'est-il pas l'image de notre sol, équilibré sur le néant, et que la puissance divine maintient en place, avec tous ses habitants ?

## 75

**Jacques de Saroug. Hexameron.**

*Ibid. Tome 1, p. 27 ; Tome 4, pp. 33-36.*

*Homélie pour le sixième jour.*

D'une certaine manière, Adam fut créé à la fois simple et double : Ève se trouvait cachée en lui. Avant même qu'il n'existât, l'homme était destiné au mariage, qui le ramènerait, homme et femme, à un seul corps, comme au commencement. Aucune querelle, aucune discorde, ne devait s'élever entre eux. Ils auraient une même pensée, une seule volonté.

1. Gn 1, 20.

Le Seigneur forma Adam de poussière et d'eau ; Ève, il la tira de la chair, des os et du sang d'Adam. Le profond sommeil du premier homme anticipait les mystères de la crucifixion. L'ouverture du côté, c'était le coup de lance porté au Fils Unique ; le sommeil, la mort sur la croix ; le sang et l'eau, la fécondité du baptême. Dieu a formé Adam avec de l'eau, et Ève à partir du sang : de fait, le monde de ce temps se perpétue par l'eau et par le sang. Mais l'eau et le sang qui coulèrent du côté du Sauveur sont, eux, à l'origine du monde de l'Esprit. Comme Adam donna naissance, sans génération charnelle, à une autre créature, le Fils Unique, seul au Golgotha, engendra au Père de nouveaux enfants par l'Esprit.

Adam ne souffrit pas du prélèvement fait dans sa chair ; ce qui lui avait été dérobé lui fut rendu, transfiguré par la beauté. Le souffle des vents, le murmure des arbres, le chant des oiseaux appelaient les fiancés : « Levez-vous, vous avez assez dormi ! La fête nuptiale vous attend ! » Adam vit Ève à ses côtés, celle qui était sa chair et ses os, sa fille, sa sœur, son épouse. Ils se levèrent, enveloppés d'un vêtement de lumière, dans le jour qui leur souriait. Ils étaient au Paradis.

## 76

**Jacques de Saroug.**
**Homélie sur les fiançailles de Rébecca.**

*Ibid. Tome 3, pp. 324-326.*

*Isaac, figure le Fils de Dieu, Notre Seigneur.*

Celui qui veut voir le Fils en esprit, qu'il ouvre l'Écriture, il l'y trouvera avec magnificence.

Ainsi, la fiancée qu'Éliézer, le vieux serviteur d'Abraham, présenta comme épouse à Isaac représente l'Église des nations. Isaac, lui, figure le Fils de Dieu, Notre Seigneur, Victime incorruptible. Pour qui veut comprendre, Éliézer est le symbole de Jean Baptiste. Lui aussi, à travers l'eau, accomplit les noces de son Maître.

Si tu t'avances sur la route que prit Éliézer, toujours, au bout du chemin, tu aboutis à Jean Baptiste. Envoyé par Dieu le Père pour préparer une épouse à son Fils, Jean partit, il ouvrit le baptistère avec un grand amour. Il pria sur le Jourdain comme Éliézer sur le puits, et la jeune fille sortit pour son baptême. Quand le Baptiste l'eut lavée purifiée dans les eaux du bain sacré, il orna ses mains des œuvres de justice, il suspendit à ses oreilles la Parole de vie, telle une perle spirituelle.

Ainsi le Fils de Dieu se servit de l'eau pour célébrer ses noces. Par l'eau, il épousa l'Église et la fit sienne. Par le baptême, l'époux et l'épouse s'attachèrent l'un à l'autre ; ils étaient deux, ils ne firent plus qu'un, en un seul Esprit, comme il est écrit[1].

C'est vers ces figures qu'accourait Éliézer, lorsqu'il unit la fille des païens au fils de la promesse. La route qu'il parcourut est l'ombre de la route véritable et définitive, ouverte par Jean Baptiste. Les noces de Rébecca, vierge éblouissante de beauté, préfigurent les noces spirituelles de l'Église.

1. Cf. 1 Co 6, 16-17.

**77**

**Jacques de Saroug.**
**Homélie sur la vision de Jacob à Béthel.**

*Ibid. pp. 327-328.*

*Le voyage de Jacob annonce la venue du Fils de Dieu.*

Quand il sortit de chez son père, Jacob, sur la route, n'avait pris avec lui qu'un bâton, pour que par là fût annoncée la croix du Fils en vérité. Qui donc a épousé une femme avec pour toute richesse un bâton, sinon Jacob ? Ce bâton fut toute la dot qu'il offrit à son épouse.

La croix est aussi le seul trésor que révéla au monde le Fils de Dieu : d'elle, sur les créatures, il fit jaillir toute richesse ; avec elle, il épousa l'Église des nations, l'abandonnée.

Jacob s'assoupit donc sur son bâton. Il posa la tête sur une pierre en guise d'oreiller et s'endormit. Ainsi reposa le Fils de Dieu quand il épousa l'Église en mourant sur la croix.

Pauvre, Jacob s'était endormi ; riche, il se releva, de la révélation qu'il avait eue. Le soir, il était poursuivi par la nuit qui s'emparait de la terre ; le matin, il se leva et commença à bâtir l'Église. « Occupes-toi de mes affaires, lui avait dit la révélation, ensuite tu passeras aux tiennes. Fais-moi épouser l'Église, ensuite tu épouseras la fille de Harrane. Bâtis-moi une maison, ensuite tu prendras soin de ce qui te concerne. Établis le contrat pour les noces de l'Église, après tu poursuivras ton chemin. Construis le mémorial de ta vision sur la montagne et puis tu t'en iras. Apporte de l'huile, verse-la sur la pierre qu'est l'Église. Pose les fondements de la grande maison de l'Épouse du Roi : en elle

toute la race des justes s'établira. Organise mes épousailles, célèbre-les en figure, jusqu'à ce que j'inaugure, moi, de grandes noces pour le monde entier. »

**78**

**Jacques de Saroug.**
**Homélie sur Notre Seigneur et Jacob.**

*Ibid. pp. 329-331.*

*L'amour de Jacob pour Rachel.*

Jacob se leva, il vit les troupeaux assoiffés, mais il n'avait pas assez de force pour soulever la pierre qui fermait le puits et leur donner à boire. Tandis qu'il était là, Rachel vint vers les brebis ; dès qu'il la vit, Jacob retourna la pierre pour que boive le bétail. La vue de la beauté de Rachel le rendit en quelque manière plus fort : il put soulever l'énorme pierre et abreuver le troupeau. Sur le visage de Rachel, la figure de l'Église brillait comme pierres précieuses et le juste Jacob, son époux, s'élança vers ce visage. Il frémit dès qu'il vit l'épouse mystérieuse, plus belle que ses compagnes. Tout le bétail put boire l'eau du puits grâce à Rachel, grâce à sa beauté, à son amour et à son charme.

Viens, contemple notre Maître : il est venu de chez son Père dans le monde, il s'est anéanti pour accomplir sa route dans l'humilité. Il a vu les nations comme des troupeaux tout assoiffés, et la source de vie fermée par le péché comme par une pierre ; il a vu l'Église semblable à Rachel : alors il s'élança vers elle, renversa le péché lourd comme un rocher. Il ouvrit pour son épouse le baptistère pour qu'elle s'y baignât ; il y puisa, il donna à boire aux nations de la

terre, comme à ses troupeaux. Pour le monde entier il mit à découvert la source d'eau douce. Oui, pour l'Église, Notre Seigneur se donna une grande peine. Par amour, le Fils de Dieu vendit ses souffrances, afin d'épouser, au prix de ses plaies, l'Église abandonnée. Pour elle qui adorait les idoles, il souffrit sur la croix. Pour elle, il voulut se livrer, afin qu'elle fût à lui, tout immaculée[1]. Il consentit à mener paître le troupeau entier des hommes, avec le grand bâton de la croix ; il ne refusa pas de souffrir. Il accepta de les conduire tous, pour avoir à lui, en retour, l'Église, son Épouse.

1. Cf. Ep 5, 25-27.

*Saint Grégoire de Nysse (4ème siècle)*

**79**

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 23-26.*

*La révélation de l'Être.*

C'est, à mon avis, la définition de la vérité d'être une saisie certaine de l'être ; [...] la ferme appréhension de ce qui est vraiment. Or il faut de longues périodes de temps passées dans le recueillement à méditer ces hautes questions, pour parvenir à saisir péniblement ce qu'est vraiment l'être qui possède l'existence par nature et ce qu'est le non-être qui a seulement l'apparence d'exister, mais qui n'a de lui-même aucune réalité.

Ce que Moïse, à la lumière de la théophanie, me paraît avoir compris alors, c'est précisément qu'aucune des choses qui tombent sous les sens ou qui sont contemplées par l'intelligence ne subsiste réellement, mais seulement l'être transcendant et créateur de l'univers à qui tout est suspendu. Quel que soit en effet, en dehors de lui, l'être vers lequel l'intelligence se tourne, elle ne trouve pas en lui cette suffisance qui lui permettrait d'exister en dehors de la participation à l'être. Mais ce qui est immuable, qui se suffit parfaitement à lui-même, qui est seul désirable, dont tout le reste participe et qui ne subit pas de diminution du fait de cette participation, voilà vraiment celui qui est réellement et son appréhension est la connaissance de la vérité. Or c'est là celui dont jadis Moïse s'est approché, dont aujourd'hui s'approche tout homme qui, comme lui, se dépouille de

son enveloppe terrestre et se tourne vers la lumière qui vient du Buisson, vers le rayon, issu des épines, figure de la chair, qui a brillé pour nous et qui est, nous dit l'Évangile, la vraie Lumière et la Vérité.

Un tel homme est dès lors capable d'aider aussi les autres à se sauver, en renversant la tyrannie des puissances du mal et en ramenant à la liberté tous ceux qui étaient soumis à leur esclavage.

## 80

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 125. 126.*

*Au sortir de l'eau baptismale,*
*laissons derrière nous tous les bataillons des vices.*

Tous ceux qui, dans le baptême, traversent l'eau mystique, doivent faire mourir dans les eaux tous les bataillons du mal, tels que la convoitise, la concupiscence, l'avidité à piller, les sentiments de vanité et d'arrogance, les élans de violence, la colère, le ressentiment, l'envie et la haine. Toutes les passions de ce genre accompagnent presque spontanément notre nature ; elles suscitent dans notre cœur de mauvais mouvements et produisent les actes qui en découlent.

Dans le mystère de la Pâque, il est aussi prescrit de manger du pain azyme avec la victime pascale, cette victime dont le sang préserve de la mort ceux qui l'utilisent. Le pain azyme, c'est du pain auquel n'est pas mélangé le ferment d'un vieux levain. Par cette prescription, la loi nous donne à entendre qu'aucun reste de perversité ne doit

se mêler à la vie nouvelle[1], mais qu'il faut donner à cette vie un commencement vraiment neuf, en brisant l'engrenage ininterrompu du mal, par la conversion au bien. Ainsi faut-il engloutir dans le baptême sauveur, comme dans un abîme, tous les Égyptiens, c'est-à-dire toutes les formes du péché, pour en émerger, seul, ne traînant derrière soi, dans sa conduite, rien d'étranger.

## 81

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 167. 170. 174. 175.*

Parvenu sur les hauteurs, Moïse a perçu, de ses oreilles, le son des trompettes. Après quoi, il a pénétré dans le sanctuaire caché et invisible de la connaissance de Dieu. Mais même là, il ne reste pas, il passe au tabernacle qui n'est pas fait de main d'homme[2]. Car c'est là enfin vraiment le terme auquel parvient l'âme qui s'est élevée à de telles ascensions.

Quel est donc ce « tabernacle non fait de main d'homme », qui est présenté à Moïse sur la montagne, et qu'il reçoit l'ordre de contempler comme un archétype, afin de reproduire dans une œuvre faite de main d'homme le modèle mystérieux non fait de main d'homme. Disons, en partant de Paul, qui a partiellement dévoilé le mystère contenu en ces choses, que Moïse a été instruit en figure à l'avance du Mystère du tabernacle qui contient le Tout. C'est le Christ, la Puissance et la Sagesse de Dieu, qui dans sa nature propre n'est pas fait de main d'homme, mais qui

1. Cf. 1 Co 5, 7-8.

2. Cf. He 9, 11.

reçoit une existence créée lorsque le tabernacle doit être construit parmi nous. Ainsi le même tabernacle est en quelque façon créé et incréé. Incréé dans sa préexistence, créé lorsqu'il reçoit une existence matérielle.

Ces paroles ne paraîtront pas obscures à ceux qui ont reçu le véritable héritage du mystère de notre foi. Unique en effet entre tous est celui qui ***était avant les siècles***[1] et qui « est venu à la fin des siècles. » Il n'avait pas besoin de naître temporellement ; comment en effet celui qui préexiste aux temps et aux siècles aurait-il besoin d'une naissance temporelle ? Mais, à cause de nous, qui avions perdu l'être par défaillance de notre vouloir, il a daigné naître à notre vie afin de ramener de nouveau à l'être ce qui en était sorti. C'est le Dieu Monogène, qui contient le Tout en lui et qui s'est aussi construit *un tabernacle parmi nous*[2].

## 82

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 224-227.*

De même que les corps pesants, s'ils prennent leur élan de quelque sommet, et même si personne ne se trouve pour les pousser, une fois la première impulsion donnée, sont emportés d'eux-mêmes vers le bas par un mouvement rapide, jusqu'à ce qu'ils rencontrent un espace plat, et, une fois mis en mouvement, sont entraînés en bas par leur forme, si personne ne se trouve pour briser leur élan par un obstacle ; ainsi l'âme délivrée de ses attaches terrestres, s'élance légère et rapide vers les hauteurs, s'en-

1. Col 7, 17.

2. Cf. Jn 1, 14.

volant des choses inférieures vers le ciel. Comme la nature du Bien a la propriété d'attirer à soi ceux qui lèvent les yeux vers elle, si rien ne vient d'en bas interrompre son élan, l'âme s'élève toujours davantage au-dessus d'elle-même, *tendue* par le désir des choses célestes ***vers ce qui est en avant***[1], comme dit l'Apôtre, et son vol la mènera toujours plus haut. Le désir, en effet, qu'elle a de ne pas renoncer aux sommets qui sont au-dessus d'elle à cause de ce qu'elle a déjà acquis, lui communique un mouvement ascensionnel qui n'a pas de cesse. Et elle y trouve toujours dans ce qu'elle a réalisé, un nouvel élan pour voler plus haut. Seule, en effet, l'activité spirituelle a cette propriété de nourrir sa force en la dépensant, et de ne pas perdre, mais d'augmenter sa vigueur, par l'exercice. C'est pourquoi nous disons du grand Moïse que, allant toujours de l'avant, il n'arrête nulle part son ascension, ni ne propose de limite à son mouvement vers les hauteurs.

**83**

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 230-233.*

S'étant élevé à de tels sommets, Moïse brûle encore du désir de Dieu et il est insatiable d'avoir davantage. Il a encore soif de ce dont il s'est gorgé à satiété. Et, comme s'il n'en avait pas encore joui, il demande de l'obtenir, suppliant Dieu de se manifester à lui, non dans la mesure à laquelle il peut y participer, mais comme il est en lui-même.

Ressentir cela me semble venir d'une âme animée d'un amour et d'un désir ardent de la Beauté essentielle, d'une

1. Ph 3, 13.

âme que l'espérance ne cesse d'entraîner de ce qu'elle a vu à ce qui est au-delà, et qui alimente continuellement son désir de ce qui reste encore caché par ce qu'elle découvre sans cesse. Il s'ensuit que l'ardent amant de la beauté, recevant ce qui lui apparaît continuellement comme une image de ce qu'il désire, aspire à se remplir de la figure même de l'Archétype. Et la demande audacieuse de l'âme qui monte la montagne du désir, c'est de ne pas jouir de la Beauté par des miroirs et des reflets, mais face à face. La munificence de Dieu lui accorde l'accomplissement de son désir, mais en même temps elle ne lui promet pas le repos ou la satiété. Et, en effet, il ne se serait pas montré lui-même à son serviteur, si cette vue avait été telle qu'elle eût arrêté le désir du voyant. Car c'est en cela que consiste la véritable vision de Dieu : dans le fait que celui qui lève les yeux vers lui ne cesse jamais de le désirer.

## 84

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 235-236. 238.*

Ce qu'il désire s'accomplit donc pour Moïse par là même que son désir demeure inassouvi. Il apprend en effet, par les paroles qui lui sont dites que Dieu, selon sa propre nature, est infini, n'étant circonscrit par aucune limite. Si en effet on lui attribuait quelque borne, il serait de toute nécessité de considérer ce qui est au-delà d'elle. Car ce qui est limité aboutit forcément à quelque chose. Ainsi il est nécessaire, si Dieu est conçu comme limité, qu'il soit environné par une réalité hétérogène. Mais cela est absurde. On estimera donc que rien n'embrasse la nature illimitée. Or ce qui n'est pas limité échappe par nature aux

prises de l'intelligence. Aussi tout le désir du Beau qui entraîne cette ascension ne cesse jamais de se tendre à mesure qu'il avance dans sa course vers le Beau. Et c'est là réellement voir Dieu que de ne jamais trouver de satiété à son désir. Mais il faut, toujours tourné vers lui, être enflammé du désir de voir davantage que ce qu'il est déjà possible de voir. Et ainsi nulle limite ne saurait interrompre le progrès de la montée vers Dieu, puisque d'un côté le Beau n'a pas de borne, et que de l'autre la croissance du désir tendu vers lui ne saurait être arrêtée par aucune satiété.

## 85

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 252-253. 254-255.*

L'enseignement que reçoit Moïse, cherchant à voir Dieu, sur la manière dont il est possible de le voir est celui-ci : suivre Dieu où qu'il conduise, c'est là voir Dieu. En effet, son *passage* signifie qu'il conduit celui qui le suit. Il n'est pas possible, en effet, à celui qui ignore le chemin de voyager en sécurité s'il ne suit pas le guide. Le guide lui montre le chemin en le précédant. Celui qui suit alors ne s'écartera pas du bon chemin, il est toujours tourné vers le dos de celui qui le conduit. En effet si son mouvement le porte vers les côtés, ou s'il tourne son regard vers la face de son guide, il s'engage dans une autre voie que celle que le guide lui montre.

Donc Moïse ne fait pas face à Dieu, mais le regarde de dos. En effet, celui qui regarde en face, ne vivra pas, ainsi qu'en témoigne la parole de Dieu : ***Nul ne verra la face du***

***Seigneur et vivra***[1]. Tu vois combien il importe d'apprendre à suivre Dieu, puisque après ces sublimes ascensions, et ces théophanies pleines de terreur et de gloire, presque au terme de sa vie, à peine est jugé digne de cette grâce celui qui a appris à marcher derrière lui. En suivant ainsi Dieu, il ne rencontre plus devant lui aucun obstacle du péché.

## 86

**Saint Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse.**

*II, 269-271. 272-274.*

Puis à nouveau, la route traverse le désert, et le peuple, ayant désespéré des biens promis, est épuisé par la soif. Et Moïse, à nouveau, fait jaillir pour lui l'eau dans le désert par le Rocher. Cette parole nous enseigne au sens spirituel ce qu'est le sacrement de pénitence. En effet ceux qui, après avoir goûté une fois du Rocher, se sont détournés vers le ventre, la chair et les plaisirs des Égyptiens, sont condamnés à être privés des biens dont ils jouissaient. Mais il leur est possible de trouver à nouveau par le repentir le Rocher qu'ils avaient abandonné et d'ouvrir à nouveau pour eux la veine d'eau et de se désaltérer à nouveau à la source. Le Rocher en fait jaillir l'eau pour celui qui a davantage cru aux paroles de Jésus qu'à celles de ses adversaires. En levant les yeux vers la grappe suspendue et ensanglantée pour nous, il fait alors jaillir à nouveau la source du Rocher en le frappant avec le bois.

Mais le peuple n'a pas encore appris à suivre les traces de la grandeur de Moïse il est encore attiré par les désirs serviles et incliné aux voluptés égyptiennes.

1. Ex 33, 20.

Comme leurs désirs déréglés suscitaient des serpents dont la morsure insinuait un poison mortel dans ceux qui en étaient victimes, le grand Législateur rendit vaine la puissance des serpents véritables par une figure de serpent. Il serait bon de tirer au clair l'énigme. Il n'existe qu'un seul antidote contre les mauvaises affections, c'est la pureté communiquée à nos âmes par le mystère de la religion. Or le principal de ce qui est contenu dans le mystère de la foi, c'est de regarder vers la Passion de celui qui a accepté pour nous de souffrir. La Passion, c'est la croix. Aussi, celui qui regarde vers celle-ci, comme l'Écriture le montre, n'est pas lésé par le poison du désir. Or, se tourner vers la croix, c'est rendre toute sa vie morte au monde et crucifiée, si bien qu'elle soit invulnérable à tout péché.

# Temps du Carême

*Du Mercredi des Cendres au Samedi avant la Passion*

***Adam Scot (1127-1202)***

**87**

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Petite anthologie d'auteurs cartusiens.*
*Grande Chartreuse 1987.*
*Liber de quadripertito exercitio cellæ.*

*Ch. 9. 10. 11. PL 153, 815-816.*

*Ne pas demeurer hors cellule trop longtemps.*

D'acuns estiment à tort aider ceux qui souffrent d'acédie en cellule, comme cela arrive, en les en faisant sortir. Ils se trompent, leur jugement n'est pas assez prudent. Il ne faut jamais faire cela. Sur le moment on ressent une sorte de paix qui n'apaise pas, un charme qui ne charme pas, un soulagement qui ne soulage pas, mais qui est bientôt suivi d'un trouble amer et d'une désolation plus pesante. En rentrant en cellule on est repris, assailli, assiégé intérieurement par un mal plus grand, une angoisse spirituelle plus profonde, une acédie plus pesante, une torture du cœur plus funeste. [...]

Voilà tous les maux qui arrivent à celui qui sort imprudemment. Et tout ce qui a été dit peut être appliqué à celui qui sort de cellule par la pensée aussi bien que matériellement sous l'emprise d'une imprudente curiosité. [...]

Sortir de cellule, n'apporte aucun soulagement à celui qui peut y souffrir d'acédie, mais au contraire une désolation redoublée. Il en va comme d'un hydropique : plus il boit, plus il a soif, et plus il a soif, plus il boit. Que faire ? Que celui qui est accablé d'acédie livre son corps aux murs de la cellule, et, sans songer à sortir, qu'il ait recours à la prière, à la lecture, à la méditation, et à quelque activité utile.

**88**

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Ibid. Ch. 15. PL 826.*

*Les quatre exercices que doit pratiquer avec assiduité celui qui veut porter du fruit en demeurant en cellule.*

Nous voyons dans les quatre bras du fleuve qui arrose le paradis, les quatre exercices de religion qui constituent l'essence de l'Ordre. Ce sont les lectures de l'Écriture, la méditation, l'oraison, le travail manuel. Des quatre, le plus important est l'oraison. À chaque fois que nous ne sommes pas soumis aux exigences du corps (auxquels nous demeurons astreints aussi longtemps que nous sommes ici-bas), nous devons revenir à l'un de ces quatre exercices et nous y adonner avec ferveur. Il faut pour la lecture de l'Écriture : bien comprendre et retenir ; pour la méditation : qu'elle ne soit pas obscurcie par la fumée des rêveries, mais illuminée des feux de la vérité ; de même, il faut que l'oraison soit enflammée d'un sincère et très pur désir du ciel, qu'elle soit elle-même pure, sans détour, sincère et ardente, arrosée par les larmes de la piété. Que le travail soit sans tiédeur ni paresse, sans désordre ni mur-

mure, dépassant tout ce qui fait obstacle, qu'il ne soit pas atteint par la calamité de la mauvaise volonté de quiconque, mais au contraire, que l'on s'y adonne avec une très grande application, avec empressement et joie, avec énergie, faisant tout ce que l'on peut pour le faire aboutir.

**89**

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Ibid. Ch. 15. PL 826-827.*

*Les quatre exercices que doit pratiquer avec assiduité celui qui veut porter du fruit en demeurant en cellule.*

Si nous ne nous appliquons pas soigneusement et constamment à ces quatre exercices, nous ne garderons pas la cellule avec profit. Quelle douceur, quelle suavité, quel bonheur, quelle joie, quel bienfait pour qui vit caché dans la cellule de se donner à ces quatre exercices, quel attrait pour un serviteur de Dieu ! Tantôt il se donne de tout son cœur à la lecture, tantôt il se jette dans l'oraison, tantôt il s'emploie énergiquement à un travail nécessaire, de telle façon, qu'à aucun moment, son cœur ne se détourne d'une prière très pure. Si elle venait à manquer, aucun exercice ne serait profitable. Sans elle, la lecture ne permet pas de comprendre et de retenir, sans elle, l'oraison ne s'attache pas à la cime et n'y demeure point, sans elle, le travail n'est pas appliqué, ni ordonné à quelque chose de vraiment utile.

C'est pourquoi il est très nécessaire que la prière précède, accompagne et achève chacun des trois autres exercices : qu'elle le précède, dis-je, pour qu'il commence bien ; qu'elle l'accompagne pour que, bien commencé, il

soit mené jusqu'au bout ; qu'elle l'achève pour que terminé, il en soit solidement fortifié.

**90**

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Ibid. Ch. 15. PL 827.*

*Les quatre exercices que doit pratiquer avec assiduité celui qui veut porter du fruit en demeurant en cellule.*

Courage, ô toi qui habites la cellule, courage te dis-je ! Réjouis-toi dans le Seigneur, en l'honneur du Seigneur, car la paix dont tu espères jouir dans le monde à venir, déjà tu en reçois les prémices et tu les goûtes. J'ose te le dire : si tu vis en cellule comme il faut y vivre, tu es déjà en partie au ciel. Tu lis et tu pries, tu médites et tu travailles : voilà les exercices auxquels tu t'exerces en cellule. Comme ta bouche est sainte, comme ton oreille est sainte, lorsque tu pries ; si du moins tu pries comme tu dois le faire, ta bouche parle à l'oreille de Dieu ! Et je n'oserais pas appeler sainte cette bouche qui, je le vois, parle à l'oreille de Dieu ? Lorsque tu lis c'est la bouche de Dieu qui parle à ton oreille. Et je ne l'appellerais pas sainte ? Soit que tu parles à Dieu, ce que tu fais quand tu pries, soit que Dieu te parle, ce qu'il fait lorsque tu lis, j'affirme sans hésiter que tu es bienheureux. Que dirai-je de la sainte méditation et de l'excellent travail ? Celle-là sanctifie l'âme, celui-ci est la gloire des mains. Qui niera que Dieu est en toi quand il n'y a dans ton cœur rien qui ne soit bon et saint, honnête et religieux, doux et pieux, pur et exempt de tout ce qui a trait au mal, mais que tu y cultives sainteté et bonté, sincérité et religion, douceur, pureté et piété. Voilà donc les quatre exercices

auxquels tu t'exerces, toi qui habites la cellule : la lecture studieuse, la pure méditation, l'oraison fructueuse, le travail nécessaire.

**91**

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Ibid. Ch. 23. PL 840. 841.*

*Comment lutter contre les tentations.*

Tu ne peux être totalement à l'abri de la tentation. En effet, si la parole du saint homme est vraie : ***La vie de l'homme sur la terre est une tentation permanente***[1], et puisqu'elle est vraie, la tentation ne lui manquera jamais tant qu'il sera sur la terre. Sache donc que tu ne seras délivré de la tentation qu'en quittant cette terre et pas avant. D'ici-là la chair te tente, le monde te tente, l'antique ennemi te tente. La chair essaye de t'entraîner à la volupté, le monde à la vanité, le diable à l'orgueil et à l'arrogance, à l'envie et à la jalousie, à la colère, à la haine et autres vices de l'âme dont il regorge. [...]

Quand le monde pervers te parle à l'oreille et te fait désirer les vanités dont il est rempli, considère que toute sa splendeur est comme de la fumée et que toute sa gloire conduit bien vite à une fin honteuse. [...]

Puisqu'un clou pousse l'autre dehors, garde toujours devant les yeux de ton âme l'inestimable plénitude de sainteté de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, elle réduira à néant la malice du diable en ton cœur. Celui-ci ne pourra rien injecter de mortel en toi que la suréminente

1. Jb 7, 1 Vg.

sainteté de celui-là ne réduise à néant lorsqu'il demeure en toi, tout entier, par une prière pure, pleine de dévotion et d'amour.

**92**

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Ibid. Ch. 24. 25. PL 841-842. 843.*

*L'acédie. Un antidote : les souffrances du Christ.*

Souvent quand tu es seul en cellule, une certaine apathie, une langueur de l'âme et un dégoût du cœur te saisit, tu éprouves un ennui pesant, tu es à charge à toi-même, la joie intérieure à laquelle tu étais habitué disparaît. L'attrait des jours précédents est devenu amertume. Celui que baignaient les larmes de la ferveur est maintenant dans une grande sécheresse. La vigueur spirituelle s'est fanée, la beauté est perdue. Ton âme, la voilà en lambeaux, déchirée, bouleversée, brisée, accablée, aigrie et tu ne sais comment lui redonner la paix. La lecture n'a plus de goût pour toi, l'oraison plus d'agrément, la méditation n'imprègne plus ta vie comme avant. [...]

Debout, secoue la poussière, brise tes chaînes. [...] Regarde celui qui a été transpercé par la lance du soldat. Il a versé du sang pour nous racheter et de l'eau pour nous purifier. Il a été descendu de la croix et enseveli. Il a dépouillé l'enfer, il l'a détruit, il a tué la mort. Il est ressuscité, il est apparu, il a mangé avec ses disciples et il est monté là d'où il était venu. Cependant il n'avait pas quitté le ciel quand il était venu et ne nous a pas abandonnés quand il y est retourné. Comme le sage, regarde devant toi. Si tu ressasses attentivement tout cela en toi et ce qui y a

trait, avec l'amour qui est dû et une tendre componction, je crois que tu seras délivré en partie de cette acédie.

## 93

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Ibid. Ch. 31-32. PL 862. 868.*

*Les difficultés de la prière.*

De tous les exercices de la cellule, la prière fervente est celui auquel tu dois revenir le plus fréquemment. Mais que te dire de correct ? Pour savoir comment tu dois t'y adonner, tu as davantage besoin de l'onction qui nous apprend tout, que de notre science. L'Apôtre ne dit-il pas : ***Nous ne savons pas prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables***[1]. Oui, il intercède pour nous, car ceux en qui il habite, il en fait des orants ; si nous prions comme il faut, c'est uniquement par un don de lui, parce que sa grâce agit en nous. [...]

Il nous semble aussi que si tu veux prier avec fruit, tu dois très attentivement examiner ces trois points : d'abord, quel es-tu quand tu viens prier, ensuite, quel es-tu quand tu te tournes vers Dieu pendant la prière, enfin quel es-tu après la prière : avec quelle pureté de cœur et quel recueillement viens-tu prier ? Demeures-tu tout entier tourné vers Dieu pendant la prière ? Et quand elle est terminée, restes-tu calme et uni à lui autant que c'est possible ? Plus tu veilleras soigneusement à ces trois points, plus ta prière sera agréable à Dieu et fructueuse pour toi.

1. Rm 8, 26.

**94**

**Adam Scot. Les quatre exercices de la cellule.**

*Ibid. Ch. 32.*

*Les difficultés de la prière (suite).*

Comme Moïse assieds-toi sur une pierre et tu seras ferme et stable devant le tourbillon des pensées du monde. Aaron et Hour doivent soutenir tes bras de peur qu'ils ne se fatiguent et retombent. Pendant la prière, deux soutiens garderont tes pensées éveillées et solides, pour qu'elles ne se refroidissent pas et ne deviennent indignes de Dieu et inutiles pour toi :

- une profonde humilité les empêchant de sombrer dans l'orgueil,

- un amour ardent de Dieu et du prochain les empêchant de se refroidir.

Aaron signifie « mont de la force. » Et de fait, la véritable humilité est grande et forte, elle élève et rend fort celui en qui elle demeure. L'homme véritablement humble est d'autant plus grand aux yeux de Dieu qu'il est plus petit à ses propres yeux ; il est d'autant plus fort devant Dieu qu'il se considère faible. [...] Hour signifie « le feu », il représente le feu de l'amour. Que ces deux éminentes vertus, l'humilité grande et forte, la charité brûlante et ardente soutiennent les mains de ta prière et elles ne se fatigueront pas. Alors, ô habitant de la cellule, nous te l'affirmons, tu seras véritablement un nouveau Moïse.

**95**

**Guigues II. L'échelle des moines.**

*"Lettre sur la vie contemplative".*
*Sorces Chrétiennes 163, Cerf, Paris, 1970.*

*Lettres II-III, pp. 83. 85. 87.*

Un jour pendant le travail manuel, je commençai à penser à l'exercice spirituel de l'homme, et tout à coup s'offrirent à la réflexion de mon esprit quatre degrés spirituels : lecture, méditation, prière, contemplation. C'est l'échelle des moines qui les élève de la terre au ciel. Certes, elle a peu d'échelons, elle est immense pourtant et d'une incroyable hauteur. [...]

La lecture est l'étude attentive des Écritures, faite par un esprit appliqué. La méditation est une opération de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée sous la conduite de la raison propre. La prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner des maux et obtenir des biens. La contemplation est une certaine élévation de l'âme en Dieu, attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur éternelle.

Ayant décrit les quatre échelons, il nous reste à voir leurs offices à notre égard.

La lecture recherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. S'il est permis de s'exprimer ainsi, la lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche, la médita-

tion mâche et triture cet aliment, la prière obtient de goûter, la contemplation est la douceur même qui réjouit et refait. La lecture est dans l'écorce, la méditation dans la moelle, la prière dans l'expression du désir, la contemplation dans la jouissance de la douceur obtenue.

## 96

**Guigues II. L'échelle des moines.**

*Ibid. IV. V, pp. 87. 89.*

À la lecture, j'entends ces paroles : ***Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu***[1]. Voilà une brève sentence, mais toute remplie de multiples sens, pleins de douceur, pour la nourriture de l'âme. Elle est offerte comme une grappe de raisin. L'âme, après l'avoir considérée avec soin, dit en elle-même : il peut y avoir ici pour moi quelque bien, je rentrerai dans mon cœur et je tâcherai de comprendre et de trouver si possible cette pureté. Elle est en effet un bien précieux et désirable, la pureté dont les possesseurs sont appelés bienheureux, à laquelle est promise la vision de Dieu, c'est-à-dire la vie éternelle, et qui a été louée par tant de témoignages de la Sainte Écriture. Désireuse de s'expliquer mieux tout cela à elle-même, l'âme commence donc à mâcher et triturer cette grappe, elle la met au pressoir, elle excite la raison à rechercher quelle est cette pureté si précieuse et comment on peut l'acquérir.

Une méditation attentive commence donc. Elle ne reste pas à l'extérieur, elle ne s'arrête pas à la surface ; elle établit plus haut sa marche, pénètre à l'intérieur, scrute tous les détails. Elle remarque avec soin que le Seigneur n'a pas dit :

1. Mt 5, 8.

« *Bienheureux les corps purs* », mais ***les cœurs purs*** ; car il ne suffit pas d'avoir nos mains innocentes d'œuvres mauvaises, si notre esprit n'est pas purifié des pensées dépravées.

**97**

**Guigues II. L'échelle des moines.**

*Ibid. V. VI. VII, pp. 91. 95. 97.*

Vois quelle liqueur précieuse a coulé de cette toute petite grappe, quel feu immense a pris naissance d'une étincelle ! Combien s'est allongée sur l'enclume de la méditation cette masse si exiguë : ***Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !***[1] Mais combien pourrait-elle s'allonger plus encore, si une âme expérimentée la travaillait ? Car je sens que le puits est profond, mais moi, novice encore sans expérience, à peine ai-je trouvé moyen d'y puiser quelques gouttes[2]. Enflammée par ces brandons, stimulée par ces désirs, l'âme brise l'albâtre et commence à pressentir le parfum du baume[3], sinon déjà par le goût, du moins comme par l'odorat. Elle comprend par là combien il serait suave de ressentir d'expérience cette pureté, dont elle sait que la méditation donne une telle joie. Mais que fera-t-elle ? Brûlant du désir de la posséder, elle ne trouve pas en elle-même comment la faire sienne, et plus elle la cherche, plus elle en a soif. Tandis qu'elle s'applique à la méditation, sa souffrance augmente[4] de ne pas sentir la douceur que cette

1. Mt 5, 8.

2. Cf. Jn 4, 11.

3. Cf Mc 14,3 ; Jn 12, 3.

4. Cf. Qo 1, 18.

méditation lui montre dans la pureté du cœur sans la lui donner. Car il n'appartient pas à celui qui lit ou médite de ressentir cette douceur, s'il n'en reçoit d'en-haut le don[1]. [...]

L'âme alors s'humilie et se réfugie dans la prière : Seigneur, que seuls les cœurs purs peuvent voir, je recherche, par la lecture et la méditation, ce qu'est la vraie pureté de cœur et comment on peut l'obtenir, pour devenir capable par elle de vous connaître au moins un peu. J'ai cherché votre visage, Seigneur ; Seigneur, j'ai cherché votre visage[2] ; j'ai longtemps médité dans mon cœur[3], et dans ma méditation s'est développé immensément un feu[4], le désir de vous connaître davantage. [...]

Donnez-moi donc, Seigneur, les arrhes de l'héritage futur, une goutte au moins de la pluie céleste pour me rafraîchir dans ma soif[5], car je brûle d'amour[6].

Par de tels mots brûlants l'âme enflamme son désir, elle montre ainsi l'état auquel elle est parvenue, par ces incantations elle appelle son Époux.

1. Cf. Jn 19, 11.

2. Cf. Ps 26, 8.

3. Cf. Ps 76, 7.

4. Cf. Ps 38, 4.

5. Cf. Lc 16, 24.

6. Cf. Ct 2, 5.

**98**

**Guigues II. L'échelle des moines.**

*Ibid. VII. VIII, pp. 97. 99.*

Le Seigneur, dont le regard se pose sur les justes, et qui non seulement écoute leurs prières[1], mais se rend attentif au cœur même de la prière, n'attend pas que celle-ci soit tout à fait achevée. Il interrompt cette prière au milieu de son cours ; il se présente à l'improviste. Baigné de la rosée d'une céleste douceur, oint des parfums les plus précieux, il se hâte de venir à la rencontre de l'âme qui le désire. Il recrée l'âme fatiguée, il nourrit l'affamée, il rassasie son aridité, il lui fait oublier tout le terrestre, il la vivifie en la mortifiant par un admirable oubli d'elle-même et la rend sobre en l'enivrant. [...]

Mais, Seigneur, comment découvrirons-nous le moment où tu fais ces merveilles, et quel sera le signe de ta visite[2] ? Les soupirs et les larmes sont-ils les messagers et les témoins de cette consolation et de cette joie ? S'il en est ainsi, il y a là un étrange paradoxe, un signe inusité. Quel rapport en effet entre la consolation et les soupirs, entre la joie et les larmes ? Mais peut-on dire que ce sont des larmes ? N'est-ce pas plutôt l'abondance débordante de la rosée intérieure infusée d'en-haut, l'ablution de l'homme extérieur, indice de la purification intérieure ? Au baptême des petits enfants, la purification de l'homme intérieur est figurée et signifiée par l'ablution extérieure. Ici au contraire, de l'ablution intérieure procède la purification extérieure. Ô heureuses larmes dans lesquelles sont lavées les souillures intérieures, sont éteints les incendies allumés par nos

1. Cf. Ps 33, 16 ; 1 P 3, 12.

2. Cf. Mt 24, 3.

péchés ! ***Bienheureux, vous qui pleurez ainsi, car vous rirez***[1].

**99**

**Guigues II. L'échelle des moines.**

*Ibid. VIII. IX. XI, pp. 99. 101. 105.*

Ô Seigneur Jésus, si elles sont si douces, les larmes qui naissent de votre souvenir et de votre désir, combien douce sera la joie de la claire vision ? S'il est si doux de pleurer pour vous, combien sera-t-il doux de jouir de vous ! [...] Mais déjà l'Époux s'écrie : ***Laisse-moi partir car voici que monte l'aurore***[2]. Tu as reçu maintenant la lumière de la grâce et la visite que tu désirais.

Ayant donc donné sa bénédiction, luxé l'articulation de la hanche de Jacob et changé son nom en celui d'Israël[3], l'Époux si longtemps désiré se retire pour un peu de temps. Il s'est bien vite enfui. Il se dérobe à la vue que nous avions de lui ainsi qu'à la douceur de la contemplation. Il demeure cependant présent quant à la grâce et à l'union, ainsi que pour nous gouverner. [...]

L'Époux nous a permis de goûter un peu de temps combien grande est sa douceur[4], mais avant même que nous l'ayons pleinement ressentie, il s'est dérobé. Ainsi nous provoque-t-il à prendre notre vol en voletant au-dessus de

1. Mt 5, 5.

2. Gn 32, 27.

3. Cf. Gn 32, 25-32.

4. Cf. Ps 33, 9.

nous, les ailes étendues[1], comme s'il disait : Voilà que vous avez goûté quelque peu ma suavité et ma douceur[2], mais si vous voulez en être pleinement rassasiés, courez à ma suite à l'odeur de mes parfums[3], élevez vos cœurs jusque là où je suis, à la droite du Père[4]. ***Là vous me verrez***[5], ***non plus en figure et en énigme, mais face à face***[6], ***et votre cœur sera rempli de joie, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir***[7].

## 100

### Guigues II. L'échelle des moines.

*Ibid. XII. XIII, pp. 107. 109. 111.*

Pour mieux voir tous les développements précédents groupés ensemble, nous en passons en revue le résumé par manière de récapitulation. Ainsi qu'il a été noté dans les exemples proposés, tu peux voir comment les divers degrés étudiés sont liés entre eux ; chacun précède le suivant, non seulement dans l'ordre du temps, mais dans l'ordre de la causalité. Car la lecture se présente la première comme le fondement. Elle fournit une matière et nous conduit à la méditation.

1. Cf. Dt 32, 11.
2. Cf. 1 P 2, 3.
3. Cf. Ct 1, 3.
4. Cf. Ac 7, 55.
5. Jn 16, 19.
6. 1 Co 13, 12.
7. Jn 16, 22.

La méditation recherche plus attentivement ce qu'il faut désirer. En creusant[8] elle découvre le trésor[9] et le montre. Mais comme elle ne peut le saisir par elle-même, elle nous conduit à la prière. La prière, s'élevant de toutes ses forces vers Dieu, demande le trésor désirable : le charme de la contemplation.

La contemplation survenant, vient récompenser le labeur des trois premiers degrés. Elle enivre l'âme altérée de la rosée d'une céleste douceur. [...]

Lecture, méditation, prière et contemplation constituent des degrés si fortement liés entre eux dans un mutuel service que les premiers sont de peu ou de nul profit sans les suivants, et que les suivants ne sont jamais acquis ou le sont rarement sans les précédents. À quoi bon, en effet, occuper le temps en prolongeant la lecture, en parcourant la vie et les écrits des saints, si ce n'est pour en puiser le suc par la mastication et la rumination, et faire ensuite pénétrer ce suc jusqu'au secret du cœur. [...]

De même, que sert à un homme d'avoir pris conscience de son devoir par la méditation, s'il ne parvient à l'accomplir avec le secours de la prière et de la grâce de Dieu ? ***Car tout don excellent et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières***[3], sans qui nous ne pouvons rien faire.

8. Cf. Pr 2, 4.

9. Cf. Mt 13, 44.

3. Jc 1, 17.

**101**

**Guigues II. L'échelle des moines.**

*Ibid. XIV, pp. 115. 117.*

Bienheureux l'homme dont l'esprit vide de tout autre soin, désire être toujours occupé à gravir ces quatre degrés. Bienheureux celui qui, ayant vendu tout ce qu'il possède, achète le champ où se trouve caché ce trésor si désirable[1] qui consiste à se recueillir et saisir combien le Seigneur est bon[2]. Bienheureux celui qui, appliqué au premier degré ; attentif à chercher au second ; fervent, au troisième ; élevé au-dessus de lui-même au quatrième ; toujours plus fort, il monte jusqu'à la vision de Dieu lui-même en Sion, par ces chemins que Dieu a disposés vers lui dans son cœur[3]. Bienheureux celui à qui il est accordé, ne fût-ce que pour peu de temps, de demeurer en ce degré suprême, et qui peut dire en toute vérité : Voici que je sens la grâce de Dieu, voici que je contemple sa gloire avec Pierre et Jean sur la montagne, voici que je jouis avec Jacob des étreintes de la belle Rachel. [...]

Mais lorsque dans sa faiblesse, la pointe de l'esprit de l'homme ne peut soutenir plus longtemps l'éclat de la vraie lumière, qu'il descende alors doucement et avec ordre vers l'un des trois degrés par lesquels il était monté. Qu'il demeure successivement, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, selon qu'il y sera porté par son libre arbitre, en tenant compte du lieu et du moment. Il sera toujours d'autant plus près de Dieu qu'il sera plus éloigné du premier

1. Cf. Mt 13, 44.

2. Cf. Ps 33, 9 ; 45, 11.

3. Cf. Ps 83, 6-8.

degré. Mais hélas, combien fragile et misérable l'humaine condition !

Voici que nous avons vu ouvertement par la raison et le témoignage des Écritures qu'en ces quatre degrés est contenue la perfection de la vie bienheureuse, et que tout homme spirituel doit s'exercer continuellement à les gravir. Mais quel est celui qui marche dans ce sentier de vie ? Qui est-il pour que nous chantions ses louanges[1] ? Vouloir est au choix de beaucoup, mais aller jusqu'au bout est le lot de bien peu[2]. Plaise à Dieu que nous soyons de ce petit nombre !

## 102

**Guigues II. Méditations.**

*Méditation X, pp. 183. 184.*

Comment pourra être compris ce qui est rarement médité et avec négligence, surtout s'il s'agit d'une chose d'autant plus subtile qu'elle est invisible ? Car la foi propose des objets invisibles et il faut un grand labeur de l'esprit avant de pouvoir en assimiler quelque chose. Si en effet la salive de la sagesse venue d'en haut du Père des lumières[3] ne liquéfie pas cette nourriture desséchée, tu travailles en vain[4], parce que les réflexions rassemblées par toi ne parviennent pas jusqu'à ton intelligence. [...]

1. Cf. Si 31, 9.

2. Cf. Rm 7, 18.

3. Jc 1, 17.

4. Cf. Ps 126, 1.

Que par la méditation, la loi du Seigneur soit donc toujours dans ta bouche[1], afin que sans cesse tu donnes naissance à une bonne compréhension de cette loi. Par l'intelligence, en effet, la nourriture spirituelle elle-même passe dans l'affection du cœur, pour que tu ne négliges pas tout ce que tu as compris, mais que tu le recueilles avec diligence par l'amour. Car ton intelligence a travaillé en vain, si tu n'aimes pas ce que tu as compris : la sagesse, en effet, est dans l'amour. Car l'intelligence précède l'esprit de sagesse et ne goûte que d'une manière toute transitoire, mais l'amour savoure la nourriture solide. Là, dans l'amour, réside toute la force de l'âme, là se rassemble toute la nourriture vitale, et c'est de là que la vie est diffusée par tous les membres que sont les vertus. ***Avec toute vigilance,*** dit le Seigneur, ***garde ton cœur, car c'est de lui que jaillit la source de la vie***[2].

L'amour, qui est comme le cœur, est donc placé au centre ; pour lui progressent et s'affermissent les trois éléments qui le précèdent : la foi, la méditation et l'intelligence ; de lui procèdent et reçoivent leur direction les autres éléments qui suivront.

1. Cf. Ps 36, 31.

2. Pr 4, 23.

***Bienheureuse Angèle de Foligno (1249-1309)***

**103**

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*"Le livre d'Angèle de Foligno".*
*Traduit par J-F Godet, Éd. Millon, 1995.*

*I, 2° pas, p. 92.*

*Grandeur de l'amour de Dieu.*

Sur la route d'Assise, la première fois que le Saint Esprit me parla, il disait : *« Ma fille douce à moi, aime-moi, car tu es beaucoup plus aimée par moi que tu ne m'aimes. »* Et moi, je comptais mes péchés et mes défauts, et je voyais que je n'étais pas digne de ces grandes amours, alors il me dit lui-même : *« Il est si grand, l'amour que j'ai pour l'âme qui m'aime sans malice ! »*

Il me semble qu'il voulait que mon âme ait quelque chose de cet amour qu'il eut lui-même pour nous, selon la capacité même de l'âme. Et si seulement elle désirait l'avoir, lui l'accomplirait.

Il me disait aussi que les bons sont peu nombreux maintenant et qu'il y avait peu de foi. Il me semblait qu'il s'en plaignait. Il dit : *« Si grand est l'amour que j'ai pour l'âme qui me chérit sans malice que je lui ferais maintenant une bien plus grande grâce que je n'ai faite aux saints au temps où sont rapportées beaucoup de grandes choses que Dieu fit pour eux, et ainsi ferais-je à quiconque qui aurait vraiment mon amour. »*

Il n'est personne qui puisse s'excuser, car toute personne peut l'aimer. Lui ne requérait autre chose, sinon que l'âme l'aime, car il l'aime et est lui-même amour de l'âme.

Et elle me dit à moi, le frère qui écrivait : *« Comme sont obscures, c'est-à-dire profondes, ces paroles, que Dieu ne demande seulement à l'âme que de l'aimer. »*

Après cela, elle expliqua et ajouta : *« Qui est celui qui pourrait retenir quelque chose pour lui-même s'il aimait ? »*

Après cela, expliquant cette autre parole, à savoir que Dieu est l'amour de l'âme, elle dit : *« Que Dieu aime l'âme et qu'il est lui-même amour de l'âme, il me le montre avec vive raison par sa venue et par la croix, alors qu'il était si grand ! Il m'expliquait tout, sa venue, la passion de la croix et comme il était si grand. »* Et avec vive raison il ajoutait : *« Vois s'il est en moi autre chose que l'amour. »*

## 104

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. 2° pas, pp. 86-87.*

*Le péché face à l'Amour.*

Un jour que j'étais en prière, j'entendis soudain des paroles fort plaisantes. Il me dit ainsi : *« Ma fille, douce à moi plus que je ne le suis pour toi, mon temple, mon délice, le cœur de Dieu tout-puissant se tient maintenant sur ton cœur. »*

En même temps que ces paroles, je ressentis Dieu, plus que je ne l'avais jamais éprouvé, beaucoup plus. Et tous les

membres de mon corps ressentaient aussi cette jouissance. Là-dessus, je tombai à terre.

Il me fut dit : « *Dieu tout-puissant a déposé un grand amour en toi, plus qu'en aucune femme de cette ville, et lui-même jouit en toi. Dieu s'emplit de toi et de ta compagne. Faites en sorte que votre vie soit lumière pour tous ceux qui veulent la regarder. Et ceux qui regardent, mais n'agissent pas, encourront un dur jugement.* » [...]

Il est si grand, l'amour que Dieu tout-puissant a déposé en nous, qu'il reste continuellement avec nous, mais pas avec ces sentiments, et ses yeux maintenant regardent vers nous. Et il me semblait voir ces yeux avec les yeux de l'esprit, et ils me réjouissaient plus que je ne le puis dire. Et je souffre, parce que nous disons maintenant ces choses comme des plaisanteries.

Alors, quelque grande que fut cette joie, mes péchés me revenaient cependant en mémoire, et je ne voyais en moi aucun bien. Je pensais que jamais je n'avais fait quoi que ce soit d'agréable à Dieu, et je me souvenais des choses déplaisantes. Aussi pensai-je qu'il était douteux que me soient dites des choses si grandes.

Je commençai à dire : « *Si tu es le Fils de Dieu tout-puissant, comment, en sentant que tu es en moi et que moi je suis si indigne, mon âme ne recevrait-elle pas une joie encore plus grande que je ne pourrais soutenir ?* »

Il répondit : « *Je ne veux pas que tu aies une plus grande joie ; aussi je l'ai limitée.* »

**105**

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. 2° pas, pp. 90-91.*

*Le péché face à l'Amour (suite).*

Auparavant, il m'avait dit : *« Ma fille, aimée de moi beaucoup plus que je ne le suis de toi. »* [...]

Et il me dit : *« Je te cache, à cause de tes défauts, quelque chose du grand amour que j'ai pour toi, car tu ne pourrais le supporter. »* [...]

Mon âme comprit qu'il me montrait fort peu, pour ainsi dire rien, de cet amour qu'il avait pour moi. Mon âme demanda : *« Pourquoi as-tu tant d'amour pour moi qui suis si pécheresse, et pourquoi as-tu tant de délices en moi qui suis si laide et déformée, et qui t'ai tant offensé tout le temps de ma vie ? »*

Je me rendis alors compte que je n'avais jamais rien fait de bien sans beaucoup de défauts. Il répondit : *« Si grand est l'amour que j'ai déposé en toi que je ne me rappelle pas tes défauts et mes yeux ne les regardent pas ; en toi, j'ai déposé un grand trésor. »*

Mon âme sentit alors que c'était si certainement vrai qu'elle ne doutait de rien. Et ainsi elle sentait et voyait que les yeux de Dieu la regardaient. En ces yeux, mon âme recevait une telle délectation qu'aucun homme, ni même s'il descendait un de ces saints qui sont là-bas, ne pourrait le dire ou le manifester.

Quand il me dit qu'il me cachait beaucoup d'amour parce que je ne pourrais le supporter, mon âme répondit :

*« Si tu es Dieu tout-puissant, tu peux faire que je puisse le supporter. »*

Il répondit : *« Tu aurais alors tout ce que tu voudrais et tu n'aurais plus faim de moi ; c'est pourquoi je ne veux pas faire cela pour toi. Au contraire, je veux que tu aies faim et désir de moi en ce monde, et que tu languisses pour moi. »*

## 106

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. 3° pas, pp. 99-100.*

*Les invités au festin.*

La fidèle du Christ demanda une fois à Dieu de lui montrer qui sont ses fils. Dieu lui donna cet exemple parmi d'autres.

*« Supposons un homme qui aurait beaucoup d'amis qu'il inviterait à un banquet. Il placerait à table ceux qui viendraient, car les invités ne viendraient pas tous ; il aurait de la peine pour ceux qui ne viendraient pas, car il avait préparé un abondant banquet, mais il placerait à table ceux qui arrivent. Quoiqu'il les aime tous et qu'à tous il offre le banquet, il place cependant ceux qu'il aime davantage à une table particulière, près de lui. Et avec ceux qu'il aime plus intimement, il mange du même plat et boit d'une même coupe. »*

Avec beaucoup de plaisir spirituel, je demandai : *« Quand est-ce, Seigneur, que tu invites tout le monde ? Dis-moi. »*

Il répondit : *« J'ai appelé et invité tout le monde à la vie éternelle ; que ceux qui veulent venir viennent, car personne ne peut donner comme excuse qu'il n'a pas été appelé. Et si tu veux*

*savoir combien je les ai aimés et voulus de tout cœur, regarde la croix.* »

Puis il dit : « *Voici que les appelés arrivent et sont placés à table. Il faisait comprendre qu'il était lui-même la table et la nourriture.* »

Je demandai : « *Ces appelés, par quel chemin sont-ils venus ?* »

Il répondit : « *Par le chemin de la tribulation ; ce sont les vierges, les chastes, les pauvres, les souffrants et les malades.* » [...]

Et il fut aussi exprimé comment la virginité, la pauvreté, la maladie, la perte des fils, la tribulation et la perte des possessions, Dieu les faisait à ses fils pour leur bien. Eux ne le savaient pas ni ne le soupçonnaient. Au début, ils étaient même accablés, mais ensuite ils le supportaient paisiblement et reconnaissaient que cela venait de Dieu.

**107**

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. 4° pas, pp. 113-114.*

*Grandeur et humilité de Dieu.*

Le Seigneur dit un jour à cette âme : « *Je veux te montrer quelque chose de ma puissance.* » Et aussitôt les yeux de mon âme s'ouvrirent, et je voyais la plénitude de Dieu. En elle, je saisissais le monde entier, au-delà et en deçà de la mer, l'abysse, la mer et toutes choses. Et en tout cela, je ne percevais que la puissance divine, de façon totalement inénarrable. Alors au comble de l'admiration, mon

âme s'écria : Ce monde est gros de Dieu ! Je compris que le monde entier, au-delà et en deçà de la mer, l'abysse, la mer et toutes choses, n'était qu'une petite chose, mais que la puissance de Dieu débordait et emplissait tout.

Il me dit : « *Maintenant je t'ai montré quelque chose de ma puissance.* » J'en compris que par la suite je pourrais mieux comprendre les autres choses.

Il me dit : « *Regarde maintenant l'humilité.* » Et je vis la profondeur de l'humilité de Dieu à l'égard des hommes, si grande que mon âme, comprenant cette puissance inénarrable et voyant cette humilité si profonde, s'étonnait et se considérait pour nulle, elle ne voyait en elle qu'orgueil. Je commençai alors à dire que je ne voulais pas communier, car il me semblait que j'étais tout à fait indigne, et j'étais alors tout à fait indigne. [...]

On approchait de l'élévation du Corps du Christ. Il me dit : « *Regarde, la puissance divine est maintenant sur l'autel. Je suis au-dedans de toi ; si tu me reçois, tu m'as déjà reçu. Communie avec la bénédiction de Dieu le Père du Fils et de l'Esprit-Saint. Moi qui suis digne, je te rends digne.* »

## 108

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. 5° pas, pp. 139. 142-143.*

*L'amour de Dieu pénètre tout l'être.*

L'âme peut savoir que Dieu est au dedans d'elle de plusieurs manières. L'une d'elle est une étreinte dans laquelle Dieu embrasse l'âme. On ne pourra jamais imaginer aucune mère embrassant son enfant, ni aucune

personne au monde embrassant avec tant d'amour ; de façon indicible, Dieu embrasse l'âme d'un amour plus grand encore. Il serre l'âme avec tant de douceur et tant d'amour, que je ne crois pas qu'aucune personne au monde puisse le croire, à moins d'en avoir fait l'expérience. [...]

Et lorsque l'âme est sûre de Dieu, en même temps le corps reçoit assurance et noblesse, et est restauré avec l'âme, quoique dans une bien moins grande mesure. Le corps a alors part aux biens qu'éprouve l'âme. L'âme parle avec le corps et lui fait donation. Très doucement, elle lui montre la grâce que le corps reçoit par elle ; très doucement, elle lui dit : « *Tu vois à présent comme est bon ce que tu expérimentes par moi, et comme c'est infiniment plus grand que ce que tu peux recevoir par toi-même ; et tu sens que bien davantage t'est promis si tu es en harmonie avec moi. Sache à présent quels biens nous avons perdus quand tu n'étais pas en harmonie, mais en opposition avec moi.* »

Alors le corps, honteux, se soumet à l'âme et promet de lui obéir désormais en tout ; il se dit obligé de l'âme pour les très grands biens reçus par elle, qui sont au-delà de ce qu'il pourrait jamais connaître ou désirer, ou même penser pouvoir imaginer. C'est pourquoi le corps, honteux, se soumet à l'âme, se reconnaît son obligé et dit qu'il lui obéira désormais.

Et le corps répond à l'âme avec ces mots : « *Mes plaisirs étaient corporels et bas ; mais toi qui étais si noble, qui jouissais tant de Dieu, tu ne devais pas me consentir et me faire perdre tes immenses biens.* » Le corps se plaint auprès de l'âme, il se lamente longuement et très doucement, sentant la douceur de l'âme au-delà de ce qu'il aurait pu soupçonner par lui-même.

**109**

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. II, 25, pp. 256-257 (dans l'édition de 1926, II, 10 p. 239).*

*Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée.*

Le mercredi de la Semaine Sainte, j'étais en train de méditer sur la mort du Fils incarné de Dieu, et je m'appliquais à vider mon esprit de tout ce qui le remplissait afin de pouvoir davantage recueillir mon âme en cette passion et cette mort du Fils de Dieu incarné. [...]

Alors, tout à coup, j'entendis dans mon âme une voix divine qui me disait : *« Je ne t'ai pas aimée par plaisanterie. »* Ces paroles me frappèrent d'une douleur mortelle, car aussitôt s'ouvrirent les yeux de mon âme et je voyais combien était vrai ce qu'il disait. Je voyais les œuvres de cet amour ; je voyais tout ce que fit le Fils de Dieu pour cet amour ; je voyais tout ce que ce Dieu-homme de douleur supporta dans sa vie et dans sa mort pour cet indicible et tendre amour. Et comme je voyais toutes les œuvres du plus authentique amour en lui, et que je comprenais que cette parole était très vraie en lui, parce que son amour pour moi n'était pas une plaisanterie, mais un très parfait et viscéral amour, ainsi voyais-je en moi tout le contraire : mon amour à moi était une plaisanterie, je ne l'aimais pas vraiment. Me rendre compte de cela m'était une peine mortelle et une douleur si intolérable que je croyais mourir.

Alors, tout à coup, j'entendis d'autres mots qui augmentèrent ma douleur. Après qu'il m'eut dit : *« Je ne t'ai pas aimée par plaisanterie »*, je voyais que c'était si vrai en lui, alors que c'était tout le contraire en moi, et j'en avais tant de douleur que je croyais mourir. Mais il me dit : *« Je n'ai*

*pas fait semblant de te servir.* » Et il dit encore : « *Je ne me suis pas senti loin de toi.* »

Ces mots augmentèrent encore ma peine mortelle et ma douleur. Mon âme s'écria : « *Maître, ce que tu dis ne pas être en toi, est tout en moi ; mon amour pour toi n'a jamais été qu'une plaisanterie et un mensonge, jamais je n'ai voulu m'approcher de toi en vérité pour ressentir les souffrances que pour moi tu as ressenties et supportées ; je ne t'ai jamais servi qu'en faisant semblant, et pas vraiment.* »

## 110

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. p. 258 (ou p. 240-241).*

*Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée (suite).*

Après que le Seigneur m'eût dit : « *Je ne t'ai pas aimée par plaisanterie* », je voyais comment il m'avait vraiment aimée. Je voyais tous les signes et les œuvres du plus authentique amour en lui, comment il se donna totalement et tout entier pour me servir, comment il s'était tellement approché de moi qu'il s'était fait homme afin de porter et de ressentir véritablement mes souffrances. Quand je voyais tout cela et en moi tout le contraire, j'avais tant de peine et de douleur que je croyais mourir. À cause de cette douleur très grande, je sentais les côtes de ma poitrine se disjoindre, et j'avais l'impression que mon cœur allait éclater.

Alors que je réfléchissais particulièrement à ces mots qu'il avait dits : « *Je ne me suis pas senti loin de toi* », il ajouta lui-même : « *Je suis plus intime à ton âme qu'elle ne l'est à elle-*

*même.* » Mais cela aussi augmenta ma souffrance, car plus je voyais qu'il m'était intime, plus je me rendais compte de la distance à laquelle je me trouvais par rapport à lui.

Après cela, il dit encore d'autres paroles pour manifester son tendre amour. Il dit : « *Qui voudrait ressentir ma présence dans son esprit, je ne m'éloignerai pas de lui ; qui voudrait me voir, c'est avec le plus grand plaisir que je me donnerai à voir ; qui voudrait parler avec moi, c'est avec la plus grande joie que je parlerai avec lui.* » Ces paroles excitèrent en mon âme un désir unique de ne vouloir ressentir, ni voir, ni dire aucune chose en laquelle puisse être une offense à Dieu. C'est cela que Dieu requiert particulièrement de ses fils : parce qu'il les a appelés et choisis pour ressentir sa présence, pour le voir et pour parler avec lui, il veut qu'ils se gardent absolument du contraire.

Au début, quand il me montra les caractéristiques de ses fils, il me dit : « *Tous ceux qui seront les amants et les adeptes de cette pauvreté, de la douleur et du mépris, ceux-là sont mes fils légitimes ; ceux qui sont ainsi sont aussi les tiens, pas les autres. Ceux dont l'esprit est fixé sur la passion et sur ma mort, où se trouve le vrai salut et pas ailleurs, ceux-là sont mes fils légitimes ; ceux qui sont ainsi sont aussi les tiens, pas les autres.* »

**111**

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. II, 30, pp. 269-271 (ou II, 24, pp. 302-304).*

*Amour de Jésus au Saint Sacrement.*

Dans le Saint Sacrifice, il faut voir et bien considérer trois choses ; et ces trois choses sont d'une grande vérité. [...] Ce sont les deux aspects de Dieu-homme et la façon dont l'âme est amenée à voir ces deux aspects.

Le premier est de voir l'amour ineffable que Dieu avait pour nous, comment il était tout débordant d'amour viscéral pour nous ; c'est pour cela qu'il s'abandonna tout entier à nous et pour toujours. L'autre est de voir cette ineffable douleur mortelle qu'il souffrit pour nous, de voir, au moment du départ, comment et quand il devait partir, lorsqu'il devait partir par cette mort si douloureuse, et comment il devait passer par ces douleurs si ineffablement aiguës dans lesquelles il devait être abandonné. Il me semble que cette vérité doit être approfondie par ceux qui veulent célébrer ce sacrifice et le recevoir.

Alors l'âme ne doit pas simplement passer par là ; elle doit s'y arrêter et s'y tenir. Car le regard que le Dieu-homme portait sur le genre humain était si bienveillant qu'il est bon de remarquer cet ineffable amour quand il décidait de s'abandonner tout entier à nous dans ce très saint sacrifice. Remarquez et voyez qui est celui qui voulait demeurer dans ce très saint sacrifice. Il est celui qui est, et celui qui est demeura tout entier dans ce très saint sacrifice. [...] Quelle âme serait à ce point cruelle qu'elle pourrait voir ce regard filial si amoureux sans être aussitôt toute transformée en amour ? Quelle âme pourrait voir ce regard douloureux et amer, et comment il devait être abandonné dans

la douleur de toutes les douleurs, visibles et invisibles, sans être aussitôt toute transformée en douleur ? Quelle âme serait à ce point étrangère à tout amour qu'elle pourrait voir comment elle a été aimée, et voir comment il décida de demeurer tout entier avec nous dans le très saint sacrifice, sans être elle-même toute transformée en amour ?

## 112

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. p. 271 (ou p. 304-305).*

*Amour de Jésus au Saint Sacrement (suite).*

Le regard que le Dieu-Homme avait pour nous était vraiment aimable au plus haut point. Alors même que la présence de la mort lui était si présente et qu'il endurait des douleurs si ineffablement aiguës, mortelles et tout à fait incompréhensibles, parce que toutes les douleurs de l'âme et du corps se trouvaient rassemblées, cependant, quasi oublieux de lui-même, il n'abandonna pas à cause de cela, si grand fut l'amour qu'il eut pour nous. L'amour divin est tel qu'il doit toujours attirer à lui la chose qu'il aime ; et il tire hors de soi et hors de toutes les choses créées, et absolument dans l'Incréé. Alors l'âme devient capable de comprendre comment c'était toute la Trinité qui conçut ce très saint sacrifice.

Alors l'âme se tourne pour voir cet aspect du Dieu-homme, c'est-à-dire la présence de sa mort et de toutes ses douleurs. Comme elle fut transformée en amour par la vue de l'amour, ainsi l'âme est transformée en douleur par la vue très douloureuse de l'Aimé abandonné. Ce regard de l'âme pour ce regard amer a pour effet de la transformer

tout entière en douleur ; aucun remède de consolation ne pénètre en elle, mais elle devient elle-même douleur.

Tous ceux qui veulent être des fils très fidèles de ce saint sacrifice doivent continuer à voir cette vérité. Quand le Christ avait ce regard amer, il se donnait tout entier à nous ; de même, en portant sur nous ce regard très amoureux, il se donnait tout entier à nous. Ainsi, donnons-nous tout entiers à lui. En effet, s'il n'y avait la vue de ce regard amer, douloureux, ce regard amoureux causerait tant de joie et d'allégresse que l'âme en défaillirait ; et s'il n'y avait la vue de ce regard très amoureux du fils, ce regard amer, douloureux, causerait une telle douleur que l'âme en défaillirait aussi. Mais l'un tempère l'autre.

## 113

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. II, 22, p 253-255 (ou II, 25, pp. 306-308).*

*Soumission de Jésus aux créatures en sa Passion.*

Voyez, fils de Dieu, combien ce Dieu-homme de douleur, vous a aimés de la façon la plus pure et la plus fidèle, ne s'épargnant en rien, mais se dépensant tout entier, rien que pour ton amour, ô homme. Cette pureté d'amour, cette très humble fidélité, selon la capacité de la créature, c'est tout ce qu'il demande à ses fils légitimes de lui donner en retour. C'est pourquoi il a toujours eu et a toujours voulu avoir des êtres qui, d'une foi vive, serviraient très fidèlement le Dieu très fidèle. [...]

À cause de son amour très pur et très fidèle pour nous, il s'est soumis totalement et très humblement non seulement

aux créatures raisonnables, mais aussi aux créatures dépourvues de raison et de sentiments. En effet, bien que Dieu ait soumis toutes choses à la créature raisonnable, elles sont néanmoins très justement soumises au Créateur. Et ce Créateur s'est tellement anéanti uniquement par amour de toi, il s'est tellement abaissé et humilié par amour de toi, au point de donner plein pouvoir d'exercer sur lui leur action non seulement à la créature raisonnable, mais aussi aux créatures dépourvues de raison et de sentiments.

Il a donné en effet pouvoir aux épines de pénétrer et de percer très cruellement sa tête très divine. Il a donné pouvoir aux liens et à la colonne de le lier, de le serrer et de l'y tenir attaché.

Faites ma joie, ô fils de Dieu, soyez fidèles à ce Dieu qui vous est très fidèle, laissez-vous tout entiers émouvoir par cette fidélité très humble et cette humilité très fidèle qu'il eut pour nous. Car c'est uniquement pour toi que l'Auteur de toute vie s'est tellement abaissé lui-même, pour t'exalter, au point de permettre à des choses insensibles de le frapper et de le lacérer, lui l'Auteur de toute vie, et de le tenir attaché à un lieu, lui qui ne peut être circonscrit.

## 114

**Le Livre de la bienheureuse sœur Angèle de Foligno.**

*Ibid. II, 22, p 255-256 (ou II, 25, pp. 306-308).*

*Soumission de Jésus aux créatures en sa Passion (suite).*

L'Auteur de toute vie a donné pouvoir aux verges de le frapper très durement. Il a donné pouvoir aux clous de percer et de pénétrer les mains et les pieds très

divins de celui qui, puis-je dire, a tout fait. Il a donné pouvoir au gibet qu'on appelle la croix, de porter son Auteur et Seigneur tout ensanglanté et percé. Il a donné pouvoir à l'éponge, au vinaigre, au fiel et à bien d'autres choses insensibles, d'insulter leur Auteur, leur Seigneur, et d'avoir plein pouvoir sur lui. Il a même donné pouvoir à la lance de pénétrer, d'ouvrir et de percer son très divin côté.

Ces créatures auraient dû, en effet, et auraient pu obéir à leur Seigneur, à leur authentique Auteur, et non à la créature qui abuse d'elles. Mais que l'humilité très profonde, très humble et absolument inouïe de cette très haute majesté dégonfle et confonde l'orgueil de notre nullité ! L'Auteur de toute vie, celui qui seul est, a en effet voulu être soumis et anéanti par toutes les créatures, même insensibles, pour que toi qui étais mort et insensible aux choses divines, tu retrouves la vie par son très humble abaissement. Toi, homme, qui n'étais rien, celui qui seul est t'a aimé très purement et très fidèlement, au point de vouloir être anéanti uniquement par amour de toi, pour te donner un être très parfait.

Avec quelle fidélité très fidèle l'Incréé a-t-il servi sa créature, lui qui, uniquement pour elle, obéit même aux créatures insensibles ! Il obéit, uniquement pour toi, à toutes les tribulations. Il obéit, uniquement pour toi, à toutes les injustices. Il obéit, uniquement pour toi, à tous les outrages. Il obéit, uniquement pour toi, à toute peine. Il obéit, uniquement pour toi, à toute souffrance. Il obéit, uniquement pour toi, à toute mort. Ô homme !

# Temps de la Passion

*Du Lundi de la Passion au Mercredi Saint*

## *Antonio de Molina (chartreux) (1550-1612)*

### 115

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Troisième traité de la seconde partie.*
*Méditation I, point 1. 3.*

*Barco Lopez, Madrid 1806, pp. 481. 483.*

*L'accueil qu'on fit au Christ notre Seigneur à Jérusalem le Dimanche des Rameaux.*

Considère la grande noblesse et la générosité d'âme du Christ notre Seigneur car ayant reçu à Jérusalem tant d'injures et d'affronts, sachant que tout récemment dans le consistoire publique et dans le concile général on avait décidé de lui donner la mort, malgré tout cela il entre par les portes, guérit leurs malades et leur prêche avec autant d'amour et de désir de leur bien, que s'ils étaient ses amis parce que toujours sa bonté vainc notre malice et notre ingratitude ; et parce que si abondantes que puissent être les eaux des persécutions elles ne peuvent pas éteindre le feu de sa charité. Tire de cela des sentiments de gratitude pour tout faire au service de notre Seigneur, aussi pénible que ce soit, avec un cœur joyeux, et plein de ferveur. [...]

Ton Roi vient pour toi[1] et c'est une grande consolation de savoir qu'il n'est pas comme les autres rois qui demandent des impôts à leurs vassaux et s'enrichissent à leurs dépens. Car ce divin roi se donne tout entier à ses sujets, pour notre salut, pour notre consolation, pour notre recours, pour notre défense et pour notre protection. C'est pour nous qu'il vient, c'est pour nous qu'il naît, c'est pour nous qu'il travaille, c'est pour nous qu'il jeûne et prie, c'est pour nous qu'il vit, meurt, ressuscite et monte au ciel, non pas pour nous tous ensemble, mais pour chacun de nous en particulier et personnellement, comme s'il n'existait personne d'autre ; c'est pour cela qu'il est dit qu'il vient pour toi. Reçois-le donc avec humilité et douceur, de même qu'il est venu pour toi doux et humble.

## 116

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Ibid. Méditation V, 4e point.*

*Comment Jésus fut présenté aux Grands prêtres Anne et Caïphe.*

Tout ce que le Seigneur a subi dans sa passion, il l'a subi deux fois, l'une par la main des bourreaux qui le flagellèrent, le couronnèrent d'épines et le crucifièrent, et l'autre par sa propre volonté et par son esprit, qui forcèrent sa partie inférieure afin qu'elle consentit à tout ce qu'elle allait subir contre son penchant et son inclination naturels, l'éprouvant autant avec la vive et claire représentation de tout que par la suite quand il fut réellement flagellé, couronné d'épines et crucifié. Les témoins de tout cela furent

1. Cf. Rm 6.

les gouttes de sang qui sortirent de son corps sacré en montrant sa grande angoisse. [...]

En considérant cette scène, rappelle-toi de profiter de cette tristesse et de cette douleur si intenses que le Seigneur a eues par tes péchés, pour l'offrir au Père Éternel en supplément du peu de contrition que tu as d'eux. [...]

En dernier lieu examine comment, ayant terminé sa prière, le Seigneur soulève sa tête de terre et se relève pour aller rencontrer ses disciples et s'offrir à ceux qui venaient le prendre. Regarde combien il est éreinté et abattu d'avoir été si longtemps prostré et la grande affliction et angoisse qu'il avait éprouvée d'une sueur si affligeante et étrange. Il devait avoir son visage tout enflé et trempé d'une sueur ensanglantée, les yeux boursouflés et pleins de larmes sans avoir rien eu pour s'essuyer ni se changer. Regarde combien tu serais heureux si tu méritais de te trouver là pour l'aider à essuyer sa sueur, car c'est le grand poids de tes péchés qui l'ont mis dans l'angoisse et la gêne où tu le vois maintenant.

## 117

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Ibid. Méditation VII, point 2, 4, pp. 523. 526.*

*Comment Jésus fut présenté aux Grands prêtres Anne et Caïphe.*

Sans plus d'information et sans chercher davantage, tous le condamnent à mort. Bien que le Seigneur reconnaisse la sentence comme injuste et téméraire, c'est avec un grand amour qu'il l'accepte dans son cœur à cause de son grand désir de notre salut.

Mais toi, tandis que tous disent qu'il mérite la mort, dis avec grande affection de ton âme, en même temps que les saints du ciel : Tu es digne, Seigneur, de recevoir la gloire, l'honneur et la louange, tu es digne de vivre et de régner pour les siècles des siècles. [...]

Ce que le Seigneur souffrit dans cette triste nuit, et les choses qu'il entendit de ces bourreaux surpassent de beaucoup tout ce que la pensée peut considérer. Saint Jérôme affirme qu'on ne le saura qu'au jour du jugement. Tu as là ample matière pour de pieuses méditations en considérant la cruauté et la bassesse de ces ministres, la haine et la rage qu'ils avaient contre le Seigneur, et d'autre part sa grande patience, sa douceur et sa charité, car il ne cessait de prier pour ceux qui le traitaient de la sorte, avec compassion de leur aveuglement.

Compatis de sa grande fatigue et examine comme il devait être épuisé, écrasé et accablé de tant d'afflictions qu'il avait subi depuis le soir du jeudi. Tâche de lui tenir compagnie ne fût-ce qu'un petit peu durant cette nuit si pénible, et supplie-le de te donner à sentir ce qu'il éprouva, en plus de ce qui est écrit et qu'on sait, et offre-le au Père Éternel pour tes péchés cachés en demandant la lumière pour les connaître et la grâce pour te corriger.

**118**

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Ibid. Méditation X, 2e point, p. 543-545.*

*Le Seigneur est couronné d'épines.*

Considère comment [...] ils fixent la couronne sur sa tête en la serrant fortement avec des bâtons, de façon que les épines pénètrent sa tête sainte, lui perçant les os, et ensuite comment ils cherchent un roseau et en pliant le genoux le lui mettent dans la main. [...]

Sortez âmes chrétiennes, rachetées par le Sang de ce divin Agneau, sortez de vous-mêmes par l'étonnement et la douleur que doivent vous donner un tel spectacle, ou mieux encore entrez en vous-mêmes afin de considérer votre divin époux et votre vrai roi, pacifique, doux et humble [...] et considérez combien on a raison de l'appeler époux de sang, car il est tout imprégné de son sang, qui est la livrée dont il se pare pour ses épousailles.

Regarde comment de son visage et de son cou coulent des filets de sang, au point que la tête qui semble avoir été épargnée par les coups de fouet est maintenant plus cruellement blessée et tourmentée par les épines[1] afin que s'accomplisse pleinement la prophétie, que de la plante des pieds à la tête, il ne reste rien de sain. [...]

Examine comment ce que les bourreaux font par mépris et par outrage, signifie, sans qu'ils l'aient voulu ou compris que le royaume du Christ est éternel, et que sa couronne est fixée, imprimée si l'on peut dire sur sa personne elle-même, et ne s'enlève ni se met pas si facilement que les couronnes des rois de la terre. C'est pour cela que l'évangéliste saint

1. Cf. Is 1, 5-6.

Jean dans son Apocalypse vit inscrit sur sa cuisse : ***Roi des rois et Seigneur des seigneurs***[1]. C'est aussi parce que le Seigneur a voulu nous apprendre que durant cette vie nous ne devons pas chercher d'autre couronne qu'une couronne d'épines : labeurs, mépris et persécutions, remettant la couronne de gloire et de délices pour après la résurrection.

**119**

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Ibid. Méditation X, 4^e^ point, p. 547, 548.*

*Ecce Homo.*

Bien que Pilate ait dit ces paroles : ***Ecce Homo*** en leur donnant un seul sens, on peut et doit considérer leur signification de bien d'autres manières. La première est que le Père éternel dit à chaque homme : ***Ecce Homo***. Regarde ô homme, quel amour je te porte et quelle valeur a pour moi ton âme pour que j'aie donné pour elle mon Fils unique, que j'aime comme moi-même, en qui je me complais et en qui j'ai tous mes délices et tous mes dons. Regarde bien cet homme et considère qu'en même temps qu'homme il est aussi vrai Dieu, engendré de ma substance et que pour ton amour je l'ai livré à la fureur et à la rage de ses ennemis consentant qu'on fasse de lui ce que tu vois. Reconnais en lui l'amour que j'ai pour toi et apprends à me donner en retour ce que mérite cette charité, en m'aimant d'un amour pur et vrai. [...]

En second lieu, le Fils lui-même dit aussi à chaque homme : ***Ecce Homo***. Regarde, ô homme [...] jusqu'à quel point m'ont porté tes péché. [...] Considère attentivement

1. Ap 19, 16.

cet homme que tu vois devant toi, empreint cette figure sur ton cœur et apprends, en la regardant, à mépriser les honneurs, les richesses, les plaisirs, [...] et si tu te loues d'être mon disciple et souhaites l'être vraiment, tâche d'imiter l'humilité, l'obéissance, la douceur, la patience, la parfaite charité, de même que j'aime et désire le salut de ceux qui sont en train de me haïr et de me tourmenter.

En troisième lieu, chaque homme, répond au Père éternel : ***Ecce Homo***. [...] Regardez qu'il est homme et frère de tous les hommes et qu'il les porte tous dans son cœur. Et regardez-nous non pas seuls, mais en tant que nous sommes contenus en lui et unis avec lui comme ses membres. C'est comme l'un d'eux que je vous le présente et que je vous offre tous ses mérites en satisfaction pour mes péchés et toutes mes fautes.

## 120

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Ibid. Méditation XI, 4^e^ point, pp. 555. 556.*

*Comment Notre Seigneur porta la croix.*

Quand les grands prêtres virent que Jésus était tellement épuisé, craignant qu'il ne meure avant d'être mis en croix, ils firent porter la croix par Simon de Cyrène jusqu'au calvaire. Ô mon âme, ne perds pas cette occasion, sors à la rencontre de ces juifs qui cherchent quelqu'un pour porter la croix, dis-leur que tu la porteras de très bon cœur et même que tu les payeras pour qu'ils te laissent la lui porter. Ô Jésus, fatigué du chemin, épuisé et moulu par le poids de mes péchés ! qui pourrait être si fortuné de pouvoir vous donner un tel soulagement à ce moment où vous

en aviez tant besoin, et même pas seulement porter votre croix comme Simon de Cyrène, mais être cloué sur elle avec vous, ou sur une autre près de vous comme Dysmas le larron, et là finir sa vie en votre compagnie.

Examine comment le Seigneur a eu des forces surnaturelles pour supporter tout ce qu'il avait pâti jusqu'ici, alors que cela surpassait les forces naturelles. Il aurait pu avoir aussi la force pour porter la croix sur le chemin qu'il lui restait à faire jusqu'au Calvaire, mais dans sa providence il a voulu que ce fut un autre qui la portât, afin de bien établir et enseigner cette doctrine si importante qui veut que ses fidèles l'aident à porter la croix et ne le laissent pas la porter tout seul, mais que chacun prenne la sienne, accomplissant ce que le divin maître avait prêché et dit *: **Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive***[1]. Mais remarque que tu ne dois pas porter la croix de force comme Simon de Cyrène, mais de bon cœur et d'une manière désintéressée, comme le signifient les paroles : ***Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive***. Et sa propre croix est celle que Dieu donne à chacun, en lui envoyant des travaux, des persécutions ou d'autres adversités, et c'est en les acceptant de bon cœur, qu'on porte sa propre croix.

1. Mc 8, 34.

**121**

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Ibid. Méditation XIII, 7e point, p. 575.*

*La mort du Christ.*

Examine comment Jésus avant de mourir inclina la tête[1] pour signifier qu'il mourait en obéissant au Père, à qui il avait été ***obéissant jusqu'à la mort***[2], et aussi pour faire ses adieux à sa Mère et lui remettre le corps qu'il avait reçu d'elle, car il ne pouvait lui donner aucune autre manifestation d'adieux, et en même temps pour convier les hommes au baiser de paix, et les assurer qu'il n'était pas courroucé contre eux, mais qu'il était prêt à les recevoir autant de fois qu'ils retourneraient auprès de lui, et pour les assurer qu'il leur accorderait tout ce qu'ils demanderaient et qu'à tout il dirait oui. C'est pour cela qu'il voulut rester avec la tête inclinée et que son image, devant laquelle nous prions, soit peinte de la sorte : la tête inclinée, les yeux baissés pour nous regarder, les bras ouverts pour nous recevoir et embrasser, les pieds cloués pour nous attendre, le cœur transpercé et ouvert pour nous montrer l'amour qu'il a pour nous, les plaies ouvertes afin qu'on trouve en elles un nid et un refuge où nous cacher, et une porte par où entrer, et finalement pour que tous ses membres, même après sa mort, nous disent l'amour qu'il nous porte.

1. Cf. Jn 19, 30.

2. Ph 2, 8.

**122**

**Antonio de Molina. Exercices spirituels.**

*Ibid. Méditation XIV, 1^e point, pp. 577, 578.*

*Du coup de lance après la mort.*

Bien que le Seigneur n'ait pas voulu qu'on lui brise les jambes, il voulut néanmoins qu'on lui perce le côté, et de la sorte, bien qu'il n'ait pas souffert de ce coup de lance, il mérita pour notre salut à cause de l'injure faite à son corps sacré et pour l'avoir reçu par sa propre volonté de même que toute sa passion. Tu dois remarquer que l'évangéliste ne dit pas que le soldat blessa le Seigneur avec la lance, ou qu'il lui rompit le côté, mais qu'il lui ouvrit le côté, afin que tu comprennes qu'il a souhaité recevoir ce coup de lance pour nous ouvrir son cœur et nous découvrir le grand amour qu'il avait pour nous et pour que nous puissions voir qu'il avait souffert tout cela à cause de son cœur blessé d'amour pour les hommes. C'est pourquoi il voulut qu'on lui ouvrit le côté avec une lance et qu'il restât ouvert pour que par cette grande porte de son côté nous puissions tous entrer jusqu'à son cœur, nous réfugier et nous libérer de tous les dangers et tentations de même que par la porte que Noé ouvrit sur le côté de l'arche[1] sont entrés tous les animaux pour se protéger du déluge. Et pour que nous soyons sûrs de trouver toujours cette porte ouverte, et aussi pour que de même que de la pierre frappée par Moïse au désert jaillit de l'eau en abondance pour désaltérer le Peuple[2], de même du côté du Christ (qui est la vrai pierre) blessé par la lance du soldat, s'ouvre une source divine d'où découlent les saints sacrements qui sont

1. Cf. Gn 6, 16.

2. Cf. Nb 20, 11.

comme sept fontaines desquelles coulent toujours grâce et salut pour nos âmes. Et de même que pendant le sommeil d'Adam au Paradis Dieu tira de son côté Ève[1], de même pendant que le second Adam était plongé dans le sommeil de la mort sur la croix, de son côté ouvert sortit son épouse, l'Église qui est la vraie Ève, Mère de tous les vivants.

1. Cf. Gn 2, 21-22.

# Temps Pascal

*Du Lundi de la 2° semaine de Pâques au Mercredi avant l'Ascension*

***Octave de Pâques***

**123**

**Lundi**

***Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens.***

1, 1-6.

***Moi Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, je m'adresse à vous, les membres du peuple saint qui êtes à Éphèse, vous les fidèles dans le Christ Jésus. Que la grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur.***

***Béni soit Dieu,***
***le Père de notre Seigneur Jésus Christ.***
***Dans les cieux, il nous a comblés***
***de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ.***
***En lui, il nous a choisis***
***avant la création du monde,***
***pour que nous soyons, dans l'amour,***
***saints et irréprochables sous son regard.***
***Il nous a d'avance destinés***
***à devenir pour lui des fils par Jésus Christ :***
***voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance***
***à la louange de sa gloire,***

***de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé.***

**124**

**Mardi**

***Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens.***

1, 7-14..

***Le Fils bien-aimé***
***nous obtient par son sang la rédemption,***
***le pardon de nos fautes.***
***Elle est inépuisable, la grâce***
***par laquelle Dieu nous a remplis***
***de sagesse et d'intelligence***
***en nous dévoilant le mystère de sa volonté,***
***de ce qu'il prévoyait dans le Christ***
***pour le moment***
***où les temps seraient accomplis ;***
***dans sa bienveillance,***
***il projetait de saisir l'univers entier,***
***ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre,***
***en réunissant tout sous un seul chef, le Christ.***

***En lui,***
***Dieu nous a d'avance destinés***
***à devenir son peuple ;***
***car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé,***
***il a voulu que nous soyons***
***ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ,***
***à la louange de sa gloire.***

***Dans le Christ, vous aussi,***
***vous avez écouté la parole de vérité,***
***la Bonne Nouvelle de votre salut ;***
***en lui, devenus des croyants,***
***vous avez reçu la marque de l'Esprit-Saint.***
***Et l'Esprit que Dieu avait promis,***
***c'est la première avance qu'il nous a faite***
***sur l'héritage dont nous prendrons possession,***
***au jour de la délivrance finale,***
***à la louange de sa gloire.***

**125**

**Mercredi**

***Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens.***

*1, 15-23.*

***Puisque j'ai entendu parler de la foi que vous avez dans le Seigneur Jésus, et de votre amour pour tous les fidèles, je ne cesse pas de rendre grâce, moi aussi, quand je fais mention de vous dans ma prière.***

***Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse, pour le découvrir et le connaître vraiment. Qu'il vous ouvre votre cœur à sa lumière, pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et la puissance infinie qu'il déploie pour nous les croyants.***

***C'est la force même, le pouvoir, la vigueur, qu'il a mis en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Il***

***l'a établi au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent, quel que soit leur nom, aussi bien dans le monde présent que dans le monde à venir. Il lui a tout soumis et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps ; et l'Église est l'accomplissement total du christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.***

**126**

**Jeudi**

***Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens.***

*2, 1-10.*

***Autrefois vous étiez des morts, à cause des fautes et des péchés dans lesquels vous viviez, soumis au cours de ce monde, soumis au prince du mal qui s'interpose entre le ciel et nous, et qui continue d'inspirer activement ceux qui désobéissent à Dieu. Et nous aussi, nous étions tous de ceux-là, quand nous vivions suivant les tendances égoïstes de notre chair, cédant aux caprices de notre chair et de nos raisonnements ; et nous étions, de nous-mêmes voués à la colère comme tous les autres.***

***Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait régner aux cieux dans le Christ Jésus. Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus, il voulait montrer, au long des âges futurs, la richesse infinie de sa grâce. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à***

***cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés en Jésus Christ pour que nos actes soient vraiment bons, conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous et que nous devons suivre.***

**127**

**Vendredi**

***Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens.***

*2, 11-18.*

***Souvenez-vous de ce que vous étiez autrefois, marqués comme païens dans votre corps, traités de « non-circoncis » par ceux qui se disent « circoncis » à cause d'une opération faite dans leur corps par les hommes. Souvenez-vous qu'en ce temps-là vous n'aviez pas de Messie à attendre, vous n'aviez pas droit de cité dans le peuple de Dieu, vous étiez étrangers aux alliances et à la promesse, vous n'aviez pas d'espérance, et, dans le monde, vous étiez sans Dieu.***

***Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu***

***par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches.***

***Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit.***

**128**

**Samedi**

***Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens.***

*2, 19-22 ; 3, 14-21.*

***Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir par l'Esprit-Saint la demeure de Dieu.***

***C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre. Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance par son Esprit, pour rendre fort l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi, vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut***

***connaître. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu.***

***Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer, gloire à lui dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen.***

***Saint Anselme (1033-1119)***

**129**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

*Meditatio redemptionis humanæ.*
*Œuvres complètes, Cerf 1988.*

*Tome 5 page 416 ss.*
*Édition critique de Dom Schmitt, p. 84 ss.*

Ô âme chrétienne, âme ressuscitée d'une mort redoutable, âme rachetée et libérée d'une misérable servitude par le sang de Dieu, éveille ton esprit, souviens-toi que tu es ressuscitée, rappelle-toi que tu es rachetée et délivrée. Réfléchis : où et quelle est la force qui t'a sauvée ? Plonge-toi dans cette méditation, réjouis-toi dans cette contemplation. Secoue ton indifférence, fais violence à ton cœur, tends ton esprit vers cette vérité. Goûte la bonté de ton Rédempteur, enflamme-toi d'amour pour ton Sauveur. Mange le gâteau des mots, déguste ce mets plus suave que le miel, absorbe cette douceur salubre. Mange par la pensée, déguste par l'intelligence, absorbe par l'amour et par la

joie. Réjouis-toi en mangeant, félicite-toi en dégustant, exulte en absorbant.

Où donc et quelle est la vigueur, la puissance qui t'a sauvée ? Certes, le Christ t'a ressuscitée. Ce bon Samaritain t'a guérie ; au prix de sa vie, ce bon ami t'a rachetée et libérée. C'est du Christ que je parle. La force qui t'a sauvée, c'est donc la vertu du Christ.

Où réside cette force du Christ ? ***Des rayons jaillissent de ses mains, c'est là que se cache sa force***[1]. En vérité, des rayons jaillissent de ses mains parce que ses mains ont été clouées aux bras de la croix. Mais où est la force dans une si grande faiblesse ? Où est l'élévation dans une si profonde humilité ? Quoi de vénérable dans un état si méprisable ? Mais précisément cette force est cachée, parce que dans l'infirmité ; secrète, parce que dans l'humilité ; voilée, parce que dans le mépris.

## 130

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Ô force cachée : un homme, pendu à la croix, suspend la mort éternelle opprimant le genre humain ; un homme encloué au bois, décloue le monde cloué à la mort perpétuelle. Ô puissance cachée : un homme, condamné avec des larrons, sauve les hommes damnés avec les démons ; un homme, étendu sur le gibet, ***attire à lui toutes choses***[2]. Ô vertu voilée : une seule âme, livrée aux tourments, délivre de l'enfer des âmes innombrables ; un

1. Ha 3, 4.

2. Jn 12, 32.

homme accueille la mort de son corps, et annule la mort des âmes.

Pourquoi, bon Seigneur, miséricordieux Rédempteur, puissant Sauveur, pourquoi couvres-tu tant de force de tant de l'humilité ? Est-ce pour tromper le diable qui, en trompant l'homme, l'a expulsé du paradis ? Mais certes la vérité ne trompe personne. Celui qui ignore la vérité, qui ne la croit pas, celui-là se trompe lui-même. Celui qui, voyant la vérité, la hait ou la méprise, celui-là se trompe lui-même. Non, la vérité ne trompe personne. Alors, serait-ce pour que le diable se trompât lui-même ? Mais, de même que la vérité ne trompe personne, elle ne vise pas non plus que quelqu'un se trompe lui-même, encore qu'on dise qu'elle le fasse, pour signifier qu'elle le permet. Car tu n'as pas assumé l'homme pour voiler de toi ce qui est connu, mais pour dévoiler de toi ce qui est inconnu. Tu t'es dit vrai Dieu et vrai homme, et tu l'as prouvé par tes œuvres. Ce fait était caché en soi, mais il n'était pas caché à dessein. La réalité n'est pas faite pour être cachée, mais pour être parfaite en son ordre ; non pour être impénétrable, mais pour que les choses s'effectuent comme il convient. Et si on qualifie une réalité d'occulte, c'est seulement parce qu'elle n'est pas révélée à tous.

**131**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Mais, si la vérité ne se manifeste pas à tous, elle ne se refuse pourtant à personne. Par conséquent, Seigneur, ce n'est pas pour tromper, ni pour que quelqu'un se trompe, que tu as agi ainsi, mais pour faire ce qui devait être fait et de la manière qui convenait. Tu as persisté en

tout ***dans la vérité***[1] : celui qui s'est trompé au sujet de ta vérité, le démon, doit imputer son erreur non pas à toi mais à sa propre fausseté.

Le diable avait-il un juste grief contre Dieu ou contre l'homme, à cause de quoi Dieu aurait dû agir contre le diable en cachant d'abord sa force avant de la dévoiler, de sorte que celui-ci perde à juste titre son pouvoir sur les hommes injustes, puisqu'il mettait injustement à mort l'Homme Juste ? En fait, Dieu ne devait rien au diable, sinon un châtiment ; l'homme ne devait rien non plus au diable, sinon la réciprocité de son action : en effet, s'étant facilement laissé vaincre par lui en péchant, l'homme devait vaincre le diable à son tour en gardant l'intégrité de la justice, jusqu'au moment de la mort. Or, même cela, l'homme ne le devait qu'à Dieu, car ce n'est pas contre le diable qu'il avait péché, mais contre Dieu. L'homme n'était pas l'ouvrage du diable, mais l'homme comme le diable sont créatures de Dieu. Et, si le diable tourmentait l'homme, il le faisait non par zèle de la justice, mais par méchanceté, non par ordre de Dieu, mais par sa permission. Il n'y avait donc rien, chez l'ange déchu, qui fournît un motif pour que Dieu dissimulât sa force dans l'œuvre du salut de l'homme.

## 132

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Quelle nécessité obligeait-elle donc le Très-Haut à s'humilier ainsi, le Tout-Puissant à peiner pour une telle œuvre ? Toute nécessité, toute impossibilité n'est-elle pas subordonnée à sa volonté ? Bien plus, ce qu'il veut

1. Jn 8, 45.

arrive nécessairement, et ce qu'il ne veut pas ne peut absolument pas arriver. C'est donc par sa seule volonté, et, puisque sa volonté est toujours bonne, c'est uniquement par bonté qu'il a fait tout cela.

Dieu, en effet, n'était pas obligé de sauver l'homme de cette façon, mais la nature humaine avait besoin de satisfaire Dieu de cette façon. Dieu n'était pas obligé de souffrir de si grandes peines, mais l'homme avait besoin d'être réconcilié par ce moyen. Dieu n'était pas obligé de s'humilier ainsi, mais l'homme avait besoin d'être ainsi arraché au fond de l'enfer. La nature divine n'avait pas à s'humilier, ni à œuvrer péniblement, elle ne pouvait même le faire. Tout cela c'est la nature humaine qui, nécessairement, devait le faire, pour être restituée dans l'état pour lequel elle avait été créée. Mais ni elle ni rien de ce qui n'est pas Dieu ne pouvait suffire à cette tâche. Car l'homme n'est pas restitué en ce pour quoi il a été institué, tant qu'il n'est pas élevé à la ***similitude des anges***[1], en qui il n'est point de péché. Or, cela est impossible, si ce n'est par la rémission de tous les péchés, ce qui suppose au préalable une entière satisfaction.

**133**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Cette satisfaction devait être telle que le pécheur, ou un autre pour lui, donne à Dieu quelque chose de son bien propre qui ne soit pas dû, quelque chose qui surpasse en valeur tout ce qui n'est pas Dieu. En effet, si pécher c'est priver Dieu de l'honneur qui lui est dû, l'homme ne doit pas y consentir, quand bien même quelque chose qui n'est pas Dieu devrait en périr. En fait la

1. Mc 12, 25.

vérité immuable et une claire raison exigent que celui qui pèche rende à Dieu, pour son honneur lésé, un bien plus grand que ce pour quoi il n'aurait pas dû l'offenser.

Or ce bien, la seule nature humaine ne le possédait pas, et puisqu'elle ne pouvait être réconciliée sans la satisfaction due – de peur que la justice de Dieu ne laissât le désordre du péché subsister dans son Royaume – la bonté de Dieu intervint et le Fils de Dieu assuma en sa personne cette nature humaine ; de sorte qu'en cette même personne un homme fut Dieu, qui aurait ainsi ce qui surpasse non seulement toute essence autre que Dieu, mais encore toute la dette que les pécheurs étaient tenus d'acquitter. Et puisqu'il ne devait rien pour lui-même, il l'acquitterait pour les autres qui n'avaient pas de quoi rendre ce qu'ils devaient.

**134**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

La vie de cet homme est en effet plus précieuse que tout ce qui n'est pas Dieu.

Elle surpasse toute la dette que les pécheurs doivent pour satisfaire. Car, si sa mise à mort surpasse toute la multitude et l'énormité des péchés qu'on peut imaginer hors la personne de Dieu, il est clair que sa vie est bonne plus que ne sont mauvais tous les péchés qui sont hors la personne de Dieu. Or, cette vie, l'Homme-Dieu, qui de droit n'aurait pas dû mourir puisqu'il n'était pas pécheur, il l'a donnée de son plein gré, de lui-même, pour l'honneur de son Père, puisqu'il a permis qu'elle lui fut ôtée pour la justice afin de proclamer par son exemple que la justice de Dieu ne doit pas être abandonnée des hommes, même devant la mort. Car les hommes doivent nécessairement subir la mort à un

moment quelconque, alors que l'Homme-Dieu n'y était pas astreint et pouvait l'éviter sans nuire à la justice, et cependant il a supporté de son plein gré qu'elle lui soit infligée pour la justice. Ainsi, en cet homme, la nature humaine a donné à Dieu ce qui était sien, de plein gré et non en raison d'une dette, pour se racheter dans les autres hommes, en qui cette nature humaine ne possédait plus ce qui était exigée d'elle par droit.

En tout cela, la nature divine n'est pas humiliée, mais c'est la nature humaine qui est exaltée. La première n'est pas amoindrie, mais la seconde est miséricordieusement fortifiée. En cet homme, la nature humaine n'a rien souffert par nécessité, mais uniquement par sa volonté libre. Sa nature humaine n'a pas succombé sous l'effet de la violence, mais par l'effet de sa bonté spontanée, pour l'honneur de Dieu et pour le bien des hommes, il a supporté dignement et par miséricorde les coups de la volonté mauvaise ; non par obéissance à quelque contrainte, mais en suivant les dispositions de la Sagesse divine.

**135**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Ce n'est pas, en effet, par la force que le Père enjoignit à cet homme de mourir, mais celui-ci a fait librement ce qu'il reconnaissait devoir plaire à Dieu et profiter aux hommes. Car le Père ne pouvait le contraindre à ce qu'il ne devait pas exiger de lui ; et le grand honneur rendu librement par le Fils, d'une volonté si bonne, ne pouvait que plaire au Père. Il a donc témoigné au Père une libre obéissance, quand il a voulu faire de son plein gré ce qu'il savait plaire au Père. Enfin parce que cette volonté bonne,

autant que libre, lui a été donnée par le Père, on dit à bon droit qu'il l'a reçue comme un ordre du Père. De cette manière, il a été ***obéissant*** à son Père ***jusqu'à la mort***[1], ***il a agi comme le Père lui en a donné l'ordre***[2], et ***Il a bu le calice que le Père lui a donné***[3]**.** Telle est en effet l'obéissance parfaite, et la plus libre, de la nature humaine : lorsqu'elle soumet de plein gré sa libre volonté à la volonté de Dieu et lorsque, par liberté spontanée, elle parachève dans son œuvre la volonté bonne qu'elle a reçue.

Ainsi cet homme a racheté tous les autres en donnant à Dieu volontairement l'équivalent de la dette que ceux-ci lui devaient. À ce prix (infini), l'homme n'est pas seulement racheté de ses fautes *une seule fois*[4], mais toutes les fois où il revient après une digne pénitence, pénitence qui n'est cependant pas promise au pécheur. Puisque c'est sur la croix que cet homme a donné sa vie, c'est par la croix que le Christ nous a rachetés. Ceux donc qui veulent consentir à cette grâce de la croix dans une disposition droite sont sauvés ; mais ceux qui la méprisent, et de ce fait n'acquittent pas leur dette, ceux-ci sont damnés à bon droit.

## 136

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Voici, âme chrétienne, où est la force de ton salut, où est la cause de ta liberté, où est le prix de ta rédemption. Tu étais captive, et c'est ainsi que tu as été

1. Ph 2, 8.

2. Jn 14, 31.

3. Jn 18, 11.

4. Cf. He 7, 27.

rachetée. Tu étais asservie et tu as été ainsi libérée. De ton exil, tu as été ramenée. Perdue, te voici retrouvée ; morte, te voici ressuscitée. Ô homme, que ton cœur mâche, rumine, déguste et absorbe cette vérité, quand ta bouche reçoit la chair et le sang de ton Rédempteur. Dans cette vie, fais-en ton ***pain quotidien***[1], ta nourriture, ton viatique, car c'est par cette ***manducation*** et par elle seule, que tu ***demeureras en Christ et le Christ en toi***[2] et que, dans la vie future, tu posséderas la plénitude de la joie.

Mais, Seigneur, ô Toi qui as accepté la mort pour que je vive, comment me réjouir d'être libre, alors que je le dois à tes liens ? Comment me féliciter de mon salut, puisqu'il m'est obtenu par tes souffrances ? Comment jouir d'avoir la vie, puisqu'elle prend source en ta mort ? Me réjouirai-je de tes tourments et de la cruauté de ceux qui te les ont infligés, sous prétexte que s'ils ne l'avaient pas fait, tu n'aurais pas souffert, et que, si tu n'avais pas souffert, ces bienfaits ne seraient pas devenus miens ? Si au contraire je m'afflige de tes peines, comment me réjouirais-je des bienfaits qui me viennent de tes souffrances et qui, sans elles, ne seraient pas ? Mais il est vrai que la méchanceté de tes bourreaux n'a rien pu faire que tu n'aies permis librement, et tu n'as souffert que par le consentement de ta miséricorde. Je dois donc à la fois exécrer leur cruauté, imiter ta mort et tes peines par la compassion, et aimer en rendant grâces ta miséricordieuse volonté : de la sorte, je puis exulter sans inquiétude pour les bienfaits qui me sont accordés.

1. Lc 11, 3.

2. Jn 6, 56.

**137**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Homme de rien, laisse donc la cruauté des bourreaux du Christ au jugement de Dieu, et réfléchis à ce que tu dois à ton Sauveur. Considère quelle était ta condition, et ce qui a été fait pour toi. Vois quel est celui qui l'a fait pour toi, de quel amour il est digne. Observe le besoin où tu étais, et sa grande bonté. Penses aux actions de grâces que tu dois rendre, et tout ce que tu dois à son amour. Tu étais dans les ténèbres, tu dévalais la pente fatale vers le chaos de l'enfer d'où l'on ne revient pas. Un poids énorme, comme du plomb, pesait à ton cou, et t'entraînait vers l'abîme. Un fardeau intolérable t'écrasait, ***d'invisibles ennemis***[1] t'attaquaient de tout leur élan. Ainsi étais-tu sans secours, et tu ignorais même que tu avais été conçu dans cet état. Ah ! Quelle était ta destinée, et où t'entraînait-elle ? Frémis à ce souvenir, et tremble en y songeant.

Ô bon, ô Seigneur Jésus Christ, quand j'étais dans cet état, sans attente ni opinion de ma part, tu m'as éclairé comme un soleil, et tu m'as révélé ma situation. Tu as rejeté le plomb qui m'entraînait dans l'abîme, tu as écarté le fardeau qui m'écrasait, tu as repoussé mes oppresseurs, leur faisant front à ma place. Tu m'as appelé d'un ***nom nouveau***[2], formé à partir de ton Nom, et moi le courbé, tu m'as redressé vers ton visage, en me disant : ***Aie confiance, c'est moi qui t'ai racheté***[3], pour toi j'ai donné ma vie. Si tu adhères à moi, tu échapperas à tes misères, et tu ne tomberas pas dans l'abîme où tu roulais. Mais je te mènerai dans

1. Ep 6, 12.

2. Ap 2, 17.

3. Is 43, 1.

mon Royaume, et ferai de toi ***l'héritier de Dieu, et mon cohéritier***[1].

**138**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Dès lors, Seigneur tu m'as pris en ta sauvegarde pour que rien ne puisse nuire à mon âme contre sa volonté. Or voici : je n'ai pas encore adhéré à toi, comme tu m'y engageais. Et tu n'as cependant pas permis que je tombe en enfer, attendant avec patience mon adhésion pour accomplir ce que tu m'as promis.

Oui, Seigneur, j'étais ainsi et tu as fait pour moi ces merveilles. J'étais dans les ténèbres, car je ne connaissais rien, pas même moi-même ; je dévalais la pente fatale puisque j'étais faible et prompt à tomber dans le péché ; je descendais vers le chaos de l'enfer puisque, en mes premiers parents, j'étais déchu de l'état de justice à celui de l'injustice, par lequel on est conduit à l'enfer ; j'étais tombé de la béatitude dans la misère temporelle, qui entraîne vers la misère éternelle. Le poids du péché originel m'attirait en bas, et l'insupportable fardeau du jugement de Dieu m'accablait. Mes ennemis les démons, autant qu'il était en leur pouvoir, me poursuivaient avec violence, afin d'aggraver ma condamnation par d'autres péchés.

J'étais en cet état, privé de tout secours, quand tu m'as inondé de ta lumière, et tu m'as montré tel que j'étais, puisque tu as enseigné ces vérités à ceux qui étaient avant moi, quand je ne pouvais encore les comprendre, puis à moi-même avant que je ne le sollicite.

1. Rm 6, 16.

**139**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Ô Christ, tu as rejeté le poids qui m'entraînait, le fardeau qui m'écrasait, les ennemis qui m'attaquaient, puisque tu as écarté ***le péché dans lequel j'ai été conçu***[1] et suis né, et la condamnation qui s'ensuivait. Et tu as interdit aux esprits mauvais de faire violence à mon âme. Tu as fait que, chrétien, je sois appelé de ton Nom[2] grâce auquel je confesse ta vérité et tu reconnais que je suis au nombre de tes rachetés. Et tu m'as relevé, hissé jusqu'à la connaissance de toi et jusqu'à ton amour. Tu m'as donné confiance dans le salut de mon âme, pour lequel tu as donné ta vie, et tu m'as promis ta gloire si je consentais à te suivre. Et voici que je ne t'ai pas encore suivi, comme tu m'y engageais, mais au contraire j'ai multiplié les péchés que tu m'as défendus, de sorte que tu attends encore que je m'attache à toi pour me donner ce que tu as promis.

Considère, ô mon âme, concentre tout ce qu'il y a de plus intime en toi et vois combien la substance entière de mon être se doit au Christ. Oui, Seigneur, parce que tu m'as fait, je me dois moi-même tout entier ; parce que tu m'as racheté, je me dois moi-même tout entier ; parce que tu m'as tant promis, je me dois moi-même tout entier. Bien plus, je dois à ton amour plus que moi-même, d'autant que tu es plus grand que moi, pour qui tu t'es livré toi-même et à qui tu t'es promis.

1. Ps 50, 7.

2. Cf. Ac 11, 26.

**140**

**Saint Anselme. Méditation sur la Rédemption.**

Je t'en prie, Seigneur, fais-moi goûter par l'amour ce que je goûte par la connaissance. Puissé-je éprouver en mon cœur ce que j'éprouve en mon intelligence. Je te dois plus que tout moi-même, mais je ne possède rien de plus, et, même ce peu, je ne puis par moi-même te le rendre en entier. Toi Seigneur, attire du moins à ton amour ce peu tout entier. Tout ce que je suis est tien par création, fais qu'il soit tien tout entier par amour filial.

Seigneur, voici : mon cœur est devant toi. Il s'efforce, mais par lui-même il ne peut rien. Fais, toi, ce que lui-même ne peut. Introduis-moi dans la « cellule » de ton amour. Je demande, je cherche, je frappe[1]. Toi qui inspires la demande, fais que je sois exaucé. Tu me donnes de chercher, accorde-moi de trouver. Tu m'apprends à frapper, ouvre à celui qui frappe. À qui donneras-tu si tu refuses à qui demande ? Qui donc trouvera, si celui qui cherche est frustré ? À qui ouvriras-tu, si tu fermes à celui qui frappe ? Que donneras-tu à celui qui ne prie pas, si tu refuses ton amour à celui qui te prie ? C'est de toi que je tiens de désirer, que je tienne donc aussi de toi d'en solliciter l'accomplissement. Ô mon âme, adhère à lui, adhère jusqu'à en être importune. Bon, ô bon Seigneur, ne repousse pas mon âme : la faim de ton amour la fait languir, conforte-la[2]. Qu'elle se rassasie de ton amour. Qu'elle croisse par ton amour. Qu'elle soit remplie de ton amour. Puisse ton amour m'occuper tout entier, me posséder tout entier ; parce que tu es, avec le Père et l'Esprit-Saint, un seul Dieu béni dans les siècles des siècles. Amen.

1. Cf. Mt 7, 8.

2. Cf. Ct 2, 5.

***Sainte Gertrude d'Helfta (1256-1302)***

**141**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*"Œuvres spirituelles".*
*Sources Chrétiennes n° 255 .*

*Livre **IV.** Ch. 27, 1-2, pp. 261. 263.*

*La résurrection du Seigneur. Offrir ses souffrances…*

En la nuit très glorieuse de la Résurrection du Seigneur, la fête des fêtes, comme, avant Matines, [Gertrude] s'appliquait à l'oraison avec plus de dévotion, le Seigneur Jésus lui apparut, plein d'éclat et de charme, en la gloire de sa majesté divine et la splendeur de son immortalité. Se prosternant humblement à ses pieds, elle l'adora avec une intense dévotion et lui dit : *« Ô Époux plein de grâce, honneur et gloire des anges, vous avez daigné me choisir pour épouse, moi la dernière de vos créatures, et, dans les profondeurs secrètes de mon cœur et de mon âme, je n'ai d'autre désir et d'autre soif que ceux de votre honneur et de votre gloire, et je considère vos amis comme mes plus proches parents. En cette heure, je vous le demande donc, ô vous que j'aime par-dessus tout, daignez, en l'honneur de votre résurrection pleine d'allégresse, absoudre les âmes de tous ceux qui vous sont particulièrement chers. Pour l'obtenir, je vous offre, en union avec votre passion si imméritée, toute la souffrance de cœur et de corps que j'ai endurée dans mes continuelles infirmités. »*

Alors le Seigneur lui présenta, avec une merveilleuse tendresse, une foule d'âmes délivrées de leurs peines, en

disant : « *Voici qu'en guise de dot nuptiale, je les offre toutes à ton amour. Oui, éternellement, on verra dans les cieux qu'elles ont été libérées à ta prière ; et cela sera pour toi gloire à jamais devant tous mes saints.* » Mais voyant que ces âmes, bien que délivrées de leurs peines, n'étaient pas encore admises aux joies éternelles, elle se livra tout entière à la bonté divine, pour souffrir en son cœur et en son corps tout ce qui lui plairait afin qu'elle daignât conférer à ces âmes la plénitude de la béatitude. Alors le Seigneur, complètement satisfait, les éleva toutes, à l'heure même, jusqu'aux joies célestes.

**142**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Ibid.* ***IV****. 27, 3 ; pp. 263. 265.*

*… et tout soi-même.*

La nuit très glorieuse de la Résurrection du Seigneur, poussée de nouveau par l'ardeur de son amour, elle se présenta au Seigneur en disant : « *Me voici, ô mon unique amant, moi, misérable. Je me tiens avec amour en votre présence, vous le Seigneur, le Roi des rois, mettant à votre service, aussi longtemps que je vivrai, toute la substance de mon corps et de mon âme, afin d'honorer la gloire de votre résurrection.* »

Le Seigneur répondit : « *Et moi j'userai de ce bon vouloir, dont tu me fais présent, comme d'un sceptre royal pour ma divine magnificence ; oui, en présence de la sainte Trinité et de tous les saints, je me glorifierai à jamais de l'avoir reçu de toi, ma bien-aimée.* »

Elle ajouta encore : « *Ô mon Seigneur, bien que par votre grâce, je vous aie consacré cette disposition, je crains cependant,*

*du fait de l'inconstance humaine, de la laisser tomber dans l'oubli.* »

À quoi, le Seigneur répondit : « *Et qu'importe, puisque moi, jamais je ne laisserai tomber de ma main ce sceptre qui est mien et que tu m'as offert une fois pour toutes, mais bien plutôt le garderai-je toujours comme un symbole et un mémorial de ta dilection à mon égard. Et chaque fois que tu me renouvelleras cette résolution, chaque fois ce même sceptre, en ma main, se couvrira de fleurs exquises, et des pierres précieuses viendront rehausser son éclat.* »

## 143

### Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.

*Ibid.* ***IV****. 31, 1 ; pp. 275. 277.*

*Les épousailles.*

Le jeudi, comme on lisait dans l'Évangile à propos de la bienheureuse Marie Madeleine : ***Elle se pencha, regarda dans le tombeau et vit deux anges***[1]**,** etc., elle dit au Seigneur : « *Où est, Seigneur, ce tombeau où il me faut regarder afin de trouver la consolation et la joie ?* »

Alors le Seigneur lui montra la plaie de son côté. Et comme elle se penchait à l'intérieur, en place des deux anges, elle perçut deux paroles dont la première était : « *Tu ne pourras jamais être séparée de ma communion.* » Et l'autre : « *Toutes tes œuvres me plaisent de manière absolument parfaite.* »

De cela elle fut stupéfaite et, pleine de doutes, se demandait comment cela pourrait bien se faire : elle était en effet

1. Jn 20, 11.

en tous points si imparfaite que l'ensemble de ses œuvres n'eussent pu plaire à aucun homme au monde, à cause des défauts cachés qu'elle y découvrait quelquefois. Dès lors, comment eussent-elles pu plaire à cette connaissance infiniment lumineuse qui trouve, pour ainsi dire, mille défauts là où, pour l'homme aveuglé, c'est à peine s'il en est un seul.

Le Seigneur lui répondit : « *Supposons que tu tiennes en main un objet. Tu peux facilement l'améliorer pour peu que tu le veuilles bien, et tu as ainsi la faculté de le rendre agréable à tous. Comment négligerais-tu de le faire ? il en va de même pour moi : du fait que tu as l'habitude de me confier très souvent tes œuvres, je les tiens, peut-on dire, en ma main, et, comme ma toute-puissance m'en donne le pouvoir, et mon inscrutable sagesse, la capacité, je prends plaisir dans ma bonté à améliorer toutes tes œuvres, de telle sorte que je peux à juste titre m'y complaire, moi et tous les habitants du ciel.* »

## 144

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Sources Chrétiennes n° 143.*

*Livre **III**. Ch. 8, 1 ; pp. 33. 35.*

*L'eucharistie, don de l'amour gratuit.*

Certains jours, gardant le lit, comme elle ne pouvait assister à la messe, mais devait communier, dans la peine de son cœur, elle dit au Seigneur : « *Voici, mon bien-aimé, que je ne puis attribuer qu'à vos divines dispositions d'être empêchée aujourd'hui d'assister à la célébration de la messe ; mais alors, comment puis-je me préparer à recevoir votre Corps et votre Sang très saints, car je n'ai jamais eu de meilleure préparation que l'assistance à la messe ?* »

À quoi le Seigneur répondit : « *Puisque tu rejettes sur moi cette affaire, prête-moi attention : je vais te chanter un mélodieux et tendre épithalame.*

*Apprends donc de moi que mon sang t'a rachetée, considère que tout l'espace des trente années où j'ai peiné pour toi sur cette terre d'exil n'était qu'un temps d'ambassade préparant nos épousailles ; ceci te tiendra lieu de première partie de la messe.*

*Apprends de moi que mon Esprit t'a dotée et sache qu'après le labeur de mon humanité pendant ces trente années d'ambassade que je viens de dire, la célébration spirituelle de nos noces si pleines de joie et si désirées m'a uni à toi ; ceci te tiendra lieu de deuxième partie de la messe.*

*Apprends aussi de moi que ma divinité t'a envahie et sache que ma divinité a le pouvoir de procurer un bonheur spirituel intime infiniment cher et doux au milieu des souffrances extérieures du corps ; ceci te tiendra lieu de troisième partie de la messe.*

*Apprends encore de moi que mon amour te sanctifie et sache que tu ne tiens de toi rien, mais de moi tout par où tu puisses me plaire ; ceci te tiendra lieu de quatrième partie de la messe.*

*Apprends enfin de moi que notre union te transforme et sache que, toute puissance m'ayant été donnée au ciel et sur la terre, rien ne peut m'empêcher, selon mon bon plaisir, de t'exalter avec moi : celle qui partage le lit du roi doit être appelée reine et en recevoir les honneurs.*

*Ainsi, mets ta joie à méditer ces choses et ne te plains plus d'avoir manqué la messe.* »

**145**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Ibid.* ***III****. 11, 2 ; pp. 49. 51.*

*Que votre volonté s'accomplisse, en moi et en toute créature.*

Un jour, la pensée de son indignité et de sa faiblesse l'abattit à ce point qu'il lui était impossible d'accomplir aucun exercice à la louange de Dieu, ni d'aspirer, comme d'habitude, à la fruition de la contemplation. Enfin, par la généreuse miséricorde du Seigneur, la communion à Jésus-Christ vivant la releva de telle sorte qu'il lui semblait, conformément à son désir, s'avancer et se présenter au Seigneur Roi des rois, comme il est dit qu'Esther se présenta au roi Assuérus.

Et le Seigneur daigna avec bienveillance lui parler ainsi : « *Quels sont vos commandements, Madame Reine ?* »

Et elle : « *Je demande, Seigneur, et je désire de tout mon cœur que votre très louable volonté s'accomplisse en moi selon votre très bon plaisir.* »

Alors le Seigneur, nommant chacune de toutes les personnes qui s'étaient recommandées à ses prières dit : « *Et que demandez-vous pour telle et telle qui se sont aujourd'hui spécialement recommandées à vos prières ?* »

Et elle : « *Je n'ai point d'autre pensée, Seigneur, que de demander pour elles l'accomplissement, en chacune, de votre volonté toute bienveillante.* »

Alors le Seigneur demanda de nouveau : « *Et que désires-tu que je fasse pour toi ?* »

Elle dit : « *À tous les délices, je préfère l'accomplissement, aussi bien en moi qu'en toute créature, de votre volonté toute*

*bienveillante et toute louable. Et pour cet accomplissement je serai complètement prête à exposer n'importe lequel de mes membres à n'importe quelle souffrance. »*

La bonté divine infiniment tendre, qui avait devancé ces paroles en les inspirant, les fit suivre de récompense en disant : *« Puisque, d'un tel sentiment de piété, tu t'es appliquée à ne vouloir que ma volonté, voici que cet effort recevra de ma bienveillance accoutumée, en récompense, ce don t'accordant de paraître aussi agréable à mes yeux que si jamais et en la moindre chose tu n'avais transgressé ma volonté. »*

## 146

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Ibid.* ***III****. 32, 1 ; p. 167.*

*Celui qui désire la santé, j'admets que c'est moi qu'il a désiré.*

À une messe des défunts, pendant le chant du Trait : *Sicut cervus,* aux paroles *Sitivit* [Mon âme a soif], ranimant sa tiédeur, elle dit au Seigneur : *« Hélas ! Seigneur, ma tiédeur à vous désirer, vous seul vrai bien, est telle que trop rarement je puis dire vraiment : Mon âme a soif de vous. »*

Le Seigneur répondit : *« Il n'est pas rare, mais très fréquent au contraire, que tu me dises cette soif de ton âme, car, dans la tendresse de cet amour que j'ai du salut des hommes, quel que soit le bien que désirent mes saints, je suis contraint d'admettre que c'est moi qu'ils désirent, puisque tout bien est en moi et découle de moi. Par exemple, celui qui désire la santé, la paix, le repos, la sagesse, etc., j'admets, pour pouvoir lui faire mériter davantage sa récompense, que c'est moi qu'il a désiré, pourvu seulement qu'en cela il n'ait pas le propos de se détourner de moi,*

*par exemple en désirant la sagesse pour en tirer vanité, ou la santé pour pouvoir commettre le péché. »*

Et le Seigneur ajouta : *« C'est ainsi que très souvent il m'arrive d'affliger mes meilleurs serviteurs de maux corporels ou de peines d'esprit, pour que, devant leur désir d'obtenir de moi les biens contraires, mon Cœur brûlant d'amour puisse les récompenser plus largement selon le vouloir de ma libéralité. »*

**147**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Ibid.* ***III****. 41, 1 ; pp. 189. 191.*

*Tout ce que tu as négligé de faire, je l'ai fait pour toi.*

Un certain vendredi, le jour étant déjà sur son déclin, contemplant l'image du crucifix, et émue à cette vue, elle dit au Seigneur : *« Ô mon très doux Amant, combien vous avez souffert pour mon salut en ce jour que moi, hélas ! dans ma totale infidélité, j'ai gaspillé, en le passant à tant d'occupations que j'ai oublié de me remémorer, le long du jour, avec ferveur, ô mon Salut éternel, que vous avez souffert pour moi, à chaque heure, et que Vous, la Vie d'où vient toute vie, vous êtes mort pour l'amour de mon amour. »*

Le Seigneur, du haut de la croix, lui répondit : *« Tout ce que tu as négligé de faire, je l'ai fait pour toi et à chaque heure j'ai recueilli dans mon Cœur tout ce que tu aurais dû former dans le tien, et le cumul en a tellement dilaté mon Cœur, que, d'un grand désir, j'attendais ce moment où me viendrait de toi cette prière ; car, alors, je peux enfin offrir à Dieu mon Père tout ce que j'ai fait pour toi pendant la journée : sans cette prière, en effet, rien de tout cela ne pouvait servir à ton salut. »*

Par là, on peut voir ce qu'est l'amour tout fidèle de Dieu pour les hommes, puisqu'il suffit de cette prière intérieure par laquelle l'homme s'attache au regret de toute sa négligence pour que [le Seigneur] satisfasse auprès de Dieu le Père et supplée toute déficience d'une manière incomparable qui mérite que tout homme l'en bénisse.

**148**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Ibid.* ***III****. 51, 1-2 ; pp. 225. 227.*

*Le cœur déifié du Verbe fait chair.*

Comme elle voyait les autres se hâter de se rendre au sermon, elle se plaignit intérieurement au Seigneur disant : *« Vous savez, mon bien-aimé, combien il me serait agréable d'entendre le sermon, si je n'étais retenue par la maladie. »*

Le Seigneur dit : « *Ne veux-tu pas, très chère, que moi-même je te prêche ? » « Très volontiers. »*

Alors le Seigneur la fit reposer sur son Cœur : c'était comme si le cœur de son âme touchait le Cœur divin. Et, dans ce doux repos, bientôt, elle perçut dans le Cœur du Seigneur deux battements merveilleux et pleins de suavité.

Et le Seigneur lui dit : *« Chacun de ces deux battements opère de trois manières le salut des hommes. Car le premier battement est ordonné au salut des pécheurs, le second, des justes.* [...]

*Et, de même que chez l'homme le battement de son cœur n'est interrompu ni par l'action de la vue ou de l'ouïe, ni par aucun*

*travail des mains, mais garde toujours son propre rythme, ainsi le soin de gouverner et de conduire le ciel, la terre et tout l'univers ne pourra jamais, jusqu'à la fin des siècles, ne fût-ce qu'un instant, interrompre, ralentir ou en quoi que ce soit contrarier ces deux battements de mon Cœur divin. »*

**149**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Sources Chrétiennes n° 255.*

*Livre **IV**. Ch. 12, 4 ; p. 137.*

*Marie, la plus puissante après le Père, la plus sage après le Fils...*

Pendant les matines, durant le chant de *l'Ave Maria,* elle vit trois ruisseaux impétueux jaillir du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint ; ils pénétraient avec l'élan d'une infinie douceur dans le cœur de la Vierge Marie, et, de ce cœur, rebondissaient de nouveau vers leur source avec une fougueuse impétuosité. Or, sous ce flot ruisselant de la sainte Trinité, il était donné à la bienheureuse Vierge d'être la plus puissante après le Père, la plus sage après le Fils, la plus bénigne après l'Esprit. Elle apprit encore que toutes les fois où les fidèles récitent dévotement sur la terre cette salutation angélique, c'est-à-dire : ***Ave Maria***, ces ruisseaux, avec une impétuosité renouvelée, venaient cerner de toute part la bienheureuse Vierge de l'abondance de leurs flots, et, avec une nouvelle force, pénétrer en son cœur très saint, pour rebondir ensuite vers leur source en une délectation merveilleuse. Et de ce jaillissement, des flots de joie, de délices et d'éternel salut inondent chacun des saints et des anges et, de plus, tous ceux qui, sur terre, font mémoire de cette salutation. Ainsi en chacun est renouvelé tout le bien

qui leur est jamais venu par l'incarnation du Fils de Dieu, porteuse de salut.

## 150

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Ibid.* ***IV****. 32, 1 ; pp. 279. 280.*

*Octave de la résurrection. Comment elle reçut l'Esprit-Saint.*

Le jour octave du dimanche de la Résurrection, tandis qu'on lisait dans l'évangile que le Seigneur a donné à ses disciples l'Esprit-Saint en soufflant sur eux[1], elle supplia le Seigneur avec une instante dévotion de daigner, dans sa libéralité, lui donner, à elle aussi, l'Esprit d'où découle toute douceur.

Le Seigneur lui répondit : « *Si tu désires recevoir l'Esprit-Saint, il te faut, comme mes disciples, toucher d'abord mon côté et mes mains*[2]. »

Ces mots lui firent comprendre que si quelqu'un désire recevoir l'Esprit-Saint, il lui faut toucher le côté du Seigneur, c'est-à-dire considérer avec gratitude l'amour du Cœur divin par lequel il nous a prédestinés de toute éternité à être ses fils et les héritiers de son royaume, et considérer aussi comment, par tant de bienfaits infinis, il nous a toujours prévenus, malgré notre indignité, et poursuivis de sa grâce, malgré notre ingratitude. Il lui faut, de plus, toucher les mains du Seigneur, c'est-à-dire se rappeler avec gratitude chacun des actes par lesquels le Seigneur a, pour notre amour, peiné pendant trente-trois ans à notre

1. Cf. Jn 20, 22.

2. Cf. Jn 20, 27 et Lc 24, 39.

rédemption, et spécialement dans sa passion et sa mort. Et lorsqu'il sera enflammé de ce souvenir et de cette gratitude, qu'il offre à Dieu tout son cœur pour le bon plaisir de la volonté divine, en union avec cet amour qui a fait dire au Seigneur : ***Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, moi aussi je vous envoie***[1], en sorte que l'homme ne veuille ni ne désire rien sinon le souverain bon plaisir de Dieu, et, en outre, s'offre lui-même pour faire et souffrir tout ce que Dieu lui ordonnera. Si quelqu'un agit de la sorte, il recevra indubitablement l'Esprit-Saint, le Paraclet, dans les sentiments mêmes où les apôtres le reçurent par l'insufflation du Fils de Dieu.

**151**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Sources Chrétiennes, n° 143.*

*Livre* ***III****. Ch. 18, 24 ; pp. 101. 103.*

*À cause de la reine, tous bénéficient des largesses du roi.*

Un autre jour de communion, comme elle offrait au Seigneur l'hostie consacrée pour le soulagement des âmes du purgatoire, elle sut qu'un très grand soulagement en était résulté pour ces âmes.

Pleine d'admiration, elle dit au Seigneur : *« Mon très doux Seigneur je parle ainsi par votre grâce puisque, bien qu'hélas ! j'en sois toute indigne, vous daignez cependant, sans cesse, me manifester votre présence, bien plus, habiter en moi ; d'où vient que vous n'opérez pas sans cesse par moi ce même effet qui*

1. Jn 20, 21.

*m'est découvert maintenant après avoir reçu votre Corps très saint ? »*

Le Seigneur répondit : *« Lorsqu'un roi habite son palais, l'entrée n'en est pas facilement accordée à tout le monde, mais lorsque, poussé par l'amour de la reine dont la demeure est voisine, il daigne, pour lui rendre visite, sortir du palais dans sa ville, tous les habitants et citoyens de cette ville, à cause de la reine, bénéficient plus facilement et plus librement de la largesse même de la munificence royale et sa puissance les réjouit. De même lorsque, par pure bonté et poussé par la tendresse de mon Cœur, je m'incline, par le sacrement de vie de l'autel, vers une âme qui soit sans péché mortel, tous les habitants du ciel, de la terre et du purgatoire reçoivent un accroissement de bienfaits insignes. »*

**152**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Ibid.* ***III****. 40, 1 ; pp. 187. 189.*

*Ce qu'il est grandement nécessaire de révéler aux hommes.*

Un autre jour, elle cherchait à déterminer laquelle des nombreuses grâces dont le Seigneur, dans la largesse de son amour, avait daigné la gratifier, il serait le plus utile de manifester aux hommes pour leur avancement spirituel, le Seigneur, s'insinuant dans ses pensées et ses désirs, lui fit cette réponse : *« Il est grandement nécessaire de révéler aux hommes combien il leur serait utile de se rappeler sans cesse ceci : que moi, Fils de la Vierge, je me tiens en présence de Dieu le Père et que, toutes les fois qu'ils commettent quelque faute dans leur cœur en raison de la fragilité humaine, j'offre pour eux, en réparation, à Dieu le Père mon Cœur imma-*

*culé. Pour les fautes de leurs lèvres, j'interpose la pleine innocence de mes lèvres ; et pour les fautes de leurs mains, je présente mes mains transpercées ; et semblablement, de quelque faute qu'il s'agisse, aussitôt ma propre innocence apaise Dieu le Père pour que le pécheur pénitent ne manque pas d'obtenir facilement son pardon. C'est pourquoi je voudrais que mes élus, après avoir reçu le pardon de leurs péchés qu'ils imploraient, me rendissent de perpétuelles actions de grâce, pour leur avoir obtenu d'être si facilement exaucés.* »

**153**

**Sainte Gertrude d'Helfta. Le Héraut de l'amour divin.**

*Sources Chrétiennes, n° 255.*

*Livre **IV**. Ch. 53, 1 ; pp. 441. 443.*

*Les anges : Nous veillons sur toi avec une spéciale affection.*

La fête de l'archange Michel approchait. Un jour où elle devait communier, elle se remémora les bons offices que, grâce à la libéralité divine, elle recevait de tous les esprits bienheureux, malgré sa grande indignité. Avec le désir de les payer en retour, elle offrit au Seigneur le sacrement vivifiant de son corps et de son sang en disant : « *En l'honneur de ces grands princes qui sont vôtres, ô mon Seigneur très aimé, je vous offre cet admirable sacrement en louange éternelle et pour l'accroissement de leur joie, de leur gloire et de leur béatitude.* »

Alors le Seigneur fit pénétrer dans sa divinité le sacrement qui lui était offert, pour l'y unir selon un mode merveilleux et inexprimable et répandre ainsi sur les bienheureux esprits angéliques de si ineffables délices que, dans l'hypothèse où ils n'eussent joui auparavant d'aucune béa-

titude, cette faveur aurait suffit pour les voir, au comble du bonheur, surabonder de toutes les délices. Les saints anges, alors, selon leurs hiérarchies, vinrent fléchir les genoux devant elle avec grande révérence, disant : *« Tu as bien agi en nous faisant l'honneur d'une telle oblation, car nous veillons sur toi avec une spéciale affection. »*

L'ordre des anges disait : *« Avec une joie ineffable, nous sommes attentifs jour et nuit à te garder avec sollicitude. Nous veillons à ce que tu ne perdes rien de ce qui sied à te parer dans l'attente de l'époux. »*

# Temps de l'Ascension

***Hadewijch d'Anvers (13ème siècle)***

## 154

**Hadewijch d'Anvers. Lettres spirituelles.**

*Traduction D. J-B. Porion. Martingay, Genève, 1972.*

*Lettre 6, pp. 83-84.*

*L'amour vrai est sans souci de retour.*

Si quelqu'un se montre fidèle et bon envers vous dans les choses dont vous avez besoin, ne manquez pas de vous montrer reconnaissante et de rendre service en retour, mais servez Dieu d'abord et remerciez-le de cette foi même qu'on vous témoigne, par un plus grand amour. Pour la gratitude comme pour l'ingratitude, sachez vous en remettre à lui. Car il est la justice même et sait prendre comme il sait donner. Il est au sommet de la fruition et nous sommes dans l'abîme de la privation, vous et moi qui ne sommes pas encore devenues ce que nous sommes, qui n'avons pas saisi ce que nous avons, et qui tardons si loin encore de ce qui est à nous. Il nous faut, sans rien épargner, supporter que tout nous manque pour tout avoir, apprendre uniquement, insatiablement la vie parfaite de l'amour qui nous a appelées toutes deux à son œuvre.

Ah ! chère enfant, d'abord et par-dessus tout, je vous en prie, gardez-vous de l'instabilité car nul défaut ne saurait si facilement vous séparer de Notre Seigneur. Mais ne soyez pas non plus attachée à votre vouloir propre, et si vous

avez à souffrir des contrariétés, ne doutez jamais que le Grand Dieu tout entier dans la vie d'amour ne soit votre unique bien : ne prenez en échange aucune chose inférieure. Que ni la timidité ni l'obstination ne vous fasse négliger une action bonne. Si vous vous abandonnez à l'amour, vous atteindrez bientôt la plénitude de l'âge intérieur.

**155**

**Hadewijch. Lettres spirituelles.**

*Ibid. Lettre 6, pp. 85. 86. 87-88.*

*L'imitation du Christ.*

Rien ne doit nous priver du repos et de la joie d'aimer, sinon la conscience que nous ne suffisons pas à l'amour.

Il ne faut jamais oublier que le beau service et la souffrance de l'exil ici-bas sont la condition de l'homme. Telle fut la part de Jésus, tant qu'il vécut sur la terre. On ne trouve écrit nulle part en toute sa vie qu'il ait eu recours au Père ou à la nature divine toute-puissante pour jouir et se reposer. Il ne s'est rien accordé, de la naissance à la mort, affrontant des labeurs toujours nouveaux. [...]

Où est l'amour sont aussi labeurs et lourdes peines. Toute souffrance a cependant sa douceur : *"Lorsqu'on aime la peine ne coûte pas.*[1]*"* Vous devez vivre ici-bas dans les travaux et les douleurs de l'exil, en même temps que vous aimerez et jubilerez à l'intérieur avec le Dieu éternel dans le doux abandon. [...]

1. Citation de saint Bernard.

Préférez la détresse loin du Bien-Aimé à tout repos en quelque bien inférieur à lui-même. De cela dépend votre perfection : fuir toute jouissance étrangère qui est au-dessous de l'Être divin, fuir toute souffrance étrangère qui n'est pas soufferte uniquement pour lui.

**156**

**Hadewijch. Lettres spirituelles.**

*Ibid. Lettre 12, pp. 113-114.*

*Le précepte suprême.*

Que Dieu vous soit Dieu et que vous lui soyez amour ! Qu'il vous donne de vivre et d'œuvrer pour lui en tout ce que la divine charité demande. Et d'abord dans la sincère humilité ; c'est par elle que la Vierge bien-aimée a commencé, qu'elle a fait descendre Dieu en elle-même : ainsi doit faire toute âme qui veut l'attirer et jouir de lui dans l'amour. Que nul succès n'élève cette âme, que nul service ne l'accable ; qu'elle soit toujours d'égale vaillance à l'assaut, d'égale ferveur à la poursuite, de même ardeur à la rencontre ! Vous me demandez de vous écrire sur ces choses, mais vous-même savez bien ce qui est requis pour être parfait devant Dieu.

Ceux qui s'y appliquent et désirent satisfaire Dieu en amour, commencent dès ici-bas la vie qui est celle de Dieu même dans l'éternité. Car le ciel et la terre se vouent dans un hommage toujours nouveau à lui rendre le juste amour que sa noble nature exige, sans le pouvoir jamais parfaitement. La charité sublime, en effet, et la grandeur qui est Dieu même ne sauraient être satisfaites ni connues par aucune œuvre accomplie à son service, et toutes les âmes

du ciel brûlent éternellement sans que diminue la dette de leur amour. Aussi l'homme qui ne prend nul repos et n'accepte nulle consolation étrangère, mais s'efforce à toute heure de satisfaire à l'amour, commence sur terre la vie éternelle – celle des bienheureux avec Dieu dans l'amour fruitif.

## 157

**Hadewijch. Lettres spirituelles.**

*Ibid. Lettre 16, pp. 133-135.*

*Aimer Dieu de son propre amour.*

Vivez noblement dans l'espérance et la confiance intangible que Dieu vous donnera de l'aimer avec ce grand amour dont il s'aime lui-même, trine et un, l'amour par lequel il s'est suffit éternellement et se suffit à jamais. C'est avec cet amour aussi que tous les esprits célestes s'efforcent de le satisfaire ; telle est leur tâche qui ne sera jamais accomplie : la défaillance de cette fruition est leur suprême fruition ! Les âmes d'ici-bas doivent donc y tendre avec grande humilité de cœur, et bien savoir, devant une si grande dilection et une si haute charité, devant cet Amant inapaisable, qu'elles sont trop petites pour satisfaire l'Amour.

Ah ! cette œuvre à jamais inaccomplie, c'est elle qui passionne toute âme noble et lui fait rejeter tout superflu - tout ce qui est inégal ou inférieur à l'exigence de l'amour !

Pour que deux choses en fassent une seule, rien ne doit plus se trouver entre elles que le ciment qui les joint. Ce ciment est l'amour même par quoi Dieu et l'âme bienheu-

reuse se rencontrent dans l'unité. La sainte dilection conjure l'âme à toute heure de se fier sans réserve à l'amour. Il y faut une âme noble et fière, prête à l'entendre, à rejeter tout le reste pour gagner le seul amour, comme l'Amant a tout rejeté lorsqu'il a reçu mission de son Père pour accomplir l'œuvre d'amour, ainsi qu'il le dit lui-même en son Évangile : ***Père, voici l'heure ; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée***[1]**.**

**158**

**Hadewijch. Lettres spirituelles.**

*"Femmes troubadours de Dieu." Brepols 1988.*

*Lettre 18, p. 160.*

*La nature profonde de l'âme. L'amour et la raison. Le face-à-face divin.*

Comprenez la nature profonde de votre âme et le sens même de ce mot. L'âme est un être qu'atteint le regard de Dieu et pour qui Dieu en retour est visible. Qu'elle veuille satisfaire Dieu et garder son domaine sur toute chose étrangère, dont la nature serait inférieure à la dignité de l'âme, l'âme est un abîme sans fond en qui Dieu se suffit à lui-même, trouvant en elle à tout instant sa plénitude tandis que pareillement elle se suffit en lui. L'âme est pour Dieu une voie libre où il peut s'élancer depuis Ses ultimes profondeurs. Et Dieu en retour est pour l'âme la voie de la liberté vers ce fond de l'Être divin que rien ne peut atteindre sinon le propre fond de l'âme. Et si Dieu n'était à elle tout entier, il ne saurait lui suffire.

1. Jn 17, 1. 4.

La vue dont l'âme est pourvue par nature est la charité. Cette vue a deux yeux : l'amour et la raison. La raison voit Dieu seulement en ce qu'il n'est pas. L'amour ne s'arrête à rien qu'à Dieu lui-même. La raison a des voies certaines où cheminer, l'amour éprouve son impuissance mais sa défaillance le fait avancer davantage que la raison. La raison procède vers ce que Dieu est par ce que Dieu n'est pas. L'amour rejette ce que Dieu n'est pas et trouve sa béatitude là-même où il défaille : en ce que Dieu est. La raison est plus sobre que l'amour, mais c'est à celui-ci que sont données la suavité et la béatitude.

## 159

**Hadewijch. Lettres spirituelles.**

*Ibid. p. 160-161.*

*La nature profonde de l'âme.*
*L'amour et la raison.*
*Le face-à-face divin (suite).*

L'amour et la raison, au demeurant, ne laissent pas de se prêter la plus grande assistance, car la raison instruit l'amour, et celui-ci illumine celle-là. Que la raison se laisse emporter par le désir de l'amour et que l'amour se laisse contraindre par la raison en ses justes termes, ils seront alors capables ensemble d'une œuvre inouïe. Mais c'est chose qui ne peut être enseignée si elle n'est pas éprouvée. Car la sagesse ne se mêle pas de cette passion admirable, ni de scruter cet abîme caché à tout être, réservé à la seule fruition d'amour. Rien d'étranger et nulle âme étrangère n'a part à cette béatitude, mais celle-là seule qui est nourrie maternellement dans ce bonheur même, dans les délices du grand amour, brisée par la discipline de la

miséricorde paternelle, attachée inséparablement à son Dieu et lisant dans sa Face les jugements qui la dirigent, en sorte qu'elle demeure dans sa paix.

Lorsque cette âme retourne parmi les hommes et les choses humaines, elle y porte un visage si plein de joie et de douceur sous l'huile embaumée de la charité, qu'en tout ce qu'elle fait sa bonté apparaît. [...]

Quant à ceux qui sont prédestinés à cet état, à l'union d'amour, sans toutefois en avoir atteint la plénitude, ils ont en main la puissance de l'éternité, mais elle n'est pas manifestée encore, ni à eux-mêmes ni aux autres.

**160**

**Hadewijch. Lettres spirituelles.**

*Traduction D. J-B. Porion. Martingay, Genève, 1972.*

*Lettre 21, pp. 164-166.*

*Comment l'amour se gagne et se possède.*

Livrez-vous à notre Amour, et laissez-le jouir de lui-même. Soyez prudente : efforcez-vous de comprendre quelles sont les vertus avec lesquelles on poursuit le véritable amour ; soyez compatissante aussi et n'abandonnez personne dans le besoin. Les hommes craignent en ceci de compromettre leurs biens et leur tranquillité, ce qu'ils ont et ce qu'ils espèrent gagner ; ils préfèrent leur paix à celle des autres. Mais pour vous, demeurez nue devant Dieu et dépouillée de tout repos qui n'est point le sien : que nulle chose vraiment ne vous satisfasse sinon lui-même. Et tant que ceci n'est pas atteint, vous devez le désirer comme femme arrêtée en travail.

Il en est ainsi de ceux qui aiment : ils ne peuvent jouir de l'amour ni s'en passer, c'est pourquoi ils se consument et dépérissent. Avant qu'on ne possède le Bien-Aimé, il faut faire sa cour pour l'obtenir, agissant de façon toujours belle et généreuse, en toute affaire et avec toute personne connue ou inconnue, selon la dignité du Bien-Aimé, pour la bonne et haute renommée qu'on aura près de lui. Car il entend courtoisie : lors donc qu'il voit les grandes peines et le dur exil que sa Bien-Aimée a soufferts pour lui, et ses nobles dépenses, il ne peut laisser d'y répondre par l'amour et le don sans réserve de lui-même.

## 161

**Hadewijch. Lettres Spirituelles.**

*Ibid. Lettre 30, pp. 221-222.*

*Les relations de l'âme avec la Très Sainte Trinité.*

Il est trois choses selon lesquelles on vit pour l'Amour, selon la Trinité ici-bas et selon l'Unité là-haut.

Premièrement, la raison fait désirer l'amour et la satisfaction de cet amour par les justes œuvres de charité parfaite. On veut être sans faute et digne de toute perfection. C'est ainsi qu'on vit le Fils de Dieu.

Ensuite épouser à toute heure la volonté de l'Amour avec un zèle nouveau, œuvrer en toute vertu avec un désir débordant, illuminer toutes les créatures selon leur nature et la noblesse qu'on leur reconnaît, petite ou grande, en sorte qu'on accomplisse, dans l'amour et pour son honneur, la pure volonté de Dieu. C'est ainsi qu'on vit le Saint Esprit.

En troisième lieu, on se trouve contraint par une douce violence à la constante pratique de l'amour, on reçoit le courage, heureux et invincible désormais, d'affronter cet état où la passion fait croître la Bien-Aimée dans l'être du Bien-Aimé et s'en pénétrer en toute chose :

- travailler avec les mains de Celui-ci, cheminer avec Ses pieds, entendre avec Ses oreilles où la voix divine ne cesse de résonner, parler aussi par la bouche du Bien-Aimé, selon toute vérité de conseil, de justice, de pure douceur, de consolation impartiale, d'avertissement contre le mal,

- paraître comme le Bien-Aimé sans parure d'aucune sorte, ne vivre de rien ni pour personne, sinon d'amour et pour le Bien-Aimé, vivre seulement comme l'Aimé dans l'Aimé avec une seule conduite, une seule pensée, un seul cœur, goûter en lui, comme lui en nous-mêmes, la suavité indicible qui est le fruit de ses douleurs,

- ah ! oui, ne rien sentir que cœur à cœur, avec un seul cœur, un seul amour suave, avoir fruition l'un en l'autre de la plénitude d'amour,

- savoir sans nul doute, d'une certitude toujours plus parfaite, que l'on est intégré dans l'Unité de l'amour.

C'est ainsi que l'on vit le Père.

**162**

**Hadewijch. Lettres Spirituelles.**

*Ibid. Lettre 30, pp. 222-223. 226.*

*Les relations de l'âme avec la Très Sainte Trinité (suite).*

S'il est bien vrai que ceux qui vivent selon l'amour font mainte belle ascension avec l'Aimé dans l'Aimé, il s'agit cependant d'âmes qui, ayant grandi en tout ceci jusqu'à la plénitude, sont de fait réunies au sommet et y restent sans retour, là où le pur éclair d'abord a jailli et la foudre ensuite a tonné !

- L'éclair est la lumière de l'amour qui se manifeste en un clin d'œil insaisissable et nous comble de mille grâces, nous révélant ce qu'il est, nous montrant comme il sait donner et prendre, dans la suave étreinte, dans le tendre embrassement et le très doux baiser, quand l'Amour lui-même dit à l'âme : « *C'est moi qui t'ai prise. C'est moi. Je te suis tout. Je te donne tout.* » Mais alors vient le tonnerre.

- Le tonnerre est la voix terrible de la menace, de l'amour qui retient ses dons, et de la raison illuminée qui proclame en toute vérité notre dette, notre progrès insuffisant, notre petitesse devant le grand Amour. [...]

C'est chose d'ailleurs que je ne puis vous décrire, car je suis trop loin de la maturité et mon amour n'y suffit point. [...] Que Dieu daigne suppléer à ce qui nous manque et nous rende parfaites, que nous puissions satisfaire enfin à la Trinité Sainte et être unies à l'Unité de la Déité. Amen !

# Lundi de Pentecôte

## 163

*Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens.*

*4, 1-7 ; 11-13.*

***Moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous et en tous.***

***Chacun d'entre nous a reçu le don de la grâce comme le Christ nous l'a partagée.***

***Les dons qu'il a faits aux hommes, ce sont d'abord les apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le Corps du Christ.***

***Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ.***

# Temps ordinaire après la Pentecôte

***Saint Jean Eudes (1601-1680)***

## 164

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*"Œuvres choisies de saint Jean Eudes".*
*Lethielleux, Paris, 1931, I,*
*La vie et le royaume de Jésus.*

*2° partie, § I, p. 132.*

La proposition de vivre la vie de Jésus est très bien fondée car elle est appuyée en plusieurs endroits sur les paroles sacrées de celui qui est la vérité même. Ne l'entendez-vous pas qui dit en divers lieux de son Évangile : ***Je suis la vie***[1], et ***Je suis venu afin que vous ayez la vie***[2] ; et : ***Vous ne voulez pas venir à moi, afin d'avoir la vie***[3]. ***Je vis et vous vivrez***[4]. ***En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous***[5].

C'est-à-dire que : « *Comme je suis, en mon Père, vivant de la vie de mon Père, laquelle il me va communiquant, ainsi vous êtes en moi vivant de ma vie, et je suis en vous, vous communiquant cette même vie, et ainsi je vis en vous, et vous vivrez avec moi et en moi.* »

1. Jn 14, 6.
2. Jn 10, 10.
3. Jn 5, 40.
4. Jn 14, 19.
5. Jn 14, 20.

Et son disciple bien-aimé ne nous crie-t-il pas que Dieu nous a donné une vie éternelle et que cette vie est en son Fils, et que celui qui a en soi le Fils de Dieu, a la vie ; et au contraire, que celui qui n'a point le Fils de Dieu en soi, n'a point la vie ; et que Dieu a envoyé son Fils au monde, afin que nous vivions par lui ; et que nous sommes en ce monde comme Jésus y a été, c'est-à-dire que nous y tenons sa place, et que nous y devons vivre comme il y a vécu ?

**165**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 2° partie, § I, pp. 131-132.*

*La vie chrétienne doit être une continuation*
*de la très sainte vie que Jésus a menée sur la terre.*

Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des Anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais étant notre chef, et nous étant ses membres et son corps, comme parle saint Paul, os de ses os et chair de sa chair, et par conséquent étant unis avec lui de l'union la plus intime qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef ; unis avec lui spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a donnée au saint Baptême ; unis avec lui corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre en la sainte Eucharistie, il s'ensuit de là nécessairement que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait les siennes, en un mot,

continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercées sur la terre. Vous voyez par là ce que c'est que la vie chrétienne : une continuation et un accomplissement de la vie de Jésus.

**166**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 2° partie, § IV, p. 140.*

*La Foi, premier fondement de la vie chrétienne.*

Si nous regardons Dieu avec les yeux de la foi, nous le verrons en sa vérité, tel qu'il est, et comme face à face en quelque manière. Car, encore bien que la foi soit jointe à l'obscurité, et qu'elle nous fasse voir Dieu, non pas clairement, comme on le voit dans le ciel, mais obscurément et comme au travers d'un nuage ; néanmoins elle n'abaisse pas sa grandeur suprême à la portée de notre esprit, comme fait la science, mais elle pénètre, au travers de ses ombres et obscurités, jusque dans l'infinité de ses perfections, et nous le fait connaître tel qu'il est, c'est-à-dire infini en son être et en toutes ses divines perfections. Elle nous fait connaître que tout ce qui est en Dieu et en Jésus-Christ Homme-Dieu, est infiniment grand et admirable, infiniment adorable et aimable, et infiniment digne d'être adoré, glorifié et aimé pour l'amour de lui-même. Elle nous fait voir que Dieu est très véritable et fidèle en ses paroles et en ses promesses ; qu'il est plein de bonté, de douceur et d'amour au regard de ceux qui le cherchent et qui mettent leur confiance en lui ; mais qu'il est rigueur, terreur et sévérité au regard de ceux qui l'abandonnent, et que c'est chose épouvantablement horrible de tomber entre les mains de sa

justice. Elle nous donne une connaissance très assurée que la divine Providence conduit et gouverne toutes les choses qui se passent en l'univers, très saintement, très sagement et de la meilleure manière qui puisse être, et qu'elle mérite d'être infiniment adorée et aimée, pour toutes les choses qu'elle ordonne, soit par justice, soit par miséricorde, au ciel, sur terre et en l'enfer.

**167**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 2° partie, § XXXV, pp. 235-237.*

*Nous aimer comme Jésus-Christ nous aime.*

La charité chrétienne consiste à nous aimer les uns les autres, comme Jésus-Christ nous aime. [...]

Pour vous porter et animer davantage à cela, regardez votre prochain en Dieu et Dieu en lui ; c'est-à-dire regardez-le comme une chose qui est sortie du cœur et de la bonté de Dieu, qui est une participation de Dieu, qui est créée pour retourner en Dieu, pour être logée un jour dans le sein de Dieu, pour glorifier Dieu éternellement, et dans laquelle Dieu sera en effet éternellement glorifié, soit par miséricorde ou par justice. Regardez-le comme une chose que Dieu aime, en quelque état qu'il soit ; car Dieu aime tout ce qu'il a créé [...] et il ne hait rien de ce qu'il a fait. [...] Regardez-le comme celui qui est sorti d'un même principe que vous, qui est enfant du même Père, qui est créé pour une même fin, qui appartient à un même Seigneur, qui est racheté du même prix, c'est-à-dire du précieux sang de Jésus-Christ ; qui est membre d'un même chef, à savoir de Jésus, et d'un même corps, à savoir de l'Église de Jésus ; qui

est nourri d'une même nourriture, c'est-à-dire de la précieuse chair et du précieux sang de Jésus ; et avec lequel par conséquent vous ne devez avoir qu'un esprit, qu'une âme et qu'un cœur.

Regardez-le encore comme celui qui est le temple du Dieu vivant, qui porte en soi l'image de la très sainte Trinité et le caractère de Jésus-Christ, qui est une portion de Jésus-Christ, os de ses os, chair de sa chair ; comme celui pour lequel Jésus-Christ a tant travaillé, a tant souffert, tant employé de temps et donné son sang et sa vie ; et enfin comme celui qu'il vous recommande comme lui-même vous assurant *que ce que vous ferez au plus petit des siens,* c'est-à-dire de ceux qui croient en lui, *il le tiendra fait comme à lui-même*[1].

## 168

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 2° partie, § XL, pp. 250-251.*

*La formation de Jésus en nous.*

La formation de Jésus est l'action la plus grande que le Père éternel fasse dans toute l'éternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et hors de soi-même il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'œuvre la plus excellente que le Fils de Dieu ait opérée sur terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint Esprit, qui l'a formé dans les sacrées entrailles de la Vierge, laquelle aussi

1. Cf. Mc 9, 37.

n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église, laquelle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les cœurs de ses enfants, n'ayant point d'autre but en toutes ses fonctions que de former Jésus dans les âmes de tous les chrétiens.

**169**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 2° partie, § XL, pp. 251-252.*

Deux raisons très puissantes doivent nous animer pour travailler fortement à l'accomplissement de cette œuvre de formation de Jésus :

1. Afin que le dessein et le désir très grand que le Père éternel a de voir son Fils vivant et régnant en nous soit accompli. Car, depuis que son Fils s'est anéanti pour sa gloire et pour notre amour, il veut qu'en récompense de son anéantissement, il soit établi et régnant en toutes choses. Il aime tant ce Fils très aimable, qu'il ne veut rien voir que lui en toutes choses, et ne veut point avoir d'autre objet de son regard, de sa complaisance et de son amour. C'est pourquoi il veut qu'il soit tout en toutes choses, afin qu'il ne voie et n'aime rien que lui en toutes choses.

2. Afin que Jésus, étant formé et établi en nous, il y aime et glorifie dignement son Père éternel et soi-même, suivant ces paroles de saint Pierre : Afin qu'en toutes choses Dieu

soit glorifié par Jésus Christ, lui seul étant capable d'aimer et glorifier dignement son Père éternel et soi-même.

Ces deux raisons doivent allumer en nous un désir très ardent d'y former et établir Jésus, et de rechercher tous les moyens qui peuvent servir à cette fin.

**170**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 2° partie, § XLI, pp. 253. 254.*

*Ce qu'il faut faire pour former Jésus en nous.*

Il faut former Jésus en nous par un entier anéantissement de nous-mêmes et de toutes choses en nous. Car si nous désirons que Jésus vive et règne parfaitement en nous, il faut faire mourir et anéantir toutes les créatures dans nos esprits et dans nos cœurs, et ne plus les regarder ni les aimer en elles-mêmes mais en Jésus et ne regarder que Jésus en elles. Il faut faire état que le monde et tout ce qu'il y a au monde est anéanti pour nous, et qu'il n'y a plus que Jésus au monde pour nous, et que nous n'avons plus à contenter que lui, ni à regarder et aimer que lui. [...]

C'est ici le fondement principal, le premier principe et le premier pas de la vie chrétienne. C'est ce qui s'appelle, dans la Parole sacrée et dans les livres des saints Pères, se perdre soi-même, mourir à soi-même, périr à soi-même, renoncer à soi-même. C'est un des principaux soins que nous devons avoir, un des principaux exercices auquel nous devons nous employer, par les pratiques de l'abnégation, de l'humiliation et de la mortification intérieure et

extérieure, et un des plus puissants moyens dont nous devons nous servir pour former et établir Jésus en nous.

**171**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 3° partie, § XI, pp. 324-325.*

*Comment il faut honorer Jésus en Marie et Marie en Jésus.*

La dévotion envers la très sainte Vierge Mère de Dieu est si agréable à son Fils, et est si recommandable, si chère et si familière à tous les vrais chrétiens, qu'il n'est pas nécessaire de la recommander à ceux qui désirent vivre chrétiennement, comme sont ceux auxquels j'adresse ce livre.

Seulement je vous dirai que nous ne devons point séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble que, qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus, a dévotion à Marie. Jésus et Marie sont les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes nos bénédictions, les deux sujets de notre dévotion, et les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices. Celui-là n'est pas vraiment chrétien, qui n'a point de dévotion à la Mère de Jésus-Christ et de tous les chrétiens. Aussi saint Anselme et saint Bonaventure assurent qu'il est impossible que ceux-là aient part avec Jésus-Christ, qui ne sont point aimés de sa sainte Mère ; comme au contraire il est impossible que ceux-là périssent, qu'elle regarde de bon œil.

**172**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 3° partie, § XI, pp. 325-326.*

Puisque nous devons continuer les vertus et porter en nous les sentiments de Jésus, nous devons aussi continuer et porter en nous les sentiments d'amour, de piété et de dévotion que ce même Jésus a eus au regard de sa bienheureuse Mère. [...]

Pour continuer sur terre cette piété et dévotion de Jésus au regard de sa très sainte Mère, nous devons avoir une dévotion toute spéciale envers elle et l'honorer très particulièrement. [...]

Il nous faut regarder et adorer son Fils en elle, et n'y regarder et adorer que lui. Car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que d'elle-même et par elle même elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle : il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur. Il faut le remercier pour la gloire qu'il s'est rendue à soi-même en elle et par elle ; nous offrir à lui et le prier qu'il nous donne à elle, et qu'il fasse en sorte que toute notre vie et nos actions soient consacrées à l'honneur de sa vie et de ses actions ; qu'il nous fasse participants de l'amour qu'elle lui a porté et de ses autres vertus ; et qu'il se serve de nous pour l'honorer, ou plutôt pour s'honorer soi-même en elle, en la manière qu'il lui plaira.

**173**

**Saint Jean Eudes.**
**Le cœur admirable de la très sainte Mère de Dieu.**

*"Œuvres choisies de saint Jean Eudes",*
*II, Méditations, Sur le Cœur de Marie, pp. 362-363.*

*2° point de la 2° méditation de la 2° série du livre XI.*

*Le Cœur de Marie nous a été donné pour être notre cœur.*

Considérons que le Fils de Dieu nous a donné le très saint Cœur de sa très chère Mère, qui n'est autre que le sien, pour être notre vrai Cœur, afin que les enfants n'aient qu'un cœur avec leur Père et leur Mère, et que les membres n'aient point d'autre cœur que celui de leur chef adorable ; et que nous servions, adorions et aimions Dieu avec un cœur qui soit digne de sa grandeur infinie : avec un Cœur tout pur et tout saint, et que nous chantions ses divines louanges, et fassions toutes nos autres actions, en l'esprit, en l'amour, en l'humilité et en toutes les autres saintes dispositions de ce même Cœur.

Mais afin que cela soit ainsi, il est nécessaire qu'au commencement de nos actions, nous renoncions entièrement à notre propre cœur, c'est-à-dire à notre propre esprit, à notre amour-propre et à notre volonté, et que nous nous donnions à Notre Seigneur, pour nous unir à l'amour de son Cœur et du Cœur de sa très sainte Mère. Travaillons donc à nous défaire de ce cœur terrestre, malin et dépravé, et nous aurons un Cœur tout céleste, tout saint et tout divin.

**174**

**Saint Jean Eudes.**
**Le cœur admirable de la très sainte Mère de Dieu.**

*"Œuvres choisies de saint Jean Eudes".*

*Livre XII, chapitre XI ; VIII, pp. 80-81.*

*L'amour du Père envers nous.*

Vous voyiez toutes ces choses que devaient commettre les hommes, ô Père adorable, et cependant vous n'avez pas cessé de nous envoyer votre bien-aimé Fils. Qui vous a obligé à cela ? L'amour de votre Cœur paternel es si incompréhensible à l'aune de nos regards que l'on peut dire, ô Père des miséricordes, qu'il semble que vous nous aimiez plus que votre Fils et que vous-même, puisque votre Fils n'est qu'un avec vous. Bien plus, on peut dire qu'il semble que, pour l'amour de nous, vous haïssiez votre Fils, - et vous-même par conséquent, n'étant qu'un avec lui. Ô excès ! ô bonté inconcevable ! Ô amour admirable ! Voilà quelque chose de l'amour infini de l'aimable Cœur du Père éternel au regard de nous.

Voulez-vous voir maintenant l'amour incompréhensible du divin Cœur du Fils de Dieu envers nous ? Écoutes-le parler : ***Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimé***[1]. Mon Père vous aime tant, qu'il m'a livré, pour l'amour de vous, à la mort, et à la mort de la Croix ; et moi je vous aime tant que je me suis abandonné pour l'amour de vous à la puissance des ténèbres et à la rage des Juifs : ***C'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres***[2]. Ô mon Sauveur, je puis bien vous dire, avec votre fidèle serviteur saint

1. Jn 15, 9.

2. Lc 22, 53.

Bonaventure, que vous m'aimez tant, qu'il semble que vous vous haïssez pour moi.

**175**

**Saint Jean Eudes. Le Royaume de Jésus.**

*Ibid. 7° partie, § XIV, pp. 530-531.*

*Baptisés au nom de la Sainte Trinité,*
*quels devoirs devons-nous lui rendre sur ce sujet ?*

C'est au nom et en la vertu de la très sainte Trinité que nous sommes baptisés. Les trois Personnes divines sont, en effet, présentes au saint Baptême d'une manière particulière. Le Père y est, engendrant son Fils en nous, et nous engendrant en son Fils, c'est-à-dire donnant un nouvel être et une nouvelle vie à son Fils en nous, et nous donnant un nouvel être et une nouvelle vie en son Fils. Le Fils y est, prenant naissance et vie dans nos âmes, et nous communiquant sa filiation divine, à raison de quoi nous sommes faits enfants de Dieu comme il est le Fils de Dieu. Le Saint Esprit y est, formant Jésus dans le sein de nos âmes, comme il l'a formé dans le sein de la Vierge. Le Père, le Fils et le Saint Esprit y sont, nous séparant de toutes choses, nous appropriant et consacrant à eux d'une manière toute spéciale, imprimant leur divin caractère et leur image en nous, et établissant en nous, comme dans leur temple vivant, dans leur sacré tabernacle, dans leur saint trône et dans leur ciel, leur demeure, leur gloire, leur royaume et leur vie. En suite de quoi, si nos péchés n'y mettaient point empêchement, ces trois Personnes éternelles demeureraient toujours en nous d'une manière particulière et ineffable.

*Saint Bonaventure (1221-1274)*

**176**

**Saint Bonaventure. Des trois voies.**

*Traduction du P. Jean de Dieu dans :*
*Les trois voies de la Vie Spirituelle, Duculot, 1929.*

*Chapitre III, De la contemplation. Préambule ; pp. 121ss.*

Après avoir dit comment vous devez vous exercer à la sagesse par la méditation et l'oraison, disons brièvement comment vous parviendrez à la vraie sagesse par la contemplation. La contemplation élève notre âme jusqu'à la Jérusalem céleste, sur laquelle est modelée l'Église de la terre, selon cette parole de l'Exode : ***Regarde et fais selon le modèle qui t'a été montré au sommet de la montagne***[1]. L'Église militante doit en effet correspondre à l'Église triomphante, du moins autant qu'il est possible : les mérites ici-bas, à la récompense là-haut ; les âmes qui accomplissent leur pèlerinage terrestre, à celles qui possèdent le bonheur au ciel.

Or, la gloire du ciel a un triple avantage qui en fait la récompense parfaite : elle est, pour l'éternité, la possession de la paix la plus profonde, la vue éclatante de la vérité la plus pure, la pleine jouissance du bien ou de l'amour le plus excellent.

On distingue trois chœurs des Anges de la plus haute hiérarchie céleste par rapport à ces trois avantages : les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Si vous voulez arriver par vos mérites à cette vie bienheureuse, essayez donc,

1. Ex 25, 40.

autant qu'il est possible sur cette terre, de reproduire en vous l'image de ces trois chœurs célestes et d'atteindre le sommeil de la paix, la splendeur de la vérité et la douceur de la charité : Dieu lui-même repose et habite en ces trois biens comme sur son trône.

Mais nul ne peut acquérir chacun de ces trois biens sans gravir les trois degrés que sont les trois voies de la vie spirituelle : voie de purification, qui chasse de l'âme le péché ; voie de lumière, consacrée à l'imitation du Christ ; voie d'union, où l'âme reçoit en elle-même l'Époux divin. Chacune a ses degrés, par où l'âme monte du fond de la misère jusqu'au sommet de la perfection.

**177**

**Saint Bonaventure.**
**Des trois voies : la voie de purification.**

*Ibid. Ch. III, 1.*

Voici les sept degrés qui conduiront votre âme au sommeil de la paix, par la voie de purification.

La confusion vous saisira au souvenir de vos ignominies, dont vous considérerez la grandeur, le nombre, la honte et l'ingratitude.

La crainte, à la pensée du jugement qui appréciera la dissipation de votre activité, l'aveuglement de votre raison, l'endurcissement de votre volonté, et décidera de votre condamnation finale.

La douleur, à la vue des dommages que vous avez subis : perte de l'amitié divine et de votre innocence, affai-

blissement de votre nature et dissipation de votre vie passée.

La prière, par laquelle vous demanderez à grand cris le secours de Dieu votre Père, du Christ votre Rédempteur, de la Vierge votre Mère, et de l'Église triomphante.

La rigueur avec laquelle vous éteindrez en vous-même ce qui excite la concupiscence : paresse qui stérilise, malice qui pervertit, désirs mauvais, source de corruption, et orgueil, principe de vanité.

Le désir ardent du martyre, que vous provoquerez dans votre cœur en songeant à ce que Dieu vous accorde : le pardon complet de vos offenses, la purification parfaite de la tache du péché, la pleine satisfaction pour les peines dues au péché, et l'entière sanctification de votre âme par la grâce.

Enfin un doux sommeil à l'ombre du Christ, où l'homme trouve repos et stabilité sous les ailes divines[1]. Il se sent protégé et n'est plus brûlé par les ardeurs de la concupiscence ou la crainte de la sanction. [...]

Si vous voulez goûter le doux sommeil de la paix, suivez l'ordre que je viens de vous indiquer.

1. Cf. Ps 16, 8.

**178**

**Saint Bonaventure.**
**Des trois voies : la voie de lumière.**

*Ibid. Ch. III, 2.*

Les degrés qui vous feront voir la vérité, en sa splendeur, par l'imitation du Christ sont au nombre de sept. [...]

Vous considérerez la *Personne* de celui qui souffre. Faites-lui hommage de votre raison afin d'obtenir la grâce de croire fermement que le Christ est le vrai Fils de Dieu, le Principe de toutes choses, le Sauveur des hommes et celui qui récompensera leurs mérites.

Vous considérerez la *qualité* de celui qui souffre. Unissez-vous à lui dans un sentiment d'affectueuse compassion pour ses souffrances. Il est très innocent, très doux, très noble et très aimant.

Vous considérerez la *grandeur* de celui qui souffre. Sortez de vous-même pour aller à lui dans un regard d'admiration, et considérez sa puissance, sa beauté, son bonheur et son éternité infinies.

Admirez son immense pouvoir :
il est réduit à rien ;

son incomparable beauté :
elle a perdu son éclat ;

son bonheur infini :
il est soumis aux tortures ;

son éternité :
elle accepte la mort.

En examinant la *raison de ses souffrances*, dans un élan de dévotion, oubliez-vous vous-même puisqu'il souffre pour que vous soyez racheté, éclairé, sanctifié et que vous ayez part à la gloire éternelle.

Contemplez la *manière* dont il souffre, et revêtez-vous du Christ en essayant de vous rendre semblable à lui. Pour autrui, il a très volontiers souffert en lui-même, comme un véritable agneau, de bien dures souffrances... et cela avec une souveraine obéissance à Dieu et une très grande prudence vis-à-vis de l'ennemi. Efforcez-vous donc d'acquérir, à l'imitation du Christ, l'habitude de la bonté pour les autres, de la sévérité pour vous-même, de l'humilité en face de Dieu, de la perspicacité dans la lutte contre le démon.

**179**

**Saint Bonaventure.**
**Des trois voies : la voie de lumière.**

*Ibid. Ch. III, 2*

Au sixième degré, voyez maintenant *l'immensité des douleurs* de celui qui souffre ; que cela vous incite à embrasser la croix dans le désir de l'imiter :

Tout-puissant,
il accepta d'être enchaîné,
comme s'il eût été sans force.

Plein de bonté,
il a supporté les injures,
comme s'il eût été méprisable.

Sagesse infinie,
il accueillit la moquerie,
comme s'il eût été insensé.

Toute-Justice,
il s'est soumis aux tourments,
comme s'il eût été coupable.

Vous, à son exemple, désirez le supplice de la Croix ; un supplice plein d'injustice dans vos biens, plein d'injures en paroles, plein de moqueries par gestes et de souffrances dans les tourments.

Enfin, considérez le *fruit de ses souffrances*. Que le regard de votre contemplation pénètre cette éclatante vérité : parce que l'Agneau a souffert, les sept sceaux du Livre ont été brisés[1]. Ce Livre est la connaissance universelle des êtres, où sept choses étaient cachées aux hommes et ont été dévoilées par la vertu de la Passion du Christ : ce sont l'admirable perfection de Dieu ; les propriétés de l'esprit ; la sensualité du monde ; le désir que doit éveiller le paradis ; l'horreur que nous devons avoir pour l'enfer ; la louange que mérite la vertu ; et la culpabilité du péché.

La Croix met en lumière toutes ces vérités.

**180**

**Saint Bonaventure.**
**Des trois voies : la voie de lumière.**

*Ibid. Ch. III, 2.*

La Croix découvre tout d'abord les *admirables perfections de Dieu* : elle montre que Dieu est d'une souve-

1. Cf. Ap 5, 5ss.

raine et insondable sagesse, d'une souveraine et irréprochable justice, d'une souveraine et ineffable miséricorde. La souveraine Sagesse a déjoué le démon ; la souveraine Justice a exigé le prix de la Rédemption ; la souveraine Miséricorde a livré son Fils pour nous. Ces merveilles font connaître Dieu de la façon la plus éclatante à qui les considère soigneusement.

La Croix dévoile *les propriétés de l'esprit*. Elle donne la mesure de sa bienveillance, dans les Anges (n'ont-ils pas accepté que leur Seigneur fût crucifié pour vous ?), la mesure de sa dignité, dans les hommes (n'est-ce pas pour eux que le Fils de Dieu a été crucifié ?), la mesure de sa cruauté, dans les démons (qui suggérèrent le supplice).

Ensuite, la Croix met à nu la *sensualité du monde*, lieu obscur où règne l'aveuglement, parce que le monde n'a pas reconnu la vraie et souveraine lumière[1]; où règne la stérilité, parce que le monde a méprisé Jésus Christ comme inutile ; où règne l'iniquité, parce que le monde a condamné et mis à mort son Dieu et Seigneur, son ami tout innocent.

Puis, la Croix révèle combien le *Paradis*, sommet de toute gloire, théâtre de toute joie et grenier de toute richesse est désirable, puisque Dieu, pour nous y restituer notre demeure, s'est fait homme vil, malheureux et pauvre ; mais en cet homme, l'abjection fut liée à la grandeur, la honte à la justice, et la pauvreté à l'opulence. Notre très noble Chef se soumit, en effet, à un esclavage abject pour nous exalter dans la gloire ; notre très juste Juge supporta une inculpation ignominieuse afin de nous laver de nos fautes ; et notre très opulent Seigneur embrassa une misère extrême pour nous enrichir de l'abondance des biens.

1. Cf. Jn 1, 9 ss.

**181**

**Saint Bonaventure.**
**Des trois voies : la voie de lumière.**

*Ibid. Ch. III, 2.*

En outre, la Croix manifeste combien *l'enfer* est un lieu horrible, plein de dénuement, de bassesse, d'ignominie, de calamité, de chagrin[1]. Car si le Christ dut souffrir pareils tourments pour effacer et expier le péché, à plus forte raison les damnés devront-ils les supporter comme la juste rétribution et compensation de leurs démérites.

La Croix, de plus, fait voir à quel point *la vertu* est digne de louange ; combien elle est précieuse, belle et féconde. Précieuse, puisque le Christ aima mieux donner sa vie plutôt que de l'offenser. Belle, puisque sa beauté éclate jusque sous les outrages. Féconde, puisqu'un seul acte parfait de vertu a dépouillé l'enfer, ouvert le ciel et renouvelé la terre.

La Croix, enfin, rend évidente la *culpabilité du péché* et la haine qu'il mérite, puisque, pour sa rémission, un prix si élevé, une expiation si dure, un remède si cruel furent nécessaires. Dieu et L'Homme parfait, unis en une seule Personne, ne durent-ils pas satisfaire, pour l'arrogance du pécheur la plus orgueilleuse, par une extrême abjection ? Pour sa cupidité la plus avide, par une très minutieuse pauvreté ? Pour sa débauche la plus dissolue, par une affliction très amère ?

Voici donc comment tout devient évident par la croix, puisque tout se ramène à ces sept vérités.

1. Cf. Jb 10, 22.

La Croix est la clef, la porte, la voie et la splendeur de la Vérité. Celui qui s'en charge et suit le chemin qu'elle montre, selon les indications précédentes, ne marche pas dans les ténèbres mais possède la lumière de vie[1].

**182**

**Saint Bonaventure.**
**Des trois voies : la voie d'union.**

*Ibid. Ch. III, 3.*

Si vous voulez parvenir à la perfection de la charité et à l'amour du Saint Esprit, vous suivrez les (sept) degrés suivants.

Que la *vigilance* vous tienne en éveil, devant la rapidité de la venue de l'Époux, en sorte que vous puissiez dire : ***Mon Dieu, mon Dieu, dès le lever du jour, mon âme pense à Vous***[2], et avec l'épouse du Cantique : ***Je dors mais mon cœur veille***[3], ou encore avec le prophète Isaïe : ***Mon âme vous a désiré la nuit, mais plus encore, mon esprit vous cherche au-dedans de moi dès le matin***[4].

Que la *confiance* vous réconforte, puisque la venue de l'Époux est certaine, si bien que vous puissiez dire : ***En vous, ô mon Dieu, j'ai mis mon espérance, je ne serai***

1. Cf. Jn 8, 12 et Mt 16, 14.

2. Ps 62, 2.

3. Ct 5, 2.

4. Is 26, 9.

***jamais confondu***[1] ; et ces mots de Job : ***même s'il me tuait, je mettrais en lui mon espérance***[2].

Que le *désir* enflamme votre cœur à cause de la douceur de l'Époux, et que vous puissiez dire : ***Comme le cerf désire la source d'eau, ainsi mon âme vous désire, ô mon Dieu***[3] ; et avec l'épouse du Cantique : ***L'amour est fort comme la Mort***[4]. ***Je languis d'amour***[5].

Qu'un *saint transport* vous soulève en considérant la grandeur de l'Époux, de telle façon que vous puissiez dire : ***Que vos demeures sont aimables, ô Dieu Sabaoth***[6] et pousser ce cri de l'Épouse : ***Attire-moi, nous courrons sur tes pas à l'odeur de tes parfums***[7] ; ou celui de Job : ***Mon âme préfère le trépas et mes os appellent la mort***[8].

## 183

**Saint Bonaventure.**
**Des trois voies : la voie d'union.**

*Ibid. Ch. III, 3.*

Que *l'amour de complaisance* tienne votre âme en repos devant la beauté de l'Époux, à tel point que vous

1. Ps 30, 2.
2. Job 13, 15.
3. Ps 41, 2.
4. Ct 8, 6.
5. Ct 2, 5.
6. Ps 83, 2.
7. Ct 1, 3.
8. Job 7, 15.

puissiez dire avec l'Épouse : ***Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui***[1]. ***Mon Bien-Aimé est frais et vermeil, choisi entre mille***[2].

Que la *joie* vous remplisse à cause de l'abondance des biens qu'apporte l'Époux, en sorte que vous puissiez dire : ***Dans les angoisses qui agitent en foule mon cœur, vos consolations réjouissent mon âme***[3] ; ***Qu'ils sont grands les biens de votre douceur, ô mon Dieu***[4]. Et que vous puissiez ajouter avec l'Apôtre : ***Je suis rempli de consolations, je surabonde de joie au milieu de mes afflictions***[5].

Que *l'adhérence* vous agglutine à l'Époux par la force de l'amour, afin que vous puissiez dire : ***Pour moi, mon bonheur est d'être uni à Dieu !***[6], et ***Qui me séparera de l'amour du Christ ?***[7].

Ces degrés se suivent dans l'ordre que je vous indique et le repos définitif dans l'amour ne se trouve qu'au dernier. Vous ne l'atteindrez pas sans franchir les degrés intermédiaires qui dépendent les uns des autres. Au premier, vous userez surtout de la réflexion, mais dans les autres, vous donnerez la préférence aux affections.

La vigilance vous fait ainsi considérer combien il est juste, utile et doux d'aimer Dieu ; la confiance qui naît de ces réflexions provoque le désir, et celui-ci, les transports,

1. Ct 2, 16.

2. Ct 5, 10.

3. Ps 93, 19.

4. Ps 30, 20.

5. 2 Co 7, 4.

6. Ps 72, 28.

7. Rm 8, 35.

jusqu'à ce que l'âme parvienne à l'union, au baiser et à l'embrassement du Bien-Aimé.

Que le Christ qui vit et règne dans les siècles des siècles daigne nous les accorder ! Ainsi soit-il.

## 184

**Saint Bonaventure. Des trois voies.**

*Ibid. Ch. III, 4.*

Les degrés de la vie spirituelle, au long des trois voies, peuvent être résumés ainsi.

Dans la voie de purification, rougissez de votre ignominie, craignez le jugement, pleurez les dommages que vous avez subis, demandez le secours qui vous guérira, éteignez le feu qu'excite votre ennemi, aspirez au martyre qui assure la récompense, approchez-vous du Christ qui vous couvrira de son ombre.

Dans la voie de lumière, considérez celui qui souffre, et par la foi, soumettez-vous ; considérez la qualité de celui qui souffre, et en union avec lui, souffrez ; considérez la grandeur de celui qui souffre, et saisi d'étonnement, admirez ; considérez la raison de ses souffrances, et confiant en lui, remerciez-Le ; considérez la nature de ses souffrances, et enflammé d'amour, embrassez-Le ; considérez enfin le fruit de ses souffrances, essayez de le pénétrer et contemplez.

Dans la voie d'union, la vigilance vous tient en éveil à cause de la promptitude de l'Époux ; la confiance vous donne des forces à cause de la certitude de sa venue ; le désir vous enflamme à cause de sa douceur ; les transports

vous soulèvent à cause de sa grandeur ; la complaisance vous apporte le repos en sa beauté ; la joie vous enivre dans la plénitude de son amour ; l'union à votre Bien-Aimé vous fond en lui par la force de son amour, si bien que votre âme, remplie de piété, chante à Dieu dans son cœur :

*« Je vous cherche, ô mon Dieu, j'espère en vous, je vous désire, vers vous je m'élève, je vous reçois, j'exulte en vous, et je m'unis à vous, objet de mon suprême désir. »*

**185**

**Saint Bonaventure.**
**Sermon : Le Christ maître unique de tous.**

*Sermon Christus unus et omnium magister.*
*Opera Omnia, Quaracchi 1891.*

*Tome V, 1-2 ; pp. 567-568.*

***Unique est votre maître le Christ***[1] : en cette parole se trouve le principe de l'illumination dont procède toute connaissance, à savoir le Christ. Il est en effet celui dont il est dit qu'il est le ***resplendissement de la gloire du Père, effigie de sa substance, et qu'il soutient l'univers par sa parole puissante***[2]. C'est lui qui est à l'origine de toute sagesse. Le Christ est la source de toute connaissance droite ; il est en effet ***la voie, la vérité et la vie***[3].

Hugues de Saint Victor enseigne que triple est le progrès de la connaissance droite et capable d'engendrer la certitude :

1. Mt 23, 10.

2. He 1, 3.

3. Jn 14, 6.

*"La foi parvient, dit-il, par trois étapes à la perfection. D'abord elle accueille la doctrine selon la piété ; ensuite elle l'approuve selon la raison ; enfin elle la saisit selon la vérité. De là, il apparaît que triple aussi est le mode de connaître. D'abord, par la créance d'un pieux assentiment ; ensuite, par l'approbation d'une droite raison ; enfin, par la clarté d'une pure contemplation. L'un se réfère à la possession et à l'usage d'une vertu, qui est la foi ; l'autre, à la possession et à l'usage d'un don, celui d'intelligence ; le dernier, à la possession et à l'usage d'une béatitude, qui est la pureté du cœur."*

Puisqu'on distingue trois espèces de connaissance, selon que celle-ci procède de la foi, de la raison ou de la contemplation, il faut reconnaître que de chacune le Christ est principe et cause. De la première, en tant qu'il est Voie ; de la deuxième, en tant que Vérité ; de la troisième, en tant que Vie.

Le Christ en effet, en tant que Voie, est Maître et principe de la connaissance selon la foi. Cette connaissance nous vient par une double voie : la révélation et l'autorité, comme le dit saint Augustin : "*Ce que nous comprenons, nous le devons à la raison ; ce que nous croyons, à l'autorité, mais il n'est point d'autorité que n'ait précédé la révélation.*"

**186**

**Saint Bonaventure.**
**Sermon : Le Christ maître unique de tous.**

*Ibid. 2-3.*

Saint Pierre écrit que : ***Nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder***

***comme une lampe qui brille en un lieu obscur***[1]. Il introduit par là l'autorité de la parole prophétique et en donne cette raison : ***Ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, mais c'est poussés par l'Esprit-Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu***[2]. Mais, si c'est par ces deux voies de la révélation et de l'autorité qu'on atteint la connaissance de foi, nous n'y parviendrons pas, si le Christ ne nous la donne. Car il est le principe de toute révélation par son avènement dans l'esprit, et l'affermissement de toute autorité par son avènement dans la chair.

Or, il vient d'abord dans l'esprit comme lumière révélatrice de toute vision prophétique, selon Daniel : ***Il révèle profondeurs et secrets, il connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière est avec lui***[3]. À savoir la lumière de la divine sagesse, qui est le Christ : ***Je suis la lumière du monde ; qui me suit ne marche pas dans les ténèbres***[4]. Sans cette lumière qui est le Christ, personne ne peut pénétrer les secrets de la foi.

Au livre de la Sagesse, nous lisons : ***Ô Dieu, envoie la Sagesse du saint ciel et de ton trône de gloire, afin qu'elle soit avec moi et avec moi travaille, et que je sache ce qui te plaît***[5]. ***Car quel homme peut connaître le dessein de Dieu, et qui peut concevoir ce que veut le Seigneur***[6]. Par tout cela il est donné à comprendre qu'il n'est pas possible de parvenir à la certitude de foi révélée, sinon par l'avènement du Christ dans l'esprit.

1. 2 P 1, 19.
2. 2 P 1, 21.
3. Dn 2, 22.
4. Jn 8, 12.
5. Sg 9, 10.
6. Sg 9, 13.

**187**

**Saint Bonaventure.**
**Sermon : Le Christ maître unique de tous.**

*Ibid. 4-5.*

Le Christ vient ensuite dans la chair comme parole approbative de toute parole prophétique. D'où il est dit aux Hébreux : ***Autrefois, à maintes reprises et sous maintes formes, Dieu a parlé par les prophètes ; mais dans ces derniers temps, il nous a parlé par son Fils***[1].

Que le Christ soit Parole du Père pleine de puissance, nous le lisons : ***Sa parole est pleine de puissance, et qui peut lui dire : pourquoi fais-tu ainsi ?***[2].

Il est aussi parole pleine de vérité, bien plus, la vérité même, selon saint Jean : ***Sanctifie-les en vérité, ta parole est vérité***[3]. Et la glose commente : ***en vérité***, c'est-à-dire en moi qui suis la vérité ; ***ta parole est vérité*** veut dire je suis la vérité, car la Parole, le Verbe, c'est lui.

Donc, parce que l'autorité appartient à la parole puissante et véridique, et que le Christ est Verbe du Père, et par cela Puissance et Sagesse, ainsi en lui est fondée, stabilisée et consommée toute la fermeté de l'autorité. Et c'est pourquoi toute doctrine authentique et les prédicateurs de cette doctrine sont rapportés au Christ en tant qu'il vient dans la chair, comme au fondement de toute la foi chrétienne : ***Selon la grâce qui m'a été donnée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement***[4]. Mais un autre fondement que celui qui

1. He 1, 1-2.

2. Si 8, 4.

3. Jn 17, 17.

4. 1 Co 3, 10.

a été posé, à savoir le Christ, nul ne peut en poser. Lui seul en effet est le fondement de toute doctrine authentique, soit apostolique, soit prophétique, selon l'une et l'autre loi, la nouvelle et l'ancienne ; comme il est écrit : ***La construction que vous êtes a pour fondations les apôtre et les prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même***[1].

Il est donc clair que le Christ est le maître de la connaissance selon la foi, et cela en tant qu'il est la Voie, par son double avènement, dans l'esprit et dans la chair.

---

***Sainte Mechtilde (1240-1298)***

**188**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*III, 14.*

*Extraits traduits et regroupés par le P. Granger, dans "Les Archives de la Dévotion au Sacré-cœur de Jésus et au Saint Cœur de Marie". Ligugé 1892*

*Tome 1.* ***III****, 4 ; p. 75-76.*

Le Seigneur dit à Mechtilde : « *Offre à Dieu le Père tous tes désirs, tes intentions et tes prières, en union avec mes désirs et mes prières ; tout cela alors montera devant Dieu et lui plaira, ce ne sera plus qu'une seule chose, comme plusieurs parfums brûlés ensemble ne font plus qu'une fumée qui s'élève droit au ciel... Toute autre prière, encore qu'elle pénètre le ciel, n'est pas un tout si agréable à Dieu.*

1. Ep 2, 20.

*De même, si tu accomplis ton travail et toutes tes œuvres en union avec mes travaux et mes œuvres, ce que tu feras se trouvera ennobli ; ainsi le cuivre fondu avec l'or n'est plus une vile matière, il se change en or précieux. Si l'on jette une poignée de blé sur un grand tas de froment, elle s'y trouve multipliée ; de même les œuvres des hommes, qui de soi ne sont rien, jointes à mes œuvres se multiplient et se changent à leur avantage. »*

Troisième avis : *« Règle ta vie entière, c'est-à-dire, tes mouvements, tes forces, tes sens, tes pensées, tes paroles, enfin tout, d'après ma manière de vivre, il en résultera une vie nouvelle et ennoblie. Vois ce bel oiseau qui sort d'un lieu fangeux et d'un air fétide, et s'envole prenant une vie nouvelle dans un air excellent. Ainsi l'homme terrestre dans la vie qu'il a menée jusque-là, devient tout céleste dans la vie nouvelle qu'il a reçue de moi, et s'unit à moi. »*

**189**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***III****. 26. 24 ; Granger* ***IV****. 15. 17 ; p. 224. 228.*

*Pour la veille de la fête du Corps et du Sang du Christ.*

Mechtilde priait pour une de ces âmes qui s'effraient de communier souvent ; le Seigneur lui dit : *« Plus on communie souvent, plus l'âme devient pure, comme on devient plus propre quand on se lave plus souvent avec l'eau. Plus une personne communie souvent, plus j'opère en elle et plus elle opère en moi ; ses œuvres en deviennent plus saintes. Plus une personne a soin de communier souvent, plus elle se plonge en moi profondément, et plus elle pénètre dans l'abîme de ma divinité, plus son âme se dilate et devient capable de contenir la divinité. C'est ainsi que l'eau tombant sans cesse*

*en un endroit le creuse plus profondément et s'y fraie un lit plus commode.* [...]

*Il faut se rappeler au moment de la sainte communion au corps du Christ* [...] *l'amour ineffable qui a fait descendre sur terre le Fils de Dieu, alors qu'il abondait de délices au sein de son Père ; il est descendu dans son infinie Majesté, jusqu'au fond de notre misère, vers nous, captifs dans les liens d'Adam. La faim, le froid, la chaleur, la lassitude, la tristesse, le mépris, la souffrance et la mort la plus ignominieuse, il a tout enduré avec une patience divine, afin de nous délivrer de tous nos maux. »*

**190**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***IV****. 15 ; Granger* ***III****. 17 ; p. 120-121.*

Un jour que Mechtilde repassait toutes ses années dans l'amertume de son âme, en pensant combien elle avait vécu dans la négligence, combien les grâces qu'elle avait reçu gratuitement de Dieu, combien sa consécration à Dieu comme épouse avaient reçu des taches par ses péchés, le Seigneur lui dit : *« Si l'on te donnait le choix, que préférerais-tu, ou d'acquérir par toi-même, à force d'œuvres et de vertus, tous les dons que je t'ai conférés, ou de les recevoir gratuitement de moi ? »*

Elle répondit : *« Je fais plus de cas, mon Seigneur, du moindre don que vous m'accorderez, que si, au prix des plus grands travaux et de toutes les vertus, je pouvais obtenir tous les mérites des saints. »*

Le Seigneur reprit : *« Sois bénie pour l'éternité de cette parole. »* Puis il ajouta : *« Si tu veux renouveler tes engagements, approche de mes pieds et rends grâce pour la robe*

*d'innocence dont je t'ai gratuitement ornée, car tu ne l'avais en aucune manière méritée ; prie pour que mon innocence immaculée supplée à tout ce qu'il y a de vicié en toi. »* [...]

*« Puis retrempe dans la fournaise de mon Cœur divin l'anneau de ta foi et de ton amour, comme l'or éprouvé dans le fourneau ; laves-en la pierre dans l'eau et le sang de mon Cœur, afin qu'il reprenne sa valeur et son éclat. »*

**191**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***IV****. 32 ; Granger* ***III****. 17 ; p. 123-124.*

L'âme religieuse, dit un jour le Seigneur, doit être semblable à une fiancée, qui n'est pas recherchée pour ses richesses, pour sa beauté ou sa noblesse, mais qui est chérie par pur amour et appelée aux honneurs d'un trône. Cette épouse sera naturellement plus reconnaissante, plus fidèle et plus aimante ; si elle a quelque chose à supporter de son époux, ou à cause de lui, elle y montrera plus de patience. De même, mon épouse, doit se rappeler avec reconnaissance le choix que j'ai fait d'elle avant la création du monde, sa rançon que j'ai payée si cher au prix de mon sang, sa vocation spéciale à mon amour et à mon intimité. [...]

Lorsqu'elle va communier, elle doit être comme une reine qui vient à son roi : une reine à la table du roi est libérale, elle prodigue les dons et les aumônes. Mon épouse doit distribuer de même à tous avec libéralité les dons de son Roi et le secours de ses prières.

Au chœur et pendant la prière, qu'elle soit avec moi comme une jeune épouse avec son époux, me traitant avec amour et une douce familiarité.

Parmi les hommes qu'elle soit pour moi ce qu'est un petit chien pour son maître. Cet animal a beau être repoussé, il suit toujours son maître. Ainsi de mon épouse ; si elle entend parmi les hommes quelque parole blessante, elle ne doit pas s'enfuir aussitôt par impatience ; si cela lui arrive, elle doit revenir bientôt par la pénitence, se confiant en ma miséricorde, car je peux tout lui remettre pour un seul soupir.

## 192

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***IV****. 59 ; Granger* ***III****. 18 ; p. 127.*

Le Seigneur dit à Mechtilde : « *Considérez tout ce qui vous manque de vertus à acquérir. Si c'est l'humilité qui vous fait défaut, ou quelque autre vertu, ouvrez avec la clef de l'amour ce précieux trésor de toutes les vertus, savoir le Cœur divin de Jésus-Christ. Priez-le, lui le roi des vertus, de vous donner celles dont il a été orné, et vous triompherez de tous les assauts des vices. Si les démons, semeurs de mauvaises pensées, viennent pour vous surprendre, recourez au même arsenal, et prenez-y des armes de choix. Ces armes sont la Passion et la mort de Notre Seigneur ; faites entrer leur souvenir incessant bien avant dans votre cœur, il dissipera et mettra en déroute cette tourbe de pensées. Lorsque celles de tristesse et de désespoir vous feront assaut, courez au trésor de l'inépuisable tendresse. Le Cœur divin veut qu'aucun ne périsse, mais que tous viennent à la connaissance et à l'amour de la vérité, ceux-là exceptés qui choisissent volontairement la damnation. Souvenez-vous que*

*Dieu est plus disposé à recevoir l'homme, que celui-ci ne l'est à aller le trouver ; il désire par-dessus tout, que l'homme se tienne toujours en l'état de recevoir sans cesse sa grâce et de voir croître en lui tous les biens. »*

**193**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***II****. 25. 31. Granger,* ***III****. 22 ; p. 134. 135.*

Mechtilde entendit un jour le Seigneur lui dire : *« Tous les biens de la terre ne sauraient rassasier de joie une seule âme ; mais c'est dans la souffrance et la tribulation qu'elle trouve son salut et toute sa gloire. »*

Et le Seigneur ajouta : *« Un vêtement de soie est doux et moelleux ; ainsi toute souffrance, toute tribulation est douce pour l'âme qui aime vraiment Dieu. »*

Mechtilde reprit : *« Il en est ainsi au début de la souffrance, lorsque l'âme qu'elle atteint est embrasée d'amour, mais si la souffrance augmente, elle lui devient bien lourde à porter. »*

Le Seigneur répondit : *« Sans doute, mais si un vêtement de soie est orné d'or et de pierres précieuses, on ne le rejette pas et on ne le méprise pas à cause de sa pesanteur ; loin de là, c'est un motif pour le trouver plus distingué et plus précieux. Ainsi l'âme fidèle ne refusera pas la souffrance pour la raison qu'elle est trop cuisante ; ses vertus en deviennent plus parfaites, et son mérite s'en accroît à l'infini. »* [...]

Mechtilde lui dit alors : *« Je ne vous demande qu'une chose, c'est de n'avoir autre volonté que la vôtre, et de vouloir toujours avec vous tout ce que vous voudrez et accomplirez en moi, que ce soit favorable ou contraire. »* Et aussitôt il lui sembla que le

Seigneur l'entoura de son bras gauche et inclinait sa tête sur sa poitrine, en lui disant : « *Du moment que tu veux tout ce que je veux, ton âme sera toujours ainsi serrée dans mes bras ; je prendrai sur moi toutes tes douleurs et je les sanctifierai dans mes souffrances.* »

**194**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***II****. 36. Granger* ***III****. 23, pp. 138-139.*

Le Seigneur dit : «*Dépose toutes tes peines dans mon Cœur, et je leur donnerai une perfection si grande que jamais souffrance n'en a pu atteindre plus haute. Ma divinité absorbant en elle les souffrances de mon humanité, se les est complètement unies ; de même, je veux faire pénétrer en ma divinité tes peines, et n'en faire qu'un tout avec ma Passion. Je t'admettrai à cette glorification dont Dieu le Père a enrichi mon humanité en récompense de mes souffrances. Confie donc toutes tes peines à mon amour, en disant : 'Ô amour, je te les confie dans la même intention que tu me les as apportées du Cœur de Dieu, et je te prie de les y reporter lorsqu'elles auront reçu leur perfection dans une gratitude suprême.'*

*Ma passion porta des fruits d'un prix infini dans le ciel et sur la terre. Ainsi tes peines, la moindre tribulation, que tu m'auras ainsi offertes en union à ma Passion, porteront des fruits merveilleux. Chaque saint du ciel en recevra une nouvelle gloire, les justes plus de mérites, les pécheurs leur pardon, et les âmes du purgatoire un soulagement. Qu'y a-t-il en effet que mon divin Cœur ne puisse changer en mieux ? Tout le bien qui se trouve au ciel et sur la terre est sorti de la bonté de mon Cœur.* »

**195**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***III****. 17. Granger* ***IV****. 8, pp. 191-192.*

Le Seigneur dit un jour à Mechtilde : «*Le matin, dès le premier réveil, salue mon Cœur si aimant, d'où s'est écoulé, s'écoule et s'écoulera tout bien, toute joie, toute félicité au ciel et sur la terre. Efforce-toi de faire passer dans mon Cœur ton propre cœur, et dis dans ce but : 'Louange, bénédiction, gloire, salut, ô très doux et très bon Cœur de Jésus-Christ qui m'aimez très fidèlement. Je vous rends grâces de m'avoir gardée et protégée pendant cette nuit, d'avoir loué et rendu grâces à ma place à Dieu le Père.'*

*Et maintenant, ô Jésus, qui m'aimez plus que personne, je vous offre mon cœur comme une rose pleine de fraîcheur ; puisse son charme attirer tout le jour sur elle vos regards, et son parfum réjouir votre Cœur divin ! Je vous offre encore mon cœur comme une coupe pour y boire votre propre douceur, avec tout ce que vous aurez fait en moi dans ce jour. De plus, je vous offre mon cœur comme une grenade d'un goût exquis, digne de paraître à votre royal banquet : je désire que vous la mangiez et l'absorbiez en vous de telle sorte que ce pauvre cœur se sente désormais avec bonheur au milieu de vous ! Je vous supplie aussi de faire que toutes mes pensées, mes paroles, mes œuvres et ma volonté soient dirigées aujourd'hui selon le bon plaisir de votre bénigne volonté.* »

**196**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***III****. 17. Granger* ***IV****. 8, pp. 192-193.*

Le Seigneur dit à Mechtilde : « *Fais le signe de la croix en disant : 'Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Ainsi soit-il. Père saint en union de l'amour de votre très aimable Fils, je vous recommande mon esprit.' Et tu répéteras cette parole au commencement de toutes tes actions. Recommande tes regards, tant intérieurs qu'extérieurs, à la divine sagesse, et prie-la de te donner la lumière. Recommande tes oreilles à la divine miséricorde, et prie-la de te préserver d'entendre ce qui pourrait te nuire. Fais l'offrande de ta bouche et de ta voix au Dieu très fidèle, pour ne prononcer que des paroles de sagesse, et te préserver de tout péché en ce point. Présente tes mains au Dieu très bon, le priant d'unir tes actions à ses œuvres, de sanctifier et parfaire en elles toutes les tiennes et de te détourner de tout acte mauvais. Offre enfin ton cœur à l'amour divin et demande qu'il soit uni au Cœur sacré ; que celui-ci le charme et l'embrase tellement de son amour qu'il ne puisse plus désormais sentir aucune délectation, ni joie de la terre. De même, à la Messe, offre à Dieu ton cœur, et avant les prières secrètes, purifies-toi, détache-toi de toute préoccupation terrestre, et prépare-toi à recevoir le flot de l'amour divin qui se répand dans le cœur des assistants et le remplit.* »

**197**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***IV****. 59.* ***II****. 18. 8 ; Granger* ***IV****. 3, pp. 169. 170-171.*

Le Seigneur dit à Mechtilde : « *Dieu a fait don de son Cœur divin à l'âme, pour recevoir d'elle son cœur en échange. Si elle le donne avec joie et confiance, Dieu le gardera de sa puissante main si fortement que cette personne ne pourra jamais tomber dans un grand péché. L'homme doit donc étudier le Cœur de Dieu et chercher ce qui peut lui plaire davantage. Dans la tristesse, il doit aussitôt se réfugier avec confiance près de ce trésor qui lui est confié et y chercher la consolation.* » [...]

Mechtilde s'écria : « *Ô très aimable Seigneur avec quel désir fervent je voudrais maintenant vous offrir mon cœur !* »

Et Jésus, prenant aussitôt le cœur de Mechtilde dans ses mains, en respira l'odeur comme d'une rose parfumée.

Et l'âme dit : « *Quel parfum trouvez-vous en ce qui ne contient rien de bon ?* »

Le Seigneur : « *Étant moi-même en ton âme, c'est ma suavité même qui s'exhale de toi.* [...]

*Je suis le Créateur de l'univers et je n'ai besoin d'aucune récompense, mais tu es toi-même ma récompense, car mon Père céleste t'a donnée à moi pour être mon épouse et ma fille.* »

Alors l'âme reprit : « *Pourquoi, Seigneur très aimant, agissez-vous ainsi avec moi qui n'ai rien de bon en moi ?* »

Il répondit : « *Uniquement par un effet de ma bonté, parce que j'ai placé en toi les délices de mon Cœur.* »

**198**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***I****. 9 ;* ***II****. 15 ; Granger* ***IV****. 5, pp. 183-184.*

Le Seigneur dit un jour à Mechtilde : *« Me voici venu avec toute ma vertu divine, pour guérir toutes les blessures qui vous font gémir... »*

Mechtilde se disait en elle-même : *« Oh ! s'il voulait offrir pour moi une louange pleine à Dieu le Père, j'en serais bien plus contente. »*

Répondant à sa pensée le Seigneur lui dit : *« Qu'est-ce que la louange de Dieu sinon un certain gémissement de l'âme de ne pouvoir jamais louer Dieu autant qu'elle le désire ? Et de même les désirs, la dévotion, la prière et toute bonne volonté qu'une âme a de faire le bien, tout cela est comme un gémissement douloureux de l'âme ; et quand je viens y suppléer par moi-même, je la guéris de toutes ses blessures. »* [...]

Ce n'était pas encore assez pour Mechtilde. Notre Seigneur avait beau lui dire : *« Ne te trouble point ; j'acquitterai toutes les dettes et je suppléerai pour toutes tes négligences. »* Elle ne pouvait se consoler d'avoir inutilement dépensé tant de biens que Dieu lui avait confiés, de ne l'avoir pas aimé plus ardemment, de lui avoir été si infidèle, à lui, si fidèle pour elle et pour tous. Le Sacré-Cœur devait avoir cependant le dernier mot, et ce dernier mot est adorable : *« Si tu m'es parfaitement fidèle, préfère alors et de beaucoup, que mon amour répare tes négligences, plutôt que toi-même, afin qu'il en ait la gloire et l'honneur. »*

**199**

**Sainte Mechtilde. Le Livre de la grâce spéciale.**

*Ibid.* ***III****. 5 ; Granger* ***IV****. 7, p. 189.*

Le Seigneur dit à Mechtilde : «*Souviens-toi avec reconnaissance des bienfaits que je t'ai accordés depuis ta naissance jusqu'à présent : en effet, je t'ai appelée, par un amour de privilège, du milieu du monde ; je me suis incliné maintes fois jusqu'à ton âme ; je l'ai remplie et enivrée de la douceur de ma grâce divine ; je l'ai éclairée par la connaissance et enflammée par amour ; chaque jour je viens à toi, prêt à combler tes désirs et ta volonté.*

*Rappelle-toi avec louanges et actions de grâces, les grands biens que je dois éternellement te donner dans le ciel ; ce sera l'affluence de toutes les richesses, bien au-delà de tout ce que tu peux croire ou estimer, je te comblerai de tous les biens.*

*Je te le dis en vérité, c'est un grand plaisir pour moi que les hommes attendent de moi de grandes choses ; si l'un d'eux espère de moi qu'après sa vie je le comblerai de bienfaits bien au-delà de son mérite ; si par conséquence, il m'en rend des actions de grâces durant sa vie, il m'est en cela si agréable, que si grande soit sa foi ou sa présomption, autant et plus encore, je le rémunérerai au-delà de son mérite ; il est impossible en effet que l'homme ne reçoive pas ce qu'il a cru et espéré. C'est pourquoi il est utile à l'homme d'espérer beaucoup de moi et de se bien confier à moi.* »

*Le Nuage de l'Inconnaissance (15ème siècle)*

**200**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Solesmes 1977. Ch. 2, p. 68.*

*Exhortation à l'humilité et à l'accomplissement de l'œuvre ici proposée.*

Tu dois être d'autant plus humble, aimer d'autant plus l'époux de ton âme, que lui, le Dieu tout-puissant, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, s'humilie et s'abaisse davantage jusqu'à toi. Parmi toutes les brebis de son troupeau il t'a choisi, par grâce, pour être de ses privilégiés. Il t'a placé dans ses pâturages où tu peux te nourrir de la douceur de son amour, prémices de ton héritage dans le royaume du ciel.

Hâte-toi donc d'agir. Regarde en avant, et non plus en arrière. Vois ce qui te manque et non ce que tu as. C'est le meilleur moyen pour acquérir et garder l'humilité. Si tu veux avancer dans la perfection, toute ta vie doit désormais consister en désir. Ce désir est formé dans ta volonté par la main de Dieu tout-puissant moyennant ton accord.

Cependant il est une chose que je dois te faire entendre : Dieu est un amant jaloux qui ne souffre pas de partage, il ne se plaira à agir dans ta volonté que s'il s'y trouve seul avec toi. Ce n'est pas ton aide qu'il réclame, mais toi. Il veut agir ; tu n'as qu'à le regarder et à le laisser faire seul. Pour toi, garde tes fenêtres et tes portes contre les mouches et les ennemis qui les assaillent. Et si tu veux réussir, tu n'as qu'à insister humblement auprès de lui par la prière, et bientôt il

t'aidera. Fais donc pression sur lui et montre ta bonne volonté. Il est prêt et t'attend.

## 201

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 3, p. 70.*

*Comment entreprendre l'œuvre ici proposée.*

Élève ton cœur vers Dieu dans un humble mouvement d'amour. Ne te propose que lui seul et non ses biens. Que toute pensée autre que lui te soit en aversion et que rien n'occupe ton intelligence ou ta volonté sinon lui. Fais de ton mieux pour oublier toutes les créatures que Dieu a jamais faites, ainsi que leurs œuvres, si bien que ni ta pensée ni ton désir ne se dirigent vers elles ou ne soient sollicitées par elles, ni en général ni en particulier. Laisse-les ce qu'elles sont et ne t'en soucie pas.

Telle est l'œuvre de l'âme qui plaît le plus à Dieu. Les saints et les anges s'en réjouissent à l'envie, et s'empressent pour y aider de tout leur pouvoir. Les démons entrent en fureur quand tu t'y appliques et font tous leurs efforts pour l'empêcher. Les hommes vivant sur la terre en retirent un très grand secours, bien que tu ne saches pas comment. Sa vertu soulage les âmes du purgatoire dans leurs souffrances ; et pour toi, nul exercice ne contribue autant à te purifier et à te rendre vertueux.

**202**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 3, p. 70.*

*Comment entreprendre l'œuvre ici proposée (suite).*

L'œuvre ici proposée est la plus facile de toutes et celle qui se fait le plus rapidement lorsque la grâce y porte l'âme et lui en fait ressentir l'attrait. Mais autrement elle est difficile et déconcerte l'âme. Cependant ne te rebute pas, mais travaille jusqu'à ce que tu éprouves l'attrait.

La première fois que tu te livreras à cette œuvre, tu n'y trouveras qu'obscurité. Ce sera comme un nuage d'inconnaissance, quelque chose dont tu ne pourras percevoir ce que c'est, sinon que tu constateras dans ta volonté une aspiration nue et pure vers Dieu. Quoi que tu fasses, cette obscurité et ce nuage seront entre toi et ton Dieu, et t'empêcheront de le voir clairement par la lumière de l'intelligence, ou de prendre contact avec lui dans la douceur de l'amour, par l'affection. Dispose-toi donc à rester dans cette obscurité, aussi longtemps qu'il le faudra, soupirant sans cesse vers celui que tu aimes ; car s'il t'arrive de jamais goûter sa présence ou de le voir selon qu'il est possible ici-bas, ce sera toujours dans cette obscurité et ce nuage.

Et si tu veux travailler diligemment comme je te l'indique, j'ai confiance que la miséricorde de Dieu te mènera bientôt à le voir.

**203**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 4, p. 80.*

*Cette œuvre est brève, elle n'est affaire ni de curiosité ni d'imagination.*

Fais donc bien attention à cette œuvre et à la manière surprenante dont elle se fait dans ton âme. À la bien concevoir, elle n'est rien d'autre qu'un élan soudain et comme spontané qui jaillit avec force vers Dieu comme une étincelle jaillit du charbon. C'est merveille de compter combien de motions de ce genre peuvent être accomplies en une heure par une âme bien préparée à cette œuvre ; et dans chacune de ces motions, l'âme peut oublier subitement et complètement toutes les choses créées. Bientôt après, il est vrai, la corruption à laquelle la chair est sujette nous fait retomber et revenir à quelque pensée étrangère ou à quelque action passée ou future ; mais qu'importe ? Bientôt après aussi, l'âme peut s'élever de nouveau comme auparavant.

D'après ce qui vient d'être dit, on peut avoir une idée sommaire de cette œuvre et apprécier combien elle est éloignée de tout ce qui est image, imagination fausse ou opinion bizarre ; toutes choses que l'humble et pieux mouvement d'un amour aveugle ne peut produire, mais qu'il faut attribuer à une intelligence orgueilleuse, inquiète et où l'imagination a trop de part.

**204**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 5, pp. 83-84.*

*Dans le temps de cette œuvre,*
*il faut cacher les créatures et leurs actions sous le nuage de l'oubli.*

Si tu dois jamais atteindre à ce nuage, y demeurer et y travailler comme je te l'indique, il faudra placer au-dessous de toi un nuage d'oubli qui sera entre toi et toutes les créatures, comme le nuage d'inconnaissance est au-dessus de toi, entre toi et ton Dieu.

Il te semble peut-être que tu es très éloigné de Dieu à cause du nuage d'inconnaissance qui te sépare de lui ; mais, à en bien juger, tu es encore plus loin de lui lorsque le nuage de l'oubli n'existe pas entre toi et toutes les créatures, quelles qu'elles soient. Et chaque fois que je parle de ces créatures, j'entends non pas elles seules, mais aussi toutes les œuvres et tout ce qui les concerne. Je n'excepte aucune de ces créatures, qu'elles soient corporelles ou spirituelles, ni aucune de leurs œuvres ou de leurs propriétés, bonnes ou mauvaises. Tout, sans exception, doit être, en l'occurrence caché sous le nuage de l'oubli.

Parfois il peut être très utile de penser à certaines propriétés ou à certaines actions de certaines créatures particulières ; mais ici le profit est minime ou nul. Et pourquoi ? Le souvenir ou la pensée des créatures ou de ce qu'elles ont fait est une sorte de vue spirituelle, car l'œil de l'âme s'ouvre pour les voir et se fixe sur elles, comme l'œil du tireur sur le but qu'il vise. Or tout ce à quoi tu penses est au-dessus de toi et s'interpose à ce moment entre toi et ton Dieu, si bien que tu es d'autant plus loin de Dieu qu'il y a quelque chose dans ton esprit en dehors de Dieu.

**205**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 6, p. 86.*

*Peut-on se faire une idée de l'œuvre dont il s'agit ?*

Tu me demanderas : comment puis-je penser à Dieu et qu'est-il ? À cette question je ne puis répondre qu'une chose : je n'en sais rien.

Car ta question m'a précisément mené à cette obscurité et à ce nuage d'inconnaissance où je voudrais te voir parvenu. Des créatures et de leurs œuvres, oui, et des œuvres mêmes de Dieu, l'homme peut, avec le secours de la grâce, obtenir une connaissance complète, et il peut s'en faire une idée. Mais de Dieu, il ne le peut. C'est pourquoi j'aime mieux laisser de côté toutes les choses dont je peux me faire une idée, et prendre pour objet de mon amour celui pour qui cela m'est impossible. Et pourquoi ? Parce qu'il peut être aimé mais non pensé : l'amour peut le saisir et le tenir, la pensée jamais. Aussi, bien qu'il soit parfois bon de réfléchir en particulier sur la bonté et la majesté de Dieu, et que ce soit une lumière donnant part à la contemplation, néanmoins, dans l'œuvre qui nous occupe, il faut rejeter toutes ces considérations et les couvrir du nuage de l'oubli.

Monte plus haut avec vaillance et entrain, dans un pieux et doux mouvement d'amour, et efforce-toi de percer l'obscurité qui est au-dessus de toi. Frappe sur cet épais nuage d'inconnaissance avec le dard acéré d'un amour ardent et ne te détourne pas pour chose qui survienne.

**206**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 8, p. 91.*

*L'inutilité pour la vie contemplative des recherches de l'intelligence.*

La vie active a pour condition de commencer et de finir ici-bas ; mais il n'en est pas ainsi de la vie contemplative ; elle commence dans cette vie, mais pour durer sans fin. C'est la part que Marie a choisie et qui ne lui sera jamais enlevée. La vie active est tourmentée et obsédée par des occupations sans nombre, la vie contemplative se tient assise en paix, attentive à un unique objet.

La partie inférieure de la vie active consiste dans les œuvres corporelles, bonnes et louables, de charité et de miséricorde. Le degré le plus élevé de cette vie, qui est aussi le degré inférieur de la vie contemplative, consiste en de bonnes méditations spirituelles ; il suppose l'examen attentif de notre misère qui provoque la tristesse et la contrition, la considération de la Passion du Christ et de celle de ses serviteurs à laquelle se mêlent la piété et la compassion, et encore la considération, accompagnée de louanges et d'actions de grâces, des dons admirables de Dieu, de sa bonté et de ses opérations dans ses créatures.

Mais le degré supérieur de la contemplation, tel qu'on peut l'obtenir en cette vie, réside tout entier dans cette obscurité et ce nuage d'inconnaissance, avec un élan d'amour et un regard aveugle qui se portent sur l'être nu de Dieu en lui-même et de Dieu seul.

**207**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 9, pp. 98-100.*

La vision est impossible ici-bas, mais l'expérience est possible à l'aide de la grâce, quand Dieu daigne la donner. Élève donc ton amour vers ce nuage ; ou mieux, et pour parler exactement, que Dieu attire ton amour jusqu'à ce nuage. Et pour toi, avec l'aide de sa grâce, efforce-toi d'oublier tout autre objet.

Le seul souvenir d'une chose quelconque, autre que Dieu, qui s'impose à toi contre ta volonté et sans délibération de ta part, suffit à t'éloigner de Dieu ; il t'est un obstacle et te rend incapable de goûter le fruit de l'amour divin. Combien plus seras-tu arrêté par un souvenir de ce genre volontairement et délibérément accepté. Et si le souvenir d'un saint ou de la plus pure des choses spirituelles constitue un tel empêchement pour toi, qu'en sera-t-il du souvenir d'un homme vivant dans ce monde misérable, ou d'un objet corporel ou d'un sujet mondain ?

Encore qu'elle soit un obstacle à l'œuvre, je ne prétends pas qu'il faille considérer comme mauvaise la pensée nue d'une chose bonne et spirituelle autre que Dieu, lorsqu'elle se présente inopinément à notre esprit sans volonté ni délibération de notre part, ou même si nous l'accueillons pour nous exciter à la dévotion. Non, et Dieu ne permette pas que tu l'entendes ainsi. Je dis que, toute bonne et sainte qu'elle soit, elle est pour cette œuvre plus un obstacle qu'un profit ; et j'ajoute : pendant le temps que dure cette œuvre. Et pourquoi ? Parce que celui qui cherche Dieu parfaitement ne mettra jamais son repos dans le souvenir d'un

ange ou d'un saint de la cour céleste, et ne les prendra pas pour fin.

**208**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 12, p. 105.*

*Par cette œuvre le péché est détruit et les vertus suscitées.*

Ce mouvement d'amour est par lui-même, et indépendamment de toutes les pratiques possibles, la part la meilleure choisie par Marie. S'il fait défaut, tout le reste ne profite que peu ou pas. Il détruit le fondement et la racine du péché autant qu'on peut le faire ici-bas et de plus fait naître les vertus. En effet, si on le conçoit bien, toutes les vertus s'y trouvent vraiment et parfaitement comprises et expérimentalement réalisées, sans qu'aucun défaut ne se mêle dans notre intention. Sans ce mouvement d'amour, toutes les vertus seraient déformées par le mélange d'une intention qui ne serait pas droite, et elles resteraient imparfaites.

La vertu en effet est une affection ordonnée et mesurée qui se porte uniquement sur Dieu pour lui-même, car il est la cause finale de toutes les vertus et celles-ci resteraient imparfaites si on les pratiquait en y mêlant un autre motif, quand bien même Dieu demeurerait le motif principal. Nous pouvons prendre pour exemple une ou deux vertus parmi toutes les autres, comme l'humilité et la charité. Qui peut obtenir ces deux vertus n'a pas à chercher plus loin, il les a toutes.

**209**

**Le Nuage de l'Inconnaissance.**

*Ch. 35 à 37, pp. 159 ss.*

*Les moyens à employer pour l'œuvre de la contemplation.*

Les méditations de ceux qui s'exercent continuellement dans cette grâce et se livrent à cette œuvre jaillissent soudainement et sans aucun procédé. Il en est de même de leurs prières. J'entends leurs prières particulières et non pas celles qui sont prescrites par la Sainte Église. Celles ci sont tenues le plus en honneur par les vrais ouvriers de cette œuvre, et ils s'en acquittent dans les formes et selon les règles établies par les saints Pères qui nous ont précédés.

Mais leurs prières privées jaillissent soudain de leur cœur et montent vers Dieu sans préparation ni procédé spéciaux. Si alors ils se servent de paroles, ce qui est rare, ils y emploient fort peu de mots, et moins ils en usent, mieux ils s'en trouvent. Oui, et un mot d'une syllabe est préférable à un mot de deux ou plus pour cette œuvre qui est celle de l'esprit. Car c'est dans la fine et suprême pointe de l'esprit que devrait toujours se maintenir celui qui veut s'y livrer parfaitement. [...] Et ce petit mot pénètre mieux les oreilles de Dieu tout-puissant que ne le ferait un psautier tout entier, marmotté sans attention par les lèvres seules ; et c'est pourquoi il est écrit que la prière courte perce le ciel.

**210**

**L'Épître de la direction intime.**

*Ch. 2, p. 340.*

Dieu est bon et plein de grâce. Prends-le en toute simplicité, comme tu ferais d'un baume, et applique-le sur ton être malade tel que tu es. Autrement dit, avec l'être malade que tu es, va toucher par ton désir le Dieu bon et plein de grâce tel qu'il est. Car son contact est le salut infini, comme en témoigne la femme de l'Évangile disant : ***Si je touche seulement le bord de son vêtement, je serai sauvée***[1]. À plus forte raison seras-tu guéri de ta maladie par le contact céleste de son être même. Approche-toi donc résolument et use de ce remède. Présente-toi sans crainte tel que tu es à Dieu plein de grâce tel qu'il est, sans te livrer à aucune considération particulière et raffinée au sujet des qualités de ton être et de l'être de Dieu : pureté ou misère, grâce ou nature, Divinité ou humanité, peu importe. Il suffit que tu offres avec joie et dans la spontanéité de l'amour ce regard aveugle sur ton être tel que tu le vois, pour que la grâce l'unisse étroitement à l'être ineffable de Dieu tel qu'il est en lui-même, sans rien de plus.

Il est vrai, tes facultés vagabondes et inquiètes ne trouveront pas d'aliment dans cette manière d'agir. Aussi te presseront-elles, en murmurant, de délaisser cette œuvre et de faire quelque chose qui satisfasse leur curiosité, car elles ne voient rien qui vaille dans ce que tu fais et n'y comprennent rien. Mais je l'en aime d'autant mieux, c'est une preuve qu'elle leur est supérieure. Dès lors, pourquoi ne pas la préférer ?

1. Mt 9, 21.

**211**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre* ***III****. Ch. 5, 5-8.*

*Des merveilleux effets de l'amour divin obtenus par la prière.*

Mon Dieu ! mon amour ! vous êtes à moi, et je suis tout à vous. Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter au fond de mon cœur combien il est doux d'aimer, et de se fondre et de se perdre dans l'amour. Que l'amour me ravisse et m'élève au-dessus de moi-même, par la vivacité de ses transports. Que je chante le cantique de l'amour, que je vous suive, ô mon bien-aimé, jusque dans les hauteurs de votre gloire, que toutes les forces de mon âme s'épuisent à vous louer, et qu'elle défaille de joie et d'amour. Que je vous aime plus que moi, que je ne m'aime moi-même que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi de l'amour, que nous découvrons dans votre lumière.

L'amour est prompt, sincère, pieux, doux, prudent, fort, patient, fidèle, constant, magnanime et il ne se recherche jamais ; car dès qu'on commence à se rechercher soi-même, à l'instant on cesse d'aimer. [...]

Dévoué à Dieu sans réserve, et toujours plein de reconnaissance, l'amour ne cesse point de se confier à lui, d'espérer en lui, lors même qu'il semble en être délaissé, parce qu'on ne vit point sans douleur dans l'amour. Qui n'est pas

prêt à tout souffrir et s'abandonner entièrement à la volonté de son bien-aimé, ne sait pas ce que c'est que d'aimer.

**212**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 6, 1-2. 4.*

*De l'épreuve du véritable amour.*

Jésus-Christ : Mon fils, votre amour n'est pas encore assez fort ni assez éclairé.

- Le fidèle : Pourquoi Seigneur ?

- Jésus-Christ : Parce que à la moindre contrariété vous laissez-là l'œuvre commencée, et que vous recherchez trop avidement les consolations. Celui qui aime fortement demeure ferme dans la tentation, et ne cède point aux suggestions artificieuses de l'ennemi. Dans le mauvais comme dans le bon succès, son cœur est également à moi.

Celui dont l'amour est éclairé, considère moins le don de celui qu'il aime, que l'amour de celui qui donne. L'affection le touche plus que le bienfait, et il préfère son bien-aimé à tout ce qu'il reçoit de lui. Celui qui m'aime d'un amour généreux, ne se repose pas dans mes dons, mais en moi par-dessus tous mes dons. Ne croyez pas tout perdu cependant, s'il vous arrive de sentir pour moi, ou pour mes saints, moins d'amour que vous ne voudriez. Cet amour tendre et doux que vous éprouvez quelquefois est l'effet de la présence de la grâce, et une sorte d'avant-goût de la patrie céleste ; il n'y faut pas chercher trop d'appui, parce qu'il passe comme il est venu. Mais combattre les mouvements déréglés de l'âme et mépriser les sollicitations du

démon, c'est un grand sujet de mérite, et la marque d'une solide vertu. [...]

Sachez que l'antique ennemi s'efforce d'étouffer vos bons désirs, et de vous éloigner de tout pieux exercice, du culte des saints, de la méditation de mes douleurs et de ma mort, du souvenir si utile de vos péchés, de l'attention de veiller sur votre cœur, et du ferme propos d'avancer dans la vertu. Il vous suggère mille pensées mauvaises, pour vous causer du trouble et de l'ennui, pour vous détourner de la prière et des lectures saintes. Une humble confession lui déplaît, et, s'il pouvait il vous éloignerait tout à fait de la communion. Ne le craignez point, et n'ayez de lui aucune appréhension, quoiqu'il vous tende souvent des pièges pour vous surprendre.

**213**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 11.*

*Il faut examiner et modérer les désirs de son cœur.*

Jésus-Christ : Mon fils, il faut que vous appreniez beaucoup de choses et vous ne savez pas encore assez.

- Le fidèle : Et quoi Seigneur ?

- Jésus-Christ : Vous devez soumettre entièrement vos désirs à ma volonté, ne point vous aimer vous-même, et ne rechercher en tout que ce qui me plaît. Souvent vos désirs s'enflamment et vous emportent impétueusement, mais considérez si cette ardeur a ma gloire pour motif ou votre intérêt propre. Si c'est moi que vous avez en vue, vous serez content, quoi que j'ordonne ; mais, si quelque secrète

recherche de vous-même se cache au fond de votre cœur, voilà ce qui vous abat et vous trouble.

Prenez donc garde de vous trop attacher à des désirs sur lesquels vous ne m'avez point consulté, de peur qu'ensuite vous ne veniez à vous repentir, ou que vous n'éprouviez du dégoût pour ce qui vous avait plu d'abord, et que vous aviez cru le meilleur. Car tout mouvement qui paraît bon ne doit pas être aussitôt suivi ; de même qu'on ne doit pas non plus céder sur le champ à ses répugnances. Quelquefois il est à propos de modérer le zèle le plus saint et les meilleurs désirs, de peur qu'ils ne préoccupent et ne distraient votre esprit, ou qu'en les suivant indiscrètement, vous ne causiez du scandale aux autres, ou qu'enfin l'opposition que vous y trouverez ne vous jette vous-même dans le trouble et dans l'abattement. [...] Il faut châtier la chair et l'asservir, jusqu'à ce que, prête à tout, elle ait appris à se contenter de peu, à aimer les choses les plus simples et à ne jamais se plaindre de rien.

## 214

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 13, 1-3.*

*Il faut obéir humblement à l'exemple de Jésus-Christ.*

Jésus-Christ : Mon fils, celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance se soustrait à la grâce. Apprenez donc à obéir avec promptitude à vos supérieurs, si vous voulez dompter votre chair. Car l'ennemi du dehors est bien plus vite vaincu, quand l'homme n'a pas de guerre au-dedans de soi. L'ennemi le plus terrible et le plus dangereux pour votre âme, c'est vous, lorsque vous êtes divisé en vous-

même. Il faut que vous appreniez à vous mépriser sincèrement, si vous voulez triompher de la chair et du sang. L'amour désordonné que vous avez encore pour vous-même, voilà ce qui vous fait craindre de vous abandonner sans réserve à la volonté des autres. Est-ce donc cependant un si grand effort, que toi, poussière et néant, tu te soumettes à cause de Dieu, lorsque moi, le Tout-Puissant, moi, le Très-Haut, qui ait tout fait de rien, je me suis soumis humblement à l'homme à cause de toi ? Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité t'apprît à vaincre ton orgueil. Poussière, apprends à obéir, apprends à t'humilier, terre et limon, à t'abaisser sous les pieds de tout le monde. Apprends à briser ta volonté, et à ne refuser aucune dépendance. Enflamme-toi de zèle contre toi-même, et ne souffre pas que le moindre orgueil vive en toi ; mais fais-toi petit, et mets-toi si bas, que tout le monde puisse marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des places publiques.

**215**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre* ***III****. Ch. 15.*

*Ce que nous devons être et faire quand s'élève en nous quelque désir.*

Jésus-Christ : Mon fils, dites en toutes choses : Seigneur, qu'il soit ainsi, si c'est votre volonté. Seigneur tout désir n'est pas de l'Esprit-Saint, même s'il paraît bon et juste à l'homme. Il est difficile de discerner avec certitude si c'est l'esprit bon ou mauvais qui vous porte à désirer ceci ou cela, ou même votre esprit propre. Il s'est trouvé à la fin

que plusieurs étaient dans l'illusion, qui semblaient d'abord être conduits par le bon esprit.

Ainsi, tout ce qui se présente de désirable à votre esprit, vous devez toujours le désirer et le demander avec une grande humilité de cœur, et surtout avec une pleine résignation, vous abandonnant à moi sans réserve en disant : Seigneur, vous savez ce qui est le mieux ; que ceci ou cela se fasse comme vous le voulez. Donnez ce que vous voulez, autant que vous le voulez et quand vous le voulez. Faites de moi ce qu'il vous plaira, selon ce que vous savez être bon, et pour votre plus grande gloire. Placez-moi où vous voudrez, et disposez absolument de moi en toutes choses. Je suis dans votre main, tournez-moi et retournez-moi en tout sens à votre gré. Voilà que je suis prêt à vous servir en tout. Car je ne désire point vivre pour moi, mais pour vous seul : heureux si je le pouvais dignement et parfaitement.

## 216

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 16, 1-2.*

*On ne doit chercher qu'en Dieu la vraie consolation.*

Le fidèle : Tout ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation, je ne l'attends point ici, mais dans l'avenir. Quand je posséderais seul tous les biens du monde quand je jouirais seul de toutes ses délices, il est certain que tout cela ne durerait pas longtemps. Ainsi, mon âme, tu ne peux trouver de soulagement véritable et de joie sans mélange qu'en Dieu, qui console les pauvres et relève les humbles.

Attends un peu, mon âme, attends sa divine promesse, et tu posséderas dans le ciel tous les biens en abondance. Si tu recherches trop avidement les biens présents tu perdras les biens éternels et célestes. Use des uns et désire les autres. Aucun bien temporel ne saurait te rassasier, parce que tu n'as point été créée pour en jouir.

Quand tu posséderais tous les biens créés, ils ne pourraient te rendre ni heureuse ni contente ; en Dieu, qui a tout créé, en lui seul est ta félicité et tout ton bonheur.

Bonheur non pas tel que se le figurent et que l'aiment les amis insensés du monde, mais tel que l'attendent les vrais serviteurs de Jésus-Christ, et tel que le goûtent quelquefois par avance les âmes pieuses et les cœurs purs, dont l'entretien est dans le ciel. Toute consolation humaine est vide et dure peu. La vraie, la douce consolation est celle que la vérité fait sentir intérieurement. L'homme pieux porte avec lui partout Jésus, son consolateur, et lui dit : Seigneur Jésus, soyez près de moi en tout temps et en tout lieu. Que ma consolation soit d'être volontiers privé de toute consolation humaine. Et, si la vôtre manque aussi, que votre volonté et cette juste épreuve me soient une consolation au-dessus de toutes les autres. Car vous ne serez pas toujours irrité, et vos menaces ne seront pas éternelles.

**217**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 17, 2-4.*

*Il faut remettre à Dieu le soin de ce qui nous regarde.*

Le fidèle : il est vrai, Seigneur, vous prenez de moi beaucoup plus de soin que je n'en puis prendre moi-même. Il est menacé d'une prompte chute, celui qui ne s'appuie pas uniquement sur vous. Pourvu, Seigneur, que ma volonté demeure droite et qu'elle soit affermie en vous, faites de moi tout ce qui vous plaira, car tout ce que vous ferez de moi ne peut être que bon. Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez béni ; et si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez encore béni. Si vous daignez me consoler, soyez béni ; et si vous voulez que j'éprouve des tribulations, soyez également toujours béni.

- Jésus-Christ : Mon fils, c'est ainsi que vous devez être, si vous ne voulez pas vous séparer de moi. Il faut que vous soyez préparé à la souffrance autant qu'à la joie, au dénuement et à la pauvreté autant qu'aux richesses et à l'abondance.

- Le fidèle : Seigneur, je souffrirai volontiers pour vous tout ce que vous voudrez qui vienne sur moi. Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, les douceurs et les amertumes, la joie et la tristesse, et vous rendre grâces de tout ce qui m'arrivera. Préservez-moi à jamais de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer. Pourvu que vous ne me rejetiez pas, et que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, aucune tribulations ne peut me nuire.

**218**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 22, 3-5.*

*Du souvenir des bienfaits de Dieu.*

Celui qui a moins reçu ne doit ni s'affliger, ni se plaindre, ni concevoir de l'envie contre ceux qui ont reçu davantage, mais plutôt ne regarder que vous, et louer de toute son âme votre bonté, toujours prête à répandre ses dons si abondamment, si gratuitement, sans acception des personnes. Tout vient de vous, et ainsi vous devez être loué de tout. Vous savez ce qu'il convient de donner à chacun, pourquoi celui-ci reçoit plus, cet autre moins ; ce n'est pas à nous qu'appartient ce discernement, mais à vous qui pesez tous les mérites.

C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu, je regarde comme une grâce singulière que vous m'ayez accordé peu de ces dons qui paraissent au-dehors, et qui attirent les louanges et l'admiration des hommes. Et certes, en considérant son indigence et son abjection, loin d'en être abattu, loin d'en concevoir aucune peine, aucune tristesse, on doit plutôt sentir une douce consolation, une grande joie ; car vous avez choisi, mon Dieu, pour vos amis et vos serviteurs les pauvres, les humbles, ceux que le monde méprise. Tels étaient vos apôtres mêmes, ***que vous avez établis princes sur toute la terre***[1]. Ils ont passé dans le monde sans se plaindre, purs de tout artifice et de la pensée même du mal, si simples et si humbles qu'***ils se réjouissaient de souffrir des outrages pour votre nom***[2], et qu'ils embrassaient avec amour tout ce que le monde abhorre.

1. Ps 45, 17.

2. Ac 5, 41.

Rien ne doit causer tant de joie à celui qui vous aime et qui connaît le prix de vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté et de vos desseins éternels sur lui. [...] Car votre volonté et le zèle de votre gloire doivent être pour lui au-dessus de tout, et lui plaire et le consoler plus que tous les dons que vous lui avez faits, et que vous pouvez lui faire encore.

## 219

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 23, 1-4.*

*Quatre choses importantes pour conserver la paix.*

Jésus-Christ : Mon fils, je vous enseignerai maintenant la voie de la paix et de la vraie liberté.

- Le Fidèle : Faites, Seigneur, ce que vous dites, car il m'est doux de vous entendre.

- Jésus-Christ : Appliquez-vous, mon fils à faire plutôt la volonté d'autrui que la vôtre. Choisissez toujours plutôt d'avoir moins que plus. Cherchez toujours la dernière place, et à être au-dessous de tous. Désirez toujours et priez que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en vous. Celui qui agit ainsi est dans la voie de la paix et du repos.

- Le Fidèle : Seigneur, ces courts préceptes renferment une grande perfection. Ils contiennent peu de paroles ; mais elles sont pleines de sens et abondantes en fruits. Si j'étais fidèle à les observer, je ne tomberais pas si aisément dans le trouble. Car toutes les fois qu'il m'arrive de perdre le calme et la paix, je reconnais que je me suis écarté de ces maximes.

Mais vous qui pouvez tout, et qui désirez toujours le progrès des âmes, augmentez en moi votre grâce, afin qu'obéissant à ce que vous commandez, je puisse accomplir mon salut.

**220**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 30, 1-3.*

*Il faut implorer le secours de Dieu,*
*et attendre avec confiance le retour de sa grâce.*

Jésus-Christ : Mon fils, ***je suis le Seigneur, c'est moi qui fortifie au jour de la tribulation***[1]. Venez à moi quand vous souffrirez. Ce qui surtout éloigne de vous les consolations célestes, c'est que vous recourez trop tard à la prière. Car, avant de me prier avec insistance, vous cherchez au-dehors du soulagement et une multitude de consolations. Mais tout cela vous sert peu, et il vous faut enfin reconnaître que ***c'est moi seul qui délivre ceux qui espèrent en moi***[2], et que hors de moi il n'est point de secours efficace, point de conseil utile, point de remède durable.

Que vous revient-il de ces soucis d'un avenir incertain, sinon tristesse sur tristesse. À chaque jour suffit son mal. Quoi de plus insensé, de plus vain, que de se réjouir ou de s'affliger de choses futures qui n'arriveront peut-être jamais. C'est une suite de la misère humaine que d'être le jouet de ces imaginations et la marque d'une âme encore faible, de céder si aisément aux suggestions de l'ennemi.

1. Na 1, 7.

2. Ps 16, 7.

Car peu lui importe de nous séduire et de nous tromper par des objets réels ou par des fausses images, et de nous vaincre par l'amour des biens présents ou par la crainte des maux à venir. ***Que votre cœur donc ne se trouble point, et ne craigne point. Croyez en moi***[1], et confiez-vous en ma miséricorde.

**221**

**L'imitation de Jésus-Christ.**

*Livre **III**. Ch. 30, 4-6.*

*Il faut implorer le secours de Dieu,*
*et attendre avec confiance le retour de sa grâce (suite).*

Ne pensez pas que je vous aie tout à fait délaissé, lorsque je vous afflige pour un temps ; ou que je vous retire mes consolations ; car c'est ainsi qu'on parvient au royaume des cieux. Et certes, il vaut mieux pour vous et pour tous mes serviteurs être exercés par des traverses, que de n'éprouver jamais aucune contrariété. Je connais le secret de votre cœur, et je sais qu'il est utile pour votre salut que vous soyez quelquefois dans la sécheresse, de crainte qu'une ferveur continue ne vous porte à la présomption, et que, par une vaine complaisance en vous-même, vous ne vous imaginiez être ce que vous n'êtes pas. Ce que j'ai donné, je puis l'ôter et le rendre quand il me plaît.

Ce que je donne est toujours à moi ; ce que je reprends n'est point à vous, car c'est de moi que découle tout bien et tout don parfait. Si je vous envoie quelque peine et quelque contradiction, n'en murmurez pas, et que votre cœur ne se laisse point abattre ; car je puis en un moment vous délivrer

1. Jn 14, 1. 27.

de ce fardeau, et changer votre tristesse en joie. Et lorsque j'en use ainsi avec vous, je suis juste et digne de toute louange. Si vous jugez selon la sagesse et la vérité, vous ne devez jamais vous affliger avec tant d'excès dans l'adversité, mais plutôt vous en réjouir et m'en rendre grâces.

**222**

**L'imitation de Jésus-Christ**.

*Livre* ***III****. Ch. 49, 4-5.*

*Du désir de la vie éternelle et des grands biens promis à ceux qui combattent généreusement.*

Il faut que vous soyez encore éprouvé sur la terre et exercé de bien de manières. De temps en temps vous recevrez des consolations, mais jamais assez pour rassasier vos désirs. ***Ranimez donc votre force et votre courage***[1], pour accomplir et pour souffrir ce qui répugne à la nature. ***Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, que vous vous changiez en un autre homme***[2]. Il faut que souvent vous fassiez ce que vous ne voulez pas, et que vous renonciez à ce que vous voulez. Ce que les autres souhaitent réussira, mille obstacles s'opposeront à ce que vous souhaitez. On écoutera ce que disent les autres, ce que vous direz sera compté pour rien. Ils demanderont et ils obtiendront ; vous demanderez et on vous refusera.

On parlera d'eux, on les exaltera, et personne ne parlera de vous. On leur confiera tel ou tel emploi, et l'on ne vous jugera propre à rien. Quelquefois la nature s'en affligera ; et ce sera beaucoup si vous le supportez en silence. C'est dans

1. Jos 1, 6.

2. Ep 4, 24 ; 1 R 10, 6. 9.

ces épreuves et une infinité d'autres semblables que, d'ordinaire, on reconnaît combien un vrai serviteur de Dieu sait se renoncer et se briser en tout.

**223**

**Denys le Chartreux. Vie et but des solitaires.**

*De vita et fine solitarii. Liber I, articulus XXI.*
*Opera Omnia, Tornaci 1909, Tome 38, 286. A.*

*Petite Anthologie d'auteurs cartusiens, Gr. Ch. 1987, p. 292.*

*Les activités en cellule.*

Il me semble qu'on peut distinguer deux catégories d'activités :

- Celles qui sont obligatoires et communes à tous, c'est-à-dire celles que les Statuts prescrivent : la récitation des heures, le silence continuel, le jeûne rigoureux, la présence aux vigiles et la pauvreté du vêtement. Elles sont à accomplir aux heures prescrites et il n'est pas permis de s'en dispenser.

- Et ces autres activités en cellule qui sont spontanées, propre à chacun, selon les goûts et les aptitudes de chacun. [...] Ce genre d'exercices varie énormément : il y a les études, la lecture, l'écriture, les méditations supplémentaires et spontanées, les prostrations, les larmes, la componction ; d'autres sont moins élevées et moins utiles comme le travail manuel, le jardinage, un service à rendre ou d'autres semblables.

Que chacun fasse ce dont il est capable et ce qui est le plus fructueux pour lui. [...] Il n'est pas bon cependant d'oublier le spirituel pendant les travaux manuels. Il est utile d'avoir une formule à laquelle on peut revenir pour

diriger l'esprit vers Dieu et ramener l'attention au but de notre vocation. D'aucuns, dit Cassien, prennent pour cela le verset : ***Dieu viens à mon aide. Seigneur à notre secours***[1], d'autres préfèrent : ***Fais briller ta face sur ton serviteur, sauve-moi par ta fidélité ! Seigneur que je ne sois pas déçu de t'avoir appelé***[2] ou autre chose semblable que l'Esprit suggère. J'ai moi-même choisi ce verset qui m'a paru le plus profitable : ***Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit***[3]. Chaque fois que je suis distrait, troublé ou que je songe à des choses profanes, je récite ce verset et je reviens sans tarder là d'où j'étais tombé et où je dois demeurer. Les dévots de Marie utilisent la salutation angélique ou autre chose qui se rapporte à Marie.

## 224

**Denys le Chartreux. Éloge de la vie solitaire.**

*De laude et commendatione vitæ solitariæ.*
*Art. XXX. Ibid. Tome 38, 368-369.*

*Denys le Chartreux. Éloge de la vie en solitude, Grande Chartreuse, 1990.*

*Comment étudier avec méthode et profit.*

Qu'est-ce que l'Écriture Sainte sinon un enseignement qui nous vient du ciel dont chaque livre est comme une lettre de l'Esprit-Saint à nous adressée. L'étudier c'est écouter Dieu qui nous parle. Celui qui ne daignerait pas lire ou lirait superficiellement la lettre qu'il a reçue donnerait l'impression de faire peu de cas de son correspondant.

1. Ps 69, 2.

2. Ps 30, 17.

3. Ps 50, 12.

C'est donc avec la plus grande attention que nous devons lire la Bible et les commentaires bibliques. [...]

Voici ce que dit saint Grégoire sur l'utilité de cette étude :

*"La Sainte Écriture est devant nos yeux comme un miroir reflétant notre physionomie spirituelle. Nous y apercevons nos défauts, nous y voyons aussi nos beaux aspects. Nous pouvons mesurer nos progrès et la distance qui nous reste à parcourir pour arriver au but. Elle nous fait passer des réalités terrestres et charnelles à celles du ciel, elle nous reproche notre paresse et nos négligences et pousse à l'effort et à la pénitence, elle enflamme la charité."*

Saint Jérôme nous dit de même :

*"Sers-toi de la Lectio divina comme d'un miroir pour corriger tes fautes, connaître tes vertus, préserver tes beaux côtés et faire mieux encore. La Parole de Dieu est incroyablement nourrissante. On trouve en elle tous les délices. Tout ce que tu pourras désirer, la Parole de Dieu te le fournira comme la manne qui s'adaptait au goût de chacun, aux dires des juifs. Que les Saintes Écritures soient donc constamment entre tes mains pour les méditer sans cesse en ton esprit."* [...]

De la lecture suivie, il faut tirer d'affectueux élans, former une prière qui interrompe la lecture. Lis donc pour ton progrès et renouveau spirituels en recueillant ton esprit en Dieu, embrasé de charité.

**225**

**Denys le Chartreux. Éloge de la vie solitaire.**

*Art. XXXIII. Ibid. pp. 373-374.*

*La garde de la cellule.*

Pour le contemplatif héroïque, la cellule est la demeure du salut, le fondement de là paix intérieure, le siège d'une haute contemplation, une habitation céleste, un vase de parfums, un lieu de consolations débordantes, un paradis de délices. Saint Antoine, le coryphée des solitaires, dit à juste titre que la cellule est nécessaire au moine comme l'eau aux poissons. Le moine qui s'attarde sans nécessité hors de cellule mourra comme un poisson en terrain sec. Quelqu'un en a fait la remarque très judicieuse : le moine qui demeure sans cesse en cellule est source de toute sorte de biens. L'habitant de la cellule qui a fait l'expérience du colloque intérieur avec Dieu et a goûté les fruits très doux de la vie en solitude, craindra donc les sorties. Lorsque ce sera nécessaire, il fera le signe de croix et sortira en priant comme s'il quittait une forteresse, un château-fort, un lieu privilégié à l'abri de l'ennemi où il pouvait grandir dans l'union à Dieu. [...]

Prends donc, frère, de bonnes habitudes dès le début, demeure en cellule avec la Sagesse incréée comme avec une épouse dans la chambre nuptiale. Abandonne-toi à ses étreintes délicieuses, contemple sa merveilleuse beauté, reste là seul avec elle, ne recherchant pas ailleurs ton bonheur. Elle même, comme en se jouant, trouve son plaisir auprès des enfants des hommes pour se donner à ceux qui la désirent. Elle se tient à la porte et elle frappe, elle entre gracieusement chez celui qui lui ouvre et partage avec lui un délicieux festin. Être frustré d'une si grande lumière,

privé d'une activité aussi divine, d'une telle union aimante avec Dieu, pour t'être dissipé hors de cellule, doit te paraître odieux.

**226**

**Denys le Chartreux. Éloge de la vie solitaire.**

*Art. XXXVII. Ibid. pp. 381-382.*

*La contemplation de la suressentielle et très glorieuse Trinité.*

***Que le Père dans sa gloire vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir***[1].

Le Père éternel et son Fils unique se regardent l'un l'autre éternellement et se comprennent parfaitement dans la charité et dans une complaisance totale et une joie infinie en intensité et en perfection. Se regardant, s'aimant et se comprenant ainsi réciproquement, éternellement, sans mutation, ils sont la source d'une sorte de ferveur commune, d'un très véhément, très particulier et très ardent amour qui subsiste en soi, amour spiré par l'amour procédant du Père et du Fils, par une volonté commune du Père et du Fils parfaitement un, de sorte que cet amour procède immédiatement de tous deux. Cet amour, on ne l'appelle pas Fils mais Saint Esprit bien qu'il soit consubstantiel au Père et au Fils. Il émane et sort des deux non comme une simple propriété commune ou comme une ressemblance mutuelle mais comme une poussée d'amour, une tendance de l'un vers l'autre. Il est l'amour du Père spiré à l'encontre du Fils et réciproquement. C'est pourquoi il est appelé à juste titre *amour, souffle, lien, union, paix, baiser, douceur* et *embrassement* du Père et du Fils.

1. Ep 1, 17.

**227**

**Denys le Chartreux. Éloge de la vie solitaire.**

*Art. XXXVII-XXXVIII. Ibid. p. 382.*

*La contemplation de la suressentielle et très glorieuse Trinité.*

En cette Trinité auguste et bienheureuse chacune des divines Personnes aime à la fois elle-même et les deux autres d'un amour doux, fervent et d'une intensité absolument infinie. Et puisque chaque personne contemple les deux autres et en jouit pleinement, il s'ensuit que leur mutuel amour est une source de bonheur infini. Bref, chaque personne incréée se regarde et regarde les deux autres avec une joie infinie, en tire tout son bonheur et aime infiniment. Telle est la vie, la béatitude et la gloire de l'auguste Trinité. On ne saurait se représenter réalité plus douce, plus paisible, plus joyeuse, plus délicieuse que cet amour intratrinitaire, cette étreinte mutuelle des Trois, leur joie personnelle et commune tout à la fois. [...]

Contemplons ces merveilles avec une douce sobriété. Réjouissons-nous-en avec amour et simplicité. Sachons nous abandonner totalement pour être puissamment élevés par l'amour, transformés et stabilisés dans l'abîme de lumière et de vérité impérissables. Là nous n'aurons plus à être attentifs à nous-mêmes, à nos propres actes, à quoi que ce soit, nous ne nous souviendrons plus de rien de créé. Là nous ne serons plus qu'un avec le Seigneur.

**228**

**Denys le Chartreux. Vie et but des solitaires.**

*De vita et fine solitarii. Liber I, articulus XII. Ibid. 315.*

*Petite Anthologie d'auteurs cartusiens, Gr. Ch. 1987, p. 309.*

*La charité fraternelle.*

***Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux***[1]. En agissant ainsi nous aimons notre prochain comme nous-mêmes. En encourageant et aidant nos confrères à bien faire, en nous attristant de leurs erreurs, autant que nous-mêmes désirons faire le bien et éviter le mal, nous les aimons en vérité, comme on aime en Dieu, à cause de Dieu et pour atteindre Dieu.

Mais pareillement les signes d'inimitié entre frères sont juste le contraire : de même que l'amour unit aux autres, se donne et partage, unit aux autres comme à soi-même, de même le manque d'amour divise, envie le bien de l'autre, refuse de s'ouvrir et de partager, soupçonne, et ne trouve que déplaisir et dégoût en tout ce que peut faire celui qu'il déteste. [...]

L'amour naît de la ressemblance et la ressemblance émane de l'unité. Aristote écrit qu'on est nourri et fortifié par son semblable ; mener la même vie développe et nourrit l'affection. C'est pourquoi il est écrit : ***Toute chair s'unit selon son espèce***[2]. Et saint Ambroise : *"Rien n'est plus conforme à la nature que d'aimer son semblable."* Celui donc qui désire une amitié durable avec un autre doit se faire semblable à lui dans son genre de vie et dans ses goûts, évi-

1. Mt 7, 12.

2. Si 13, 16.

ter tout ce qui pourrait l'offenser ou le contrarier, et craindre de blesser la charité, sauf, bien sûr, s'il y a une raison grave de le faire.

Ainsi l'amour naîtra, grandira, s'enflammera.

**229**

**Denys le Chartreux.**

*De munificentia et beneficiis Dei.*
*Prologus et Art. 8, Opera minora, Montreuil. Tome 2, pp. 293 et 301.*
*Opera Omnia, Tournai 1907, Tome 34.*
*Cité dans : Denys le Chartreux. Chronique de l'extase,*
*Textes choisis par Christophe Bagonneau,*
*Parole et Silence, saint Maur 2000.*

*La conversion.*

Ô Fils unique du Père tout-puissant, ***mon âme vous a désiré en la nuit, et mon esprit au plus profond de mon cœur a eu soif de vous***[1] ! Ô beauté qui embellissez tout, exemplaire sur lequel sont toutes choses créées ! ***Lumière vraie qui illuminez tout homme en ce monde***[2], doux et béni Sauveur, faites resplendir votre face très belle sur votre pauvre serviteur. Car telle est la vie éternelle que je vous connaisse[3], que je vous aime parfaitement, et sois entièrement transformé en vous. Ô splendeur de la gloire du Père ! Ô blancheur et clarté de la lumière éternelle ! Mon âme vous désire, bonté sur-excellente, mais sans pouvoir vous atteindre, tant inaccessible est la lumière que vous habitez. [...]

1. Is 26, 9.

2. Jn 1, 9.

3. Jn 17, 3.

Ange du grand conseil, Splendeur, Verbe et Conseil de l'esprit paternel, Lumière de mon âme, Jésus Fils du Dieu vivant, qui remplissez tout esprit céleste de lumière pure et intelligible, faites resplendir votre clarté indicible sur mon esprit et toutes ses puissances. Donnez-lui, Seigneur, qu'il ne cherche, ne désire et ne demande autre chose que vous. Demeurez en lui, fortifiez-le, enseignez-lui à faire votre sainte volonté, gouvernez-le selon votre plaisir. Et ainsi, en vertu de votre vénérable incarnation, rendez-le divin et conforme à vous.

## 230

**Denys le Chartreux. La voie du salut.**

*"De arcta via salutis ac contemptu mundi", Art. 34,*
*Opera Omnia, Tome 39.*

*Opera minora, Tome 7, pp. 476-477.*

***Assis et silencieux, le solitaire s'élèvera au-dessus de lui-même***[1].

Dieu naturellement bon (son essence est bonté, sa vie immortalité, sa volonté, justice et équité) est souverainement paisible, saint et sans changement. Il aime l'esprit pur et calme, celui qui s'abstient du trépignement des imperfections, de l'impétuosité des passions, du tumulte des choses du siècle, de toute affaire et pensée vaines et inutiles, celui qui, délaissant le monde, n'est attentif qu'aux choses célestes, vaquant d'un cœur et d'une affection tranquilles, bien ordonnés et libres, au Dieu très haut, sur-essentiel, infini et plus que béni, bonté idéale, idée éternelle, vérité

1. Vg. Lm 3, 28.

exemplaire, fontaine éternelle, intarissable et claire, d'où sourd et dépend toute perfection.

Car Notre Seigneur, Dieu très grand et glorieux, est le seul tout-puissant, le seul qui doive être adoré, seul vrai Dieu. Il demeure toujours le même être pur, parfait, infini, originel, vital, plus que très sage et cause de tout bien. Ainsi, la contemplation amoureuse, ou l'amour contemplatif de cet être très haut, très simple et très heureux, Dieu tout-puissant et éternel, étant la souveraine et dernière fin et perfection de l'esprit humain, la vie religieuse, et avec elle toutes les formes de vie qui puissent promouvoir, favoriser et amener à cette contemplation, apparaissent comme le chemin le plus indiqué pour parvenir à Dieu.

**231**

**Denys le Chartreux. La garde du cœur.**

*"De custodia cordis et profectu spirituali", Art. 6,*
*Opera minora, Tome 8,*

*Opera Omnia, Tome 40, p. 480.*

Si l'homme prend la peine d'élever à toute heure son esprit vers Dieu, non seulement quand il prie, célèbre et psalmodie, mais aussi quand il boit et mange, quand il travaille ou qu'il parle à quelqu'un, en toute œuvre et occupation, il parviendra sans tarder à une bonne accoutumance, et il sera de jour en jour plus facile et plus doux d'élever son cœur vers Dieu, de penser à lui, de s'enflammer de son amour en de saintes méditations[1]. [...]

1. Cf. Ps 38, 4.

L'amour est une voie unitive conjoignant celui qui aime à celui qui est aimé, lui donnant souvent au cœur mémoire de l'ami. D'ailleurs, plus on aime quelque chose ardemment, plus souvent on s'en souvient. Comme le dit Notre Sauveur : ***Où est votre trésor, là est votre cœur***[1]. Et de même saint Augustin témoigne : *"Là où va l'amour, là irons les regards."* [...]

Tout ainsi que le feu tend toujours vers le haut et que la chaleur du soleil attire les vapeurs à lui, de même le fervent amour de Dieu éveille, meut, incite l'esprit de celui qui aime, et l'élève vers Dieu, attire au Créateur les pensées et affections de l'âme, laquelle se repose en lui seul doucement, ne trouvant chose plus paisible que de demeurer avec lui.

**232**

**Denys le Chartreux. La garde du cœur.**

*Art. 16, pp. 490-491.*

Le Fils de Dieu dit à son Père en l'Évangile : ***Telle est la vie éternelle qu'ils vous connaissent, seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ***[2]. Ainsi la vie éternelle, c'est-à-dire notre vraie et parfaite félicité, est de voir Dieu clairement et sans médiation aucune, lui qui par essence est simplicité et unité en trois personnes. Cette félicité que nous espérons recevoir au Royaume céleste, consiste en la vision et jouissance de la Divinité elle-même ; aussi est-il manifeste que plus nous profitons en cette vie en la connaissance pure et amoureuse de Dieu, plus nous

1. Mt 6, 21.

2. Jn 17, 3.

approchons de la béatitude que nous aurons au paradis, par la grâce divine. C'est pourquoi l'apôtre dit : ***Nous prions le Seigneur Dieu que la pleine connaissance de sa volonté soit en vous en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher en sa présence comme il faut en toutes choses, croissant toujours en la science de Dieu***[1].

Peut-être la personne religieuse, humble et dévote, mais simple, peu instruite et ignorante, entendant ceci, sera-t-elle triste et peinée de n'être pas savante, ou capable de science haute et grande [...] mais qu'elle se garde pourtant de s'affliger d'une telle chose : car de vrai, j'assure que chacun est d'autant plus proche de la gloire éternelle, voire digne d'une béatitude d'autant plus grande, qu'il aime plus Dieu d'un amour vrai et spirituel.

## *Saint Ignace de Loyola (1491-1556)*

### 233

**Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels.**

*N° 313-316.*

Règles pour sentir et reconnaître en quelque manière les diverses motions qui se produisent dans l'âme, les bonnes pour les recevoir, les mauvaises pour les rejeter.

À ceux qui vont de péché mortel en péché mortel, l'ennemi a généralement l'habitude de proposer des plaisirs apparents. Il leur fait imaginer des délectations et des plaisirs sensibles, pour mieux les maintenir et les faire croître

1. Col 1, 9-10.

dans leurs vices et dans leurs péchés. Avec eux, le bon esprit use d'une méthode inverse : il aiguillonne et ronge leur conscience par la loi naturelle de la raison.

Chez ceux qui progressent intensément dans la purification de leurs péchés et s'élèvent de bien en mieux dans le service de Dieu notre Seigneur, c'est la méthode inverse de la précédente. Car alors le propre de l'esprit mauvais est de mordre, d'attrister et de mettre des obstacles, en inquiétant par de fausses raisons, pour empêcher d'aller de l'avant. Le propre du bon esprit est de donner courage et forces, consolations, larmes, inspirations et repos, en diminuant et en supprimant tous les obstacles, afin que l'on marche de l'avant dans la pratique du bien.

J'appelle consolation spirituelle le cas où se produit dans l'âme une motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur, et où alors elle ne peut plus aimer pour elle-même aucune chose créée sur la face de la terre, mais seulement dans le Créateur de toutes choses.

C'est aussi le cas où l'âme verse des larmes qui la portent à l'amour de son Seigneur, par la douleur de ses péchés, ou de la Passion du Christ notre Seigneur, ou d'autres choses directement ordonnées à son service et à sa louange.

J'appelle enfin consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute allégresse intérieure qui appelle et attire aux choses célestes et au bien propre de l'âme, en la reposant et en la pacifiant dans son Créateur et Seigneur.

**234**

**Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels.**

*N° 317-320.*

J'appelle désolation tout le contraire de la consolation. Par exemple, ténèbres de l'âme, trouble intérieur, motion vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les diverses agitations et tentations, qui pousse à perdre confiance, sans espérance, sans amour ; l'âme s'y trouve toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur. Car, comme la consolation est à l'opposé de la désolation, les pensées qui naissent de la consolation sont également à l'opposé des pensées qui naissent de la désolation.

En période de désolation, il ne faut jamais faire de changement, mais s'en tenir avec fermeté et constance aux décisions et à la détermination dans laquelle on était le jour qui a précédé la désolation, ou à la détermination dans laquelle on était pendant la consolation qui a précédé. Car, dans la consolation, c'est surtout le bon esprit qui nous guide et nous conseille, et, dans la désolation, c'est le mauvais, dont les conseils ne peuvent nous faire prendre un chemin qui aboutisse.

Si, dans la désolation, il ne faut pas changer nos décisions premières, il est par contre excellent de nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette désolation, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux et en étendant dans une mesure convenable notre pratique de la pénitence.

Celui qui est dans la désolation doit considérer comment le Seigneur, pour l'éprouver, l'a laissé à ses puissances naturelles, afin qu'il résiste aux diverses agitations et tenta-

tions de l'ennemi ; car il le peut, avec le secours divin qui lui reste toujours, même s'il ne le sent pas clairement. Le Seigneur, en effet, lui a retiré sa grande ferveur, son immense amour et sa grâce intense, mais il lui laisse pourtant la grâce qui suffit pour son salut éternel.

**235**

**Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels.**

*N° 321-324.*

Celui qui est dans la désolation doit travailler à demeurer dans la patience, qui est opposée aux vexations qui lui adviennent. Il doit penser qu'il sera bientôt consolé, s'il met tout son soin à combattre la désolation, comme on l'a dit précédemment.

Il y a trois raisons principales pour lesquelles nous nous trouvons désolés.

La première : parce que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels ; c'est alors à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous.

La seconde : pour éprouver ce que nous valons et jusqu'où nous pouvons aller dans le service de Dieu et dans sa louange, sans un tel salaire de consolations et d'immenses grâces.

La troisième : pour nous donner d'apprendre et de connaître en vérité, afin de le sentir intérieurement, qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion, un intense amour, des larmes, ni aucune autre consolation spirituelle, mais que tout est don

et grâce de Dieu notre Seigneur ; et pour que nous n'allions pas faire notre nid chez autrui et nous monter l'esprit jusqu'à l'orgueil ou la vaine gloire, en nous attribuant la dévotion ou les autres effets de la consolation spirituelle[1].

Celui qui est dans la consolation doit penser à la façon dont il se conduira dans la désolation qui viendra ensuite, en prenant des forces nouvelles pour ce moment-là.

Celui qui est consolé doit tâcher de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il lui est possible, en pensant au peu qu'il vaut dans le temps de la désolation, sans cette grâce ou cette consolation.

Au contraire, celui qui est désolé doit penser qu'il peut beaucoup avec la grâce qui suffit pour résister à tous ses ennemis, en prenant des forces dans son Créateur et Seigneur.

**236**

**Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels.**

*N° 325-327.*

C'est le propre de l'ennemi de faiblir et de perdre courage, et de s'enfuir avec ses tentations, lorsque celui qui s'exerce dans les choses spirituelles fait face franchement aux tentations de l'ennemi et lui oppose diamétralement l'inverse. Si, au contraire, celui qui s'exerce commence à avoir peur et à perdre courage sous l'assaut des tentations, il n'y a pas sur la face de la terre bête plus féroce que l'ennemi de la nature humaine, pour poursuivre son intention maudite avec une immense perversité.

1. Cf. Jg 7, 2-4.

Il se conduit encore comme un amoureux frivole, qui voudrait rester secret et ne pas être découvert. L'homme frivole, en effet, qui par ses discours perfides sollicite la fille d'un bon père ou la femme d'un bon mari, veut que ses paroles et ses insinuations restent secrètes. Il est très mécontent, au contraire, quand la fille découvre à son père, ou la femme à son mari, ses paroles frivoles et son intention dépravée, car il a vite fait de conclure qu'il ne pourra venir à bout de l'entreprise commencée.

De la même façon, quand l'ennemi de la nature humaine introduit en l'âme juste ses astuces et ses insinuations, il veut et désire qu'elles soient reçues et gardées dans le secret. Mais, quand on les découvre à un bon confesseur ou à une autre personne spirituelle qui connaît ses tromperies et sa perversité, il en est très dépité. Car il conclut qu'il ne pourra venir à bout de son entreprise perverse, parce que sont découvertes ses tromperies manifestes.

Il se conduit enfin comme un chef de guerre qui, après avoir établi son quartier et inspecté les forces ou le dispositif d'une citadelle, l'attaque par le point le plus faible. De la même façon, l'ennemi de la nature humaine fait sa ronde pour inspecter toutes nos vertus, et c'est à l'endroit où il nous trouve plus faibles et plus en danger pour notre salut éternel, qu'il nous attaque et essaie de nous prendre.

**237**

**Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels.**

*N° 328-332.*

Règles sur le même sujet pour un plus grand discernement des esprits.

C'est le propre de Dieu et de ses anges, dans leurs motions, de donner la véritable allégresse et joie spirituelle, en supprimant toute tristesse et trouble que nous inspire l'ennemi. Le propre de ce dernier est de lutter contre cette allégresse et cette consolation spirituelle, en proposant des raisons apparentes, des subtilités et de perpétuels sophismes.

Seul, Dieu notre Seigneur donne à l'âme la consolation sans cause précédente. C'est, en effet, le propre du Créateur d'entrer, de sortir, de produire des motions en elle, l'attirant tout entière dans l'amour de sa divine Majesté. Je dis : sans cause, sans aucun sentiment ni aucune connaissance préalable d'aucun objet grâce auquel viendrait la consolation par les actes de l'intelligence et de la volonté.

Avec une cause, le bon ange aussi bien que le mauvais peuvent consoler l'âme, mais pour des fins contraires : le bon ange, pour le progrès de l'âme, afin qu'elle croisse et s'élève de bien en mieux ; le mauvais ange, pour le contraire, et ensuite pour l'entraîner dans son intention maudite et dans sa perversité.

C'est le propre de l'ange mauvais, qui se transforme en ange de lumière, d'aller d'abord dans le sens de l'âme fidèle, et de l'amener finalement dans le sien. C'est-à-dire qu'il propose des pensées bonnes et saintes, en accord avec l'âme juste, et ensuite, peu à peu, il tâche de l'amener à ses fins en entraînant l'âme dans ses tromperies secrètes et ses intentions perverses.

**238**

**Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels.**

*N° 333-335.*

Il faut faire grande attention au déroulement de nos pensées. Si le début, le milieu et la fin sont entièrement bons, orientés entièrement vers le bien, c'est le signe du bon ange. Mais, si le déroulement de nos pensées nous amène finalement à quelque chose de mauvais, ou de distrayant, ou de moins bon que ce que l'âme projetait d'abord, ou qui affaiblit, inquiète et trouble l'âme en lui enlevant la paix, la tranquillité et le repos qu'elle avait auparavant, c'est un signe clair qu'il procède du mauvais esprit, ennemi de notre progrès et de notre salut éternel.

Quand l'ennemi de la nature humaine aura été senti et reconnu à sa queue de serpent et à la fin mauvaise qu'il inspire, il est utile à celui qu'il a tenté de regarder ensuite le déroulement des pensées bonnes qu'il a suggérées et leur point de départ : comment il a peu à peu tâché de nous faire déchoir de la suavité et de la joie spirituelle où nous nous trouvions, jusqu'à nous amener à son intention dépravée. Ainsi, grâce à cette expérience reconnue et notée, on se gardera à l'avenir de ses tromperies habituelles.

Chez ceux qui avancent de bien en mieux, le bon ange touche l'âme de façon douce, légère et suave, comme la goutte d'eau qui pénètre une éponge ; le mauvais touche de façon aiguë, avec bruit et agitation, comme lorsque la goutte d'eau tombe sur la pierre. Chez ceux qui avancent de mal en pis, les mêmes esprits touchent de façon inverse. La raison en est la disposition de l'âme, qui est contraire ou semblable à celle des anges. Quand elle leur est contraire, en effet, leur entrée est bruyante et sentie, de façon percep-

tible ; quand elle leur est semblable, l'entrée est silencieuse, comme chez soi, portes ouvertes.

**239**

**Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels.**

*N° 336. 349-351.*

Lorsque la consolation est sans cause, elle ne comporte pas de piège, puisqu'elle vient uniquement de Dieu notre Seigneur. Cependant, l'homme spirituel doit l'examiner avec beaucoup de vigilance et d'attention, en discernant le temps même de cette consolation actuelle du temps qui la suit, où l'âme reste brûlante et favorisée du bienfait et des suites de la consolation passée. Souvent, en effet, pendant ce second temps, en pensant nous-mêmes, à partir des liaisons et déductions de nos idées et jugements, ou sous l'effet du bon esprit ou du mauvais, nous concevons des projets et des opinions diverses, qui ne sont pas données immédiatement de Dieu notre Seigneur. Aussi est-il nécessaire de les examiner avec le plus grand soin, avant de leur donner entier crédit et de les mettre en pratique. [...]

L'ennemi regarde bien si une âme est grossière ou affinée. Et, si elle est affinée, il tâche de l'affiner plus encore, jusqu'à l'excès, pour mieux la troubler et la confondre. [...] L'âme qui désire progresser dans la vie spirituelle doit toujours suivre une conduite opposée à la conduite de l'ennemi. C'est-à-dire que, si l'ennemi veut rendre l'âme grossière, elle doit tâcher de s'affiner. De même, si l'ennemi veut la rendre trop délicate pour l'entraîner à des excès, l'âme doit tâcher de se fortifier dans le juste milieu, pour se reposer tout à fait.

Parfois l'âme de bien veut, dans la fidélité à l'Église ou à la pensée de ses supérieurs, dire ou faire quelque chose qui doit être pour la gloire de Dieu notre Seigneur. Mais il lui vient du dehors la pensée ou la tentation de ne pas le dire ou le faire, avec de spécieuses raisons de vaine gloire ou autres. Elle doit alors élever son esprit vers son Créateur et Seigneur. Si elle voit que c'est son juste service, ou du moins que cela ne s'y oppose pas, elle doit agir diamétralement à l'encontre de la tentation et lui répondre avec saint Bernard : *"Ce n'est pas pour toi que j'ai commencé, ni pour toi que je cesserai."*

**240**

**Saint Ignace de Loyola. Lettre sur la vertu d'obéissance.**

*Aux Pères et Frères de Portugal.*

*N° 2-3.*

Mes très chers frères en Jésus-Christ, quoique je désire vous voir ornés de tous les dons de Dieu, et accomplis dans toutes les vertus, ce que je souhaite surtout, c'est que vous excelliez dans l'obéissance, non seulement à cause des grands biens et des avantages tout particuliers qui sont attachés à cette vertu, [...] mais aussi parce que, comme le dit saint Grégoire : *"entre toutes les vertus, c'est l'obéissance seule qui produit et entretient les autres vertus dans nos cœurs."* Si cette vertu fleurit en vous, les autres y fleuriront infailliblement aussi. [...]

Souffrons, j'y consens, que d'autres ordres religieux nous surpassent en jeûnes, en veilles et autres austérités du corps, que chacun d'eux pratique saintement, selon l'esprit de sa règle ; mais pour ce qui regarde la perfection de l'o-

béissance, le renoncement entier à la volonté et au jugement propre, je désire ardemment, mes très chers frères, que tous ceux qui servent le Seigneur notre Dieu dans cette Compagnie ne le cèdent à qui que ce soit, et que cette vertu devienne comme la marque qui distingue les vrais et légitimes enfants de la Compagnie de ceux qui ne le sont pas. Qu'ils ne considèrent pas la personne même à laquelle ils obéissent, mais qu'ils voient en elle Jésus-Christ notre Seigneur, en considération duquel ils obéissent. En effet, si l'on doit obéir au supérieur, ce n'est point à cause de sa prudence, de sa bonté ou d'autres qualités que Dieu pourrait lui avoir données, mais uniquement parce qu'il est le lieutenant de Dieu, et qu'il agit par l'autorité de celui qui a dit : ***Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise***[1]. Si au contraire il paraissait avoir moins de prudence et de sagesse, ce n'est pas une raison de lui obéir avec moins d'exactitude, puisqu'en sa qualité de supérieur il représente la personne de celui dont la sagesse est infaillible, et qui suppléera par lui-même à tout ce qui pourrait manquer à son ministre, soit de vertu soit d'autres bonnes qualités.

## 241

**Saint Ignace de Loyola. Lettre sur la vertu d'obéissance.**

*Ibid. N° 5-6.*

Mes très chers frères, je désire vivement que vous compreniez bien et que vous graviez profondément en votre esprit que cette première sorte d'obéissance, qui ne tend qu'à la seule exécution des choses qu'on commande, est une obéissance bien basse et bien défectueuse ;

1. Lc 10, 16.

qu'elle n'est pas même digne du nom de cette vertu si elle ne s'élève jusqu'au second degré, qui fait de notre volonté et de celle du supérieur une même volonté, et qui met un si bon accord entre lui et nous, que non seulement il paraisse dans l'exécution que nous faisons ce qu'il nous commande, mais aussi que nous n'avons en effet qu'un même dessein avec lui, de manière que l'un et l'autre n'adoptent et ne rejettent que les mêmes choses. C'est pourquoi nous lisons dans l'Écriture sainte : ***l'obéissance vaut mieux que les victimes***[1], parce que, comme dit saint Grégoire : *"Par les victimes on sacrifie les animaux, et par l'obéissance on immole sa propre volonté."* Et comme cette faculté de notre âme est extrêmement noble et précieuse, le sacrifice que nous en faisons à notre Seigneur et Créateur par l'obéissance est par là même d'un très grand prix. [...]

L'occupation de Marthe fut sainte, il est vrai ; la contemplation de Madeleine fut sainte, ainsi que sa pénitence et les larmes dont elle lava les pieds du Sauveur ; mais toutes ces actions pour être méritoires ont dû se faire à Béthanie, c'est-à-dire dans la maison d'obéissance, selon l'étymologie de ce mot, comme si notre Seigneur, ainsi que le remarque saint Bernard, eût voulu nous apprendre par là, que ni le zèle des bonnes œuvres, ni la douceur de la contemplation des choses saintes, ni les larmes de cette pénitente n'eussent pu lui être agréables, hors de Béthanie.

1. 1 R 15, 22.

**242**

**Saint Ignace de Loyola. Lettre sur la vertu d'obéissance.**

*Ibid. N° 7-8.*

Autant que vous le pourrez, mes très chers frères, dépouillez-vous entièrement de vos volontés ; abandonnez franchement, et consacrez à votre Créateur par les mains de ses ministres, la liberté que lui-même vous a donnée. Ne croyez pas que ce soit retirer peu de fruit de votre libre arbitre que de pouvoir le remettre tout entier, par l'obéissance, entre les mains de celui de qui vous l'avez reçu. Bien loin de perdre votre liberté par ce dépouillement, vous la rendez plus excellente et plus parfaite, parce que vous conformez par ce moyen toutes vos volontés à une règle très assurée de rectitude, qui n'est autre que la volonté divine, dont vous avez un fidèle interprète en celui qui vous commande de la part de Dieu.

Ainsi, gardez-vous bien d'essayer jamais d'attirer à votre volonté la volonté du supérieur, que vous devez regarder comme celle de Dieu ; car ce ne serait pas conformer votre volonté à la volonté divine, mais plutôt vouloir régler la volonté divine par la vôtre, et par conséquent, renverser l'ordre de la sagesse de Dieu. En effet, combien grande est l'erreur de ceux que l'amour d'eux-mêmes a tellement aveuglés qu'ils se persuadent être obéissants lorsqu'ils ont porté le supérieur, en quelque manière que ce soit, à vouloir ce qu'ils veulent ! Écoutez saint Bernard, qui est parfaitement versé en cette matière : *"Quiconque s'efforce, dit-il, ouvertement ou en secret, de porter son supérieur à lui commander ce qui est selon son inclination, se trompe lui-même s'il se flatte alors d'avoir obéi ; car ce n'est pas lui qui dans ce cas obéit au supérieur, mais c'est le supérieur qui lui obéit."* Celui donc qui prétend acquérir la vertu d'obéis-

sance doit monter au second degré de cette vertu, de manière que non seulement il exécute le commandement du supérieur, mais aussi qu'il règle sa volonté sur celle du supérieur, ou plutôt qu'il se dépouille de la sienne pour se revêtir de celle de Dieu, laquelle lui est déclarée par le supérieur.

**243**

**Saint Ignace de Loyola. Lettre sur la vertu d'obéissance.**

*Ibid. N° 9.*

Si quelqu'un veut faire de soi-même un sacrifice parfait, il est nécessaire qu'après avoir soumis à Dieu sa volonté, il lui consacre encore son entendement. C'est en cela que consiste le troisième et le plus haut degré de l'obéissance. Ainsi, non seulement on veut ce que veut le supérieur, mais on est aussi de même sentiment que lui, et le jugement est entièrement assujetti à celui du supérieur, aussi fortement qu'une volonté déjà soumise peut soumettre l'entendement. Certes, l'entendement n'est pas le maître de ses opérations, comme la volonté l'est de ses mouvements, et il se porte par une détermination naturelle à ce qui lui paraît véritable ; néanmoins en beaucoup de choses, où l'évidence de la vérité connue ne l'emporte pas nécessairement, il peut suivre un parti ou l'autre, selon le mouvement que le poids de la volonté lui donne. C'est à l'occasion de ces choses, qui ne sont pas évidentes, que tout homme qui fait profession d'être obéissant doit se plier aux sentiments de son supérieur ; car comme l'obéissance est une espèce d'holocauste par lequel l'homme tout entier, sans nulle réserve, se sacrifie dans les flammes de la charité à son Créateur et Seigneur, par les mains de ses ministres ;

et comme elle est aussi un renoncement absolu à soi-même, par lequel le religieux cède volontairement tout le droit qu'il peut avoir sur sa conduite particulière, pour ne dépendre que de la divine Providence, sous le gouvernement de son supérieur, il faut avouer nécessairement que l'obéissance ne renferme pas seulement l'exécution pour faire ce qui nous est commandé, ni la seule volonté pour s'en acquitter volontiers, mais qu'avec l'exécution et avec la volonté, elle comprend aussi le jugement, afin que l'inférieur trouve bon et raisonnable tout ce que le supérieur aura commandé et jugé bon, avec toute la force et tout l'empire que la volonté aura sur l'entendement pour l'obliger à se soumettre.

## 244

**Saint Ignace de Loyola. Lettre sur la vertu d'obéissance.**

*Ibid. N° 14. 19.*

De ce que nous avons dit jusqu'ici il est aisé de connaître combien l'obéissance du jugement est nécessaire. Si vous voulez savoir combien elle est parfaite et agréable à notre Seigneur, il suffit de considérer, premièrement, que c'est par elle que l'on consacre à Dieu la plus noble et la plus précieuse partie de l'homme ; que c'est encore par elle que celui qui obéit devient un holocauste vivant et agréable à la majesté divine, puisqu'il ne se réserve absolument rien de lui-même ; et enfin que c'est elle qui lui fait entreprendre un combat très difficile, dans lequel il se surmonte généreusement pour l'amour de Dieu, résistant à cette inclination si naturelle à tous les hommes qui les porte à s'attacher à leur propre sens ; d'où nous devons conclure que, bien que ce soit le propre de l'obéis-

sance de perfectionner la volonté, puisque c'est elle qui la rend attentive et soumise au moindre signe de l'inclination du supérieur, néanmoins cette obéissance doit encore étendre son pouvoir sur l'entendement pour lui faire prendre parfaitement les pensées et les sentiments du supérieur. Et ainsi il arrivera qu'en employant toutes les forces de la volonté et de l'entendement, nous nous porterons avec une promptitude merveilleuse à exécuter entièrement tout ce qui nous est ordonné. [...]

Cependant, s'il se présente à votre esprit quelque sentiment différent de celui du supérieur, et qu'après avoir consulté notre Seigneur dans la prière il vous semble devoir l'exposer, vous pouvez le faire. Mais de peur qu'en cela l'amour-propre et votre sens particulier ne vous trompent, il est à propos d'y apporter cette précaution : avant de proposer votre sentiment, et après l'avoir fait, tenez-vous dans une parfaite égalité d'esprit, tout disposé non seulement à entreprendre ou à laisser ce dont il s'agit, mais encore à approuver et à regarder comme le meilleur tout ce que le supérieur aura déterminé.

***Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582)***

**245**

**Sainte Thérèse d'Avila. Le livre des Fondations.**

*Œuvres complètes, Éd. DDB.*

*Ch. 5, 2-3, p. 1098.*

Je veux d'abord, d'après mon pauvre entendement, traiter de la substance de la parfaite oraison. Car j'ai rencontré des gens pour qui toute l'affaire est dans la pensée ; s'ils peuvent la fixer longuement sur Dieu, quand même ce serait par de grands efforts, ils se tiennent pour spirituels. [...] Je ne dis pas que ce ne soit pas une grâce du Seigneur que de pouvoir méditer sans cesse sur ses œuvres, il est même bon de nous y efforcer. Mais il faut comprendre que toutes les imaginations n'y sont pas naturellement portées, tandis que toutes les âmes sont douées pour aimer. [...] L'âme n'est pas la pensée, et que celle-ci ne doit pas commande à la volonté, sous peine de grand dommage ; pour le progrès de l'âme il résulte donc qu'il ne s'agit pas de penser beaucoup, mais de beaucoup aimer.

Comment acquérir cet amour ? En décidant d'agir et de souffrir et en appliquant ce principe en toute circonstance. Il est vrai qu'il nous suffit de penser à ce que nous devons au Seigneur, à ce qu'il est, à ce que nous sommes, pour rendre notre âme intrépide ; c'est méritoire, et fort utile aux débutants, à condition pourtant que nos devoirs d'obéissance ou d'assistance à notre prochain ne s'interposent pas. L'une et l'autre chose empiètent sur le temps que nous désirerions tant donner à Dieu, seules avec sa pensée, nous régalant de ses régals. Mais y renoncer pour n'importe

laquelle de ces deux choses, c'est le régaler, lui, et agir comme il nous le dit de sa bouche : *toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites*[1].

**246**

**Sainte Thérèse d'Avila. Le livre des Fondations.**

*Ibid. Ch. 5, 4-5.*

D'où vient le déplaisir que nous éprouvons presque toujours lorsque nous n'avons pas pu vivre isolés, absorbés en Dieu pendant la plus grande partie de la journée, bien que nous ayons été employés utilement ? À mon avis, de deux causes : l'une, l'essentielle, est un mélange d'amour-propre si subtil que nous ne décelons pas combien nous préférons nous contenter plutôt que Dieu. Car il est clair que l'âme qui a commencé à goûter *la douceur du Seigneur* préfère vivre sans travailler, le corps en repos, et l'âme dans les délices.

Ô charité de ceux qui aiment véritablement ce Seigneur, et le connaissent ! Ils ne se reposeront guère, s'ils voient qu'il dépend d'eux d'aider une seule âme à progresser et à aimer Dieu davantage, de la consoler, ou de l'écarter d'un danger ! Ils se reposeront mal, s'ils se reposent seuls ! Quand ils ne peuvent agir par des actes, ils agiront par des prières, ils importuneront le Seigneur pour les nombreuses âmes qu'ils souffrent de voir se perdre. Ils perdent leurs délices, et les tiennent pour heureusement perdues, car ils oublient leur propre contentement pour ne songer qu'à faire la volonté du Seigneur, comme il sied à l'obéissance, il

1. Cf. Mc 9, 37.

ferait beau voir que Dieu nous commandât clairement d'agir pour son service et que nous nous y refusions sous prétexte que nous préférons passer notre temps à le regarder !

**247**

**Sainte Thérèse d'Avila. Le livre des Fondations.**

*Ibid. Ch. 5, 14-15.*

La seconde cause de tristesse qu'éprouvent celles qui sont privées de solitude est que, dans l'isolement, les occasions d'offenser le Seigneur sont moindres ; [...] il nous semble que l'âme s'y garde plus propre, et lorsqu'on craint d'offenser Dieu, c'est une grande consolation que de ne pas avoir sujet de trébucher. Certes, il me semble que cette raison-là suffirait à nous faire désirer de fuir tout commerce, plus encore que la recherche des grands régals et saveurs de Dieu.

C'est là, mes filles, qu'il faut voir l'amour : pas dans les recoins, mais au milieu des occasions ; et croyez-moi : même si l'on commet plus de fautes, même s'il y a quelques défaillances, nous y gagnons, en comparaison, beaucoup plus. N'oubliez pas que tout ce que j'avance suppose que vous n'agissez que par charité, et dans l'obéissance ; car lorsqu'elles ne s'interposent pas, la solitude doit être, en résumé, préférée. Nous devons y aspirer même lorsque nous nous trouvons dans les circonstances dites ; et à la vérité, ce désir persiste toujours dans les âmes qui aiment Dieu sincèrement. Lorsque je dis que nous gagnons au contact du monde, c'est que nous y comprenons qui nous sommes, et jusqu'où va notre vertu. La personne qui vit toujours dans le recueillement, pour sainte qu'elle se croie, ne sait pas si elle est humble, patiente, et n'a aucun moyen

de le savoir. De même, comment un homme saurait-il s'il est courageux s'il n'a pas été à la guerre ? Saint Pierre se croyait tel, voyez ce que l'occasion fit de lui : mais il sortit de cette défaillance en sachant désormais ne plus se fier à lui-même, il s'en remit à Dieu, et il alla jusqu'au martyre, comme nous l'avons vu.

**248**

**Sainte Thérèse d'Avila. Le chemin de la perfection.**

*Ibid. Ch. 28, 1. 3. 5.*

Tâchez, mes filles, quand vous êtes seules, de trouver une compagnie. En est-il de meilleure que celle du Maître même qui a enseigné la prière que vous allez faire ? Représentez-vous le Seigneur lui-même auprès de vous, et considérez avec quel amour et quelle humilité il vous instruit ; et croyez-moi, autant que vous le pourrez, ne vous écartez jamais d'un si bon ami. Si vous vous accoutumez à l'attirer près de vous, s'il voit que vous l'appelez avec amour et que vous ne vivez que pour le satisfaire, vous n'arriverez pas, comme on dit, à vous en débarrasser, jamais il ne vous manquera, il vous aidera dans tous vos travaux, il sera partout avec vous. Pensez-vous que ce soit peu de chose qu'un tel ami à nos côtés ? [...]

Je ne vous demande pas pour le moment de penser à lui, ni de beaucoup raisonner, ni d'appliquer votre entendement à de grandes et délicates considérations ; je ne vous demande que de le regarder. Car qui vous empêche de tourner les yeux de l'âme, ne serait-ce qu'un instant, si vous ne pouvez vous y arrêter plus longuement, vers ce Seigneur ? Vous pouvez regarder des choses très laides, et vous ne pourriez pas regarder la chose la plus belle qu'on

puisse imaginer ? Car jamais, mes filles, votre Époux ne vous quitte des yeux, il a supporté de votre part mille laideurs et abominations contre lui, et cela n'a pas suffit à détourner son regard. [...]

Regardez-le chargé de la Croix, dont le poids l'empêchait de respirer ; il vous regardera, lui, de ses beaux yeux si compatissants pleins de larmes, il oubliera ses douleurs pour vous consoler des vôtres, à seule fin que vous cherchiez votre consolation près de lui et que vous tourniez la tête pour le regarder.

**249**

**Sainte Thérèse d'Avila. Le chemin de la perfection.**

*Ibid. Ch. 30, 9. 12.*

Imaginons qu'il y a en nous un palais d'une immense richesse, construit tout en or et en pierres précieuses, enfin, digne d'un tel Seigneur, et que la beauté de cet édifice dépend de vous ; c'est vrai, car il n'est plus bel édifice qu'une âme pure et pleine de vertus ; plus elles sont grandes, plus les pierreries resplendissent ; dans ce palais habite ce grand Roi qui consent à être notre père ; il se tient sur un trône de très haut prix, qui est votre cœur. [...]

Pour éviter que l'âme débutante ne se trouble à l'idée que sa petitesse contient une si grande chose, il ne se fait pas connaître immédiatement, mais il la dilate peu à peu, jusqu'à ce qu'elle puisse contenir ce qu'il dépose en elle. C'est pourquoi je dis qu'il apporte avec lui la liberté, car il a le pouvoir d'agrandir ce palais. Le point essentiel est de le lui donner sans réserve, de le débarrasser afin qu'il puisse dégarnir et garnir comme chez lui. Sa Majesté a raison, ne

lui refusons rien. Comme il ne veut pas violenter notre volonté, il prend ce que nous lui donnons, mais il ne se Donne entièrement à nous que lorsque nous nous donnons entièrement à lui. C'est une certitude, et je ne vous le rappelle avec tant d'insistance que parce que c'est essentiel ; tant que l'âme n'est pas toute a lui, déblayée de tout, il n'agit pas en elle, et je ne sais comment il le pourrait : il aime l'ordre. Mais si nous emplissons le palais de gens vulgaires et de camelote, comment le Seigneur y tiendrait-il avec sa cour ? C'est déjà beaucoup qu'il consente à passer quelques instants dans cet encombrement.

**250**

**Sainte Thérèse d'Avila. Le chemin de la perfection.**

*Ibid. Ch. 34, 9-11.*

Tous les avis que vous trouverez dans ce livre tendent à ce but, nous donner tout entière au Créateur, lui remettre notre volonté et nous détacher des créatures ; [...] nous nous préparons ainsi à arriver dans un bref délai au terme du chemin et à boire l'eau vive de la source que vous savez. Car si nous n'abandonnons pas complètement notre volonté au Seigneur pour qu'il agisse en nous conformément à la sienne, jamais il ne nous permettra d'y boire. Telle est la contemplation parfaite dont vous m'avez demandé de vous parler.

Pour cela, comme je vous l'ai déjà écrit, nous ne faisons rien par nous-mêmes, nous ne travaillons et nous ne négocions point, rien d'autre n'est nécessaire ; car tout le reste nous entrave et nous empêche de dire *Fiat voluntas tua :* Seigneur que Votre volonté s'accomplisse en moi de toutes les façons et de toutes les manières qu'il vous plaira, mon Sei-

gneur. S'il vous plaît que ce soit dans les épreuves, douez-moi de force, je les attends ; dans la persécution et les maladies, le déshonneur et les misères, me voici, je ne détournerai pas mon visage, Mon Père, et il ne serait pas juste que je tourne le dos. Dès lors que votre Fils vous a livré ma volonté au nom de tous les hommes, je ne saurais, pour ma part, y manquer, mais accordez-moi la faveur de me donner le Royaume qu'il Vous a demandé pour moi, pour que je puisse tenir cette promesse, et disposez de moi comme de votre chose, à votre gré.

Ô mes sœurs ! Quelle force a ce don ! Le moins qu'il obtienne, si nous avons la décision voulue, c'est d'amener le Tout-Puissant à ne faire qu'un avec notre bassesse, à nous transformer en lui, à unir le Créateur avec la créature. Vous voyez que vous serez largement payées et que vous avez un bon Maître qui sait comment gagner son Père et qui nous enseigne comment et en quoi nous devons le servir.

## 251

**Sainte Thérèse d'Avila. Le chemin de la perfection.**

*Ibid. Ch. 38, 7-8.*

*De ces paroles du Notre Père :* ***Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés***[1].

Comme le Seigneur doit apprécier que nous nous aimions les unes les autres ! Le bon Jésus pourrait mettre en avant d'autres vertus, et dire : Pardonnez-nous, Seigneur, parce que nous faisons pénitence, ou parce que nous prions beaucoup, parce que nous jeûnons, parce que

1. Mt 6, 12.

nous avons tout quitté pour Vous, et nous vous aimons beaucoup ; il n'a pas dit parce que nous donnerions notre vie pour vous, mais seulement parce que nous pardonnons...[1] [...]

Mais remarquez bien, mes sœurs, qu'il dit : ***Comme nous pardonnons...***[2] C'est chose faite, comme je l'ai dit. Prenez-y garde, car lorsqu'une âme sort de l'oraison de contemplation dont je vous ai parlé, et où Dieu lui accorde tant de faveurs, sans être fermement décidée à tenir cette promesse, et, à l'occasion, à prouver par ses actes qu'elle pardonne n'importe quelle injure, pour grave qu'elle soit, et non seulement ces vétilles qu'on nomme injure, elle n'a pas lieu de vraiment se fier à son oraison ; car l'âme que Dieu appelle à lui dans une si haute oraison ne se soucie pas plus d'être estimée que de ne l'être point. Je me suis mal exprimée, elle s'en soucie, oui, car elle s'afflige beaucoup plus de l'honneur que du déshonneur, et de jouir d'un heureux repos que de subir des épreuves. Lorsque le Seigneur lui a donné ici-bas son royaume, elle ne veut pas du royaume de ce monde ; et pour régner plus haut, elle connaît le vrai chemin, elle a déjà l'expérience des grands bienfaits qu'elle y trouve et des progrès que fait l'âme qui souffre pour Dieu. Il est exceptionnel que Sa Majesté accorde de si grands régals à des personnes qui n'ont pas supporté de bon cœur beaucoup d'épreuves pour lui ; comme je l'ai dit ailleurs dans ce livre, lourdes sont les épreuves des contemplatifs, c'est pourquoi le Seigneur les veut gens d'expérience.

1. Cf. Mt 6, 14.

2. Mt 6, 12.

**252**

**Sainte Thérèse d'Avila. Relations spirituelles.**

*Œuvres complètes, Seuil, 1949. IX. 29 mai 1571. Avila.*

*p. 538*.

Le mardi après l'Ascension, je restai un instant en oraison, au sortir de la communion que j'avais faite avec difficulté, car j'étais tellement distraite que mon esprit ne pouvait se fixer à une pensée, et je me plaignais au Seigneur de notre pauvre nature. Soudain, mon âme commença à s'enflammer. Je croyais véritablement avoir une vision intellectuelle de la présence en moi de la sainte Trinité. Il fut donné à mon âme, par une certaine représentation ou image de la vérité, de voir, autant du moins que ma faiblesse en était capable, comment il y a trois personnes en un seul Dieu. Il me semblait, que ces trois personnes me parlaient, qu'elles se reproduisaient distinctement au-dedans de mon âme et me disaient : *« À partir de ce jour, tu verras en toi du progrès sur trois choses dont chacune de nous te fait don : la charité, la joie dans la souffrance et le sentiment de cette charité qui s'enflammera dans ton âme. »* Je compris le sens de ces paroles du Seigneur : « *Les trois personnes divines habiteront dans l'âme qui est en état de grâce. »* Je voyais, en effet, la sainte Trinité présente au-dedans de moi de la manière que j'ai exposée.

Je remerciais ensuite le Seigneur d'une telle grâce, dont je me trouvais si indigne, et je disais avec les plus profonds sentiments de douleur à Sa Majesté : *« Puisque vous deviez m'accorder des faveurs de ce genre, pourquoi ne m'avez vous pas soutenue de votre main et préservée de tant d'infidélités ? »* Car le jour précédent, j'avais eu une extrême affliction de mes fautes dont le souvenir s'était présenté. Je vis alors claire-

ment tout ce que le Seigneur avait fait pour moi depuis mon enfance afin de m'attirer à lui par les moyens les plus efficaces, et le peu de zèle que j'avais mis à correspondre à sa grâce. Je vis par là quel amour excessif le porte à nous pardonner chacune de nos fautes, lorsque nous voulons revenir à lui.

**253**

**Sainte Thérèse d'Avila. Exclamations.**

*Ibid. 7ème, pp. 1464-1465.*

Quand votre divin Fils reçut le baptême, vous avez fait entendre cette parole, que vous mettiez en lui vos complaisances. Mais, Seigneur, est-ce que nous devons lui être tous égaux ? Ô miséricorde sans bornes ! Ô faveur si élevée au-dessus de nos mérites ! [...]

Ô mon âme, considère avec quelle joie et quel amour le Père connaît son Fils, et le Fils connaît son Père ; contemple avec quelle ardeur le Saint Esprit s'unit à eux, et comment aucune de ces trois Personnes ne peut se départir de cet amour ni de cette connaissance, parce qu'elles ne sont toutes les trois qu'une seule et même chose. Ces trois Personnes souveraines se connaissent, elles s'aiment et elles sont les unes pour les autres une source de délices. Quelle nécessité ont-elles donc de mon amour ? Pourquoi le désirez-vous, ô mon Dieu ? Quel intérêt vous en revient-il ? Oh ! soyez béni, soyez béni, vous, ô mon Dieu, à jamais ! Que toutes les créatures célèbrent vos louanges, et que leurs louanges soient éternelles comme vous ! Réjouis-toi, ô mon âme, de ce qu'il y ait quelqu'un qui aime Dieu comme il mérite de l'être. Réjouis-toi de ce qu'il y ait quelqu'un qui connaisse sa bonté et sa puissance. Fais monter vers lui tes

actions de grâce, de ce qu'il nous a donné ici-bas quelqu'un qui le connaît aussi parfaitement que le connaît son Fils unique. Avec un tel soutien, tu pourras t'approcher de ton Dieu et lui présenter tes suppliques ; et puisque sa Majesté prend en toi ses délices, que toutes les créatures d'ici-bas ne puissent jamais t'empêcher de mettre à ton tour tes délices et tes joies dans les grandeurs de ton Dieu, en voyant combien il mérite notre amour et nos louanges. Demande-lui de t'aider afin que tu puisses contribuer quelque peu à ce que son nom soit béni et que tu puisses dire avec vérité : Mon âme chante les grandeurs et célèbre les louanges du Seigneur.

## 254

**Sainte Thérèse d'Avila. Exclamations.**

*Ibid. 17ème, pp. 1481-1482.*

Ô mon Dieu ! Ô ma Sagesse infinie ! Ô vous qui êtes sans limites et sans bornes, au-dessus de toutes les intelligences angéliques et humaines ! Ô amour, qui m'aimez plus que je ne puis m'aimer et que je ne saurais comprendre !

Pourquoi, Seigneur, désirerais-je plus que vous ne voudriez me donner ? Pourquoi me fatiguerais-je à vous demander une chose conforme à mes vues ? Vous savez déjà où doit aboutir tout ce que mon entendement peut concevoir et mon cœur souhaiter ; et moi j'ignore comment cela peut m'être utile. Là où mon âme croit trouver un gain, elle trouvera peut-être une perte. Si je vous supplie de me délivrer d'une peine dont le but est d'établir en moi une mortification complète, qu'est-ce que je vous demande, ô mon Dieu ? Si je vous supplie de m'envoyer cette peine,

peut-être cela ne convient pas à ma patience trop faible encore et incapable de supporter une si lourde épreuve. Supposé que je la supporte, mais que mon humilité ne soit pas assez profonde, je m'imaginerais peut-être avoir fait quelque chose, quand c'est vous, ô mon Dieu, qui faites tout. Si je recherche de nouvelles souffrances, je ne voudrais pas que ce fût en des choses où il semble que la perte de ma réputation ne convient pas à votre gloire, et en cela je ne croirais pas obéir à un sentiment d'honneur ; mais peut-être que là même où je crois voir une perte, il y aura un gain pour votre gloire même, et c'est en définitive ce que je désire.

Je pourrais, Seigneur, ajouter beaucoup d'autres réflexions sur ce point, pour me donner à entendre que je ne me comprends pas moi-même. Mais comme je sais que vous les connaissez pourquoi parler encore ? C'est, ô mon Dieu, afin qu'aux heures où je sens davantage ma misère, et où ma raison se voile, je puisse retrouver ma raison ici même, dans cet écrit de ma main.

**255**

**Sainte Thérèse d'Avila. Exclamations.**

*Ibid. 17ème, pp. 1482-1483.*

Bien souvent, ô mon Dieu, je me vois si misérable, si faible et si pusillanime, que je cherche ce qu'est devenue votre servante, elle qui s'imaginait déjà avoir reçu de vous assez de grâces pour tenir tête à tous les assauts du monde. Non, mon Dieu, non, je ne mettrai plus la moindre confiance dans une chose que je pourrais désirer pour moi. Daignez vouloir vous-même pour moi, comme bon vous semblera ; voilà ce que je veux, dès lors que tout mon bien

consiste à vous contenter. Et si vous, ô mon Dieu, vous vouliez me contenter en accomplissant tout ce que je vous demande, je vois que je serais perdue.

Qu'elle est misérable la sagesse des mortels, et combien incertaine leur prévoyance ! Disposez Vous-même dans votre providence les moyens qui sont nécessaires pour que mon âme travaille à votre gloire comme vous le voulez, et non comme je le veux. Ne me châtiez pas en accomplissant ma volonté et mes désirs, si votre amour ne l'approuve pas, et que cet amour vive toujours en moi. Qu'il meure donc enfin, ce moi, et qu'un autre qui est plus puissant que moi et meilleur pour moi que moi-même, vive en moi, afin que je puisse le servir ! Que celui-là vive et me donne la vie ! Qu'il règne et que je sois sa captive ! Mon âme n'ambitionne aucune autre liberté. Comment en effet serait-il libre celui qui est étranger au souverain Maître ? Quel esclavage plus grand et plus affreux pour une âme que de n'être plus dans la dépendance de son Créateur ! Heureux ceux qui, liés et enchaînés fortement par les bienfaits de la miséricorde divine, se voient captifs et impuissants à recouvrer leur indépendance ! ***L'amour est fort comme, la mort et dur comme l'enfer***[1].

**256**

**Sainte Thérèse d'Avila. Exclamations.**

*Ibid. 17ème, p. 1484.*

Ô libre arbitre, comme tu es esclave de ta liberté, si tu ne veux pas vivre enchaîné par la crainte et l'amour de celui qui t'a créé ! Quand donc arrivera-t-il cet heureux

1. Ct 8, 6.

jour où tu te verras abîmé dans cette mer infinie de la souveraine vérité ? Là tu ne seras plus libre de pécher, et tu ne le voudras plus, parce que tu seras à l'abri de toutes les misères d'ici-bas et naturalisé avec la vie de ton Dieu. Lui, il est bienheureux, parce qu'il se connaît, s'aime et jouit de lui-même, sans qu'il puisse faire autre chose. Il n'a pas, il ne peut avoir, ce serait même une imperfection qu'il pût avoir la liberté de s'oublier lui-même et de cesser de s'aimer. Ô mon âme, tu entreras donc dans ton repos, quand tu t'abîmeras dans ce souverain Bien, que tu connaîtras ce qu'il connaît, que tu aimeras ce qu'il aime et que tu jouiras de sa félicité. Alors ta volonté ne sera plus changeante ; alors, il n'y aura plus de changement ; car la grâce de Dieu aura été tellement forte qu'elle te rendra participante de la nature divine à une très haute perfection ; tu ne pourras plus alors et ne désireras plus pouvoir oublier le Souverain Bien, ni cesser de jouir de lui et de son amour.

Bienheureux ceux dont le nom est écrit dans le livre de cette vie divine ! Mais toi, ô mon âme, si le tien s'y trouve, pourquoi es-tu triste, pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu. Maintenant encore, je veux lui confesser mes péchés et proclamer ses miséricordes. Par là, je lui composerai un cantique de louanges et je ne cesserai jamais de faire monter mes soupirs vers mon Sauveur et mon Dieu. Il viendra peut-être le jour où ma gloire le chantera, sans que ma conscience ressente les douleurs de la componction dans ce séjour où toutes les larmes et toutes les craintes auront cessé pour jamais. Jusqu'alors c'est dans l'espérance et dans le silence que sera ma force.

**257**

**Sainte Thérèse d'Avila. Exclamations.**

*Ibid. 15ème, pp. 1478-1479.*

Hélas ! Hélas ! Seigneur, qu'il est long cet exil ! et comme ils sont cruels les tourments que cause la soif de mon Dieu ! Ô Seigneur, que peut faire une âme captive dans cette prison ! Ô Jésus, qu'elle est longue la vie de l'homme ! et cependant on dit qu'elle est courte. Sans doute, elle est courte, ô mon Dieu, puisqu'il s'agit de gagner avec elle une vie sans fin ; mais elle est très longue pour l'âme qui aspire à voir son Dieu. Quel remède donnez-vous à cette souffrance ? Il n'y en a point d'autre que de l'endurer par amour pour vous. Me voici à vos pieds, Seigneur. S'il est nécessaire que je vive pour vous rendre quelque gloire, je ne refuse aucun des travaux d'ici-bas, comme le disait votre ami saint Martin. Mais, hélas ! hélas ! quel n'est pas mon chagrin ô mon Seigneur ! Il avait des œuvres, et moi, je n'ai que des paroles. Voilà tout ce que je puis. Que mes désirs du moins, ô mon Dieu, aient quelque valeur en votre adorable présence, et ne considérez pas mon peu de mérite. Que tous nous méritions de vous aimer, Seigneur ; mais puisque nous devons vivre, que nous vivions pour vous, et qu'il n'y ait plus en nous de désirs et d'intérêts personnels ! quel plus précieux trésor peut-on se procurer, que celui de vous contenter ! Ô vous qui êtes ma joie, ô mon Dieu, que ferai-je pour vous plaire ? Bien pauvres sont mes services alors même que je vous en rendrais de nombreux, ô mon Dieu. Mais pourquoi donc resterais-je dans ce triste exil ? Pour accomplir la volonté du Seigneur. Quel plus grand profit, ô mon âme ! Espère, espère, car tu ne sais ni le jour, ni l'heure, veille donc avec sollicitude ; tout passe rapidement, bien que ton désir

rende douteux ce qui est certain, et long un temps qui est court.

Considère que plus tu combattras, plus tu donneras de preuves d'amour à ton Dieu, et plus ensuite tu jouiras de ton Bien-aimé dans un bonheur et une félicité sans fin.

***Saint Jean de la Croix (1542-1591)***

**258**

**Saint Jean de la Croix.**
**Précautions qu'il faut observer contre les ennemis de l'âme.**

*Œuvres complètes, DDB 1958.*
*Précautions contre le démon.*

*Introduction et première précaution, pp. 1010-1011.*

Quiconque aspire à la perfection doit se servir de trois précautions, pour éviter les tromperies du démon.

C'est pourquoi il faut remarquer qu'entre diverses ruses dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle il les engage dans ses filets sous prétexte de bien, et non sous prétexte de mal ; car il sait fort bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste.

Partant, vous devez toujours craindre ce qui a l'apparence du bien, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. Ce sera une chose assurée et salutaire de suivre en tel cas le conseil de celui duquel vous devez le prendre.

La première précaution, c'est que vous ne vous portiez jamais à faire chose aucune à laquelle vous n'êtes point obligé par un ordre, quoiqu'elle vous semble bonne et pleine de charité, soit pour vous-même, soit pour tout autre, soit dehors, soit dans le monastère, si ce n'est par commandement de l'obéissance, laquelle en cela vous donnera le mérite et causera la sécurité.

Évitez toute décision propre et vous vous mettrez à couvert des traits de l'ennemi et des dommages que vous ignorez et dont vous répondrez un jour au tribunal de Dieu.

Que si vous ne pratiquez pas cette précaution, tant dans les petites choses que dans les grandes, vous ne pourrez vous exempter d'être trompé par le démon, soit peu soit beaucoup, quoique vous soyez persuadé de bien faire. Car quand vous n'encourriez d'autre dommage que de ne pas suivre en toutes choses la direction de l'obéissance, déjà ainsi vous errez et non sans coulpe : ***car l'obéissance plaît plus à Dieu que les sacrifices***[1]. Or les actions d'un religieux ne sont pas à lui mais à l'obéissance ; et s'il les soustrait à sa conduite, on les lui réclamera comme perdues.

**259**

**Saint Jean de la Croix.**
**Précautions qu'il faut observer contre les ennemis de l'âme.**

*Ibid. Deuxième et troisième précautions, pp. 1011-1012.*

La seconde précaution, c'est de ne regarder jamais votre supérieur, quel qu'il soit, d'une autre façon que si vous regardiez Dieu même, vu qu'à votre égard il est substitué en sa place. Et notez soigneusement que le

1. 1 S 15, 22.

démon, ennemi juré de l'humilité, s'entremet beaucoup ici. [...]

C'est pourquoi, veillez diligemment à ne pas vous laisser emporter à la considération de l'humeur de votre supérieur, de ses façons, de ses talents et de sa façon de faire. Car vous en recevrez un si grand détriment que vous échangerez une obéissance divine avec une obéissance humaine, en vous portant ou ne vous portant pas à obéir d'après les façons visibles que vous verrez en votre supérieur, et non par la vue de Dieu invisible que vous servez en la personne de votre prélat. Et ainsi votre obéissance sera vaine, et d'autant plus infructueuse que vous vous attristez davantage de l'humeur fâcheuse de votre supérieur, ou que vous vous réjouissez plus de sa façon accommodante. [...]

Que si vous ne vous faites une telle violence, que vous arriviez jusque-là que ce vous soit une chose indifférente (en ce qui concerne votre sentiment personnel) que celui-ci ou cet autre vous gouverne, vous ne pourrez aucunement être spirituel, ni garder fidèlement vos vœux.

La troisième précaution directement opposée au démon, c'est de vous étudier du fond du cœur à vous humilier par œuvre et par parole : vous réjouissant du bien d'autrui comme du vôtre propre, et désirant qu'en toutes choses les autres vous soient préférés, et cela avec sincérité de cœur. Par ce moyen, vous vaincrez le mal par le bien, vous chasserez le démon loin de vous et posséderez la joie du cœur.

Et tâchez de pratiquer ceci davantage envers ceux auxquels vous êtes moins affectionné, vous persuadant que si vous ne vous comportez de la sorte, vous ne parviendrez point à la vraie charité et n'y ferez aucun progrès.

**260**

**Saint Jean de la Croix.**
**Précautions qu'il faut observer contre les ennemis de l'âme.**

*Ibid. pp. 1012-1013.*

Celui qui désire remporter la victoire sur soi-même et sur sa propre sensualité, qui est son troisième ennemi, doit se munir de trois précautions :

- La première précaution est de vous persuader que vous n'êtes point entré au monastère pour une autre fin que pour être travaillé et exercé par tous les autres.

C'est pourquoi, afin d'éviter les imperfections et les inquiétudes qui vous pourraient arriver touchant l'humeur et la manière de vivre des religieux et afin de tirer du profit de toutes sortes d'événements, il vous faut penser que tous ceux qui sont au monastère sont autant d'ouvriers chargés de vous exercer, comme en effet ils le sont. Car les uns doivent vous travailler par leurs paroles, d'autres par leurs œuvres, et d'autres par des pensées contre vous. En tout cela vous devez être soumis, comme l'image l'est au sculpteur, au peintre et au doreur. [...]

- La seconde précaution est que vous ne laissiez jamais de faire les bonnes œuvres pour le manque de goût ou de saveur que vous trouvez en elles, s'il est expédient de les faire pour le service de Dieu ; et que vous ne les fassiez point seulement pour la saveur et le goût que vous en recevez, s'il n'est expédient de les faire, exactement comme celles qui vous sont insipides. Car si vous ne faites cela, il est impossible que vous acquériez la constance d'esprit et surmontiez votre infirmité.

- La troisième précaution est que la personne spirituelle ne doit jamais en ses exercices regarder leur saveur pour s'y attacher, ni les faire avec cette seule vue, ni fuir ce qu'ils ont d'amer, vu qu'au contraire elle doit chercher et embrasser ce qu'ils ont de laborieux et d'insipide ; car par ce moyen on réprime la sensualité.

Et faisant autrement, vous ne perdrez pas l'amour propre et ne gagnerez pas l'amour de Dieu.

**261**

**Saint Jean de la Croix. Conseils à un religieux.**

*Ibid. pp. 1015-1016.*

*Quatre conseils à un religieux pour parvenir à la perfection.*

Celui qui veut être un vrai religieux, s'acquitter de son état comme il l'a promit à Dieu, progresser dans les vertus, jouir des consolation ! et de la suavité de l'Esprit-Saint, ne pourra y parvenir s'il ne s'efforce de pratiquer avec le plus grand soin les quatre avis suivants qui sont : la résignation, la mortification, l'exercice des vertus, la solitude de corps et d'esprit.

Pour observer le premier avis - qui est la résignation - il convient que vous viviez dans le monastère comme si aucune autre personne n'y vivait, et qu'ainsi jamais vous ne vous mêliez, ni en paroles ni en pensées, de ce qui se passe en communauté, ni de ce qui concerne chaque religieux en particulier, vous refusant à remarquer leurs bons ou leurs mauvais côtés, ni quel est leur caractère. Quand bien même le monde viendrait à s'écrouler, n'y prenez pas garde et ne vous en occupez pas, afin de garder la paix de votre âme,

vous souvenant de la femme de Lot qui fut changée en une pierre très dure pour avoir tourné la tête en entendant les clameurs et les bruits de ceux qui périssaient. Ceci doit être observé avec une plus grande force parce qu'ainsi vous vous libérerez de beaucoup de péchés et d'imperfections, et conserverez la paix et la quiétude de votre âme, progressant beaucoup devant Dieu et devant les hommes. Veillez-y attentivement, car ce point est d'une telle importance que, pour ne l'avoir pas gardé, beaucoup de religieux, non seulement n'ont jamais excellé dans les autres œuvres de vertu et de religion qu'ils ont accomplies, mais ont toujours été à reculons, de mal en pis.

## 262

**Saint Jean de la Croix. Conseils à un religieux.**

*Ibid. p. 1016.*

Pour pratiquer le deuxième avis et en tirer profit - il s'agit de la mortification - il faut qu'en toute sincérité, vous graviez cette vérité dans votre cœur : vous n'êtes venu au couvent que pour y être travaillé et exercé dans la vertu, et vous êtes semblable à la pierre qui doit être polie et travaillée avant d'être fixée dans l'édifice. Et ainsi comprenez bien que tous ceux qui sont dans le couvent ne sont que des ouvriers que Dieu a mis là uniquement afin de vous travailler et de vous polir par la mortification. Les uns vous travailleront par la parole, vous disant ce que vous ne voudriez pas entendre ; d'autres, par leurs actes, faisant contre vous des choses que vous ne voudriez pas endurer ; d'autres, par leur caractère, vous ennuyant et vous affligeant par leur manière d'être et d'agir ; d'autres, par leurs pensées, n'ayant dans leur esprit et leur cœur ni estime ni

amour pour vous. Et toutes ces mortifications et importunités, vous devez les souffrir avec patience intérieure, vous taisant pour l'amour de Dieu, comprenant que vous n'êtes venu en religion que pour y être travaillé de la sorte et être ainsi rendu digne du ciel. Car vous n'aviez aucune raison de venir en religion si ce n'est celle-là. Autrement, vous n'aviez qu'à rester dans le monde recherchant votre plaisir, votre honneur, votre crédit et vos aises.

Ce deuxième avis est absolument nécessaire au religieux pour s'acquitter de ses engagements et trouver la véritable humilité, la quiétude intérieure et la joie dans l'Esprit-Saint.

**263**

**Saint Jean de la Croix. Conseils à un religieux.**

*Ibid. p. 1017.*

Pour observer le troisième avis, qui est l'exercice des vertus, la constance vous est nécessaire pour travailler aux choses commandées par la religion et l'obéissance, et cela sans aucune vue humaine, mais seulement pour Dieu. Pour agir de la sorte et sans vous tromper, ne portez jamais vos regards sur le plaisir ou le déplaisir qui s'offre à vous dans l'œuvre à accomplir, pour la faire ou ne pas la faire, mais regardez uniquement la raison qu'il y a de la faire pour Dieu. Ainsi devez-vous accomplir toutes choses, agréables ou ennuyeuses, à seule fin de servir Dieu par leur moyen.

Pour agir fortement et avec cette constance, et acquérir promptement les vertus, ayez toujours soin de vous incliner plutôt à ce qui est difficile qu'à ce qui est facile ; à ce qui est dur qu'à ce qui est suave ; à ce que l'œuvre à faire offre

de pénible et d'ennuyeux, qu'à ce qu'elle offre de savoureux et de plaisant ; ne choisissant pas ce qui est une croix moins pesante, car la croix est une charge légère ; et plus cette charge est grande, plus elle est légère, quand elle est portée pour Dieu.

Veillez toujours à ce que les frères vous soient préférés en toutes les commodités, vous mettant toujours à la dernière place, et cela de tout cœur. C'est le moyen d'être le plus grand dans la vie spirituelle, comme Dieu nous le dit dans son évangile : ***Qui s'abaisse sera élevé***[1].

## 264

**Saint Jean de la Croix. Conseils à un religieux.**

*Ibid. pp. 1017-1018.*

Pour accomplir le quatrième avis, qui est la solitude, il faut que vous regardiez toutes les choses du monde comme finies, et ainsi lorsque vous ne pourrez vous dispenser de vous en occuper, que ce soit avec autant de détachement que si elles n'existaient pas.

Ne tenez aucun compte des choses du dehors, puisque Dieu vous en a retiré et déchargé. Ne traitez pas vous-même l'affaire que vous pourriez faire traiter par un tiers, car il vous importe beaucoup de ne vouloir ni voir ni être vu de personne. Et remarquez bien que si Dieu doit demander à n'importe quel fidèle un compte rigoureux d'une parole oiseuse, combien plus, au jour du jugement, demandera-t-il compte de toutes ses paroles au religieux dont toute la vie et les œuvres lui sont consacrées.

1. Lc 14, 11.

Je ne veux pas dire que vous deviez vous dispenser de remplir l'office qui vous est confié, et tout autre que l'obéissance vous commanderait, avec toute la sollicitude possible et qui serait nécessaire. Mais de le faire de telle sorte qu'il n'en résulte aucune faute pour vous ; car cela, ni Dieu ni l'obéissance ne le veulent. Pour cela, efforcez-vous d'être constamment en oraison, ne la délaissant pas même au milieu de vos exercices corporels. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous parliez, ou que vous traitiez avec les séculiers, ou que vous fassiez quelque autre chose, désirez Dieu sans cesse et dirigez vers lui l'amour de votre cœur, car c'est une chose très nécessaire pour la solitude intérieure. Celle-ci demande que l'âme ne s'arrête à aucune pensée qui ne soit adressée à Dieu, et qu'elle laisse dans l'oubli toutes les choses qui existent et qui passent en cette brève et misérable vie. En aucune manière ne cherchez à savoir quelque chose que ce soit, mais uniquement comment vous pourrez servir Dieu davantage et mieux observer les devoirs de votre institut.

Si Votre Charité observe avec soin ces quatre avis, elle sera parfaite en très peu de temps.

## 265

**Témoignage du père Élisée des Martyrs, sur saint Jean de la Croix.**

*Ibid. 5^e^ conseil, p. 1024.*

Le vénérable père Jean de la Croix disait qu'il y a deux manières de résister aux vices et d'acquérir les vertus. L'une est commune et moins parfaite. Elle consiste à vouloir résister à quelque vice ou péché ou tentation au moyen des actes de vertu qui s'opposent à ce vice, péché ou

tentation, et le détruisent. Ainsi : à la suite de quelque dommage reçu ou de paroles injurieuses, je ressens en mon âme le vice ou la tentation de l'impatience ou de l'esprit de vengeance ; je résiste alors avec quelques bonnes considérations, comme celles de la passion du Seigneur (***lui qui, maltraité, n'ouvrit pas la bouche***[1]) ; ou bien je considère les biens qui s'acquièrent par la souffrance et la victoire sur soi-même ; ou bien je pense que Dieu a ordonné que nous souffrions, car cela nous est très avantageux, etc. Par ces considérations, je m'excite à supporter, aimer et accepter cette injure, cet affront, ce dommage, et cela, pour l'honneur et la gloire de Dieu.

Cette manière de combattre la tentation, de résister au vice ou au péché, engendre la vertu de patience, et c'est un bon moyen de résister, quoique plein de difficultés et moins parfait.

## 266

**Témoignage du père Élisée des Martyrs, sur saint Jean de la Croix.**

*Ibid. pp. 1024-1025.*

Il y a une autre manière de vaincre les vices et tentations, d'acquérir et gagner les vertus ; elle est plus facile, plus avantageuse et plus parfaite. Elle consiste en ceci : par les seuls actes et les seuls mouvements anagogiques inspirés par l'amour, sans autres exercices étrangers, l'âme résiste ; elle détruit toutes les tentations de notre adversaire et obtient les vertus en un degré très parfait. Il disait que cela était possible en agissant ainsi : lorsque nous

1. Is 53, 7.

sentons le premier mouvement ou le premier assaut de quelque vice, comme la luxure, la colère, l'impatience, l'esprit de vengeance à la suite d'une offense reçue, etc., nous ne lui résisterons point par acte de la vertu contraire, comme il a été dit, mais dès que nous l'aurons senti, nous recourrons sans retard à un acte ou mouvement d'amour anagogique contre le vice, élevant notre cœur à l'union de Dieu. Car, grâce à l'élévation, l'âme se rend absente de là, se présente à son Dieu et s'unit à lui, laissant le vice ou la tentation et l'ennemi frustré dans son projet, ne trouvant plus qui frapper ; car l'âme, étant plus là où elle aime que là où elle anime, s'est divinement dérobée à la tentation. L'ennemi ne trouve plus où frapper, il a perdu sa proie, car l'âme n'est plus là où la tentation (ou l'ennemi) voulait la frapper et la blesser. Et alors, chose merveilleuse ! l'âme, comme oublieuse du mouvement vicieux, jointe et unie à son Aimé, ne ressent plus aucun mouvement de ce vice par lequel le démon voulait la tenter. Et cela s'est fait parce qu'elle s'est dérobée, comme il est dit, et qu'elle n'est plus là. Et, si l'on peut dire ainsi, c'est presque comme tenter un corps mort, se battre contre ce qui n'existe pas, ce qui n'est pas, ce qui ne sent pas, et par cela même n'est pas capable d'être tenté.

**267**

**Témoignage du père Élisée des Martyrs, sur saint Jean de la Croix.**

*Ibid. pp. 1025-1026.*

Le vénérable père Jean de la Croix disait ici qu'il fallait avertir les commençants – dont les actes d'amour anagogiques ne sont pas assez prompts ni assez

légers ni assez fervents pour qu'ils puissent d'un élan se rendre absents totalement à la tentation et s'unir à leur Époux – que si par l'acte ou le mouvement anagogique ils n'arrivaient pas à oublier totalement le mouvement vicieux de la tentation, ils ne devaient pas manquer, pour lui résister, de profiter de toutes les armes et considérations en leur pouvoir, jusqu'à ce que la tentation soit tout à fait vaincue.

Et leur manière de résister et de vaincre doit être celle-ci : qu'ils résistent d'abord par les plus fervents mouvements anagogiques qu'ils pourront, les accomplissant et exerçant fréquemment ; et quand ces actes ne suffiront pas (parce que la tentation est forte et qu'eux sont faibles), qu'ils se servent alors de toutes les armes des bonnes méditations et des bons exercices qu'ils verraient être nécessaires pour résister et remporter la victoire.

Qu'ils soient sûrs que cette manière de résister est excellente et certaine, parce qu'elle renferme en elle toutes les ruses de guerre, nécessaires et importantes.

**268**

**Saint Jean de la Croix. Lettre à un religieux carme.**

*Éd. Seuil 1951.*

*Lettre XII, p. 1068s.*

*Le rôle de l'amour et des sentiments dans l'union de l'âme avec Dieu.*

Comme la volonté n'a jamais goûté Dieu tel qu'il est, et qu'elle ne l'a jamais connu par quelqu'une de ses puissances, il en résulte qu'elle ne sait pas ce que Dieu est ; son goût ne peut savoir ce qu'il est : il est impossible à son

être, à ses facultés, et à ses goûts d'arriver à savoir désirer Dieu, car Dieu est au-dessus de sa capacité. Ainsi donc il est bien clair qu'aucune de ces choses distinctes dont la volonté peut jouir n'est Dieu. [...]

Si la volonté est capable de comprendre Dieu de quelque manière et de s'unir à lui, ce n'est pas par le moyen de connaître de nos facultés, mais par l'amour. Or, comme les délices, les suavités, les douceurs qu'éprouve la volonté ne sont pas l'amour, il en résulte qu'aucun des sentiments de bonheur ne peut être un moyen proportionné à l'union de la volonté avec Dieu ; il n'y a que l'opération elle-même de la volonté qui le soit ; et parce que cette opération de la volonté est très distincte de son sentiment, c'est par cette opération qu'elle s'unit à Dieu et se termine en lui, et c'est là ce qui constitue l'amour ; mais ce n'est pas par le sentiment ni par la connaissance de ses facultés en se reposant dans l'âme comme sa fin et sa perfection.

Les sentiments que l'âme éprouve ne peuvent servir que de motifs pour aimer Dieu, si la volonté veut monter plus haut, mais ils ne servent à rien de plus.

**269**

**Saint Jean de la Croix. Lettre à un religieux carme.**

*Ibid. Lettre XII, p. 1070.*

*Comment on aime Dieu dans le dénuement de la foi.*

Dès lors que Dieu est incompréhensible et inaccessible, la volonté ne doit pas appliquer son acte d'amour pour Dieu dans ce qu'elle peut toucher et connaître par ses facultés, mais dans ce qu'elle ne peut ni com-

prendre ni atteindre par leur moyen. C'est de la sorte que la volonté aime d'une manière certaine et véritable selon que le veut la foi dans le dénuement et l'obscurité : elle se met alors au-dessus de toutes les connaissances de son entendement, elle croît et elle aime au-dessus de tout ce qu'elle peut comprendre.

Il serait donc très insensé celui qui, parce qu'il est privé des suavités et des délices spirituelles, s'imaginerait pour cela que Dieu lui manque, ou si parce qu'il les possède, se réjouirait à la pensée que pour cela il possède Dieu. Mais il serait plus insensé encore s'il cherchait cette suavité en Dieu, s'il s'en réjouissait et s'y attachait ; car agissant de la sorte il ne chercherait pas Dieu avec une volonté basée sur le dénuement de la foi et de la charité, mais plutôt sur des jouissances et suavités spirituelles, c'est-à-dire sur la créature. Il suivrait son goût et ses plaisirs personnels ; et ainsi il n'aimerait pas Dieu d'une manière pure, au-dessus de tout, c'est-à-dire de toutes ses forces ; il s'attacherait à cette créature par ses affections ; sa volonté ne s'élèverait pas au-dessus d'elle pour aller à Dieu qui est l'inaccessible ; car il est impossible que la volonté puisse arriver aux suavités et aux délices de l'union divine, ou sentir les doux et aimables embrassements de Dieu si elle n'est pas tout d'abord dans le dénuement complet par rapport à toutes les jouissances particulières d'en haut ou d'en bas.

**270**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

***Livre VI.*** *Ch. 8, § 1 et 3.*

*Du repos de l'âme recueillie en son Bien-Aimé.*

L'âme, étant recueillie dedans elle-même en Dieu ou devant Dieu, se rend parfois si doucement attentive à la bonté de son Bien-Aimé, qu'il lui semble que son attention ne soit presque pas attention, tant elle est simplement et délicatement exercée : comme il arrive en certain fleuves qui coulent si doucement et également, qu'il semble à ceux qui les regardent, ou naviguent sur eux, de ne voir ni sentir aucun mouvement, parce qu'on ne les voit nullement ondoyer ni flotter. Et c'est cet aimable repos de l'âme que la bienheureuse vierge Thérèse de Jésus appelle oraison de quiétude, peu différente de ce qu'elle-même nomme sommeil des puissances, si toutefois je l'entends bien. [...]

Or, ce repos va quelquefois si loin en sa tranquillité que toute l'âme et toutes les puissances de celle-ci demeurent comme endormies, sans faire aucun mouvement ni action quelconque, sinon la seule volonté, laquelle même ne fait aucune autre chose que de recevoir l'aise et la satisfaction que la présence du Bien-Aimé lui donne. Et ce qui est encore plus admirable, c'est que la volonté n'aperçoit point cet aise et contentement qu'elle reçoit, jouissant insensiblement de celui-ci, d'autant qu'elle ne pense pas à soi, mais à celui dont la présence lui donne ce plaisir.

**271**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **VI**. Ch. 11, § 5-6.*

*L'excellente abnégation de soi-même*
*que l'on pratique dans la sainte quiétude.*

Ô vrai Dieu ! que c'est une bonne façon de se tenir en la présence de Dieu, d'être et de vouloir toujours et à jamais être en son bon plaisir ! Car ainsi, comme je pense, en toutes occurrences, oui même en dormant profondément, nous sommes encore plus profondément en la très sainte présence de Dieu. Oui, Théotime, car si nous l'aimons, nous nous endormons non seulement à sa vue mais à son gré, et non seulement par sa volonté mais selon sa volonté. [...] Puis à notre réveil, si nous y pensons bien, nous trouvons que Dieu nous a toujours été présent, et que nous ne nous sommes pas non plus éloignés ni séparés de lui. Nous avons donc été là, en la présence de son bon plaisir, quoique sans le voir et sans nous en apercevoir. [...]

Or cette quiétude en laquelle la volonté n'agit que par un très simple acquiescement au bon plaisir divin, voulant être en l'oraison sans aucune prétention que d'être à la vue de Dieu selon qu'il lui plaira, c'est une quiétude souverainement excellente, d'autant qu'elle est pure de toute sorte d'intérêt, car les facultés de l'âme n'y prennent aucun contentement, ni même la volonté, sinon en sa suprême pointe, en laquelle elle se contente de n'avoir aucun autre contentement que celui d'être sans contentement, pour l'amour du contentement et bon plaisir de son Dieu, dans lequel elle se repose. Car, en somme, c'est le comble de l'amoureuse extase de n'avoir pas sa volonté en son contente-

ment, mais en celui de Dieu, ou de n'avoir pas son contentement en sa volonté, mais en celle de Dieu.

**272**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **VI**. Ch. 13, § 4.*

*De la blessure d'amour.*

En même temps qu'elle est attirée puissamment à voler vers son cher bien-aimé, l'âme est aussi retenue puissamment et ne peut voler, comme attachée aux basses misères de cette vie mortelle et de sa propre impuissance ; elle désire des *ailes de colombe pour voler en son repos*[1], et elle n'en trouve point. La voilà donc rudement tourmentée entre la violence de ses élans et celle de son impuissance. ***Ô misérable que je suis !*** disait l'un de ceux qui ont expérimenté ce travail, ***qui me délivrera du corps de cette mortalité ?***[2] Alors, si vous y prenez garde, Théotime, ce n'est pas le désir d'une chose absente qui blesse le cœur, car l'âme sent que son Dieu est présent, ***il l'a déjà menée dans son cellier à vin, il a arboré sur son cœur l'étendard de son amour***[3], mais quoique déjà il la voie toute sienne, il la presse et décoche de temps en temps mille et mille traits de son amour, lui montrant par de nouveaux moyens combien il est plus aimable qu'il n'est aimé : et elle, qui n'a pas tant de force pour l'aimer que d'amour pour s'efforcer, voyant ses efforts si limités en comparaison du désir qu'elle a pour aimer dignement celui que nulle force ne peut assez

1. Cf Ps 55, 7.

2. Rm 7, 24.

3. Ct 2, 4.

aimer, hélas ! elle se sent frappée d'un tourment incomparable : car autant d'élans qu'elle fait pour voler plus haut en son désirable amour, autant reçoit-elle de secousses de douleur.

**273**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **VI**. Ch. 14, § 1-2.*

*Autres moyens par lesquels le saint amour blesse les cœurs.*

Rien ne blesse tant un cœur amoureux que de voir un autre cœur blessé d'amour pour lui. [...] Quand l'âme voit son Dieu blessé d'amour pour elle, elle en reçoit soudain une réciproque blessure. ***Tu as blessé mon cœur***[1], dit le céleste Amant à la Sulamite ; et la Sulamite s'écrie : ***Dites à mon bien-aimé que je suis blessée d'amour***[2]. Les abeilles ne blessent jamais qu'elles ne demeurent blessées à mort. Voyant aussi le Sauveur de nos âmes blessé d'amour pour nous jusqu'à la mort et la mort de la Croix, comment pourrions-nous n'être pas blessés pour lui ? Mais je dis blessés d'une plaie d'autant plus douloureusement amoureuse, que la sienne a été amoureusement douloureuse, et que jamais nous ne pouvons l'aimer autant que son amour et sa mort le requièrent.

C'est encore une autre blessure d'amour, quand l'âme sent bien qu'elle aime son Dieu, et que néanmoins Dieu la traite comme s'il ne savait pas qu'il est aimé, ou comme s'il était en défiance de son amour. Car alors, mon cher Théo-

1. Ct 4, 9.

2. Ct 5, 8.

time, l'âme reçoit des angoisses extrêmes, et il lui est insupportable de voir et sentir que Dieu fait semblant de se défier d'elle.

**274**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **VII**. Ch. 6, dernier §.*

*Les marques du bon ravissement.*

***Vous êtes morts,*** disait le grand Apôtre aux Colossiens, ***et votre vie est cachée avec Jésus Christ en Dieu***[1]. La mort fait que l'âme ne vit plus en son corps ni dans les limites du corps. Que veut donc dire Théotime, cette parole de l'Apôtre : ***Vous êtes morts*** ? C'est comme s'il eût dit : Vous ne vivez plus en vous-mêmes ni dans les limites de votre propre condition naturelle, votre âme ne vit plus selon elle-même, mais au-dessus d'elle-même. [...] Nous quittons en effet notre vie humaine pour vivre d'une autre vie plus éminente, au-dessus de nous-mêmes, ***cachant*** toute cette vie nouvelle ***en Dieu avec Jésus Christ***, qui seul la voit, la connaît et la donne. Notre vie nouvelle c'est l'amour céleste qui vivifie et anime notre âme, et cet amour est tout *caché en Dieu* et dans les choses divines *avec Jésus Christ*. Les lettres sacrées de l'Évangile le disent : *Après que Jésus Christ se fut un peu laissé voir à ses disciples en montant là-haut au Ciel, une nuée l'environna qui l'ôta et cacha de devant leurs yeux*[2]. Jésus Christ est donc caché au Ciel en Dieu. Or, Jésus Christ est notre amour, et notre amour est la vie de notre âme : donc ***notre vie est cachée en Dieu avec***

1. Col 3, 3.

2. Cf. Mc 16, 19 ; Lc 24, 51 ; Ac 1, 9.

***Jésus Christ***[1] ; et quand Jésus Christ qui est notre amour, et par conséquent notre vie spirituelle, viendra paraître au jour du jugement, ***alors nous apparaîtrons avec lui en gloire***[2]. Autrement dit, Jésus Christ notre amour nous glorifiera, nous communiquant sa félicité et sa splendeur.

**275**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre* ***VII****. Ch. 7, § 3-4.*

*Comment l'amour est la vie de l'âme.*

Bienheureux sont ceux qui vivent une vie surhumaine, extatique, relevée au dessus d'eux-mêmes, quoiqu'ils ne soient point ravis au dessus d'eux-mêmes en l'oraison. Plusieurs saints sont au ciel qui jamais ne furent en extase ou ravissement de contemplation ; car combien de martyrs et de grands saints et saintes voyons-nous en l'histoire n'avoir eu en l'oraison d'autre privilège que celui de la dévotion et de la ferveur ! Mais il n'y eut jamais saint qui n'ait eu l'extase et ravissement de la vie et de l'opération, se surmontant soi-même et ses inclinations naturelles.

Et qui ne voit que c'est de l'extase de la vie et de l'opération que le grand Apôtre parle principalement, quand il dit : ***Je vis, mais non plus moi, mais Jésus Christ vit en moi***[3]. Car il l'explique lui-même en d'autres termes aux Romains, disant que ***notre vieil homme est crucifié avec Jésus Christ, que nous sommes morts au péché avec lui, et***

1. Mc 16, 19. Lc 24, 51. Ac 1, 9.

2. Col 3, 4.

3. Ga 2, 20.

***que, de même nous sommes ressuscités avec lui pour marcher dans une vie nouvelle, afin de ne plus servir le péché***[1]. Voilà deux hommes représentés en chacun de nous, Théotime, et par conséquent deux vies. [...] Mais quiconque veut parvenir à la nouvelle vie, doit passer par la mort de la vieille, ***crucifiant sa chair avec tous ses vices et toutes ses convoitises***[2], et l'ensevelissant sous les eaux du saint Baptême ou de la pénitence.

**276**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **VII**. Ch. 8, § 1-2.*

*Exhortation de saint Paul à la vie extatique.*

***La charité de Jésus Christ nous presse***[3]**.** Oui, Théotime, rien ne presse tant le cœur de l'homme que l'amour. Si un homme sait être aimé de qui que ce soit, il est pressé d'aimer réciproquement ; mais si c'est un homme vulgaire qui est aimé d'un grand seigneur, certes il est bien plus pressé ; mais si c'est d'un grand monarque combien est-il pressé davantage ! Et maintenant, je vous prie, sachant que Jésus Christ, vrai Dieu éternel, tout-puissant, nous a aimés jusque à vouloir souffrir pour nous ***la mort, et la mort de la croix***[4], n'est-ce pas cela avoir nos cœurs sous le pressoir et les sentir presser de force et en exprimer de l'amour par une violence et contrainte qui est d'autant plus violente qu'elle est tout aimable et désirable ? Mais

1. Rm 6, 4-11.

2. Ga 5, 24.

3. 2 Co 5, 14.

4. Ph 2, 8.

comment est-ce que ce divin amant nous presse ? ***La charité de Jésus Christ nous presse,*** dit son saint Apôtre, ***estimant ceci que si un est mort pour tous, donc tous sont morts***[1]. [...]

Mais que s'ensuit-il de cela ? Il m'est avis que j'entends cette bouche apostolique comme un tonnerre qui clame aux oreilles de nos cœurs : il s'ensuit donc, ô chrétiens ! ce que Jésus Christ a désiré de nous en mourant pour nous. Mais qu'est-ce qu'il a désiré de nous sinon que nous nous conformions à lui, ***afin,*** dit l'Apôtre, ***que ceux qui vivent ne vivent plus désormais pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux***[2]. Vrai Dieu, Théotime, que cette conséquence est forte en matière d'amour ! ***Jésus Christ est mort pour nous***[3], il nous a donné la vie par sa mort, nous ne vivons que parce qu'il est mort ; il est mort pour nous, à nous et en nous. Notre vie n'est donc plus nôtre, mais à celui qui nous l'a acquise par sa mort : nous ne devons donc plus vivre à nous, mais à lui ; non en nous, mais en lui ; non pour nous, mais pour lui.

## 277

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **IX**. Ch. 4, § 1. 4.*

*L'union au bon plaisir de Dieu par l'indifférence.*

La résignation préfère la volonté de Dieu à toutes choses, mais elle ne laisse pas d'aimer beaucoup

1. Ga 5, 24.

2. 2 Co 5, 15.

3. Ph 2, 8.

d'autres choses outre la volonté de Dieu. Or, l'indifférence est au-dessus de la résignation, car elle n'aime rien sinon pour l'amour de la volonté de Dieu si bien qu'aucune chose ne touche le cœur indifférent, en la présence de la volonté de Dieu. [...]

Le cœur indifférent est comme une boule de cire entre les mains de son Dieu, pour recevoir également toutes les impressions du bon plaisir éternel : un cœur sans choix, également disposé à tout, sans aucun autre objet de sa volonté que la volonté de son Dieu, qui ne met pas son amour dans les choses que Dieu veut, mais en la volonté de Dieu qui les veut. C'est pourquoi, quand la volonté de Dieu est en plusieurs choses, il choisit, à quelque prix que ce soit, celle où il y en a le plus. Le bon plaisir de Dieu est au mariage et en la virginité : mais parce qu'il est plus en la virginité, le cœur indifférent choisit la virginité, quand elle devrait lui coûter la vie comme elle le fit à la chère fille spirituelle de saint Paul, sainte Thècle, à sainte Cécile, à sainte Agathe et à mille autres. La volonté de Dieu est au service du pauvre et du riche, mais un peu plus en celui du pauvre : le cœur indifférent choisira ce parti. La volonté de Dieu est la modestie exercée dans les consolations et en la patience pratiquée dans les tribulations ; l'indifférent préfère celle-ci, car il y a plus de la volonté de Dieu. En somme, le bon plaisir de Dieu est le souverain objet de l'âme indifférente ; partout où elle le voit elle ***court à l'odeur de ses parfums***[1], et cherche toujours l'endroit où il y en a plus, sans considération d'aucune autre chose.

1. Ct 1, 3.

**278**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **IX**. Ch. 12, § 2. 4. 5.*

*Dans ses travaux intérieurs*
*l'âme ne connaît pas l'amour qu'elle porte à Dieu.*
*Le trépas très aimable de la volonté.*

Une âme qui est grandement chargée d'ennuis intérieurs, bien qu'elle ait le pouvoir de croire, d'espérer et d'aimer Dieu, et qu'en vérité elle le fasse n'a toutefois pas la force de bien discerner si elle croit, espère et chérit son Dieu, d'autant que la détresse l'occupe et accable si fort qu'elle ne peut faire aucun retour sur elle-même pour voir ce qu'elle fait ; et c'est pourquoi il lui semble qu'elle n'a ni foi, ni espérance, ni charité mais seulement des fantômes et inutiles impressions de ces vertus-là qu'elle sent presque sans les sentir, et comme étrangères, non comme présentes en son âme. [...]

Tels sont donc les sentiments de l'âme qui est dans les angoisses spirituelles qui rendent l'amour extrêmement pur et net : car, étant privé de tout plaisir par lequel il puisse être attaché à son Dieu, il nous joint et unit à Dieu immédiatement, volonté à volonté, cœur à cœur, sans aucune entremise de contentement ou prétention. [...]

Mais que peut donc faire l'âme qui est en cet état ? Théotime, elle ne sait plus comment se maintenir entre tant d'ennuis, et n'a plus de force que pour laisser mourir sa volonté entre les mains de la volonté de Dieu, à l'imitation du doux Jésus. Quand donc tout nous manque, quand nos ennuis sont en leur extrémité, cette parole, ce sentiment, ce renoncement de notre âme entre les mains de notre Sauveur ne peut nous manquer. Le Fils recommanda son esprit

au Père en cette dernière et incomparable détresse, et nous, lorsque les convulsions des peines spirituelles nous ôtent toute autre sorte d'allégements et de moyens de résister, recommandons notre esprit dans les mains de ce Fils éternel, qui est notre vrai père ; et baissant la tête de notre acquiescement à son bon plaisir, abandonnons lui toute notre volonté.

**279**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **IX**. Ch. 13, § 1. 4.*

*La volonté morte à soi vit purement en la volonté de Dieu.*

Notre volonté ne peut jamais mourir, non plus que notre esprit, mais elle outrepasse quelquefois les limites de sa vie ordinaire, pour vivre toute en la volonté divine ; c'est lorsqu'elle ne sait ni ne veut plus rien vouloir, mais s'abandonne totalement et sans réserve au bon plaisir de la divine Providence, se mêlant et détrempant tellement avec ce bon plaisir qu'elle ne paraît plus mais est toute cachée avec Jésus Christ en Dieu où elle vit, non plus elle-même, mais la volonté de Dieu vit en elle. [...]

Ainsi, mon Théotime, une volonté résignée en celle de son Dieu ne doit avoir aucun vouloir, mais suivre simplement celui de Dieu. Et comme celui qui est dans un navire ne se remue pas de son mouvement propre, mais se laisse seulement mouvoir selon le mouvement du vaisseau dans lequel il est, de même le cœur qui est embarqué dans le bon plaisir divin ne doit avoir aucun autre vouloir que celui de se laisser porter au vouloir de Dieu. Alors ce cœur ne dit

plus : ***Que votre volonté soit faite et non la mienne***[1] *;* car il n'a plus aucune volonté à renoncer ; mais il dit ces paroles : Seigneur, je remets ma volonté entre vos mains, comme si sa volonté n'était plus en sa disposition, mais en celle de la divine Providence.

**280**

**Saint François de Sales. Traité de l'amour de Dieu.**

*Livre **XII**. Ch. 13, § 1-3.*

*Le mont Calvaire est la vraie académie de la dilection.*

La mort et la passion de notre Seigneur, tel est le motif le plus doux et le plus violent qui puisse animer notre cœur en cette vie mortelle ; et c'est la vérité, que les abeilles mystiques font leur plus excellent miel dans les plaies de ce ***Lion de la tribu de Juda***[2], égorgé, mis en pièces et déchiré sur le mont du Calvaire : et les enfants de la croix le glorifient en leur admirable énigme que le monde ne comprend pas. De la mort qui dévore tout, est sortie la chair de notre consolation ; et de la mort plus forte que tout, est issue la douceur du miel de notre amour. Ô Jésus, mon Sauveur ! que votre mort est aimable, puisqu'elle est le souverain effet de votre amour ! [...]

Je m'imagine que dans le ciel on répétera à tous moments cette joyeuse acclamation :

Vive Jésus, duquel la mort
montra combien l'amour est fort !

1. Lc 22, 42.

2. Ap 5, 5.

Théotime, le mont Calvaire est le mont des amants. Tout amour qui ne prend pas son origine de la Passion du Sauveur est frivole et périlleux. Malheureuse est la mort sans amour du Sauveur : malheureux est l'amour sans la mort du Sauveur. L'amour et la mort sont tellement mêlés ensemble en la Passion du Sauveur, qu'on ne peut avoir au cœur l'un sans l'autre. Sur le Calvaire on ne peut avoir la vie sans l'amour, ni l'amour sans la mort du Rédempteur. Mais hors de là tout est ou mort éternelle ou amour éternel, et toute la sagesse chrétienne consiste à bien choisir.

***Sainte Catherine de Gênes (1447-1510)***

**281**

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 1.*

Les âmes qui sont au purgatoire, à ce que je crois comprendre, ne peuvent avoir d'autre choix que d'être en ce lieu puisque telle est la volonté de Dieu qui dans sa justice l'a ainsi décidé. Elles ne peuvent pas davantage se retourner sur elles-mêmes. Elles ne peuvent dire : j'ai fait tels péchés et c'est à cause d'eux que je mérite de me trouver ici. Il ne leur est pas possible de dire : je voudrais ne pas avoir fait tels péchés, parce qu'ainsi j'irais tout de suite en paradis. Pas davantage : celui-là sortira d'ici avant moi. Ni dire : j'en sortirai avant lui.

Elles sont incapables d'avoir ni d'elles-mêmes ni des autres aucun souvenir, ni en bien ni en mal, qui puisse augmenter leur souffrance. Elles ont, au contraire, un tel

contentement d'être établies dans la condition voulue par Dieu et que Dieu accomplisse en elles tout ce qu'il veut, comme il le veut, qu'elles ne peuvent penser à elles-mêmes ni en ressentir quelque accroissement de peine.

Elles ne voient qu'une chose, la bonté divine qui travaille en elles, cette miséricorde qui s'exerce sur l'homme pour le ramener à Dieu. En conséquence, ni bien ni mal qui leur arrive à elles-mêmes ne peut attirer leur regard. Si ces âmes pouvaient en prendre conscience, elles ne seraient plus dans la pure charité.

**282**

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 2.*

Je ne crois pas qu'il puisse se trouver un contentement comparable à celui d'une âme du purgatoire, à l'exception de celui des saints en paradis. Chaque jour s'accroît ce contentement par l'action de Dieu en ces âmes, action qui va croissant comme va se consumant ce qui empêche cette action divine. Cet empêchement, c'est la rouille du péché. Le feu consume progressivement cette rouille et ainsi l'âme se découvre de plus en plus à l'influx divin.

De même un objet qu'on aurait recouvert ne peut correspondre à l'éclat du soleil, non point parce que le soleil serait insuffisant, lui qui continue de briller, mais par l'empêchement de ce qui recouvre l'objet. Que vienne à se consumer l'obstacle qui fait écran, l'objet se découvrira à l'action du soleil ; il la subira de plus en plus à mesure que l'obstacle diminuera.

Ainsi la rouille du péché est ce qui recouvre l'âme. Au purgatoire cette rouille est consumée par le feu. Plus elle se consume, plus aussi l'âme s'expose au vrai soleil, à Dieu. Sa joie augmente à mesure que la rouille disparaît et que l'âme s'expose au rayon divin. Ainsi l'une croît et l'autre diminue jusqu'à ce que le temps soit accompli. Ce n'est pas la souffrance qui diminue, c'est uniquement le temps de rester dans cette peine.

Quant à la volonté, ces âmes ne peuvent jamais dire que ces peines soient des peines, tant elles sont satisfaites des dispositions divines auxquelles leur volonté est unie par pure charité.

**283**

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 2-3.*

D'autre part, la peine que subissent les âmes du purgatoire est si extrême qu'il n'est aucune langue qui puisse l'exprimer ni aucune intelligence qui puisse en saisir la moindre étincelle si Dieu ne la lui découvre par une grâce toute spéciale. [...]

La source de toutes les souffrances est le péché, soit originel, soit actuel. Dieu a créé l'âme toute pure et toute simple, sans aucune tache de péché et avec un instinct béatifique qui la porte vers lui.

De cet instinct, le péché originel en quoi elle se trouve la détourne. Le péché actuel, quand il s'y ajoute, l'en détourne plus encore. Plus elle s'en éloigne, plus elle devient mauvaise, puisque Dieu de moins en moins s'accorde avec elle.

Tout ce qu'il peut y avoir de bon dans les créatures n'existe que par la communication que Dieu en fait. Aux créatures non raisonnables, Dieu en fait part selon ses desseins et il ne leur fait jamais défaut.

À la créature raisonnable, à l'âme, il correspond plus ou moins dans la mesure où il la trouve purifiée de l'empêchement du péché. Existe-t-il une âme qui revienne à la première pureté de sa création, l'instinct du bonheur se découvre en elle et s'accroît aussitôt avec une telle véhémence, une telle ardeur de charité l'entraînant vers sa fin dernière, que c'est pour elle chose insupportable d'en être écartée. Plus elle en a la conscience, plus extrême est son tourment.

**284**

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 4.*

L'opposition de la volonté mauvaise à la volonté de Dieu est cela même qui constitue le péché. Comme leur volonté s'obstine dans le mal, le péché aussi se maintient. Ceux de l'enfer sont sortis de cette vie avec leur volonté mauvaise. Aussi leur péché n'est pas remis et ne peut l'être, parce qu'ils ne peuvent plus changer de volonté, une fois qu'ils sont sortis ainsi disposés de cette vie. En ce passage l'âme s'établit définitivement dans le bien ou dans le mal, selon qu'elle s'y trouve par sa volonté délibérée, conformément à ce qui est écrit : *"Là où je te trouverai, c'est-à-dire au moment de la mort, avec cette volonté ou du péché ou de rejet et de regret du péché, là je te jugerai."*

Ce jugement est sans rémission puisque après la mort la liberté du libre vouloir n'est plus sujette au changement. Elle reste fixée dans la disposition où elle se trouvait au moment de la mort.

Ceux de l'enfer, pour s'être trouvés à ce moment avec la volonté de pécher, portent sur eux la coulpe et la peine. Celle-là est infinie ; celle-ci n'est pas aussi grave qu'ils l'ont méritée, mais ils la porteront sans fin.

Au contraire, ceux du purgatoire ont seulement la peine, puisque le péché fut effacé au moment de la mort, car ils étaient contrits de leurs fautes et se repentaient d'avoir offensé la bonté de Dieu. Aussi leur peine aura sa fin, elle va diminuant sans cesse dans le temps, comme il a été dit.

**285**

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 8.*

De la part de Dieu, le paradis est ouvert, y entre qui veut. C'est que Dieu est toute miséricorde, il reste tourné vers nous, les bras ouverts pour nous recevoir dans sa gloire.

Mais je vois d'autre part comment cette divine essence est d'une telle pureté et netteté, au-delà de tout ce qu'on pourrait imaginer, que l'âme qui aurait en soi une imperfection aussi légère qu'un fétu minuscule, se jetterait en mille enfers plutôt que de se trouver avec cette tache en présence de la majesté divine.

Aussi voyant que le purgatoire a été fait pour lui enlever ces taches, elle s'y jette. Elle voit que c'est là une grande

miséricorde pour elle que ce moyen d'enlever cet empêchement.

De quelle gravité est le purgatoire, ni la langue ne le peut expliquer, ni l'esprit le saisir. Je ne vois que ceci : que les tourments y égalent ceux de l'enfer. Néanmoins, je vois que l'âme qui découvre la moindre tache d'imperfection le reçoit, selon ce qui a été dit, comme un bienfait qui lui est accordé. Dans un certain sens, elle le tient pour rien en comparaison de cette tache qui arrête son amour.

Je vois aussi que le tourment des âmes du purgatoire consiste bien davantage en ceci qu'elles voient en elles quelque chose qui déplaît à Dieu et qu'elles l'ont contracté volontairement en agissant contre une si grande bonté, plutôt que dans nul autre tourment qu'elles ressentent en purgatoire. C'est qu'étant dans la grâce divine elles voient la réalité et l'importance de cet empêchement qui ne leur permet pas d'approcher de Dieu.

## 286

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 10.*

De ce divin Amour, je vois jaillir vers l'âme certains rayons et flammes brûlantes, si pénétrants et si forts qu'ils sembleraient capables de réduire au néant non seulement le corps, mais l'âme elle-même s'il était possible.

Ces rayons opèrent de deux manières : l'une est de purifier, l'autre d'anéantir.

Vois l'or. À mesure que tu le fonds, à mesure il s'améliore. Tu pourrais le fondre au point de détruire en lui toute imperfection.

Tel est l'effet du feu dans les choses matérielles. Il y a cette différence que l'âme ne peut s'anéantir en Dieu, mais uniquement dans son être propre. Plus tu la purifies, plus aussi elle s'anéantit en elle-même et pour finir elle est toute purifiée en Dieu. [...]

Ainsi opère dans l'âme le feu divin. Dieu la maintient dans le feu jusqu'à ce que toute imperfection soit consumée. Il la conduit à la pureté totale de vingt-quatre carats, chaque âme cependant selon son degré. Quand elle est purifiée elle reste tout entière en Dieu, sans rien en elle qui lui soit propre, et son être est Dieu.

Une fois que Dieu a ramené à lui l'âme ainsi purifiée, alors celle-ci est mise hors d'état de souffrir encore, puisqu'il ne lui reste plus rien à consumer. Supposé que dans cet état de pureté on la tienne dans le feu, elle n'en sentirait nulle souffrance. Ce feu ne serait autre chose que celui du divin amour de la vie éternelle, sans rien de pénible.

**287**

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 11.*

L'âme a été créée munie de toutes les bonnes dispositions dont elle est capable, pour la mettre à même d'atteindre sa perfection, à condition qu'elle vive comme Dieu l'ordonne sans se souiller d'aucune tache de péché.

Mais elle s'est contaminée par le péché originel qui lui fait perdre ses dons de grâce. Elle est morte, elle ne peut ressusciter sinon par Dieu. Quand elle renaît par le baptême, il lui reste l'inclination au mal ; cette inclination la conduit, si elle n'y résiste pas, au péché actuel, par quoi elle meurt de nouveau.

Une nouvelle fois, Dieu lui rend la vie. C'est une grâce toute particulière qu'il lui fait, car elle est salie et tournée vers elle-même. Pour la ramener à son premier état telle que Dieu l'a créée, elle a besoin de ces opérations divines faute desquelles il lui serait à jamais impossible de se tourner de nouveau vers Dieu.

Quand l'âme se met en route pour retourner à son premier état, si grande est l'ardeur qui la presse de se transformer en Dieu que c'est là son purgatoire. Elle ne regarde pas ce purgatoire comme un purgatoire, mais cet instinct brûlant et entravé constitue son purgatoire.

Ce dernier acte d'amour accomplit son œuvre, sans que l'homme y ait part. Il y a dans l'âme tant d'imperfections cachées qu'elle désespérerait s'il lui était donné de les voir. Ce dernier état les consume toutes.

Après qu'elles sont consumées, Dieu les découvre à l'âme pour qu'elle reconnaisse l'œuvre divine accomplie en elle par le feu d'amour. C'est lui qui a consumé en elle toutes ces imperfections qui doivent l'être.

**288**

**Sainte Catherine de Gênes. Le traité du purgatoire.**

*Ch. 12.*

Sache ceci. La perfection que l'homme croit constater en lui n'est pour Dieu que défaut. En effet, tout ce que l'homme accomplit sous couleur de perfection, toute connaissance, tout sentiment, tout vouloir, tout souvenir, dès qu'il ne le fait pas remonter à Dieu, tout cela l'infecte et le souille.

Pour que ces actes soient parfaits, il est nécessaire qu'ils soient faits en nous sans nous, sans que nous en soyons le premier agent, et que l'opération de Dieu soit faite en Dieu sans que l'homme en soit la cause principale.

Seuls sont parfaits les actes que Dieu accomplit et achève dans son amour pur et net, sans mérite de notre part. Ils pénètrent l'âme si profondément et l'embrasent à tel point que le corps où elle se trouve se sent brûler comme s'il était dans un grand brasier qui ne s'éteindra pas avant la mort.

Il est vrai que l'amour qui procède de Dieu et rejaillit dans l'âme cause en elle un contentement inexprimable ; mais ce contentement n'enlève pas une étincelle de leur peine aux âmes du purgatoire. Cet amour qui se trouve entravé, c'est lui qui constitue leur souffrance. Et cette souffrance est d'autant plus grande que plus grande est la capacité d'amour et de perfection que Dieu a donnée à chacune.

Ainsi les âmes du purgatoire ont tout ensemble une joie extrême et une extrême souffrance sans que l'une soit un obstacle pour l'autre.

**289**

**Sainte Catherine de Gênes. Les dialogues.**

*Les Œuvres de Sainte Catherine de Gênes.*
*Édition Putois-Cretté 1860*

*Chap. 7-8 - pp. 321-324.*

Quand Dieu voit que l'homme se défie de lui-même, qu'il s'abandonne, qu'il espère en la Providence, et attend d'elle tout le bien qu'il puisse avoir, alors le Seigneur ouvre sans délai sa sainte main pour pourvoir aux besoins de sa créature, il reste toujours à ses côtés, il frappe et il entre si on le reçoit ; il fait sortir peu à peu ses ennemis, et ramène l'âme à l'innocence dans laquelle il l'avait créée. Dieu fait cela par divers moyens, chemins et états, selon ce qu'il peut opérer avec l'homme.

Maintenant nous parlerons de l'opération qu'il fait par son pur amour et de la manière dont il dépouille une âme de l'amour-propre.

D'abord, lorsque Dieu veut purifier une âme de l'amour propre, il lui envoie sa divine lumière, et lui fait voir une étincelle du pur amour qu'il nous porte, et les grandes choses qu'il a opérées et opère par cet amour. Il lui montre aussi qu'il n'a aucun besoin de nous en quoi que ce soit, que nous lui sommes ennemis par beaucoup d'offenses commises, et que par notre nature nous sommes prompts à les commettre, car cette nature n'est guère propre qu'à mal fair.

Il montre encore à cette âme que nos fautes ne peuvent jamais assez l'irriter pour qu'il cesse de nous faire du bien, tant que nous sommes en ce monde. Il semble au contraire que plus nous nous éloignons de lui par nos péchés, plus il

nous rappelle par des stimulants et des inspirations diverses, afin que nous ne sortions pas tout à fait de son amour et qu'il puisse toujours nous aimer et agir pour notre utilité.

**290**

**Catherine de Gênes. Les dialogues.**

*Ibid. Ch. 8, pp. 324-325.*

Pour mieux arriver à cette fin, il prend une infinité de moyens et de voies, en sorte que toute âme attentive à cette vue s'écrie, pleine d'admiration : *« Qui suis-je donc, pour que Dieu paraisse n'avoir soin que de moi seule ? »*

Et, entre autres choses, il lui fait connaître le pur et sincère amour avec lequel il nous a créés, ne nous demandant que de lui rendre ce même amour et de rester toujours avec lui, et n'attendant rien en retour de ses bienfaits que l'union avec nous et l'obéissance.

Car si Dieu n'eût assujetti à quelque chose notre père Adam, – ainsi que sa postérité – après l'avoir fait de si grande excellence ; chacun, considérant les perfections de l'âme et du corps, et l'existence accompagnée de l'empire sur toutes les choses créées, se serait cru Dieu en son particulier. Et cependant le Seigneur n'obligea Adam qu'à une sujétion minime, afin qu'il reconnût toujours son Créateur et lui fût soumis.

Il fait voir encore à l'âme qu'il avait créé l'homme pour un plus grand bonheur, c'est-à-dire afin qu'il fut placé un jour en âme et en corps dans la patrie céleste.

Puis il lui montre la disgrâce qu'avait encourue l'âme par le péché, laquelle disgrâce ne pouvait être réparée que par une nouvelle démonstration d'amour qui devait nécessairement être faite.

Il lui fait connaître aussi l'amour ardent que nous témoigna ici-bas Notre-Seigneur Jésus-Christ en tout ce qu'il a fait depuis le moment de son Incarnation jusqu'à celui de son Ascension, afin de nous délivrer de la damnation éternelle.

**291**

**Catherine de Gênes. Les dialogues.**

*Ibid. pp. 327-328.*

Cette âme vit encore un certain rayon d'amour sortir de la source divine, et se diriger vers l'homme pour le faire mourir à lui-même ; et il lui fut montré que lorsque ce rayon rencontre des obstacles, il en résulterait une des plus grandes peines que Dieu pût avoir, – s'il était possible que Dieu eût de la peine.

Et il semblait que ce rayon n'avait autre chose à faire que de chercher à pénétrer l'âme, et que si elle n'en était pas pénétrée, la faute en était à l'âme seule. Car le rayon l'entoure de toutes parts pour y entrer ; mais l'âme, lorsqu'elle est aveuglée par l'amour propre, ne l'aperçoit pas.

Et elle comprit que lorsque Dieu voit une âme se damner, sans pouvoir la pénétrer à cause de son obstination, il semble dire : *« L'amour que je lui porte est si grand, que jamais je ne voudrais l'abandonner. »*

Quant à l'âme, privée de l'amour divin, elle devient *quasi* aussi maligne, que cet amour lui-même est suave et bon. (Je dis *quasi*, parce que Dieu lui fait encore quelque miséricorde.)

Il lui parut que le Seigneur disait encore : « *Par ma volonté, je ne voudrais jamais que tu te damnasses : l'amour que je ressens pour toi est tel, que s'il m'était possible de souffrir à ta place, je le ferais avec joie ; mais, l'amour ne pouvant demeurer avec le péché, je suis forcé de t'abandonner. Unie à moi, tu serais capable de toute béatitude ; mais, séparée de moi, tu deviens capable de toute espèce de mal.* »

**292**

**Catherine de Gênes. Les dialogues.**

*Ibid. pp. 329-330.*

Ce fut précisément ce rayon d'amour qui frappa l'âme dont nous parlons. Au même instant, elle aperçu et sentit un certain feu sortir de la source divine et qui la mit immédiatement presque hors d'elle-même. Elle demeura sans intelligence, sans parole ni sentiment et tout occupée dès lors de cet amour pur et simple, tel que Dieu le lui montra. Cette vue ne sortit plus jamais de son esprit, et toujours elle vit le pur amour tourné vers elle.

Mais il lui fut montré aussi qu'elle n'avait pas répondu à cet amour ; elle vit la grandeur des défauts dans lesquels elle se reconnut, et elle comprit ce qu'elle eût été capable de faire envers le pur amour. Elle éprouva alors un tel mépris d'elle-même et un tel abaissement, qu'elle eût volontiers publié ses péchés dans ville entière ; elle ne pouvait plus proférer autre chose que ces mots, accompagnés d'un cri

intérieur qui lui transperçait le cœur : « *Ô Seigneur, plus jamais ni monde, ni péché.* »

Néanmoins cette dernière connaissance ne l'empêchait pas de voir continuellement le premier amour, – infus par le rayon dont il a été question ci-dessus, – et cette vue opérait sans cesse ; il en résultait que cette âme était toujours occupée du pur amour, à la lumière duquel elle apercevait toutes les autres choses, celles surtout dont elle avait à se purifier. Ce n'était pas d'ailleurs à cause du châtiment mérité, qu'elle estimait la grièveté de ses péchés, mais uniquement parce qu'ils offensaient la si grande bonté de Dieu ; car elle voyait le très pur amour que le Seigneur portait à l'âme ; ce pur amour lui fut toujours laissé au cœur, et sans cesse il retournait du cœur vers Dieu, duquel il était descendu.

## *Sainte Élisabeth de la Trinité (1880-1906)*

### 293

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*"En présence de Dieu". M. M. Philipon. DDB 1966.*

*Prière, pp. 28-29.*

*Prière à la Trinité.*

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'em-

porte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, toute éveillée en ma foi, toute adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

Ô mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance, et je vous demande de me revêtir de vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

## 294

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. p. 29.*

*Prière à la Trinité (suite).*

Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous. Puis à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

Ô Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du

Verbe : que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son Mystère.

Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, *couvrez-la de votre ombre*[1], ne voyez en elle que le ***Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances***[2].

Ô mes « Trois », mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.

**295**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*"En présence de Dieu". M. M. Philipon. DDB 1966.*
*Première retraite, juillet 1906.*

*1er jour, 1ère oraison, p. 133.*

*La Trinité, voilà notre demeure.*

***Père, je veux que là où je suis ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde***[3].

Telle est la dernière volonté du Christ, sa prière suprême avant de retourner à son Père. Il veut que là où il est, nous y soyons aussi, non seulement durant l'éternité, mais déjà

1. Cf. Lc 1, 35.

2. 2 P 1, 17.

3. Jn 17, 24.

dans le temps qui est l'éternité commencée, mais toujours en progrès.

Il importe donc de savoir où nous devons vivre avec lui pour réaliser son rêve divin. Le lieu où est caché le Fils de Dieu, c'est le sein du Père, ou l'Essence divine, invisible à tout regard mortel, inaccessible à toute intelligence humaine, ce qui faisait dire à Isaïe : *Vous êtes vraiment un Dieu caché*[1]. Et pourtant sa volonté c'est que nous soyons fixés en lui, que nous demeurions où il demeure, dans l'unité d'amour, que nous soyons pour ainsi dire comme l'ombre de lui-même.

***Par le baptême,*** dit saint Paul, ***nous avons été ensevelis en Jésus Christ***[2]. Et encore : ***Dieu nous a fait asseoir dans les cieux en Jésus Christ, afin de montrer aux siècles à venir les richesses de sa grâce***[3]. Et plus loin : ***Vous n'êtes plus des hôtes ou des étrangers, mais vous êtes de la Cité des saints et de la Maison de Dieu***[4].

La Trinité, voilà notre demeure, notre « *chez nous* », la maison paternelle d'où nous ne devons jamais sortir. Le Maître l'a dit un jour : ***L'esclave ne demeure pas toujours en la maison, mais le Fils y demeure toujours***[5].

1. Is 45, 15.

2. Cf. Rm 6, 4.

3. Ep 2, 6-7.

4. Ep 2, 19.

5. Jn 8, 35.

**296**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 3ème jour, 1ère oraison, p. 136.*

*Dieu vient à nous.*

***Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure***[1].

Voici le Maître qui nous exprime encore son désir d'habiter en nous. ***Si quelqu'un m'aime*** ! L'amour, voilà ce qui attire, ce qui entraîne Dieu jusqu'à sa créature : non pas un amour de sensibilité, mais cet ***amour*** *fort* ***comme la mort et que les grandes eaux ne peuvent éteindre***[2]. ***Parce que j'aime mon Père***[3]***, je fais toujours ce qui lui plaît***[4]. Ainsi parlait le Maître saint, et toute âme qui veut vivre à son contact doit vivre aussi de cette maxime. Le bon plaisir divin doit être sa nourriture, son pain quotidien ; elle doit se laisser immoler par toutes les volontés du Père à l'image de son Christ adoré ; chaque incident, chaque événement, chaque souffrance comme chaque joie, est un sacrement qui lui donne Dieu ; aussi elle ne fait plus de différence entre ces choses ; elle les franchit, elle les dépasse pour se reposer, au-dessus de tout, en son Maître lui-même ; elle l'exalte bien haut sur la montagne de son cœur, oui, plus haut que ses dons, ses consolations, plus haut que les douceurs qui tombent de lui. La propriété de l'amour est de ne jamais se rechercher, de ne rien se réserver, mais de donner tout à celui qu'il

1. Jn 14, 23.

2. Ct 8, 6. 7.

3. Jn 14, 31.

4. Jn 8, 29.

aime. Heureuse l'âme qui aime en vérité, le Seigneur est devenu son captif par amour.

**297**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 3ème jour, 2ème oraison, p. 137.*

*Vie cachée en Dieu.*

***Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus Christ***[1].

Voici saint Paul qui vient nous donner une lumière pour nous éclairer sur le sentier de l'abîme. ***Vous êtes morts*** ! Qu'est-ce à dire ? sinon que l'âme qui aspire à vivre au contact de Dieu dans la forteresse inexpugnable du saint recueillement, doit être séparée, dépouillée, éloignée de toutes choses, quant à l'esprit. Cette âme trouve en elle-même une simple pente d'amour qui va vers Dieu quoi que fassent les créatures, elle est invincible aux choses qui passent, car elle passe au-dessus d'elles, visant à Dieu.

***Quotidie morior***[2]. ***Je meurs chaque jour***, je diminue, je me renonce plus chaque jour afin qu'en moi le Christ grandisse et soit exalté ; je réside toute petite au fond de ma pauvreté, je vois mon néant, ma misère, mon impuissance. [...]

***Tous les jours, je meurs***. Je mets la joie de mon âme (ceci quant à la volonté et non pour la sensibilité) dans tout ce qui peut m'immoler, me détruire, m'abaisser, car je veux faire place à mon Maître. ***Ce n'est plus moi qui vis c'est lui***

1. Col 3, 3.

2. 1 Co 15, 31.

***qui vit en moi***[1] : je ne veux plus vivre de ma propre vie, mais être transformée en Jésus Christ afin que ma vie soit plus divine qu'humaine et que le Père, en se penchant sur moi, puisse reconnaître l'image du ***Fils bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances***[2].

**298**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 6ème jour, 1ème oraison, p. 141.*

*Croire pour approcher Dieu.*

***Pour s'approcher de Dieu, il faut croire***[3]. C'est saint Paul qui parle ainsi. Il dit encore : ***La foi est la substance des choses que l'on doit espérer et la conviction de celles que l'on ne voit pas***[4]. C'est-à-dire que la foi nous rend tellement certains et présents les biens futurs que, par elle, ils prennent être en notre âme et qu'ils y subsistent avant que nous en jouissions. Saint Jean de la Croix dit qu'elle nous sert de pieds pour aller à Dieu et qu'elle est la possession à l'état obscur. C'est elle seule qui peut nous donner de véritables lumières sur celui que nous aimons, et notre âme doit la choisir comme moyen pour parvenir à l'union bienheureuse. C'est elle qui verse à flots au fond de nous tous les biens spirituels. [...]

1. Ga 2, 20.

2. 2 P 1, 17.

3. He 11, 6.

4. He 11, 1.

***Nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru***[5]. C'est là le grand acte de notre foi, c'est le moyen de rendre à notre Dieu amour pour amour ; c'est le *secret caché*[6] au cœur du Père, dont parle saint Paul, que nous pénétrons enfin, et toute notre âme tressaille. Lorsqu'elle sait croire à ce trop ***grand amour***[7] qui est sur elle, on peut dire d'elle comme il est dit de Moïse : ***Il était inébranlable dans sa foi comme s'il avait vu l'Invisible***[8].

**299**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 8ème jour, 1ème oraison, p. 145.*

*Conformes à l'image du Fils.*

***Ceux que Dieu a connus en sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'Image de son divin Fils...***[5] ***Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés il les a glorifiés. Après cela que dirons-nous ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... Qui me séparera de la charité de Jésus Christ***[6] ? Tel apparaît au regard éclairé de l'Apôtre le mystère de la prédestination, le mystère de l'élection divine. « *Ceux qu'il a* ***connus***. » N'avons-nous pas été du nombre ? Dieu ne peut-il pas dire à notre âme ce qu'il disait jadis par la voix de son prophète : ***J'ai passé***

5. 1 Jn 4, 16.

6. Cf. Col 1, 26.

7. Ep 2, 4.

8. He 11, 27.

5. Rm 8, 29.

6. Rm 8, 30. 35.

***près de vous et je vous ai considérée. J'ai vu que le temps était venu pour vous d'être aimée, j'ai étendu sur vous mon vêtement, je vous ai juré de vous protéger, j'ai fais alliance avec vous, et vous êtes devenue mienne***[1].

Oui, nous sommes devenues siennes par le baptême, c'est ce que saint Paul veut dire par ces paroles : ***Il les a appelés*** ; oui, appelées à recevoir le sceau de la Sainte Trinité ; en même temps que nous avons été faites, selon le langage de saint Pierre, ***participantes de la nature divine***[2] nous avons reçu ***un commencement de son être***[3]**.** Puis, il « *nous a* ***justifiées*** » par ses Sacrements, par ses attouchements directs dans le recueillement au fond de notre âme, ***justifiées aussi par la foi***[4] et selon la mesure de notre foi dans la rédemption que Jésus Christ nous a acquise.

**300**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*"En présence de Dieu". M. M. Philipon. DDB 1966.*
*Dernière retraite, 15 août 1906.*

*2° jour, p. 159.*

*L'unité intérieure.*

L'œil de l'âme de Madeleine, éclairée par la lumière de foi, avait reconnu son Dieu sous le voile de l'humanité ; et dans le silence, dans l'unité de ses puis-

1. Ez 16, 8.
2. 2 P 1, 4.
3. He 3, 14.
4. Rm 5, 1.

sances, ***elle écoutait***[1] la parole qu'il lui disait, elle pouvait chanter : ***Mon âme est toujours entre mes mains***[2], et encore ce petit mot : *Nescivi*[3] *!*, [Je ne sais plus rien !].

Oui, elle ne savait plus rien sinon Lui. On pouvait faire du bruit, s'agiter autour d'elle : Nescivi ! On pouvait l'accuser : Nescivi ! Pas plus son honneur que les choses extérieures ne peuvent la faire sortir de son silence sacré.

Ainsi en est-il de l'âme entrée dans la forteresse du saint recueillement : l'œil de son âme, ouvert sous les clartés de la foi, découvre son Dieu présent, vivant en elle ; à son tour elle demeure si présente à lui, dans la belle simplicité, qu'il la garde avec un soin jaloux. Alors peuvent survenir les agitations du dehors, les tempêtes du dedans ; alors on peut atteindre son point d'honneur : « *Nescivi !* » Dieu peut se cacher, lui retirer sa grâce sensible : « *Nescivi !* » Et encore avec saint Paul : ***Pour son amour, j'ai tout perdu***[4].

Alors le Maître est libre, libre de s'écouler, de se donner, ***à sa mesure***[5] et l'âme ainsi simplifiée, unifiée, devient le trône de l'Immuable, puisque l'unité est le trône de la sainte Trinité.

1. Lc 10, 39.

2. Ps 118, 109.

3. Cf. Ps 72, 22.

4. Cf. Ph 3, 8.

5. Cf. Ep 4, 7.

**301**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 4éme jour, p. 162.*

*Une seule lumière : la foi.*

Il est dit de Moïse qu'il était ***inébranlable dans sa foi comme s'il avait vu l'Invisible***[1]. Il me semble que telle doit être l'attitude d'une louange de gloire qui veut poursuivre, à travers tout, son hymne d'action de grâces : *« Inébranlable dans sa foi, comme si elle avait vu l'Invisible... »* ; inébranlable dans sa foi ***au trop grand amour***[2]***... nous avons connu la charité de Dieu pour nous, et nous y avons cru***[3].

***La foi,*** dit saint Paul, ***est la substance des choses que l'on doit espérer, et la démonstration de celles que l'on ne voit pas***[4].

Qu'importe à l'âme, qui s'est recueillie sous la clarté que crée en elle cette parole, de sentir ou de ne pas sentir, d'être dans la nuit ou la lumière, de jouir ou de ne pas jouir ? Elle éprouve une sorte de honte de faire de la différence entre ces choses ; et lorsqu'elle se sent encore touchée par elles, elle se méprise profondément pour son peu d'amour, et regarde vite à son Maître pour se faire délivrer par lui ! Elle *L'exalte*, selon l'expression d'un grand mystique, *« sur la plus haute cime de la montagne de son cœur »,* au-dessus des douceurs et des consolations qui découlent de lui, car elle a résolu de tout dépasser pour s'unir à celui qu'elle aime. Il me semble qu'à cette âme, cette inébranlable en sa foi au

1. He 11, 27.

2. Ep 2, 4.

3. 1 Jn 4, 16.

4. He 11, 1.

Dieu-charité, peuvent s'adresser ces paroles du Prince des Apôtres : ***Parce que vous croyez, vous serez remplis d'une joie inébranlable et glorifiée***[1].

**302**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 5ème jour, p. 164.*

*Communier à la passion du Christ.*

***La reine s'est tenue à votre droite***[2]. Telle est l'attitude de cette âme. Elle marche sur la route du Calvaire à la droite de son Roi crucifié, anéanti, humilié, et pourtant toujours si fort, si calme, si plein de majesté, allant à sa passion pour faire éclater la ***gloire de sa grâce***[3] selon l'expression si forte de saint Paul. Il veut associer son épouse à son œuvre de rédemption, et cette voie douloureuse où elle marche lui apparaît comme la route de la Béatitude, non seulement parce qu'elle y conduit, mais encore parce que le Maître saint lui fait comprendre qu'elle doit dépasser ce qu'il y a d'amer dans la souffrance, pour y trouver comme lui son repos.

Alors elle peut servir Dieu ***nuit et jour en son temple***[4]***!*** ; les épreuves du dehors et du dedans ne peuvent la faire sortir de la sainte forteresse où le Maître l'a renfermée ; elle n'a plus ***ni faim, ni soif***[5], car malgré son désir consumant

1. 1 P 1, 8.

2. Ps 44, 10.

3. Ep 1, 6.

4. Ap 7, 15.

5. Ap 7, 16.

de la Béatitude, elle trouve son rassasiement en cette nourriture, qui fut celle de son Maître : la volonté du Père. Elle *ne sent plus le soleil tomber sur elle*[1], c'est-à-dire elle ne souffre plus de souffrir ; alors *l'Agneau peut la conduire aux sources de la vie*[2], là où il veut, comme il l'entend, car elle ne regarde pas les sentiers par lesquels elle passe : elle fixe simplement le Pasteur qui la conduit.

**303**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 16ème jour, pp. 180-181.*

*L'incessante louange de gloire.*

***Comme le passereau qui a trouvé un lieu pour s'y retirer, comme la tourterelle qui a trouvé un nid pour y placer ses petits***[3], ainsi « *Laudem gloriæ* » a trouvé, en attendant d'être transférée en la sainte Jérusalem, *douce vision de paix* (Hymne de la Dédicace), sa retraite, sa béatitude, son Ciel anticipé, où elle commence sa vie d'éternité.

***En Dieu mon âme est silencieuse, c'est de lui que j'attends ma délivrance. Oui, il est le rocher où je trouve le salut, ma citadelle, et je ne serai pas ébranlée***[4].

Voilà le mystère que chante aujourd'hui ma lyre ! Comme à Zachée, mon Maître m'a dit : ***Hâte-toi de descendre, car il faut que je loge chez toi***[5]. Hâte-toi de

1. Cf. Ap 7, 16.

2. Cf. Ap 7, 17.

3. Ps 83, 3.

4. Ps 62, 2-3.

5. Lc 19, 5.

descendre, mais où ? Au plus profond de moi-même : après m'être quittée moi-même, séparée de moi-même, dépouillée de moi-même ; en un mot sans moi-même.

***Il faut que je loge chez toi !*** C'est mon Maître qui m'exprime ce désir ! Mon Maître qui veut habiter en moi, avec le Père et son Esprit d'amour, pour que, selon l'expression du disciple bien-aimé, ***j'ai société***[1] avec Eux. ***Vous n'êtes plus des hôtes ou des étrangers, mais vous êtes déjà de la maison de Dieu***[2], dit saint Paul.

Voici comment j'entends être de la maison de Dieu : c'est en vivant au sein de la tranquille Trinité, en mon abîme intérieur, en cette forteresse inexpugnable du saint recueillement dont parle saint Jean de la Croix !

**304**

**Sainte Élisabeth de la Trinité.**

*Ibid. 9ème jour, p. 169.*

*Le désir du Créateur.*

***Soyez saints parce que je suis saint***[3]. C'est bien, il me semble, la même volonté qui s'exprime ici qu'au Jour de la création, alors que Dieu dit : ***Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance***[4]. C'est toujours le désir du Créateur de s'identifier, de s'associer sa créature !

1. 1 Jn 1, 3.

2. Ep 2, 19.

3. Lv 19, 2.

4. Gn 1, 26.

Saint Pierre dit que ***nous avons été faits participants de la nature divine***[1] ; saint Paul recommande que nous ***conservions ce commencement de son Être***[2] qu'il nous a donné ; et le disciple de l'amour nous dit : ***Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, et on n'a pas encore vu ce que nous serons. Nous savons que lorsqu'il se montrera, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui se sanctifie comme lui-même est saint***[3].

Être saint comme Dieu est saint, telle est, semble-t-il, la mesure des enfants de son amour ! Le Maître n'a-t-il pas dit : ***Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait***[4] ***?***

Parlant à Abraham, Dieu disait : ***Marche en ma présence et sois parfait***[5]. C'est donc là le moyen pour atteindre à cette perfection que notre Père du Ciel nous demande ! Saint Paul, après s'être plongé en ces conseils divins, révélait bien cela à nos âmes, écrivant que ***Dieu nous a élus en lui avant la création, afin que nous soyons immaculés et saints en sa présence dans l'amour***[6]***.***

1. 2 P 1, 4.

2. He 3, 14.

3. 1 Jn 3, 2-3.

4. Mt 5, 48.

5. Gn 17, 1.

6. Ep 1, 4.

***Jean-Paul II (1920-2005)***

**305**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dives in misericordia.***

*N° 2.*

Dieu, ***qui habite une lumière inaccessible***[1], parle aussi à l'homme à travers l'image du cosmos : en effet, ***ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité***[2]. Cette connaissance indirecte et imparfaite, œuvre de l'intelligence qui cherche Dieu dans le monde visible à travers ses créatures, n'est pas encore la ***vision du Père. Nul n'a jamais vu Dieu***, écrit saint Jean pour donner plus de relief à la vérité selon laquelle ***le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a révélé***[3]. Cette *révélation* manifeste Dieu dans l'insondable mystère de son être – un et trine – entouré ***d'une lumière inaccessible***[4] ; cependant, dans cette *révélation* du Christ, nous connaissons Dieu dans son amour envers l'homme, dans sa « *philanthropie*[5] ». Là, *ses perfections invisibles* deviennent *« visibles »,* incomparablement plus visibles qu'à travers toutes les autres œuvres *accomplies par lui* : elles deviennent *visibles dans le Christ et par le Christ,* dans ses actions et ses paroles, et enfin dans sa mort sur la croix et sa résurrection.

1. 1 Tm 6, 16.

2. Rm 1, 20.

3. Jn 1, 18.

4. 1 Tm 6, 16.

5. Cf. Tt 3, 4.

Ainsi, dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde, c'est-à-dire qu'est mis en relief l'attribut de la divinité que l'Ancien Testament, à travers différents termes et concepts, avait déjà défini comme la *miséricorde.* Le Christ confère à toute la tradition vétéro-testamentaire de la miséricorde divine sa signification définitive. Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il *l'incarne et la personnifie.* Il est *lui-même*, en un certain sens, *la miséricorde.* Pour qui la voit et la trouve en lui, Dieu devient *visible* comme le Père ***riche en miséricorde***[1].

**306**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dives in misericordia.***

*N° 7.*

Le Christ, en tant qu'homme qui souffre réellement et terriblement au Jardin des Oliviers et sur le Calvaire, s'adresse au Père, à ce Père dont il a annoncé l'amour aux hommes, dont il a fait connaître la miséricorde par toutes ses actions. Mais la terrible souffrance de la mort en croix ne lui est pas épargnée, pas même à lui : ***Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous***[2], écrira saint Paul, résumant en peu de mots toute la profondeur du mystère de la croix et en même temps la dimension divine de la réalité de la rédemption. Or cette rédemption est la révélation ultime et définitive de la sainteté de Dieu, qui est la plénitude absolue de la perfection : plénitude de

1. Ep 2, 4.

2. 2 Co 5, 21.

la justice et de l'amour, puisque la justice se fonde sur l'amour, provient de lui et tend vers lui. Dans la passion et la mort du Christ – dans le fait que le Père n'a pas épargné son Fils, mais ***l'a fait péché pour nous***[1] –, s'exprime la justice absolue, car le Christ subit la passion et la croix à cause des péchés de l'humanité. Il y a vraiment là une *surabondance* de justice, puisque les péchés de l'homme se trouvent *compensés* par le sacrifice de l'Homme-Dieu. Toutefois cette justice, qui est au sens propre justice *à la mesure* de Dieu, naît tout entière de l'amour, de l'amour du Père et du Fils, et elle s'épanouit tout entière dans l'amour. C'est précisément pour cela que la justice divine révélée dans la croix du Christ est *à la mesure* de Dieu, parce qu'elle naît de l'amour et s'accomplit dans l'amour, en portant des fruits de salut. *La dimension divine de la rédemption* ne se réalise pas seulement dans le fait de faire justice du péché, mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu. [...]

Croire dans le Fils crucifié signifie « *voir le Père*[2] », signifie croire que l'amour est présent dans le monde, et que cet amour est plus puissant que les maux de toutes sortes dans lesquels l'homme, l'humanité et le monde sont plongés.

1. 2 Co 5, 21.

2. Cf. Jn 14, 9.

**307**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dives in misericordia.***

*N° 13.*

***Qui m'a vu a vu le Père***[1]**.** L'Église professe la miséricorde de Dieu, l'Église en vit, dans sa vaste expérience de foi, et aussi dans son enseignement, en contemplant constamment le Christ, en se concentrant en lui, sur sa vie et son Évangile, sur sa croix et sa résurrection, sur son mystère tout entier. Tout ce qui forme la *vision* du Christ dans la foi vive et dans l'enseignement de l'Église nous rapproche de la *vision du Père* dans la sainteté de sa miséricorde. L'Église semble professer et vénérer d'une manière particulière la miséricorde de Dieu quand elle s'adresse au cœur du Christ. En effet, nous rapprocher du Christ dans le mystère de son cœur nous permet de nous arrêter sur ce point – point central en un certain sens, et en même temps le plus accessible au plan humain – de la révélation de l'amour miséricordieux du Père, qui a constitué le contenu central de la mission messianique du Fils de l'homme. [...]

L'Église annonce la conversion et y appelle. La conversion à Dieu consiste toujours *dans la découverte de sa miséricorde,* c'est-à-dire de cet amour patient et doux[2] comme l'est Dieu Créateur et Père : l'amour auquel ***le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ***[3] est fidèle jusqu'à ses conséquences extrêmes dans l'histoire de l'alliance avec l'homme, jusqu'à la croix, à la mort et à la résurrection de

1. Jn 14, 9-10.

2. Cf. 1 Co 13, 4.

3. 2 Co 1, 3.

son Fils. La conversion à Dieu est toujours le fruit du retour au Père riche en miséricorde.

La connaissance authentique du Dieu de la miséricorde, Dieu de l'amour bienveillant, est une force de conversion constante et inépuisable, non seulement comme acte intérieur d'un instant, mais aussi comme disposition permanente, comme état d'âme. Ceux qui arrivent à connaître Dieu ainsi, ceux qui le *voient* ainsi, ne peuvent pas vivre autrement qu'en se convertissant à lui continuellement.

**308**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dives in misericordia.***

*N° 15.*

Faisons appel au Dieu qui ne peut mépriser rien de ce qu'il a créé[1], au Dieu qui est fidèle à lui-même, à sa paternité, à son amour ! Comme les prophètes, faisons appel à l'aspect maternel de cet amour qui, comme une mère, suit chacun de ses fils, chacune des brebis perdues ; et cela même s'il y avait des millions d'égarés, même si dans le monde l'iniquité prévalait sur l'honnêteté, même si l'humanité contemporaine méritait pour ses péchés un nouveau « *déluge* », comme le mérita jadis la génération de Noé ! Ayons recours à l'amour paternel que le Christ nous a révélé par sa mission messianique, et qui a atteint son sommet dans sa croix, sa mort et sa résurrection ! Ayons recours à Dieu par le Christ, nous souvenant des paroles du *Magnificat* de Marie, proclamant la miséricorde ***de généra-***

1. Cf. Sg 11, 24 ; Ps 144, 9 ; Gn 1, 31.

***tion en génération*** ! Implorons la miséricorde divine pour la génération contemporaine. Que l'Église qui cherche à l'exemple de Marie à être en Dieu la mère des hommes, exprime en cette prière sa sollicitude maternelle, et aussi son amour confiant, dont naît la plus ardente nécessité de la prière.

Élevons *nos supplications, guidés par la foi, l'espérance et la charité*, que le Christ a implantées dans nos cœurs. Cette attitude est également amour envers ce Dieu que l'homme contemporain a parfois tellement éloigné de soi, considéré comme étranger à lui-même, et proclamant de diverses manières qu'il est *inutile.* [...]

Au nom de Jésus Christ crucifié et ressuscité, dans l'esprit de sa mission messianique toujours présente dans l'histoire de l'humanité, nous élevons notre voix et nos supplications pour que se révèle encore une fois, à cette étape de l'histoire, l'Amour qui est dans le Père ; pour que, par l'action du Fils et du Saint Esprit, il manifeste sa présence dans notre monde contemporain, plus fort que le mal, plus fort que le péché et que la mort.

**309**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Redemptor hominis.***

*N° 7.*

L'Église ne cesse d'écouter les paroles du Rédempteur, elle les relit continuellement, elle reconstitue avec la plus grande dévotion tous les détails de sa vie. Ces paroles sont écoutées aussi par les non-chrétiens. La vie du Christ parle en même temps à nombre d'hommes qui ne

sont pas encore en mesure de répéter avec Pierre : ***Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant***[1]. Lui, le Fils du Dieu vivant, il parle aux hommes en tant qu'Homme aussi : c'est sa vie elle-même qui parle, son humanité, sa fidélité à la vérité, son amour qui s'étend à tous. Sa mort en croix parle elle aussi, c'est-à-dire la profondeur insondable de sa souffrance et de son abandon. L'Église ne cesse jamais de revivre sa mort sur la croix et sa résurrection qui constituent le contenu de la vie quotidienne de l'Église. C'est en effet sur mandat du Christ lui-même, son Maître, que l'Église célèbre sans cesse l'Eucharistie, trouvant en elle ***la source de la vie et de la sainteté***[2], le signe efficace de la grâce et de la réconciliation avec Dieu, le gage de la vie éternelle. L'Église vit son mystère, elle y puise sans jamais se lasser, et elle recherche continuellement tous les moyens pour rendre ce mystère de son Maître et Seigneur proche du genre humain, des peuples, des nations, des générations qui se succèdent, de chaque homme en particulier, comme si elle répétait toujours à l'exemple de l'Apôtre : ***Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié***[3]. L'Église demeure dans la sphère de la Rédemption, qui est devenu justement le principe fondamental de sa vie et de sa mission.

1. Mt 16, 16.

2. Cf. Litanies du Sacré Cœur.

3. 1 Co 2, 2.

**310**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Redemptor hominis.***

*N° 9.*

Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, est devenu notre réconciliation avec le Père. C'est lui, et lui seulement, qui a correspondu pleinement à l'amour éternel du Père, à cette paternité que Dieu a exprimée dès le commencement en créant le monde, en donnant à l'homme toute la richesse de la création, en le faisant ***à peine moins que les anges***[1] en tant que créé ***à l'image et à la ressemblance de Dieu***[2]. Le Christ a également correspondu pleinement à cette paternité de Dieu et à cet amour, alors que l'homme a rejeté cet amour en rompant la première Alliance[3] et toutes celles que Dieu par la suite a souvent offertes aux hommes[4]. La Rédemption du monde – ce mystère redoutable de l'amour, dans lequel la création est renouvelée – est, dans ses racines les plus profondes, la plénitude de la justice dans un Cœur humain, dans le Cœur du Fils premier-né, afin qu'elle puisse devenir la justice des cœurs de beaucoup d'hommes, qui, dans ce Fils premier-né, ont été prédestinés de toute éternité à devenir fils de Dieu et appelés à la grâce, appelés à l'amour.

Cette révélation du Père et cette effusion de l'Esprit-Saint, qui marquent d'un sceau indélébile le mystère de la Rédemption, font comprendre le sens de la croix et de la mort du Christ. Le Dieu de la création se révèle comme le

1. Ps 8, 6.

2. Cf. Gn 1, 26.

3. Cf. Gn 3, 6-13.

4. Cf. La quatrième prière eucharistique.

Dieu de la Rédemption, Dieu ***fidèle à lui-même***[1], fidèle à son amour envers l'homme et envers le monde, tel qu'il s'est déjà révélé au jour de la création. Et son amour est un amour qui ne recule devant rien de ce qu'exige sa justice.

**311**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Redemptor hominis.***

*N° 10.*

L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement. C'est pourquoi le Christ Rédempteur révèle pleinement l'homme à lui-même. Telle est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la dimension humaine du mystère de la Rédemption. Dans cette dimension, l'homme retrouve la grandeur, la dignité et la valeur propre de son humanité. Dans le mystère de la Rédemption, l'homme se trouve de nouveau *confirmé* et il est en quelque sorte créé de nouveau. Il est créé de nouveau ! ***Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme, car vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus***[2]. L'homme qui veut se comprendre lui-même jusqu'au fond ne doit pas se contenter pour son être propre de critères et de mesures qui seraient immédiats, partiaux, souvent superficiels et même seulement apparents ; mais il doit, avec ses inquiétudes, ses incertitudes et même avec sa faiblesse et son péché, avec sa

1. Cf. 1 Th 5, 24.

2. Ga 3, 28.

vie et sa mort, s'approcher du Christ. Il doit, pour ainsi dire, entrer dans le Christ avec tout son être, il doit *s'approprier* et assimiler toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption pour se retrouver soi-même. S'il laisse ce processus se réaliser profondément en lui, il produit alors des fruits non seulement d'adoration envers Dieu, mais aussi de profond émerveillement pour soi-même. [...] En réalité, cette profonde admiration devant la valeur et la dignité de l'homme s'exprime dans le mot Évangile, qui veut dire Bonne Nouvelle.

**312**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dives in misericordia.***

*N° 11.*

Dans le Christ et par le Christ, Dieu s'est révélé pleinement à l'humanité et s'est définitivement rendu proche d'elle ; en même temps, dans le Christ et par le Christ, l'homme a acquis une pleine conscience de sa dignité, de son élévation, de la valeur transcendante de l'humanité elle-même, du sens de son existence.

Il faut donc que nous tous, disciples du Christ, nous nous rencontrions et nous unissions autour de lui. Cette union, dans les divers domaines de la vie, de la tradition, des structures et des disciplines de chaque Église et Communauté ecclésiale, ne peut se réaliser sans un travail sérieux tendant à la connaissance réciproque et à la suppression des obstacles qui se trouvent sur la voie de l'unité parfaite. Cependant, nous pouvons et nous devons d'ores et déjà parvenir à notre unité et la manifester : en annonçant le mystère du Christ, en montrant la dimension à la

fois divine et humaine de la Rédemption, en luttant avec une persévérance inlassable pour cette dignité que chaque homme a atteinte et peut atteindre continuellement dans le Christ et qui est la dignité de la grâce de l'adoption divine et en même temps la dignité de la vérité intérieure de l'humanité ; si cette dignité a pris un relief aussi fondamental dans la conscience commune du monde contemporain, elle est encore plus évidente pour nous à la lumière de cette réalité qu'est le Christ Jésus lui-même.

Jésus Christ est le principe stable et le centre permanent de la mission que Dieu lui-même a confiée à l'homme. Nous devons tous participer à cette mission, nous devons concentrer sur elle toutes nos forces, car elle est plus que jamais nécessaire à l'humanité d'aujourd'hui.

**313**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique :** ***Dominum et vivificantem.***

*N° 9. 10.*

Dans le discours pascal d'adieu on parvient, pouvons-nous dire, *au sommet de la révélation trinitaire.* Au même moment, nous nous trouvons au seuil des événements décisifs et des paroles suprêmes qui, à la fin, se traduiront par le grand envoi en mission adressé aux Apôtres et, par leur intermédiaire, à l'Église : ***Allez donc, de toutes les nations faites des disciples***[1], envoi en mission qui comprend, en un sens, la formule trinitaire du baptême : ***... les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit***[2]. La

1. Mt 28, 19.

2. Ibid.

formule reflète le mystère intime de Dieu, de la vie divine, qui est le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, unité divine de la Trinité. On peut lire le discours d'adieu comme une préparation particulière à cette formule trinitaire, où s'exprime la puissance vivifiante du sacrement qui réalise *la participation à la vie de Dieu un et trine*, parce qu'il donne à l'homme la grâce sanctifiante comme un don surnaturel. Par elle, l'homme est appelé à participer à l'insondable vie de Dieu et il en reçoit la *capacité.*

Dans sa vie intime, ***Dieu est amour***[1], un amour essentiel, commun aux trois Personnes divines : l'Esprit-Saint est l'amour personnel en tant qu'Esprit du Père et du Fils. C'est pourquoi il ***sonde jusqu'aux profondeurs de Dieu***[2], en tant qu'*Amour-Don incréé.* On peut dire que, dans l'Esprit-Saint, la vie intime du Dieu un et trine se fait totalement don, échange d'amour réciproque entre les Personnes divines, et que, par l'Esprit-Saint, Dieu *existe* sous le mode du don. C'est l'Esprit-Saint qui est *l'expression personnelle* d'un tel don de soi, de cet être-amour[3]. Il est Personne-amour. Il est Personne-don.

**314**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dominum et vivificantem.***

*N° 11. 12.*

Le discours d'adieu du Christ au cours du repas pascal se rattache particulièrement à ce *don* et à ce

1. 1 Jn 4, 8. 16.

2. 1 Co 2, 10.

3. Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Somme théol.*, I[a], qq. 37-38.

*don de soi* de l'Esprit-Saint. Dans l'Évangile de Jean se dévoile, pour ainsi dire, la *logique* la plus profonde du mystère salvifique inclus dans le dessein éternel de Dieu, comme extension de la communion ineffable du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. C'est la *logique* divine qui, à partir du mystère de la Trinité, conduit au mystère de la Rédemption du monde en Jésus Christ. *La Rédemption accomplie par le Fils* dans le cadre de l'histoire terrestre de l'homme, accomplie en son *départ* par la Croix et par la Résurrection, se trouve en même temps *transmise*, dans toute sa puissance salvifique, *à l'Esprit-Saint*, celui qui ***recevra de mon bien***[1]. Les paroles du texte johannique montrent que, selon le plan divin, le *départ* du Christ est une condition indispensable pour l'*envoi* et la venue de l'Esprit-Saint, mais elles disent aussi que commence alors *le nouveau don que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit-Saint pour le salut.*

C'est un *nouveau commencement* par rapport au *premier* commencement, *à l'origine du don que Dieu a fait de lui-même pour le salut,* qui s'identifie avec le mystère même de la création. [...] Cela vaut *avant tout pour l'homme* qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. [...] Le contexte du livre de la Genèse nous permet de voir dans la création de l'homme le premier commencement du don que Dieu fait de lui-même pour le salut, dans la mesure où il a accordé à l'homme d'être à ***l'image*** et à ***la ressemblance*** de lui-même.

1. Jn 16, 14.

**315**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dominum et vivificantem.***

*N° 20. 21.*

Un tressaillement de joie, en un sens, entraîne Jésus à dire : ***Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler***[1].

Ce qui, au cours de la théophanie du Jourdain, est venu pour ainsi dire *de l'extérieur*, d'en haut, provient ici *de l'intérieur*, c'est-à-dire *du plus profond de ce qu'est Jésus.* C'est une autre révélation du Père et du Fils, unis dans l'Esprit-Saint. Jésus parle seulement de la paternité de Dieu et de sa propre filiation ; il ne parle pas explicitement de l'Esprit qui est Amour et, par là, union du Père et du Fils. Néanmoins *ce qu'il dit du Père et de lui-même comme Fils résulte de la plénitude de l'Esprit* qui est en lui, qui remplit son cœur, pénètre son propre *Moi*, inspire et vivifie en profondeur son action. De là, ce ***tressaillement de joie dans l'Esprit-Saint***[2]**.** L'union du Christ avec l'Esprit-Saint, dont il a une parfaite conscience, s'exprime dans ce ***tressaillement de joie*** qui, en un sens, rend *perceptible* sa source secrète. Il en résulte une manifestation et une exaltation particulières qui sont propres au Fils de l'homme, au Christ-Messie dont l'humanité appartient à la personne du Fils de Dieu, substantiellement un avec l'Esprit-Saint dans la divinité.

Dans sa magnifique confession de la paternité de Dieu, Jésus de Nazareth se manifeste aussi lui-même, il manifeste son *Moi* divin : il est en effet le Fils *de la même substance*,

1. Lc 10, 22 ; Cf. Mt 11, 27.

2. Lc 10, 21.

c'est pourquoi ***nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils***[1], ce Fils qui *pour nous et pour notre salut* s'est fait homme *par l'Esprit-Saint* et est né d'une Vierge dont le nom était Marie.

**316**

**Jean-Paul II.**
**Encyclique : *Dominum et vivificantem.***

*N° 23. 24.*

La révélation nouvelle et définitive de l'Esprit-Saint comme Personne qui *est* le Don s'accomplit précisément au seuil de l'événement pascal. Les *événements de Pâques* – la passion, la mort et la résurrection du Christ – sont aussi *le temps de la nouvelle venue* de l'Esprit-Saint comme Paraclet et Esprit de vérité. C'est le temps du *nouveau commencement* du don que Dieu un et trine fait de lui-même à l'humanité dans l'Esprit-Saint par l'action du Christ Rédempteur. Ce nouveau commencement est la rédemption du monde : ***Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique***[2]. Déjà dans le fait de *donner* le Fils, *dans le don du Fils*, s'exprime l'essence la plus profonde de Dieu qui, comme Amour, est une source inépuisable de libéralité. Dans le don *fait par le Fils* s'achèvent la révélation et la libéralité de l'Amour éternel : *l'Esprit-Saint*, qui dans les profondeurs insondables de la divinité est une Personne-Don, par l'œuvre du Fils, c'est-à-dire par le mystère pascal, est donné d'une manière nouvelle aux Apôtres et à l'Église et, à travers eux, à l'humanité et au monde entier.

1. Lc 10, 22.

2. Jn 3, 16.

L'expression définitive de ce mystère apparaît *le jour de la Résurrection.* En ce jour, Jésus de Nazareth, ***issu de la lignée de David selon la chair***, comme l'écrit l'Apôtre Paul, est ***établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts***[1]. On peut donc dire que l'*exaltation* messianique du Christ dans l'Esprit-Saint atteint son sommet dans la Résurrection ; il se révèle alors comme *Fils de Dieu, rempli de puissance*[2]. Et cette puissance dont les sources jaillissent dans l'insondable communion trinitaire, se manifeste avant tout dans le fait que si, d'une part, le Christ ressuscité réalise la promesse de Dieu déjà exprimée par la voix du prophète : ***Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau…, mon esprit***[3], d'autre part, il accomplit sa propre promesse faite aux Apôtres par ces mots : ***Si je pars, je vous l'enverrai***[4]. C'est lui, l'Esprit de vérité, le Paraclet envoyé par le Christ ressuscité pour nous transformer et faire de nous l'image même du Ressuscité.

1. Rm 1, 3-4.

2. Cf. Lc 21, 27 ; Mc 13, 26 ; 24, 30.

3. Ez 36, 26-27 ; Cf. Jn 7, 37-39 ; 19, 34.

4. Jn 16, 7.

# Annexe

## *Jean Tauler († 1361)*

### 317

**Tauler.**
**Troisième sermon pour la Pentecôte.**

*"Sermons de Tauler". Desclée 1930.*
*Trad. Hugueny, Théry, Corin.*

*Sermon XXVII, n° 3. Tome 2, p. 52.*

***Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie...***[1]

Quel est le voleur qui dérobe ici ? Le voici : il y a dans l'homme un mauvais aiguillon, un misérable flagorneur c'est à dire une fausse manie de tout s'approprier et de tout rapporter à soi, qui fait que l'homme veut amener à soi tout ce qu'il peut saisir en Dieu et dans les créatures, qu'il y porte toujours la main dans un esprit d'accaparement et n'y recherche que sa satisfaction.

S'il lui semble que quelque bien sort de lui, c'est aussitôt lui-même qui en est l'auteur. C'est ainsi qu'il veut avoir jouissance, consolation, impressions, sentiments ; il veut être grand et saint et heureux, il veut connaître et savoir, il veut toujours être quelque chose et ne jamais se renoncer.

Voilà le voleur qui se glisse en nous, de façon diabolique. Il ravit à Dieu sa gloire, aux hommes toute vérité et les frustre de la perfection. Ah ! mes enfants, mes enfants,

1. Jn 10, 1.

quels grands ravages ce voleur fait en l'homme, plus que n'en ont fait tous les voleurs qu'on ait jamais pendus au cours des siècles ! Oh, faites-y bien attention en vous-mêmes, surveillez-vous et prenez garde à vous.

**318**

**Tauler.**
**Troisième sermon pour la Pentecôte.**

*Ibid. N° 4, pp. 52-53.*

***Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie...***[1]

Et quel est donc le meurtrier dont parle le Christ ? C'est une inexprimable manie de juger qui est dans la nature de l'homme et dont beaucoup d'hommes sont remplis.

C'est bien dans la ligne de la nature que l'homme veuille toujours faire la leçon aux autres et ne puisse pas souvent se corriger lui-même, tellement il est plein de jugements sur autrui : *« Celui-ci parle trop à son gré et celui-là pas assez. Celui-ci mange trop et celui-là trop peu. Celui-ci pleure trop et celui-là trop peu. »*

Ce jugement meurtrier se retrouve en toute occasion et il est accompagné au fond du cœur d'un sentiment foncier de mépris qui se traduit parfois au-dehors dans la conduite et dans les paroles. De la sorte on tue les autres avec la même blessure qu'on s'est faite soi-même, en leur insinuant un mauvais jugement et enfin on tue aussi le prochain sur lequel on a porté ce jugement s'il vient à l'apprendre.

1. Jn 10, 1.

Que sais-tu du fond de ton prochain ? Que sais-tu de la volonté de Dieu sur lui et du chemin par lequel Dieu l'a appelé et invité ? Et ses œuvres, tu voudrais les gouverner à ta tête ? Mais veux-tu donc supprimer la volonté de Dieu et la rectifier avec ton faux jugement ?

Mes chers enfants, soyez attentifs à vous-mêmes ; jugez-vous vous-mêmes et sachez que tous les jours de votre vie vous traînez à votre cou une nature pleine de péchés. Juge-toi donc et laisse ton prochain traiter ses affaires avec Dieu et Dieu avec lui, si, par ailleurs, tu veux arriver à l'aimable bercail. Et sache ceci : tu auras pu t'élever au dessus d'un grand nombre d'hommes, mais tu seras abaissé sous un nombre égal.

## 319

**Tauler.**
**Troisième sermon pour la Pentecôte.**

*Ibid. N° 5, pp. 54-55.*

***Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie...***[1]

Si maintenant l'homme se tourne vers lui-même avec le meurtrier dont parle le Christ (c'est à dire la manie de juger) et s'il veut se juger lui-même avec une attention appliquée et pénétrante, il arrive alors que le *meurtrier* trouve le *voleur* qui est tapi et caché dans le fond, c'est-à-dire cette détestable manie de tout accaparer, par laquelle l'homme ne cesse de ravir à l'esprit, Dieu, la grâce et tout le trésor qui constitue la vraie richesse. Le *voleur* est alors dénoncé au *meurtrier* qui lui reproche d'avoir fait si grand dommage, le fait prisonnier et le met à mort.

1. Jn 10, 1.

S'il arrivait alors, ce qui arrive parfois, que chacun des deux tuât l'autre et que tous deux restent sur le terrain, oh, mes enfants, s'il pouvait arriver que le meurtrier mourût avec le voleur, quelle chose heureuse et réjouissante !

Alors tout jugement serait mort et serait remis complètement à Dieu, au jugement de Dieu, à la volonté de Dieu, au Fond de Dieu, pour qu'il en décide comme, quand et où il le voudrait. Mes enfants, là serait la paix véritable et réelle, là où le voleur et le meurtrier seraient morts tous les deux.

Un tel homme serait heureux. C'est par la vraie porte qu'il entrerait dans l'aimable bergerie. Et le portier serait là pour lui ouvrir et lui laisserait accès à l'abîme du Père. Là, en tout temps, il entrerait et sortirait et il trouverait en tout temps de gras pâturages.

## 320

**Tauler.**
**Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité**

*Ibid. Sermon XXIX, n° 5, pp. 70-71.*

***Nous parlons de ce que nous savons***[1].

***Le royaume de Dieu est en nous***[2]. Il n'est qu'à l'intérieur, dans le fond, au-dessus de toute l'activité des facultés. Et c'est de cela que l'Évangile d'aujourd'hui nous dit : ***Ce que nous savons, nous le disons, et ce que nous voyons, nous l'attestons, mais notre témoignage vous ne l'avez pas reçu***[3]. [...]

1. Jn 3, 11.

2. Lc 17, 21.

3. Jn 3, 11.

On trouve ce témoignage dans le fond, en dehors des images. C'est sûrement dans ce fond que le Père du ciel engendre son Fils unique, cent mille fois plus vite qu'il ne faut pour cligner de l'œil, d'après notre manière de comprendre, dans le regard d'une éternité toujours nouvelle, dans l'inexprimable resplendissement de lui-même. Si quelqu'un veut sentir cela, qu'il se tourne vers l'intérieur, bien au-dessus de toute l'activité de ses facultés extérieures et intérieures, au-dessus des images et de tout ce qui lui a jamais été apporté du dehors, et qu'il se plonge et s'écoule dans le fond. La puissance du Père vient alors, et le Père appelle l'homme en lui-même par son Fils unique, et tout comme le Fils naît du Père et reflue dans le Père, ainsi l'homme, lui aussi, dans le Fils, naît du Père et reflue dans le Père avec le Fils, devenant un avec lui. [...]

Le Saint Esprit se répand alors dans une charité et une joie inexprimables et débordantes, et il inonde et il pénètre le fond de l'homme avec ses aimables dons.

**321**

**Tauler.**
**Troisième sermon pour le 3ème dimanche après la Trinité.**

*Ibid. Sermon XXXVII, n° 3, pp. 166s.*

***Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes...***[1]

La femme bouleverse toute la maison pour chercher la drachme. Comment se fait cette recherche dans l'homme ? – De deux façons : dans l'une, l'homme est actif ; dans l'autre, passif. La recherche active a lieu quand c'est l'homme qui cherche ; l'autre, quand c'est lui qui est cher-

1. Lc 15, 8.

ché. La recherche où l'homme cherche lui-même est de deux sortes : la première est intérieure, et la seconde, extérieure. La première est tout à fait différente de la seconde ; elle est aussi élevée au-dessus de celle-ci que le ciel au-dessus de la terre. [...] Elle consiste en ce que l'homme rentre dans son propre fond, au plus intime de lui-même, et y cherche le Seigneur, de la façon qu'il nous a lui-même indiquée, quand il a dit : ***Le Royaume de Dieu, est en vous***[1]. Celui qui veut trouver le royaume, c'est-à-dire Dieu avec toute sa richesse, dans sa propre essence et sa propre nature, doit le chercher où il est, c'est-à-dire dans le fond le plus intime, où Dieu est plus près de l'âme et lui est beaucoup plus intimement présent qu'elle ne l'est à elle-même

Ce fond doit être cherché et trouvé. L'homme doit entrer dans cette maison, et en renonçant à tous ses sens, à tout ce qui est sensible, à toutes les images et formes particulières qui sont apportées et déposées en lui par les sens, à toutes les impressions bien déterminées qu'il ait jamais reçues de l'imagination, et à toutes les représentations sensibles, oui, même dépasser les représentations rationnelles, et les opérations de la raison, qui suit les lois de sa nature de raison et sa propre activité. Quand l'homme entre dans cette maison et y cherche Dieu, il la bouleverse de fond en comble ; et puis, c'est Dieu qui le cherche ; lui aussi met tout sens dessus dessous dans la maison, comme fait celui qui cherche ; il jette ceci d'un côté, cela d'un autre, jusqu'à ce qu'il ait trouvé ce qu'il cherche ; ainsi en arrivera-t-il à cet homme. Quand l'homme est entré dans cette maison et a cherché Dieu dans ce fond le plus intime, Dieu vient aussi chercher l'homme et bouleverse la maison de fond en comble.

1. Lc 17, 21.

**322**

**Tauler.**
**Deuxième sermon sur la Nativité de saint Jean Baptiste.**

*Ibid. Sermon XLIV, n° 4, pp. 252-254.*

***Il vint comme témoin,***
***pour rendre témoignage à la lumière***[1].

Dans le fond de l'âme, où la raison ne peut pas arriver, on voit *la lumière dans la lumière,* c'est-à-dire : là, dans la lumière intérieure, on voit ; là dans la lumière créée, on voit, on comprend la lumière divine, j'entends, dans la lumière de grâce.

Cette connaissance est tout d'abord voilée ; les facultés ne peuvent pas atteindre ce fond, pas même en approcher à la distance d'un millier de milles. L'étendue qui se présente dans le fond n'a pas d'image qui la représente, pas de forme, pas de modalité déterminée ; on n'y distingue pas ici et là, car c'est un abîme insondable, reposant en lui-même, sans fond. On dirait des eaux qui bouillonnent et s'agitent ; tantôt elles s'engouffrent dans un abîme et il semble qu'il n'y ait absolument plus d'eau ; un instant après, elles surgissent de nouveau en tumulte, comme si elles allaient tout engloutir. On s'engouffre dans un abîme et dans cet abîme est l'habitation propre de Dieu, beaucoup plus que dans le ciel et en toute créature. Celui qui pourrait y parvenir y trouverait vraiment Dieu et se trouverait en Dieu simplement, car Dieu ne quitte jamais ce fond ; Dieu lui serait présent, et c'est ici qu'on prend conscience de l'éternité et qu'on la sent ; et il n'y a là ni passé, ni futur. Dans ce fond, aucune lumière créée ne peut pénétrer ni briller, car c'est exclusivement l'habitation et la place de Dieu.

1. Jn 1, 7.

**323**

**Tauler.**
**Troisième sermon pour le 13ème dimanche après la Trinité.**

*Ibid. Sermon LIII, n° 7, pp. 360-361.*

***Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez***[1].

Nous devons considérer maintenant ce qu'est le vouloir-foncier. C'est quelque chose de bien plus élevé et de bien plus intérieur que les facultés, car c'est du vouloir-foncier que les facultés reçoivent leur puissance d'action ; elles sont en lui, elles sont sorties de lui, et il leur est cependant immensément supérieur à toutes. Il est tout à fait simple, essentiel et formel. C'est un maître qui dit cela et encore bien plus à ce sujet. Les maîtres disent, en effet, que le vouloir-foncier de l'âme est si noble qu'il est continuellement actif, pendant le sommeil comme pendant la veille, que nous en ayons conscience ou non, et qu'il a vers Dieu une perpétuelle inclination de retour, inclination déiforme, divine, ineffable, éternelle. D'autres disent qu'il contemple toujours Dieu, qu'il l'aime et en jouit sans cesse. Qu'en est-il de ce dernier point ? Nous ne nous en occupons pas pour le moment ; mais retenons que le vouloir-foncier se reconnaît Dieu en Dieu, tout en étant cependant créé.

Proclus, un maître païen, nomme cela un sommeil, un silence, un divin repos, et dit : « *Nous avons une secrète recherche de l'Un qui dépasse de beaucoup la raison et l'intelligence.* » Si l'âme se recueille en cette recherche, elle devient divine et vit d'une vie divine. [...]

Le vouloir foncier, le fond, est si bien implanté en nous que cette plante possède une éternelle force d'entraînement

1. Lc 10, 23.

et d'attraction ; il a une éternelle inclination, une inclination foncière à revenir à son origine. Cette inclination ne s'éteint jamais.

## 324

**Tauler.**
**Deuxième sermon pour le 5ème dimanche après la Trinité.**

*Ibid. Sermon XLI, n° 4, pp. 217-218.*

***Conduis la barque en haute mer, et jetez vos filets***[1].

Ne crains pas. Si ta barque est solidement et fermement amarrée et ancrée, les vagues ne peuvent te nuire ; tout cela finira bien. Job disait : ***Après les ténèbres, j'attends la lumière***[2]. Demeure seulement en toi-même, ne cours pas au dehors, sois patient jusqu'au bout et ne cherche pas autre chose. Certains hommes, quand ils se trouvent en cette pauvreté intérieure, courent et cherchent toujours quelque nouveau moyen d'échapper à cette angoisse et cela leur est bien nuisible. Ou bien ils vont se plaindre et interroger les docteurs et cela augmente encore leur trouble.

Demeure en cette épreuve sans aucune anxiété. Après les ténèbres viendra la clarté du jour, l'éclat du soleil. Prends garde, comme si ta vie en dépendait, de ne t'appliquer à rien d'autre qu'à attendre. En vérité, si tu t'en tiens à cela, la naissance est proche et c'est en toi qu'elle va se produire. Crois-moi, aucune angoisse ne s'élève en l'homme sans que Dieu veuille préparer ensuite une nouvelle nais-

1. Lc 5, 4.

2. Jb 17, 12.

sance en cet homme. Et sache que tout ce qui te prend, apaise et détend en toi l'angoisse ou l'oppression, c'est cela qui naît en toi ; et quoi que ce soit, c'est là une nouvelle naissance ; à toi de choisir si tu veux Dieu ou la créature.

Et maintenant réfléchis. Si c'est une créature qui enlève ton angoisse, quel que soit son nom, elle te ravit pleinement la naissance de Dieu.

## 325

**Tauler.**
**Troisième sermon pour l'Exaltation de la sainte Croix.**

*Sermon LVIII, n° 1. Tome 3, pp. 35-36.*

***Élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes***[1].

***Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes***[2]. Notre Seigneur veut dire par là qu'il veut attirer et attirer à lui nos cœurs terrestres qui sont possédés de l'amour des créatures. Il veut attirer à lui la soif que nous avons des jouissances et des satisfactions de la terre. Il voudrait attirer tout entière à lui notre âme, belle et orgueilleuse, retenue par la complaisance qu'elle prend en elle-même, par le plaisir qu'elle trouve dans la satisfaction de la sensibilité. Oui, Dieu voudrait nous attirer pour être lui-même élevé en nous et grandir en nous et dans nos cœurs. Car pour qui Dieu a toujours été grand, toutes les créatures sont petites et les choses passagères, comme rien.

Cette aimable croix est le Christ crucifié élevé d'une façon inimaginable, bien au-dessus de tous les saints, de

1. Jn 12, 32.

2. Ibid.

tous les anges, au-dessus des joies, délices et félicités qu'ils ont tous ensemble. Et, comme sa véritable et essentielle demeure est au plus haut des cieux, notre Seigneur veut habiter en ce qu'il y a de plus haut en nous, c'est-à-dire dans notre amour et dans nos sentiments les plus élevés, les plus intimes, les plus délicats. Il veut attirer les facultés intérieures dans les supérieures, et élever jusqu'à lui les facultés supérieures avec les inférieures.

Si nous faisons cela, il nous attirera nous aussi dans sa demeure la plus élevée et la plus intime. Car voici l'inéluctable loi : si je veux aller si haut et y demeurer, il faut que je le reçoive ici, de toute nécessité, dans ce qui est mien. Autant je lui donne maintenant du mien, autant il me donnera du sien. C'est à égalité d'échange.

## 326

**Tauler.**
**Quatrième sermon pour l'Exaltation de la Sainte Croix.**

*Ibid. Sermon LIX, n° 6, pp. 51-53.*

***Élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes***[1].

Que l'homme accepte, comme sa croix, toutes les épreuves et toutes les croix qui s'abattent sur les deux hommes inférieurs, l'homme animal et l'homme raisonnable, pour s'élever ensuite, de toutes ses forces, au-dessus de ses misères, dans son homme supérieur, comme Abraham. Celui-ci laissa le serviteur et l'âne au pied de la montagne, lorsqu'il dut sacrifier à Dieu, et il monta seul avec son fils au sommet de la montagne. De même, laisse l'âne, c'est-à-dire l'homme animal qui est bien un âne, et le

1. Jn 12, 32.

serviteur, c'est-à-dire ta raison qui est bien, en effet, une servante car ils ont servi tous les deux à conduire l'homme au pied de la montagne de l'ascension, mais ils doivent rester là.

Tu laisseras donc en bas ces deux hommes et tu monteras seul avec le fils, c'est-à-dire avec le vouloir foncier, dans le lieu secret, dans le sancta sanctorum, pour y faire ton sacrifice. Là, offre-toi pleinement. Entre à l'intérieur et cache ton mystérieux vouloir foncier, ton *mens,* comme l'appelle saint Augustin, dans le mystère de l'abîme divin, ainsi que le dit le prophète dans le psaume : ***Seigneur tu les cacheras dans le secret de ta face***[1]. Dans ce mystère, l'esprit créé est ramené dans la pureté de son néant d'incréé, où il était de toute éternité avant d'être créé ; il s'y reconnaît comme Dieu en Dieu et cependant comme étant en lui-même créature et créé ; mais en Dieu toutes les choses dans lesquelles se trouve ce fond, sont Dieu. C'est ainsi qu'on suit Notre-Seigneur comme il l'a dit lui-même ailleurs : ***Je suis dans le Père et le Père est en moi, et moi en vous et vous en moi***[2].

1. Ps 30, 21.

2. Jn 14, 10.

**327**

**Tauler.**
**Sermon pour le 22e dimanche après la Trinité.**

*Ibid. Sermon LXXVI, n° 4, pp. 223-225.*

***Que votre charité croisse toujours de plus en plus***[1].

Quand l'homme veut aimer Dieu, il voit, en regardant en lui-même, qu'il est vide d'amour et de grâce. Il devrait aimer Dieu à fond et le rechercher et il ne trouve pas ce sentiment en lui-même mais souvent il sent que s'élève en son âme, à son propre sujet, un jugement redoutable et il crie malheur sur lui-même. Alors il se précipite dans un enfer ou dans un purgatoire terrible et tout ce qui lui est jamais arrivé de regrettable se réveille en lui. Vraiment, c'est très bien ainsi, car l'homme doit se condamner lui-même. [...]

Mais celui qui aurait la véritable charité se précipiterait en Dieu avec son jugement et avec toutes ses fautes, s'enfonçant amoureusement dans la complaisance et la bonne volonté de Dieu, en se dépouillant vraiment de toute volonté personnelle car le véritable amour de Dieu amène toujours l'homme à se renoncer à lui-même et à renoncer à toute volonté propre. C'est pourquoi l'homme qui se trouve en pareilles dispositions tombe au pieds de Dieu et désire que Dieu le juge en charité, que la justice de Dieu soit satisfaite en lui et en toute créature, que la volonté de Dieu s'accomplisse en lui conformément à tout ce qu'elle a décidé et ordonné de toute éternité, que ce soit le purgatoire ou quoi qu'il lui plaise : ce que Dieu voudra, comme il voudra, quand il voudra, tant qu'il voudra, aussitôt qu'il voudra. Seigneur comme vous le voulez. [...]

1. Ph 1, 9.

Mes enfants, ce serait là la vraie charité. Oh ! celui qui, à sa dernière heure, pourrait réaliser une telle conversion, en sorte qu'il se plongeât pleinement en la volonté de Dieu et qu'il fût trouvé en cette disposition, celui-là entrerait immédiatement en paradis, eût-il commis tous les péchés que le monde entier ait jamais commis. Mais personne que Dieu seul ne peut te donner ces sentiments.

## 328

**Tauler.**
**Sermon pour le 22e dimanche après la Trinité.**

*Ibid. Sermon LXXVI, N° 6, pp. 227-228.*

***Que votre charité croisse de plus en plus***[1].

Il y a un amour en lequel il n'y a plus qu'un reniement, pas d'affirmation. Il ne consiste pas dans une possession comme celui qu'avaient d'abord les disciples, mais dans une privation. En cet amour il y a une ignorance, un dépouillement de connaissance. Il s'exerce bien au-dessus de notre intelligence, dans une transcendance supérieure à tous les modes d'être.

Oh ! la pauvre nature est alors tellement dans la peine que souvent elle se met à gigoter comme un enfant qu'on sèvre. Cette méchante nature si anguleuse est alors tout à fait délaissée, car l'exercice de cet amour dépasse absolument sa puissance et son activité, et elle est amenée à un tel degré de dépouillement, qu'elle ne peut même plus jeter un regard sur ce phénomène intérieur. Bien plus, elle ne peut plus avoir aucune pensée, aucun désir, ni même aucune intention. Elle ne peut même pas offrir à Dieu cette pauvre-

1. Ph 1, 8.

té car elle y est attachée dans la non-connaissance. Dans cet amour, elle doit se renoncer elle-même et mourir à tous les objets qu'elle a eus dans la précédente façon d'aimer car Dieu s'aime ici lui-même et il est à lui-même son propre objet d'amour.

***Luis de Leon (1527-1591)***

**329**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 1, p. 61.*

Rien n'est plus propre à Dieu que l'amour, et rien n'est plus naturel à l'amour que de se tourner vers celui qui aime, selon les conditions de vie et le génie personnel de l'aimé. De ces deux aspects, nous avons une claire expérience. Il est certain que Dieu aime, et chacun de nous, à moins d'être aveugle, peut reconnaître en lui-même les insignes bienfaits qu'il reçoit continuellement de la main de Dieu : l'être, la vie, sa providence et sa tendre protection qu'il ne nous retire jamais en aucun temps ni en aucun lieu. [...]

Ces bienfaits et cet amour de Dieu pour l'homme se manifestent particulièrement par le fait qu'à l'origine, il créa l'homme à son image et à sa ressemblance : il en fit presque un autre Dieu. À la fin, il adopta la figure et le mode d'être de sa créature, se revêtant finalement de la nature humaine ; depuis longtemps, il traitait avec l'homme et conversait avec lui, comme on peut le voir clai-

rement tout au long des Saintes Écritures. C'est ainsi qu'on peut admirer en elles le soin que prend l'Esprit-Saint de se conformer à notre style de vie, en imitant notre langage, et en prenant sur lui de s'adapter à toute la richesse de notre génie et de nos conditions de vie : il s'adapte à celui qui est joyeux, à celui qui est triste ; il se montre en colère et il se repent ; parfois, il menace et parfois il prend sur lui pour prodiguer mille caresses ; et il n'existe aucune inclination ou qualité proprement humaines et étrangères à lui qu'il ne prenne à son compte. Tout ceci, afin que nous refusions de le fuir, et que nous ne soyons pas surpris de sa grâce. Nous sommes ainsi vaincus, et, soit par affection, soit par honte, nous faisons ce qu'il nous commande : c'est en cela que consiste notre plus grand bonheur. Les témoins de tout ceci sont les psaumes et les cantiques de David, les sermons et recommandations des prophètes, les conseils de la Sagesse, et, finalement, toute la vie et la doctrine de Jésus Christ, lui qui est la lumière et la vérité, le bien parfait et notre espérance.

**330**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 1, p. 62.*

Parmi toutes les Saintes Écritures, nous trouvons le très beau chant que composa le roi et prophète Salomon : à travers l'image d'un échange amoureux entre un berger et une bergère, Dieu, plus qu'en aucune partie de la Sainte Écriture, se montre blessé d'amour envers nous, revêtant toutes ces passions et sentiments que développe ou fait naître habituellement cet amour dans les cœurs les

plus délicats et les plus tendres : il supplie, il brûle et il se montre jaloux. Il s'éloigne comme s'il était désespéré, puis il revient, et, oscillant entre l'espérance et la crainte, la joie et la tristesse, voilà qu'il chante de contentement ou qu'il clame ses reproches. Il prend à témoin les montagnes et les arbres, les animaux et les sources, leur livrant la grande peine dont il souffre. On voit ici, peintes sur le vif, les amours fulgurantes des amants divins, les désirs enflammés, les attentions renouvelées, les terribles angoisses qui proviennent de l'absence ou de la crainte de se perdre, ainsi que les jalousies et les soupçons pouvant surgir entre les amants. Ici, on entend le murmure des brûlants soupirs, ces messagers du cœur, s'exhalant des plaintes amoureuses et des douces pensées, chargés parfois d'espérance, parfois de peur. Bref, tous ces sentiments que les amants passionnés ont coutume d'éprouver, sont décrits ici avec d'autant plus de profondeur et de délicatesse que l'amour divin surpasse en vivacité et pureté l'amour humain. C'est pourquoi la lecture de ce Livre est difficile pour tous ; elle est dangereuse pour les jeunes et pour tous ceux qui ne sont pas très avancés et affermis dans la vertu. En aucun autre passage de l'Écriture est expliquée la passion de l'amour avec autant de force et de chaleur. [...]

Une chose est certaine et connue : dans ces Chants comme dans la personne de Salomon et de son épouse, la fille du roi d'Égypte, par delà les assiduités amoureuses, le Saint Esprit expose l'Incarnation du Christ et l'amour intime qu'il éprouva toujours pour son Église ; là sont décrits également d'autres mystères très cachés et de grand prix.

**331**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 1 p. 68-70.*

***Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes amours sont délicieuses plus que le vin***[1].

En ce début du poème, l'Épouse parle en premier. Nous pouvons imaginer que son Bien-Aimé est absent, et elle en est tellement affligée que le désir et l'angoisse l'étreignent et l'amènent souvent à défaillir et perdre connaissance. Cela apparaît clairement par la suite, quand on la voit, dans le cours de sa réflexion, supplier ses compagnons de mettre au courant son Époux : elle est malade et prête à défaillir du fait de son amour, de son ardent désir de le voir. L'amour a pour effet naturel, comme on le dit communément, de voir l'âme de l'amant vivre davantage en l'être aimé qu'en elle-même. D'où il résulte que, plus l'Aimé s'éloigne et s'absente, plus la bien-aimée qui le suit continuellement et vit en lui par la pensée et par l'amour, souffre du manque de présence physique : cet éloignement la fait défaillir et la rend toute désemparée. [...] Ici se trouve aussi le fondement de ces plaintes dont usent les amoureux que les poètes portent aux nues quand ils les voient interpeller celui qu'ils aiment, clamer partout que leur cœur a été dérobé, que leur liberté a été asservie et que leurs entrailles ont été toutes remuées. Ces paroles de mauvais goût ne sont point recommandables ; il est pourtant avéré que cela se passe ainsi que je viens de le dire. [...]

On comprend alors à quel point l'Épouse, pour la guérison de son âme et de son cœur blessés par l'absence de l'É-

1. Ct 1, 2.

poux, lui réclame en guise de remède ses baisers : ***Qu'il me baise des baisers de sa bouche***[1]. Cela veut dire : jusqu'à maintenant j'ai tenu bon grâce à l'espérance, j'ai eu beaucoup d'assurances de sa venue, et j'ai reçu de nombreux messages. Mais, maintenant, mon âme défaille et le désir l'emporte. Seuls, sa présence et le bienfait de ses doux baisers peuvent m'apaiser. Mon âme est avec lui, et je n'habite plus mon âme, jusqu'à ce que je la reprenne de sa bouche délicieuse ; là sera son repos.

## 332

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 3, pp. 108-109.*

À peine avais-je dépassé les gardes que j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi et ne le lâcherai point que je ne l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçu.

L'amour ne perd pas espoir bien qu'il ne saisisse aucun élément nouveau dans sa recherche et son désir ; alors, il s'enflamme encore davantage. Ainsi, l'Épouse s'est mise en route et a trouvé par elle-même ce qu'elle a manifesté en pleine lumière au grand étonnement de tout le monde. Il en est toujours ainsi : seul, l'amour peut rencontrer l'amour, le comprendre et le mériter.

Elle dit l'avoir trouvé peu de temps après s'être mise en route, après avoir dépassé le chemin de ronde de la ville. Au plan spirituel, ce fait revêt une grande importance : la recherche avait été laborieuse et infructueuse ; une fois

1. Ct 1, 2.

dépassés les gardes et la cité, elle a retrouvé son amour. Cela fait comprendre deux choses : dans les cas les plus désespérés et quand toute industrie et savoir humains s'avouent vaincus, c'est Dieu qui est prêt et le plus disposé en notre faveur, ainsi que le dit le roi David : ***Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour***[1]. En second lieu, on comprend pourquoi beaucoup cherchant le Christ à longueur de jours et avec grandes difficultés, ne le trouvent pas, alors que d'autres le trouvent plus rapidement : la raison en est que les premiers le cherchent là où il n'est pas et ne veut pas être, mais là où eux voudraient le trouver pour le servir égoïstement : ils tombent ainsi dans le péché, car ils suivent leurs penchants et leurs jugements personnels.

**333**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 4, pp. 126-127.*

***Tu me fais perdre le sens, ma sœur, ma fiancée, tu me fais perdre le sens par un seul de tes regards, par une seule perle de ton collier***[2].

Ici, l'Époux en vient à ne plus pouvoir cacher sa peine, et il commence à dévoiler doucement les blessures que le vif amour a imprimées dans son cœur. Il dit : « *Oh, mon Épouse, oh, ma toute-belle, tu as volé, tu as blessé mon cœur ; tu l'as blessé et désespéré par un seul de tes regards, par une seule perle de ton collier.* » Autrement dit : « *Tu m'as vu un instant,*

1. Ps 32, 18.

2. Ct 4, 9.

*tu m'as regardé une seule fois, et moi de même, d'un seul regard je t'ai vue si belle et si gracieuse !* » Il donne à entendre avec quelle promptitude l'amour s'est emparé de lui. Se parlant lui-même à voix basse, c'est comme s'il disait : « *Si un seul de tes regards, un seul de ces colliers que tu portes quand tu te fais belle, suffisent à me rendre amoureux, combien plus forts seront tous tes regards, toutes tes paroles, ton rire et ta beauté, pour me retenir prisonnier.* » Il a besoin maintenant de lui découvrir son cœur. C'est aussi fort qu'auparavant quand il la persuadait de le rejoindre à cause de l'immense amour qui habitait son cœur. Il lui est impossible de faire autre chose, comme celui qui est prisonnier, enchaîné par son amour. C'est comme s'il disait : « *J'appartiens davantage à toi que je ne m'appartiens à moi-même, il n'est pas juste que tu dédaignes ma compagnie. Si la campagne et son charme où je te convie ne te suffisent pas pour désirer venir à moi, sache que moi, je ne peux pas m'éloigner de toi d'un pouce, pas plus que je ne puis m'éloigner de mon âme. Tu la tiens en ton pouvoir, parce que tu me fais perdre le sens par tes regards, et avec la plus petite chaîne de celles qui ornent ton cou, tu me retiens prisonnier.* » Et de là, il en vient à décrire, se répandant en louanges et se servant de nouvelles comparaisons, la grâce, la beauté de l'Épouse. Enfin, comme je l'ai dit, il prouve qu'il ne peut vivre sans elle, et il l'oblige à le suivre.

**334**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 5, pp. 136-138.*

***Je dors, et mon cœur veille***[1].

On dit de celui qui aime, qu'il ne vit qu'à moitié avec lui-même ; l'autre moitié, qui est la meilleure partie de son être, vit et repose dans l'être aimé. [...] Cette maxime nous dévoile la grandeur de l'amour, et l'Épouse nous l'expose ici en disant : ***Je dors et mon cœur veille***. Elle dit qu'elle dort, mais, en fait, elle n'est pas complètement endormie, ni ne repose entièrement, car son cœur n'est pas en elle, mais bien en son Aimé où il veille continuellement. Elle s'est livrée à l'amour, au service de son Époux, elle ne se regarde plus, et ainsi n'œuvre plus égoïstement pour sa commodité. Beaucoup aimeraient fuir les souffrances de l'amour, mais le cœur dit : je veux les éprouver. Celui qui aime déclare : voilà une affaire lourde à porter. Et le cœur répond : « *Je dois l'assumer.* » L'amant se plaint de perdre son temps, sa vie, ses espérances ; il rabroue son cœur le trouvant bien encombrant. Mais tandis que le corps dort et se repose, le cœur continue à veiller en se réjouissant des fantaisies de l'amour, recevant et envoyant toutes sortes de messages. C'est pourquoi l'amante dit : je dors, et mon cœur veille. Cela signifie : bien que je dorme, l'amour de mon Époux et le souci de son absence me mettent hors de moi et me tiennent à moitié éveillée ; c'est ainsi que j'entends facilement sa voix.

***J'entends mon bien-aimé qui frappe***[2].

1. Ct 5, 2.

2. Ct 5, 2.

Au moment de sortir d'un sommeil léger, car son cœur était agité et troublé, elle entend l'Époux qui arrive et frappe à la porte. Elle reconnaît bien sa voix, cette voix qui prononce les paroles : ***Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite***[1]. Voilà des paroles qui sont pour elle un régal et montrent bien à quel point l'amour l'habitait et la tenait à sa merci. La répétition de tous ces *ma* devant chaque dénomination prouve abondamment l'amour qui anime le Bien-Aimé et qui force l'Épouse à lui ouvrir, à lui dont elle est tant aimée.

**335**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 5, p. 143.*

***Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-Aimé...***[2]

À cause de la grande angoisse et de la terrible peine qu'elle a éprouvées du fait de n'avoir pas trouvé son Époux, à peine s'aperçoit-elle et s'offusque-t-elle des mauvais traitements qu'elle a reçus de la part des gardes. Ainsi, au lieu de se plaindre de leur grossièreté ou de rentrer vite à la maison pour leur échapper, elle prie les femmes de Jérusalem de lui donner des nouvelles de son amour ; elle leur demande si elles l'ont vu, et si non, qu'elles l'aident à le chercher. Tel est le propre du véritable amour : il grandit d'autant plus qu'il se sent défié par les dangers et les difficultés qui surgissent.

1. Ibid.

2. Ct 5, 8.

L'Épouse dit plus : « *Mais que lui raconterez-vous ? Que lui direz-vous ?* » Elle donne elle-même la réponse : ***dites-lui que je suis malade d'amour***[3]. Elle emploie les expressions familières du langage courant. « *Dites-lui que je rends l'âme, que je meurs d'amour.* » Il est bon de noter que malgré la fatigue de la recherche, malgré les mauvais traitements et la brutalité de ceux qui l'arrêtèrent, elle demande aux femmes de ne décrire au Bien-Aimé ni son angoisse, ni sa fatigue, ni ses tourments quand elle courait après lui, ni les désastres successifs, mais seulement de lui faire savoir qu'elle meurt d'amour. Elle dit cela pour deux raisons : la première, à cause de la force de cette passion qui, supérieure à toutes les autres, lui en fait perdre la notion et les efface de sa mémoire. La seconde, parce que rien ne pouvait ni n'aurait pu précisément forcer davantage l'Époux à revenir, que de connaître la force de cet amour brûlant le cœur de son Épouse. En effet, rien n'est plus efficace ni ne peut davantage impressionner celui qui aime, que de savoir qu'il est aimé, qu'il a toujours été pour l'être aimé, l'attraction et la pierre aimantée de cet amour.

**336**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 8, p. 185.*

Bien que ceux dont nous avons parlé plus haut, à cause de leur si grand amour, et par grâce, aient déjà pu aimer et servir Dieu à la face du monde sans crainte de ses jugements, ces mêmes personnes ressentent un goût particulier pour la solitude ; ils jouissent d'une totale liberté

3. Ct 5, 8.

quand ils se voient seuls avec Dieu, sans compagnons ni témoins. Cela explique l'expression : ***Te rencontrant dehors…*** [1].

Il est bien naturel qu'en amour, les vrais amants goûtent toujours la solitude et ont en horreur tout embarras provenant de la compagnie et des conversations. La raison en est que la volonté de celui qui aime et se tient en présence de l'aimé est comblée avec la possession de tout ce qu'il désire. Il ne connaît ainsi aucun autre désir, ni ne veut quoi que ce soit d'autre, ni être ailleurs, ni penser à autre chose. C'est pourquoi tout ce qui surviendrait en l'éloignant de son amour et de sa joie lui paraîtrait mortellement ennuyeux. Il en est toujours ainsi dans les relations d'amitié. Mais cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit du brûlant amour qui se développe entre l'âme du juste et Dieu.

Puisque, en raison de sa perfection achevée et son infinie beauté, il est le bien qui excède sans comparaison celui qu'on peut trouver et désirer dans les créatures, ceux qui, par grâce, tombent amoureux de ce bien, se prennent à goûter Dieu, à le goûter incomparablement plus que tout le reste. Pour mieux dire, leur volonté et leur intelligence sont entièrement accaparées ; ils n'ont plus la liberté de goûter autre chose. Quand il n'est pas là, il demeure leur seul désir. Quand il est présent, qu'il leur prodigue ses faveurs intimes, le cœur des amants brûle d'un feu consumant. Riches d'un tel trésor, ils considèrent tout ce qui leur advient en dehors de lui comme un malheur et une adversité.

1. Ct 8, 1.

**337**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 8, p. 186.*

Les amoureux aiment la solitude à un degré extraordinaire, et ils se sentent gênés par tout ce qui occupe les autres recoins de leur volonté, si peu que ce soit. Si dans cet état bienheureux ils se plaignent de ressentir de la peine ou de manquer de quelque chose, leur intelligence et leur volonté, vu leur faiblesse et limitation naturelles, se réfugient en arrière dans leur amour captivé par un bien si excellent. D'où vient que la plupart de ces personnes se détachent des affaires de ce monde, fuient les contacts et les conversations, s'éloignent des cités, aiment les déserts et les lieux escarpés, vivent en pleine nature, jusqu'à paraître isolés et oubliés.

Mais elles sont, en fait, joyeuses et comblées, d'autant plus qu'en vivant ainsi, elles sont plus sûres de ne pas voir le fil de leurs pensées et de leurs désirs rompu par quoi que ce soit, ce fil qui les enchaîne à leur cœur à tout jamais, et leur fait s'écrier avec l'Épouse : ***Ah ! que ne m'es-tu un frère, allaité au sein de ma mère, te rencontrant dehors, je pourrais t'embrasser ?***[1].

Dieu est présent partout ; tout le bon et le beau qui s'offrent à nos yeux dans le ciel, sur terre et en toutes les créatures, sont le resplendissement de sa divinité. Dans sa toute-puissance, caché dans le secret, il est présent à tout le créé et se communique en tout. Mais de cette façon, Dieu devient prisonnier. Du côté de Dieu, ce que l'on voit de lui est parfait, mais du côté de nos sens qui sont étroits et limi-

1. Ct 8, 1.

tés, notre regard et notre amour sont imparfaits et hasardeux.

L'Épouse veut donc le rencontrer dehors, c'est-à-dire jouir sans crainte de lui, loin de tout témoin, sans aller rechercher ni discerner sa beauté parmi les créatures. Éblouie par la majesté de sa perfection, elle veut se blottir contre lui et l'embrasser, animée d'un profond amour renouvelé. Elle veut l'emmener chez elle, dans le fond le plus secret de son âme, se fondre entièrement en lui pour ne plus faire qu'un avec lui.

**338**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 8, pp. 191-192.*

***Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort***[1].

Il est hautement louable de méditer sur le grand mystère contenu dans ce passage. Jusqu'ici, l'Époux avait dévoilé à l'Épouse l'amour qu'il lui portait, mais pas de manière totalement transparente, car un jour il la gratifiait de ses bienfaits, un autre jour il faisait son éloge, une autre fois il se mettait en colère ou se cachait pour lui faire expérimenter petit à petit le manque que créait en elle son absence. Maintenant, elle en est venue à l'aimer parfaitement ; il en est très conscient, et il peut lui signifier son immense amour en termes absolument clairs, sans feintes ni détours. C'est comme s'il se disait à lui-même : « *Maintenant, il est*

1. Ct 8, 6.

*temps de faire connaître à mon Épouse tout mon amour, et de l'enjoindre à ne pas perdre ou affaiblir l'amour qu'elle me porte. »*

Et, à son adresse, il développe avec véhémence et extraordinaire affection les phrases suivantes : *« Oh ! ma très chère Épouse, réalise à quel point je t'aime, à quel point j'ai été impressionné de te voir m'aimer ainsi.*

*Tu ne m'écartes jamais de ton cœur, tu ne cesses jamais de m'aimer, de sorte que mon image, et nulle autre, n'est sculptée, n'est imprimée dans ton cœur. Fais que cette image y soit fixée aussi fortement que, dans le sceau, la figure inamovible à perpétuité qui, au moment de l'impression, reproduit toujours les mêmes traits.*

*Ainsi, moi je veux qu'il n'y ait dans ton cœur aucune autre image que la mienne, que tes pensées n'impriment en lui rien d'autre que moi, et qu'elles réduisent en miettes tout ce qui serait capable de modifier mon portrait gravé en lui.*

*Et je ne désire pas seulement que tu m'attires dans ton cœur et dans tes pensées, mais encore je veux que tu ne voies ni n'entendes rien au dehors, sinon moi, ton Époux, et qu'il te saute aux yeux que seul moi je suis, au dedans et au dehors. Et cela se produira si tu ne me quittes pas des yeux.* [...] *Sache, mon Épouse, que j'ai raison de te demander cela, à cause de tout ce que j'ai fait pour toi, à cause de mon amour pour toi qui brûle en ma poitrine. Il est si fort et si capable de m'interdire toute résistance que la mort (dont les forces humaines ne peuvent venir à bout) ne l'emportera pas sur lui. »*

**339**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 8, p. 193.*

***Les traits de l'amour sont des traits de feu, une flamme de Dieu. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger. Qui offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, ne recueillerait que mépris***[1].

L'Époux revient à la description de son amour en utilisant l'image du feu et de l'incendie ; il déclare : *« Les traits embrasés de ce feu amoureux qui incendie mon cœur sont des flammes de Dieu. »*

Il veut dire qu'elles sont des flammes d'une intensité inouïe. C'est un feu plus ardent que le feu d'ici-bas, car on éteint le feu d'ici-bas avec un peu d'eau, alors que le feu de l'amour se joue de toutes les eaux. Si on y jette de l'eau, il s'enflamme et se propage d'autant plus, même si on déverse sur lui des fleuves entiers. Telle est la force de cet amour : *« Toutes les puissances du monde ne peuvent le vaincre par la violence. Il ne peut non plus se laisser séduire par des cadeaux ou des gratifications, car l'amour, dans sa splendide majesté, ne s'abaisse pas à de tels marchandages. »*

L'Époux a dit plus haut que s'il voulait acheter à un homme l'amour, s'il proposait à ce vendeur de le payer avec toutes les richesses et tous les biens en sa possession, même s'il était extrêmement riche, l'amour n'en aurait cure, et mépriserait toutes ces offres, ainsi que tout ce que l'on essaierait d'acquérir par la force. Ainsi, l'amour est un maître très puissant et implacable quand il a pris posses-

1. Ct 8, 6b-7.

sion d'un cœur humain. Alors, dit l'Époux : « *Mon amour pour toi étant ce que je viens de dire, il est juste que tu y répondes à égalité, en m'aimant avec autant de force.* »

**340**

**Luis de Leon.**
**Commentaire sur le Cantique des Cantiques.**

*Ch. 8, pp. 199-200.*

***Fuis, mon Bien-Aimé. Sois semblable à une gazelle, à un jeune faon, sur les montagnes embaumées***[1].

L'Épouse, pour la joie de son Époux et la fureur de ses ennemis, fredonne un cantique où elle lui demande de se hâter d'arriver. Il s'agit d'une voix secrète qui, stimulée par les motions cachées du Saint Esprit, résonne sans cesse dans les profondeurs du cœur et de l'âme des justes, des amants du Christ. Saint Jean l'affirme : ***L'Esprit et l'Épouse disent : Viens, Seigneur***[2]. Et peu après, en son nom propre, lui, le juste parmi les justes, dit à son tour : *Viens vite, Seigneur*[3]. Et il ajoute : ***Oh oui, viens vite, Seigneur Jésus !***[4]

Cette voix et ces répétitions sont la preuve d'un amour très agréable à Dieu, et de grand prix. Car lui demander de se hâter d'arriver équivaut à la demande faite dans la prière qu'il nous a enseignée : ***Que ton nom soit sanctifié***[5].

1. Ct 2, 17.

2. Ap 22, 17.

3. Cf Ap 22, 20.

4. Ap 22, 20.

5. Mt 6, 9.

Toutes ces implorations se rapportent à lui, elles le concernent, elles visent le moment connu de lui et dont il a parlé. C'est le jour du jugement universel, lequel est appelé avec raison par la Sainte Écriture son jour, parce qu'il est le propre jour de son honneur et de sa gloire. Le fait de demander qu'il se hâte d'arriver est alors très agréable à Dieu, et, par contraste, tout à fait abominable à ses ennemis. En effet, entrevoir déjà, en son resplendissement universel, la lumière du Christ qui juge le monde, c'est pour celui-ci la fin de son gouvernement usurpé et tyrannique, le commencement de son déclin et celui du mal perpétuel.

Ainsi l'Épouse, dans la perfection de son amour, réclame ici cette accélération de la gloire de Dieu. Et chacun de nous, en tant que membre du Christ et participant de son divin Esprit, doit également sans cesse en faire la demande. [...] Demandons-lui qu'il aplatisse sur le sol montagnes et collines, qu'il accoure en voulant anéantir les affronts et les injures dont souffrent quotidiennement sa dignité et son saint nom, et qu'il revienne pour relever son honneur, à qui seul appartient, à proprement parler, toute gloire pour les siècles des siècles. Amen.

***Jean-Pierre de Caussade (1675-1751)***

**341**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*"L'abandon à la Providence divine", DDB, 1966.*

*Ch. 1, pp. 25-26.*

*La sainteté des justes de l'Ancienne Loi, de Joseph et de Marie.*

Dieu parle encore aujourd'hui comme il parlait à nos pères, lorsqu'il n'y avait ni directeurs ni méthodes. La fidélité à la volonté de Dieu faisait toute leur spiritualité. On y savait seulement que chaque moment amène un devoir qu'il faut remplir avec fidélité. C'en était assez pour les spirituels d'alors. Toute leur attention s'y concentrait successivement, semblable à l'aiguille qui marque les heures, et qui répond à chaque minute à l'espace qu'elle doit parcourir. Leur esprit mû sans cesse par l'impulsion divine, se trouvait insensiblement tourné vers le nouvel objet qui s'offrait à eux, selon Dieu, à chaque heure du jour.

Tels étaient les ressorts cachés de la conduite de Marie, la plus abandonnée des créatures. La réponse qu'elle fit à l'Ange quand elle se contenta de lui dire. ***Fiat... Que tout se passe pour moi selon ta parole***[1] rendait toute la théologie mystique de ses ancêtres. [...]

Remarquez que ce ***Fiat*** s'accorde parfaitement avec celui que Notre Seigneur veut que nous ayons sans cesse à la bouche et dans le cœur : ***Que ta volonté soit faite***[2]. [...]

1. Lc 1, 38.

2. Mt 6, 10.

C'était cette divine volonté qui la réglait en tout. Que ses occupations fussent communes ou relevées, ce n'étaient à ses yeux que des ombres, plus ou moins brillantes, dans lesquelles elle trouvait également de quoi glorifier Dieu et reconnaître les opérations du Tout Puissant.

**342**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 2, pp. 29-30.*

*Abandon et inutilité apparente de l'âme habitée par Dieu.*

Il y a un temps auquel l'âme vit en Dieu et un temps auquel Dieu vit dans l'âme. Ce qui est propre à l'un de ces temps est contraire à l'autre. Lorsque Dieu vit en l'âme, elle doit s'abandonner totalement à sa providence ; lorsque l'âme vit en Dieu, elle se pourvoit avec soin et très régulièrement de tous les moyens dont elle peut s'aviser pour la conduire à cette union. [...] Quand Dieu vit en l'âme elle n'a plus rien en propre, elle n'a que ce que lui donne à chaque moment le principe qui l'anime : point de provisions, plus de chemins tracés. Dieu la laisse sans autre appui que lui seul ; sa demeure est dans les ténèbres, l'oubli, l'abandon, la mort et le néant. Elle sent ses besoins et ses misères, sans savoir par où ni quand elle sera secourue. Elle attend en paix et sans inquiétude qu'on vienne l'assister ; ses yeux ne regardent que le ciel. Dieu, qui ne trouve point dans son épouse de plus pures dispositions que cette totale démission de tout ce qu'elle est pour n'être que par grâce et par opération divine, lui fournit à propos les livres, les pensées, les vues d'elle-même, les avis, les conseils, les exemples des sages. [...]

Cette âme délaissée des créatures, mais dans la jouissance de Dieu par un amour très réel, très véritable, très actif, quoique infus dans le repos, ne se porte à aucune chose de son propre mouvement. Elle ne sait que se laisser porter et se remettre entre les mains de Dieu pour le servir en la manière qu'il connaît. Souvent elle ignore à quoi elle sert, mais Dieu le sait bien. Les hommes la croient inutile ; les apparences favorisent ce jugement. Il n'en est pas moins vrai que, par de secrètes ressources et par des canaux inconnus, elle répand une infinité de grâces sur des personnes qui souvent n'y pensent point et auxquelles elle ne pense pas.

**343**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 3, pp. 41-42.*

Il y a un temps où Dieu veut être à l'âme sa vie, et faire sa perfection par lui-même et d'une manière secrète et inconnue. Alors toutes les idées propres, les lumières, les industries, les recherches, les raisonnements sont une source d'illusions. Et quand l'âme, après plusieurs expériences de folie où la conduit la propriété d'elle-même, en reconnaît enfin l'inutilité, elle découvre que Dieu a caché et confondu tous les canaux, pour lui faire trouver la vie en lui-même.

Alors, convaincue de son néant, et que tout ce qu'elle peut tirer de son fonds lui est préjudiciable, elle s'abandonne à Dieu pour n'avoir rien que lui, de lui et par lui. Dieu devient donc pour elle une source de vie, non par idées, par lumières ou réflexions - tout cela n'est plus en

elle qu'une source d'illusions ; il l'est par l'effet et la réalité de grâces cachées sous les apparences les plus étrangères.

L'opération divine n'étant pas connue de l'âme, elle en reçoit la vertu, la substance, le réel par mille sortes de circonstances qu'elle croit être sa ruine. Il n'y a point de remède à cette obscurité ; il faut s'y laisser enfoncer. Dieu s'y donne, et y donne toutes choses dans la foi.

## 344

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 4, p. 47.*

*L'état d'abandon.*

Dans l'abandon, l'unique règle est le moment présent. L'âme y est légère comme une plume, fluide comme l'eau, simple comme l'enfant. Elle y est mobile comme une boule, pour recevoir et suivre toutes les impressions de la grâce. Ces âmes n'ont pas plus de consistance et de raideur qu'un métal fondu. Comme celui-ci prend toutes les formes du moule où on le fait couler, ces âmes se plient et s'ajustent aussi facilement à toutes les formes que Dieu veut leur donner. En un mot, leur disposition est semblable à celle de l'air qui se prête à tout souffle et se configure à tout.

Une remarque importante qu'il y a ici à faire c'est que dans cet état d'abandon, dans cette voie de foi, tout ce qui se passe dans l'âme, dans le corps, dans les affaires et divers événements, offre une apparence de mort qui ne doit pas étonner. Que voulez-vous ? C'est le caractère de cet état. Dieu a ses desseins sur les âmes et, sous ces voiles obs-

curs, il les exécute très heureusement. Sous ce nom de voile j'entends les mauvais succès, les infirmités corporelles, les faiblesses spirituelles. Entre les mains de Dieu tout réussit, tout se tourne à bien ; c'est par ces choses qui désolent la nature qu'il ménage et qu'il prépare l'accomplissement de ses plus hauts desseins : ***Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui sont appelés conformément à son dessein***[1].

**345**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 4, pp. 48-49.*

*La pédagogie divine.*

Vivre de la foi, c'est vivre de joie, d'assurance, de certitude, de confiance, en tout ce qu'il faut faire et souffrir à chaque moment par l'ordre de Dieu. Quelque secret qu'il paraisse dans cette conduite, c'est pour animer et entretenir cette vie de foi que Dieu fait rouler l'âme et l'entraîne dans les flots tumultueux de tant de peines, de troubles, d'embarras, de langueurs, de renversements ; car il faut de la foi pour trouver Dieu en tout cela ainsi que cette vie divine qui ne s'y voit et ne s'y sent pas, mais s'y donne à tout moment d'une manière inconnue, mais très certaine. L'apparence de la mort dans le corps, de la damnation dans l'âme, du bouleversement dans les affaires sont l'aliment et le soutien de la foi. Elle perce à travers tout cela et vient s'appuyer sur la main de Dieu qui lui donne la vie partout où ne s'offre point la vue du péché évident ; il faut qu'une âme de foi marche toujours en assurance, prenant

1. Rm 8, 28.

tout pour voile et déguisement de Dieu, dont la présence plus intime effraie les facultés. [...]

L'instinct de la foi est une joie du bien de Dieu et une confiance fondée sur l'attente de sa protection qui rend tout agréable et qui fait tout recevoir de bonne grâce ; c'est une indifférence et une préparation pour tous les lieux, tous les états et toutes les personnes. La foi n'est jamais malheureuse, jamais malade, jamais dans un état de péché mortel ; cette foi vive est toujours en Dieu, toujours dans son action au-delà des apparences contraires qui obscurcissent les sens ; les sens effarouchés crient tout à coup à l'âme : « *Malheureuse, te voilà perdue, plus de ressources !* » Et la foi d'une voix plus forte lui dit à l'instant : « *Tiens ferme, marche, et ne crains rien.* »

**346**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 4, pp. 52-53.*

*Une paix supérieure.*

Allons, mon âme, au travers des langueurs, des maladies, des sécheresses, des duretés d'humeur, des faiblesses d'esprit, des pièges du diable et des hommes, de leurs méfiances, jalousies, idées sinistres et préventions. Volons comme un aigle au-dessus de tous ces nuages, la vue toujours fixée sur le soleil et sur nos obligations qui sont ses rayons. Sentons tout cela : il ne dépend pas de nous d'y être insensibles, mais souvenons-nous que notre vie n'est pas une vie de sentiment. Vivons dans cette région supérieure de l'âme où Dieu et sa volonté opèrent une éternité toujours égale, toujours uniforme, toujours immuable.

C'est dans cette demeure toute spirituelle que l'incréé, l'indistinct, l'insensible, l'ineffable tient l'âme infiniment éloignée de tout le distinct qui se trouve dans les ombres et dans tous les atomes créés. Les sens éprouvent dans leurs facultés, leurs agitations, leurs inquiétudes, cent métamorphoses. Tout s'y passe comme dans l'air où tout est comme sans suite et sans ordre, dans une perpétuelle vicissitude. Mais Dieu et sa volonté est l'objet éternel qui charme le cœur dans l'état de foi et qui, dans celui de la gloire, fera la vraie félicité. [...]

L'âme de foi, qui sait le secret de Dieu, demeure tout à fait en paix, et tout ce qui se passe en elle, au lieu de l'effrayer la rassure. Intimement persuadée que c'est Dieu qui la conduit, elle prend tout pour grâce et vit dans l'oubli d'un sujet sur lequel Dieu travaille pour ne penser qu'à l'ouvrage commis à ses soins, c'est-à-dire à l'amour qui l'anime sans cesse à remplir fidèlement et avec exactitude ses obligations.

**347**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine**

*Ibid. Ch. 5, pp. 54-55.*

*L'état de pure foi.*

L'état de pure foi est un certain mélange de foi, d'espérance et de charité, dans un seul acte, qui unit le cœur à Dieu et à son action. Ces trois vertus réunies ne sont plus qu'une même vertu, ce n'est qu'un seul acte, une seule élévation du cœur à Dieu et un simple abandon à son action. [...]

Ô unité désirable de la trinité de ces excellentes vertus ! Croyez donc, âmes saintes, espérez, aimez, mais par une simple touche que l'Esprit divin, dont Dieu vous fait présent, produit dans votre cœur. C'est là l'onction de ce nom de Dieu que le Saint Esprit répand dans le centre du cœur. Voilà cette parole et cette révélation mystique, ce gage de la prédestination et de toutes ses heureuses suites : ***Vraiment Dieu est bon pour Israël, pour les hommes au cœur pur***[1] ***!***

Cette touche dans les âmes embrasées s'appelle pur amour à cause du torrent de volupté qui déborde sur toutes les facultés, avec une plénitude de confiance et de lumière. Mais dans les âmes enivrées d'absinthe, cette touche s'appelle pure foi, parce que l'obscurité et les ombres de la nuit y sont toutes pures. Le pur amour voit, sent et croit. La pure foi croit sans voir ni sentir. Voilà d'où vient la différence que l'on met entre l'une et l'autre. Elle n'est fondée que sur des apparences différentes, car dans la réalité, comme l'état de pure foi ne manque pas d'amour, de même l'état de pur amour ne manque ni de foi ni d'abandon ; mais ces termes s'y approprient à cause de ce qui domine le plus dans cet état.

## 348

### Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.

*Ibid. Ch. 7, pp. 72-74.*

*Volonté divine et instant présent.*

La divine volonté est la vie de l'âme, sous quelque apparence que l'âme se l'applique ou la reçoive.

1. Ps 72, 1.

Quelque rapport que cette divine volonté ait à l'esprit, elle nourrit l'âme et la fait croître toujours par ce qu'il y a de meilleur. Ce n'est ni ceci ni cela qui produit ces heureux effets ; c'est ce qui est de l'ordre de Dieu au moment présent. Ce qui était le meilleur au moment passé ne l'est plus, parce qu'il est destitué de la volonté divine qui s'écoule sous d'autres apparences pour faire le devoir du moment présent ; et c'est ce devoir, quelle que soit son apparence, qui est présentement ce qu'il y a de plus sanctifiant pour l'âme. [...]

C'est l'ordre de Dieu qui est la plénitude de tous nos moments. Il s'écoule sous mille apparences différentes qui, deviennent successivement notre devoir présent, forment, font croître et consomment en nous l'homme nouveau, jusqu'à la plénitude que la divine sagesse nous a destinée.

Ce mystérieux accroissement de l'âge de Jésus Christ en nos cœurs est le terme produit par l'ordre de Dieu, c'est le fruit de sa grâce et de sa volonté divine. Ce fruit se produit, s'accroît et se nourrit par la succession de nos devoirs présents que la même volonté de Dieu remplit, de sorte qu'en les suivant c'est toujours le meilleur dans cette volonté sainte. Il n'y a qu'à la laisser faire et s'abandonner à l'aveugle avec une confiance parfaite ; elle est infiniment sage, infiniment puissante, infiniment bienfaisante pour les âmes qui espèrent totalement en elle et sans réserve, qui n'aiment et ne cherchent qu'elle seule et qui croient avec une foi et une confiance inébranlable que ce qu'elle fait à chaque moment est le mieux sans chercher ailleurs le plus et le moins ce qui n'est qu'une pure recherche de l'amour propre.

**349**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 8, pp. 87-88.*

*Que l'homme fasse sa part, Dieu fera le reste.*

Ô vous tous qui tendez à la perfection et qui êtes tentés de vous décourager à la vue de ce que vous lisez dans la vie des saints, et de ce que les livres de piété prescrivent ; ô vous qui vous accablez vous-mêmes par les idées terribles que vous vous formez de la perfection, c'est pour votre consolation que Dieu veut que j'écrive ceci : apprenez ce que vous paraissez ignorer ; ce Dieu de bonté a rendu aisées toutes les choses nécessaires et communes dans l'ordre naturel comme l'air, l'eau et la terre. Rien de plus nécessaire que la respiration, le sommeil, la nourriture, mais aussi rien de plus facile. En vertu du commandement que Dieu en a fait, l'amour et la fidélité ne sont pas moins nécessaires dans l'ordre surnaturel ; il faut donc que les difficultés ne soient pas si grandes qu'on se les représente ; [...] il s'en explique lui-même trop clairement pour en douter : ***Crains Dieu et observe ses commandements, c'est là le tout de l'homme***[1], c'est-à-dire, voilà tout ce que l'homme doit faire de son côté, voilà en quoi consiste sa fidélité active : qu'il remplisse sa partie, Dieu fera le reste ; la grâce se la réservant à elle seule, les merveilles qu'elle opérera passent toute l'intelligence de l'homme ; car ni l'oreille n'a entendu, ni l'œil n'a vu, ni le cœur n'a senti ce que Dieu conçoit dans son idée, résout dans sa volonté et exécute par sa puissance dans les âmes[2] qui portent ce simple fond, cette toile si unie, cette couche si aisée à appliquer, ces traits si beaux et

1. Qo 12, 13.

2. Cf. 1 Co 2, 9.

si achevés et finis, ces figures si admirables que les mains de la divine Sagesse savent seules faire en travaillant sur le fond de cette simple toile d'amour et d'obéissance que l'âme tient tendue sans penser, sans chercher, sans réfléchir pour connaître ce que Dieu ajoute, car elle se fie à lui, elle s'abandonne, et tout occupée à son devoir, elle ne pense ni à elle, ni à ce qui lui est nécessaire, ni aux moyens de se le procurer.

**350**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 9, pp. 96-97.*

*Richesse du moment présent.*

Le moment présent est toujours plein de trésors infinis ; il contient plus que vous n'avez de capacité. La foi est la mesure : vous y trouverez autant que vous croyez. L'amour est aussi la mesure : plus votre cœur aime plus il désire ; et plus il croit trouver, plus il trouve.

La volonté de Dieu se présente à chaque instant comme une mer immense que votre cœur ne peut épuiser : il n'en reçoit qu'autant qu'il s'étend par la foi, par la confiance et par l'amour. Tout le reste du créé ne peut remplir votre cœur qui a plus de capacité que ce qui n'est pas Dieu. Les montagnes qui effrayent les yeux ne sont que des atomes dans le cœur. C'est dans cette volonté cachée et voilée dans tout ce qui vous arrive au moment présent qu'il faut puiser, et vous la trouverez toujours infiniment plus étendue que vos désirs. Ne faites la cour à personne, n'adorez point l'ombre et le fantôme, ils ne peuvent ni vous donner ni vous ôter. La seule volonté de Dieu fera votre plénitude qui

ne vous laissera aucun vide ; adorez-la, allez droit à elle, pénétrant et abandonnant toutes les apparences.

La mort des sens, leur nudité, leurs soustractions ou destructions sont le règne de la foi : les sens adorent les créatures, la foi adore la volonté divine. Ôtez les idoles aux sens, ils pleurent comme des enfants désespérés, mais la foi triomphe car on ne peut lui enlever la volonté de Dieu. Quand le moment effraie, affame, dépouille, accable tous les sens, alors il nourrit, il enrichit, il vivifie la foi, qui se rit des pertes, comme un gouverneur dans une place imprenable se rit des attaques inutiles[1].

**351**

**Jean-Pierre de Caussade. L'abandon à la Providence divine.**

*Ibid. Ch. 9, pp. 97-98.*

*La volonté de Dieu apporte la joie dans les choses les plus désolantes.*

L'âme qui voit la volonté de Dieu dans les plus petites choses, dans les plus désolantes et les plus mortelles, et qui en vit, reçoit tout avec une joie, une jubilation, un respect égal ; et ce que les autres craignent et fuient, elle ouvre ses portes pour le recevoir avec honneur. L'équipage est petit, les sens le méprisent ; mais le cœur, sous cette apparence vile, respecte également la majesté royale. Et plus elle s'abaisse pour venir en ce petit train et en secret, plus le cœur est pénétré d'amour. [...]

1. L'édition de 1966 porte ici : *se rit de remparts inutiles*, mais ceci semble incohérent avec le développement. Nous avons pris le texte de l'édition de Ramière, qui peut cependant être une correction.

Ce qui manque aux sens rehausse, accroît et enrichit la foi ; moins il y a pour ceux-là, plus il y a pour l'âme. Adorer Jésus sur le Thabor, aimer la volonté de Dieu dans les choses extraordinaires, n'est pas une vie de foi aussi excellente que d'aimer la volonté de Dieu dans les choses communes et d'adorer Jésus sur la croix car la foi n'est parfaitement vivante que lorsque l'apparent et le sensible la contredisent et font effort pour la détruire. Cette guerre des sens rend la foi plus glorieusement victorieuse. Trouver Dieu aussi bien dans les plus petites choses et les plus communes que dans les grandes, c'est avoir une foi non commune mais grande et extraordinaire. Se contenter du moment présent, c'est goûter et adorer la volonté divine dans tout ce qui se rencontre à souffrir et à faire, dans les choses qui composent par leur succession le moment présent. Ces âmes simples par la vivacité de leur foi adorent Dieu également dans tous les étais les plus humiliants. Rien ne se dérobe à l'œil perçant de leur foi. Plus les sens disent : *« Ce n'est point là un Dieu »*, plus ces âmes embrassent et serrent le bouquet de myrrhe. Rien ne les étonne ni ne les dégoûte.

***Bienheureux Columba Marmion (1858-1923)***

*(Ces lectures sont plus adaptées pour le Temps Pascal)*

**352**

**Bienheureux Columba Marmion.**
**Le Christ dans ses Mystères.**

*Le Christ dans ses Mystères, Éd. de Maredsous 1947.*

***XV**, VI, pp. 335-336.*

Si, chaque année, nous sommes fidèles à participer aux souffrances du Christ durant le Carême et la Semaine Sainte, chaque année aussi la célébration du mystère de Pâques, en nous faisant contempler la gloire de Jésus victorieux de la mort, nous fait partager, avec plus de fruit et plus d'abondance, sa divine condition de ressuscité ; elle augmente notre détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, elle accroît en nous par la grâce, la foi, l'amour et la vie divine. En même temps, elle avive notre espérance : car ***lorsque*** au dernier jour, ***le Christ, qui est notre vie*** et notre tête apparaîtra, alors nous aussi, parce que nous participons à sa vie, ***nous apparaîtrons avec lui dans la gloire***[1].

Cette espérance nous comble de joie et c'est parce que le mystère de Pâques, en étant un mystère de vie, affermit notre espérance, qu'il est aussi éminemment un mystère de joie.

L'Église le montre en multipliant durant tout le temps pascal l'*Alléluia*, cri d'allégresse et de félicité emprunté à la liturgie du ciel. Elle l'avait banni durant le Carême pour manifester sa tristesse et communier aux souffrances de son Époux. À présent que le Christ est ressuscité, elle se réjouit avec lui, elle reprend, avec une ferveur nouvelle, cette exclamation joyeuse en laquelle se résume toute l'ardeur de ses sentiments.

1. Col 3, 4.

Ne l'oublions jamais : nous ne faisons qu'un avec le Christ Jésus ; son triomphe est le nôtre ; sa gloire est le principe de notre joie. Aussi, avec l'Église notre Mère, redisons souvent l'*Alléluia* pour montrer au Christ notre joie de le voir triompher de la mort, pour remercier le Père de la gloire qu'il donne à son Fils.

**353**

**Bienheureux Columba Marmion.**
**Le Christ dans ses Mystères.**

*Ibid.* **I**, *IV, pp. 13-14.*

*Les mystères du Christ sont nos mystères*
*parce qu'en eux il se montre notre exemplaire.*

Jésus est venu pour être notre modèle. Ce n'est pas seulement pour nous annoncer le salut et réaliser en principe notre rédemption que le Verbe s'est incarné ; c'est encore pour être l'idéal de nos âmes. Le Christ Jésus, c'est Dieu vivant au milieu de nous ; c'est Dieu apparu, rendu visible, tangible, mis à notre portée, et nous montrant par sa vie autant que par ses paroles le chemin de la sainteté. Nous n'avons pas à chercher ailleurs qu'en lui le modèle de notre perfection. Chacun de ses mystères est une révélation de ses vertus. L'humilité de la crèche, le travail et l'effacement de la vie cachée, le zèle de la vie publique, l'anéantissement de son immolation, la gloire de son triomphe sont des vertus que nous devons imiter, des sentiments que nous devons partager ou des états auxquels nous devons participer. À la dernière Cène, Notre-Seigneur disait à ses apôtres, après leur avoir lavé les pieds et leur avoir donné ainsi, lui, Maître et Seigneur, un exemple d'humilité : ***Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme vous***

***m'avez vu faire***[1]. Il aurait pu dire cela de tout ce qu'il a fait. [...]

N'oubliez jamais cette vérité : le Père éternel ne nous agrée que pour autant que nous imitons son Fils, que pour autant qu'il voit en nous la ressemblance de son Fils. Pourquoi cela ? Parce que ***c'est à cette ressemblance même que, de toute éternité, il nous a prédestinés***[2]. Il n'y a pas pour nous d'autre forme de sainteté que celle que nous a montrée le Christ ; la mesure de notre perfection est fixée par le degré de notre imitation de Jésus et de notre union à lui.

**354**

**Bienheureux Columba Marmion.**
**Le Christ dans ses Mystères.**

*Ibid.* ***I****, IV, pp. 14-15.*

Il y a une raison très intime qui rend nôtres les mystères du Christ. Non seulement Jésus les a vécus pour nous, non seulement ils sont pour nous des modèles, mais encore *dans ses mystères le Christ ne fait qu'un avec nous*. Il n'y a pas de vérité sur laquelle saint Paul ait plus insisté que celle-là : nous faisons un avec le Christ *dans la pensée divine*.

C'est *en lui* que Dieu le Père nous a choisis, non en dehors de lui ; Dieu ne nous sépare pas de son Fils Jésus ; s'il nous prédestine à être l'image de son Fils, c'est pour que son Fils soit le premier-né d'une multitude de frères.

1. Jn 13, 15.

2. Rm 8, 29.

Cette union que Dieu veut réaliser entre son Fils Jésus et les élus est si intime que saint Paul la compare à celle qui existe entre les membres et la tête d'un seul et même corps. L'Église, dit le grand apôtre, est le corps du Christ et le Christ en est la tête[1] ; unis, ils forment ce que saint Augustin appelle le « *Christ total* » : [...] Le Christ est la tête de ce corps mystique qu'il constitue avec l'Église, parce qu'il en est le chef et qu'il est pour tous ses membres la source de la vie. L'Église et le Christ, c'est un seul et même être pour ainsi dire : ***Nous sommes les membres de son corps, nous sommes ses os et sa chair***[2]. Dieu le Père unit tellement les élus à son divin Fils que tous les mystères vécus par le Christ, l'ont été par lui *en qualité de chef de l'Église*. ***Dieu qui est riche en miséricorde,*** nous dit saint Paul, ***à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par suite de nos fautes, nous a rendus vivants avec le Christ ; il nous a ressuscités en lui, il nous a fait asseoir ensemble dans les cieux avec Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir, par la bonté qu'il nous manifeste en Jésus-Christ, les infinies richesses de sa grâce***[3].

**355**

**Bienheureux Columba Marmion.**
**Le Christ dans ses mystères.**

*Ibid.* ***I****, IV, pp. 16-17.*

Ce qui fait que les mystères de Jésus sont nôtres, c'est surtout que le Père éternel nous a vus avec son Fils dans chacun des mystères vécus par Jésus et que le Christ

1. 1 Co 12, 12 ; Ep 5, 23.

2. Ep 5, 30.

3. Ep 2, 4-7.

les a accomplis comme chef de l'Église. Je dirai même, à cause de cela, que les mystères du Christ Jésus sont plus nos mystères que les siens. Le Christ, en tant que Fils de Dieu, n'aurait pas subi les abaissements de l'Incarnation, les souffrances et les douleurs de la passion ; il n'aurait pas eu besoin du triomphe de la résurrection, qui succédait à l'ignominie de sa mort. Il a passé par tout cela comme chef de l'Église ; ***Il a pris sur lui nos misères et nos infirmités***[1] ; il a voulu passer par où nous devions passer nous-mêmes, et il nous a mérité, comme chef, la grâce de marcher à sa suite dans chacun de ses mystères. [...]

Aussi bien toutes les grâces qu'il a méritées par chacun de ses mystères, il les a méritées pour nous les distribuer. Il a reçu de son Père la grâce en plénitude ; mais il ne l'a pas reçue pour lui seul ; car saint Jean ajoute aussitôt que c'est ***à cette plénitude même que tous nous avons puisé***[2] ; c'est de lui que nous la recevons, parce qu'il est notre chef et que son père lui a tout soumis. En sorte que sa sagesse, sa justice, sa sainteté, sa force sont devenues *notre* sagesse, *notre* justice, *notre* force[3]. Tout ce qui est à lui est à nous ; nous sommes riches de ses richesses, saints de sa sainteté.

1. Is 53, 4.

2. Jn 1, 16.

3. Cf. 1 Co 1, 30.

**356**

**Bienheureux Columba Marmion.**
**Le Christ dans ses Mystères.**

*Ibid.* ***I****, V, pp. 17-19.*

*La vertu des mystères du Christ est toujours actuelle.*

Il est vrai que dans leur durée historique, matérielle, les mystères de la vie terrestre du Christ sont maintenant passés ; mais *leur vertu demeure,* et la grâce qui nous y fait participer agit toujours. [...] ***Le Christ est mort pour tous les hommes***[1]. Le regard de Jésus, étant divin, portait sur toutes les âmes ; son amour s'étendait à chacune d'elles ; sa volonté sanctificatrice demeure en elle-même aussi souveraine, aussi efficace qu'au jour où il répandait son sang pour le salut du monde.

Si le temps de mériter a cessé pour lui, le temps de communiquer le fruit de ses mérites dure et se continuera jusqu'au salut du dernier des élus ; ***le Christ est toujours vivant afin d'intercéder en notre faveur***[2].

Élevons notre pensée jusqu'au ciel, jusqu'au sanctuaire où le Christ est monté quarante jours après sa résurrection. [...] En ce moment où je vous parle, le Christ est là devant son Père, et il lui dit : « ***Vous êtes mon Père***[3]*, je suis vraiment votre Fils.* » Et en tant que Fils de Dieu, il a le droit de regarder son Père en face, de traiter avec lui d'égal à égal, comme de régner avec lui dans les siècles. Mais saint Paul ajoute que c'est *pour nous* qu'il use de ce droit ; c'est pour nous qu'il se tient devant son Père [...] pour lui présenter

1. 2 Co 5, 15.

2. He 7, 25.

3. Ps 88, 27.

ses mérites et communiquer sans cesse à nos âmes, afin de les sanctifier, le fruit de ses mystères.

**357**

**Bienheureux Columba Marmion.**
**Le Christ dans ses Mystères.**

*Ibid.* ***IV****, IV, pp. 74-75.*

Ne craignons pas en lisant l'Évangile, en célébrant les mystères de Jésus, de contempler l'homme dans le Christ ; cette humanité est l'humanité d'un Dieu. Cet homme que nous voyons agir et vivre au milieu des hommes pour les attirer par les marques sensibles de son amour, c'est Dieu, notre Dieu.

Ne craignons pas surtout de rendre à cette humanité elle-même tous les hommages qu'elle mérite.

Notre adoration d'abord. Il est vrai que cette humanité est créée comme la nôtre. Nous ne l'adorons pas à cause d'elle-même ; nous devons pourtant l'adorer *en* elle-même, *à cause de son union* avec le Fils de Dieu. Notre adoration va à l'humanité, mais se termine à la personne divine à laquelle elle est substantiellement unie.

Ensuite, une confiance absolue. – Dieu a voulu faire de l'humanité du Christ l'instrument de la grâce ; c'est par son entremise que la grâce découle en nous. Ce n'est pas du Verbe dans le sein du Père, mais bien du Verbe incarné que saint Jean a dit qu'*Il était plein de grâce et que de cette plénitude nous devions tous recevoir*[1].

1. Cf. Jn 1, 16.

Durant sa vie terrestre, Notre Seigneur, étant Dieu, aurait pu opérer tous ses miracles et donner la grâce aux hommes rien que par un acte de sa volonté divine. [...] Mais il ne l'a pas fait. Lisez l'Évangile ; vous verrez qu'il a voulu toucher de sa main les yeux des aveugles, les oreilles des sourds, mettre de la salive sur la langue des muets, toucher le cercueil du fils de la veuve de Naïm, prendre la fille de Jaïre par la main, donner le Saint Esprit à ses apôtres en soufflant sur eux. C'était donc par le contact de sa sainte humanité que le Christ faisait des miracles et donnait la grâce : l'humanité servait d'instrument uni au Verbe. Et cette loi admirable et touchante se vérifie dans tous les mystères de Jésus.

**358**

**Bienheureux Columba Marmion.**
**Le Christ dans ses Mystères.**

*Ibid.* ***IV****, IV, pp. 76-77.*

Toute l'économie de la vie surnaturelle est basée sur cette vérité. L'Église, les sacrements, le saint sacrifice, la prédication : autant de moyens sensibles par lesquels Dieu nous amène à lui. C'est comme une extension de l'Incarnation. [...]

L'humanité de Jésus est le moyen divinement établi pour transmettre la grâce aux âmes. C'est aussi le moyen pour les âmes de parvenir à la divinité. Nous ne devons pas nous arrêter à la sainte humanité de Jésus comme au terme final. Vous pourriez me dire, en effet : « *Pour moi, toute ma dévotion consiste à me donner au Christ Jésus, à me livrer à lui.* » C'est bon, c'est excellent, rien n'est meilleur que de se donner au Christ. Mais qu'est-ce que se donner à Notre-Sei-

gneur ? C'est unir notre volonté à la sienne. Or la volonté de Jésus est de nous mener à son Père. C'est là toute son œuvre ; le Père est le terme. ***Je suis la voie***[1], disait le Christ lui-même, en parlant de son humanité. Il est l'unique voie, c'est vrai, mais ce n'est qu'une voie ; le but suprême auquel cette voie nous mène est le Père éternel : ***personne ne va au Père sans passer par moi***[2]. L'humanité nous livre au Verbe, le Verbe à son Père.

C'est ce que saint Paul disait aux chrétiens de son temps : ***Tout est à vous, mais vous vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu***[3]. Le grand apôtre marquait par ces simples paroles les degrés de l'œuvre divine sur la terre.

Par l'humanité de Jésus nous appartenons au Verbe, au Fils ; par le Fils, nous allons au Père. Le Christ nous ramène ainsi ***dans le sein du Père***[4]. C'est là, contemplée de notre côté, l'intime raison d'être de l'ineffable mystère de l'Homme-Dieu.

**359**

**Bienheureux Columba Marmion. Le Christ vie de l'âme.**

*Édition de Maredsous, 1942.*

***II**, XIII, préambule, pp. 570-571.*

Il convient qu'en achevant ces entretiens sur la vie du Christ en nous, nous arrêtions nos regards sur cet héritage éternel que Notre-Seigneur a prié son Père de nous

1. Jn 14, 6.

2. Ibid.

3. 1 Co 3, 22-23.

4. Jn 1, 18.

donner ; nous devons souvent y penser, car il est le but dernier de toute l'œuvre du Christ.

***Je suis venu ici-bas pour donner la vie***[1] ; mais cette vie n'est véritable que si elle est éternelle ; toute notre connaissance et tout notre amour du Père et de son Fils Jésus doivent aboutir à l'éternité de cette vie qui nous rend enfants de Dieu. ***Telle est la vie éternelle : qu'ils te connaissent, toi le seul Dieu, le vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ***[2]. Ici-bas, nous pouvons toujours perdre la vie divine que le Christ nous donne par la grâce ; seule, la mort *dans le Seigneur* fixe et assure cette vie en nous d'une façon immuable. L'Église indique cette vérité en appelant *jour de naissance,* le jour où les saints entrent en possession éternelle de cette vie. La vie du Christ en nous ici-bas par la grâce n'est qu'une aurore ; elle n'atteint son plein midi – mais un midi sans déclin – que si elle s'épanouit dans la gloire ; le baptême est la source d'où jaillit le fleuve divin, mais le terme de ce fleuve, qui réjouit la cité des âmes, est l'océan de l'éternité. C'est pourquoi nous n'aurions qu'une idée incomplète de la vie du Christ en nos âmes si nous n'en contemplions pas le terme auquel, de sa nature, elle doit aboutir.

**360**

**Bienheureux Columba Marmion. Le Christ vie de l'âme.**

*Ibid.* ***II****, XIII, 1, pp. 572-573.*

Voilà en quoi consiste la glorification qui nous attend et qui sera la nôtre : nous verrons Dieu, nous aime-

1. Jn 10, 10.

2. Jn 17, 3.

rons Dieu, nous jouirons de Dieu ; ces actes constituent la *vie* éternelle, la participation assurée et entière à la vie même de Dieu ; de là, la béatitude de l'âme, béatitude que doit partager le corps après la résurrection.

Au ciel, nous *verrons* Dieu. [...]

Nous verrons Dieu avec toutes ses perfections : ou plutôt, nous verrons que toutes ses perfections se ramènent à une perfection infinie qui est la divinité ; nous contemplerons la vie intime de Dieu ; nous entrerons, comme dit saint Jean, ***en société avec la sainte et bienheureuse Trinité, Père, Fils et Saint Esprit***[1] ; nous contemplerons la plénitude de l'Être, la plénitude de toute vérité, de toute sainteté, de toute beauté, de toute bonté. – Nous contemplerons, et pour toujours, l'humanité du Verbe incarné ; nous verrons le Christ Jésus, en qui le Père a mis ses infinies complaisances ; nous verrons celui qui a voulu devenir notre « *frère aîné* » ; nous contemplerons les traits divins, désormais glorieux, de celui qui nous a délivrés de la mort par sa passion sanglante, qui nous a donné de vivre de cette vie immortelle. C'est à lui que nous chanterons l'hymne de la reconnaissance : ***C'est vous qui nous avez rachetés, ô Seigneur, par votre sang ; qui nous avez établis dans votre royaume ; à vous louange et gloire***[2] ***!***

1. 1 Jn 1, 3.

2. Ap 5, 9-10. 13.

**361**

**Bienheureux Columba Marmion. Le Christ vie de l'âme.**

*Ibid.* ***II****, XIII, 1, pp. 575-576.*

Nous verrons Dieu. Est-ce tout ? Non ; voir Dieu, c'est le premier élément de la vie éternelle, la première source de la béatitude ; mais si l'intelligence est divinement rassasiée par l'éternelle Vérité, ne faut-il pas que la volonté le soit aussi par l'infinie Bonté ? Nous *aimerons* Dieu. – ***La charité,*** dit saint Paul, ***ne finira jamais***[1]. Nous aimerons Dieu, non plus d'un amour faible, vacillant, si souvent distrait par la créature, exposé à la ruine, mais d'un amour puissant, d'un amour pur, d'un amour parfait et éternel. Si dans cette vallée de larmes où nous devons, pour conserver la vie du Christ en nous, pleurer et lutter, l'amour est déjà si fort dans certaines âmes qu'il leur arrache des cris qui nous émeuvent jusqu'en notre fond : ***Qui me séparera de l'amour du Christ ? ni la persécution, ni la mort, ni aucune créature ne pourra me séparer de Dieu***[2], – que sera cet amour quand il embrassera pour ne plus jamais le perdre, le Bien infini ? Quel élan vers Dieu, sans cesse rassasié ! Quelle étreinte amoureuse, sans cesse apaisée ! Et cet amour sans fin s'exprimera en actes d'adoration, de complaisance, d'action de grâces. Saint Jean nous montre les saints se prosternant devant Dieu et faisant retentir le ciel de leurs louanges : ***À vous, Seigneur, la gloire, l'honneur et la puissance pour les siècles des siècles***[3]. C'est là l'expression de leur amour.

1. 1 Co 13, 8.

2. Rm 8, 35.

3. Ap 7, 12.

**362**

**Bienheureux Columba Marmion. Le Christ vie de l'âme.**

*Ibid.* ***II****, XIII, 1, pp. 576-577. 578.*

Au ciel nous *jouirons* de Dieu. – Vous avez lu dans l'Évangile que Notre-Seigneur lui-même compare le royaume des cieux à un banquet que Dieu a préparé pour honorer son Fils : ***Il se ceindra lui-même les reins et nous servira après nous avoir fait asseoir à sa table***[1]. Qu'est-ce que cela signifie ? Sinon que Dieu sera lui-même notre joie. ***Ô Seigneur,*** s'écrie le psalmiste, ***vous enivrez vos élus de l'abondance de votre maison et vous les abreuvez au torrent de vos délices, parce qu'en vous est la source même de la vie***[2]. Dieu dit à l'âme qui le cherche : ***C'est moi, moi-même, qui serai ta grande récompense***[3]. C'est comme s'il disait : « *Je t'ai aimée tellement que je n'ai pas voulu te donner une félicité, un bonheur naturels ; j'ai voulu t'introduire dans ma propre maison, t'adopter comme mon enfant, pour que tu aies part à ma béatitude. Je veux que tu vives de ma vie même, que ma propre béatitude devienne ta béatitude. Ici-bas, je t'ai donné mon Fils ; devenu mortel par son humanité, il s'est livré pour te mériter la grâce d'être et de demeurer mon enfant ; il s'est donné lui-même à toi dans l'Eucharistie sous les voiles de la foi ; à présent, c'est moi-même dans la gloire qui me donne à toi pour te rendre participante de ma vie, pour être ta béatitude sans fin.* » [...] C'est jusque-là que Dieu nous a aimés. Oh ! si nous savions ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment !...

1. Lc 12, 37.

2. Ps 35, 9.

3. Gn 15, 1.

**363**

**Bienheureux Columba Marmion. Le Christ vie de l'âme.**

*Ibid.* ***II****, XIII, 2, pp. 580-581.*

Comme le grand apôtre a raison de dire que Dieu est riche en miséricorde et qu'il nous aime d'un immense amour ! Ce n'est pas assez pour Dieu de rassasier notre âme d'un bonheur éternel ; il veut que notre chair, à l'exemple de celle de son Fils, participe à cette béatitude sans fin ; il veut l'orner de ces prérogatives glorieuses d'immortalité, d'agilité, de spiritualité, dont resplendissait l'humanité de Jésus à sa sortie du tombeau, Oui, le jour viendra, où nous ressusciterons tous, ***chacun à son rang***[1] ; le Christ est ressuscité le premier, comme étant le chef des élus et les prémices d'une moisson ; ensuite, ressusciteront tous ceux qui sont au Christ par la grâce. [...]

Alors, son œuvre, comme chef et tête de l'Église, sera achevée, entièrement consommée ; le Christ possédera cette Église qu'il a aimée, pour laquelle ***Il s'est livré, afin qu'elle fût glorieuse, sans ride ni tache, mais pure et immaculée***[2] ; le corps mystique sera ***arrivé tout entier à la plénitude de l'âge du Christ***[3]. Alors, le Christ Jésus présentera à son Père cette multitude d'élus dont il est le frère aîné.

1. 1 Co 15, 23.

2. Ep 5, 27.

3. Ep 4, 13.

**364**

**Bienheureux Columba Marmion. Le Christ vie de l'âme.**

*Ibid.* ***II****, XIII, 2-3, pp. 581-582. 587.*

Quel glorieux spectacle ce sera de voir ce royaume soumis à Jésus, de contempler l'œuvre de son sang et de sa grâce, offerte par le Christ lui-même, roi de gloire, à son Père !... Quelle béatitude ineffable d'en faire partie en même temps que la Vierge, les anges, les élus, les âmes bienheureuses que nous aurons connues ici-bas, avec lesquelles nous aurons été unis par les liens du sang ou par une sainte affection ! C'est alors que Jésus pourra redire en toute vérité : ***Ô Père, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire***[1] ; alors sera réalisé le vœu que son cœur sacré faisait entendre à la dernière cène : ***Père, je vous prie pour ceux que vous m'avez donnés ; qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie ; que là où je suis, ils soient aussi, afin qu'ils voient ma gloire,... et que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux***[2]. Les vœux du Christ seront accomplis ; l'Église triomphante contemplera la gloire de son chef ; elle sera elle-même comblée de cette ***plénitude de joie***[3], qui, de son chef, découlera en elle : la vie divine, éternelle, débordera en chacun de nous, et nous régnerons à jamais avec le Christ. [...]

Le jour viendra où la foi fera place à la vision, où à l'espérance succédera la bienheureuse réalité, où l'amour s'épanouira en Dieu dans une étreinte éternelle. Il nous semble parfois que cette béatitude est si lointaine ; mais

1. Jn 5, 36.

2. Jn 17, 4. 9. 13. 24. 26.

3. Jn 15, 11.

non, chaque jour, chaque heure, chaque minute nous en rapproche.

***Sainte Faustine (1905-1938)***

**365**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*Traduction française du "Petit Journal" (abrégé PJ.).*
*Éditions Jules Hovine, 1985 ;*
*Maria Winowska (abrégé W.),*
*"L'icône du Christ miséricordieux, le message de sœur Faustine".*
*Éditions Saint-Paul, Versailles, 1973, réimprimé en 1999.*

*PJ. N° 92. 118-119 ; I (55-56).*
*W. pp. 104-105.*

Quand je reçois Jésus dans la Sainte Communion, je le prie avec ferveur de guérir ma langue, pour que par elle je n'offense ni Dieu ni le prochain. [...]

La langue n'est qu'un petit membre, mais elle fait de grandes choses. Une religieuse, qui n'est pas silencieuse, n'arrivera jamais à la sainteté, c'est-à-dire, qu'elle ne deviendra jamais sainte. Qu'elle ne s'illusionne pas. À moins que ce soit l'Esprit divin qui parle par sa bouche ; il lui est alors défendu de se taire. Cependant, pour entendre la voix divine, il faut garder le silence intérieur, et être silencieuse, non d'un silence morne, mais d'un silence de l'âme, qui est recueillement en Dieu. On peut beaucoup parler sans rompre le silence et, par contre, parler peu et toujours rompre le silence.

Oh ! quel dommage irréparable cause le manque de silence ! On fait beaucoup de tort au prochain, mais plus encore à soi-même. À mon avis, et d'après mon expérience, la règle concernant le silence devrait figurer à la première place. Dieu ne se donne pas à une âme bavarde, qui bourdonne comme un faux-bourdon dans la ruche, mais ne fait pas de miel : l'âme bavarde est vide à l'intérieur. Il n'y a en elle ni vertus fondamentales, ni intimité avec Dieu. Il n'est pas question, pour elle, d'une vie plus profonde, d'une douce paix, ni du silence où demeure le Seigneur. Celui qui n'a jamais goûté la douceur du silence intérieur est un esprit inquiet, qui trouble le silence d'autrui. [...]

Ô Jésus-Miséricorde, je tremble à la pensée de devoir rendre compte de ma langue. Elle peut engendrer la vie, mais aussi causer la mort et nous tuons plus d'une fois avec notre langue. Nous commettons de véritables meurtres. Et cela, nous devrions le considérer comme chose de peu d'importance ? Vraiment, je ne comprends pas ceux qui ont la conscience ainsi faite. [...] Ô Jésus silencieux, faites-nous miséricorde !

**366**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 140. 989-990 ; I (65. 315).*
*W. p. 103.*

L'amour pur est capable de grandes actions et ni les difficultés ni les contrariétés ne peuvent le briser. Quand l'amour surmonte de grandes difficultés, il est aussi persévérant dans la vie monotone et ennuyeuse de chaque jour. Il sait qu'une seule chose plaît à Dieu : tout faire,

même les moindres choses, avec un grand amour : l'amour et l'amour seul.

L'amour pur ne s'égare pas et ne fait rien qui pourrait déplaire à Dieu. L'amour pur est ingénieux pour faire ce qui est le plus agréable à Dieu et personne ne l'égalera ; son bonheur est de s'anéantir et de brûler comme une offrande pure. Plus il se donne, plus il est heureux. De plus, personne ne sait deviner les pièges d'aussi loin que l'amour pur. Il sait démasquer et il sait à qui il a affaire. [...]

Mon Seigneur et mon Dieu, vous savez que mon âme Vous aime, Vous seul. Toute mon âme s'est noyée en Vous, Seigneur. Même si je n'accomplissais rien de l'œuvre que vous m'avez fait connaître, je suis tout à fait tranquille, car j'ai fait tout mon possible. Je sais bien que Vous, Seigneur, Vous n'avez pas besoin de nos œuvres. Vous n'exigez que l'amour.

L'amour, encore l'amour et toujours l'amour de Dieu. Il n'y a rien de plus grand au Ciel et sur la terre, ni rien qui lui soit supérieur. La perfection et la grandeur, c'est d'aimer Dieu. La véritable grandeur, c'est l'amour de Dieu. La vrai sagesse, c'est aimer Dieu. Tout ce qui est grand et beau est en Dieu. En dehors de Dieu, il n'y a ni beauté ni grandeur. Ô vous, sages de ce monde, et vous, les grandes intelligences, reconnaissez que la vraie grandeur réside dans l'amour de Dieu.

**367**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 145 ; I (68).*
*W. p. 78.*

Lorsqu'une âme a longtemps reçu lumière et inspirations en abondance, et que ses confesseurs ont confirmé sa paix et la provenance divine de ces inspirations, si son amour est grand, Jésus lui indique qu'il est temps d'utiliser ce qu'elle a reçu et de passer à l'action. L'âme réalise que le Seigneur compte sur elle et cette connaissance augmente ses forces. Elle sait que, pour rester fidèle, elle devra plus d'une fois s'exposer à des difficultés, mais elle a confiance en Dieu et, grâce à cette confiance, elle arrive là où Dieu l'appelle. Les difficultés ne l'effrayent pas, elles sont pour elle comme le pain quotidien. Elles ne l'épouvantent pas, pas plus que le fracas des canons ne terrifie le chevalier qui est sans cesse au cœur du combat. Loin d'avoir peur, pour remporter la victoire, elle écoute, de quel côté l'ennemi attaque. Elle ne fait rien aveuglément, mais elle scrute, elle réfléchit profondément et, ne comptant pas sur elle-même, elle prie avec ferveur et consulte des chevaliers expérimentés et sages. Lorsqu'elle agit de la sorte, elle remporte presque toujours la victoire.

Il y a des attaques où l'âme n'a le temps ni de réfléchir ni de consulter, alors il faut combattre à la vie, à la mort. Il est bon parfois de se réfugier dans la Blessure du Cœur de Jésus, sans répondre un seul mot, par cela-même l'ennemi est déjà vaincu.

En temps de paix, l'âme doit aussi s'imposer des efforts comme au moment du combat. Elle doit s'exercer, et bien s'exercer, sinon elle n'a aucune chance de victoire. J'estime

le temps de paix comme un temps de préparation à la victoire. L'âme doit veiller sans cesse ; vigilance et encore vigilance. L'âme qui réfléchit reçoit beaucoup de lumière. L'âme dissipée s'expose à la chute ; qu'elle ne s'étonne pas si elle tombe. Ô Esprit divin, Directeur de l'âme, sage est celui que Vous avez exercé. Mais pour que l'Esprit divin puisse agir dans une âme, la paix et le recueillement sont nécessaires.

**368**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 163 ; I (78).*
*W. p. 236.*

Ô Très Sainte Trinité, [...] je désire être toute transformée en Votre Miséricorde et être ainsi un vivant reflet de Vous-même. Que le plus grand des attributs divins, Votre insondable Miséricorde, se déverse, par mon âme et mon cœur, sur le prochain.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, afin que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aidez-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain,

mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes œuvres, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, afin que je me hâte au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté ; et moi, je m'enfermerai dans le Cœur Très Miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que Votre miséricorde repose en moi, Seigneur. [...]

Ô Jésus, transformez-moi en Vous, car Vous pouvez tout.

**369**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 342-343 ; I (143).*
*W. p. 111.*

La souffrance est le plus grand trésor sur cette terre, elle purifie l'âme. C'est dans la souffrance que nous reconnaissons qui est notre véritable ami. L'amour authentique se mesure avec le thermomètre des souffrances.

Jésus, je Vous remercie pour les petites croix quotidiennes, pour les contrariétés dans mes desseins, pour les peines de la vie commune, pour la mauvaise interprétation de mes intentions, pour les humiliations infligées par autrui, pour la manière revêche de nous traiter, pour les faux soupçons, pour ma faible santé, pour l'épuisement de mes forces, pour le sacrifice de ma propre volonté, pour l'anéantissement de moi-même, pour la désapprobation en tout, pour le dérangement de tous mes plans.

Je Vous remercie, Jésus, pour les souffrances intérieures, pour les sécheresses de l'esprit, pour les frayeurs, les peurs et les incertitudes, pour les ténèbres et la profonde nuit intérieure, pour les tentations et les diverses épreuves, pour les tourments qu'il m'est difficile d'exprimer, surtout pour ceux que personne ne peut comprendre, pour l'heure de la mort, pour son dur combat, pour toute son amertume.

Je Vous remercie, Jésus, Vous, qui avez d'abord bu ce calice d'amertume avant de me le tendre. Voilà que j'ai appliqué mes lèvres à ce calice de votre sainte volonté. Qu'il soit fait selon Votre bon plaisir, et qu'il advienne de moi selon ce que Votre Sagesse a prévu de toute éternité. Je désire vider ce calice jusqu'à la dernière goutte. Dans l'amertume, je trouve ma joie, dans la désespérance, ma confiance. En Vous, Seigneur, tout est bon, tout est donné par Votre Cœur paternel. Je ne préfère pas les consolations aux amertumes, ni les amertumes aux consolations, mais je Vous remercie pour tout, Jésus !

**370**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 382 ; I (162) ; W. p. 125.*
*et PJ. N° 482-483 ; I (199-200) ; W. p. 162.*

Je sais que je ne vis pas pour moi, mais pour un grand nombre d'âmes. Je sais que les grâces, qui me sont accordées, ne sont pas seulement pour moi, mais aussi pour les autres. Ô Jésus, l'immensité de Votre Miséricorde se déverse en mon âme qui est le gouffre même de la misère. Je Vous remercie, Jésus, pour les grâces et les parcelles de la Croix que Vous me donnez à chaque instant de ma vie. [...]

Ô mon Dieu, je suis consciente de ma mission dans la sainte Église. Mon incessant effort doit être la prière pour obtenir la miséricorde pour le monde. Je m'unis étroitement à Jésus et je me tiens devant lui, comme une offrande suppliante pour le monde. Dieu ne me refusera rien si je le supplie par la voix de Son Fils. Mon offrande n'est rien en elle-même, mais lorsque je l'unis au sacrifice de Jésus-Christ, elle devient toute puissante. [...]

Ô mon Dieu, comme je désire que les âmes sachent que Vous les avez créées à cause de Votre amour inconcevable ! Ô mon Créateur et mon Seigneur, je sens que j'écarterais le voile du Ciel, pour que la terre ne doute pas de Votre bonté.

Faites de moi, Jésus, une offrande agréable et pure devant la Face du Père. Jésus, transformez-moi en Vous, car Vous pouvez tout, et rendez-moi à Votre Père Éternel. Je désire devenir une hostie expiatoire devant Vous et devant les hommes. Je désire que le parfum de mon offrande ne soit connu que de Vous. Ô Dieu éternel, un feu inextinguible brûle en moi, implorant votre miséricorde : je sais et

je comprends que c'est mon devoir pour l'éternité. Vous m'avez vous-même fait parler de cette grande miséricorde et de Votre bonté.

**371**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 480-481 ; I (198-199).*
*W. p. 162.*

Je suis unie intérieurement à Dieu. Sa présence me pénètre jusqu'au fond de moi-même et elle me remplit de paix, de joie et de stupéfaction. Après de tels moments d'oraison, je suis remplie de force et d'un singulier courage pour souffrir et combattre, rien ne m'effraye, même si le monde entier était contre moi ; toutes les contrariétés ne touchent que la surface, elles n'atteignent pas les profondeurs, car Dieu y demeure, il me fortifie, il me remplit. Tous les pièges de l'ennemi se brisent à Ses pieds. En ces moments d'union, Dieu me soutient de Sa puissance. Cette puissance me rend capable de l'aimer. L'âme n'arrive jamais à cet état par ses propres efforts. Au commencement de cette grâce intérieure, la peur me remplissait, et j'ai commencé à y céder. Mais le Seigneur me fit rapidement comprendre à quel point cela lui déplaisait. C'est aussi lui seul qui me donne la paix.

Presque chaque solennité de la Sainte Église me donne une plus profonde connaissance de Dieu et une grâce particulière, c'est pourquoi je me prépare à chaque fête en étroite union à l'esprit de l'Église. Quelle joie d'être une fidèle enfant de l'Église. Oh ! comme j'aime la Sainte Église et tous ceux qui en font partie ; je les considère comme les membres vivants du Christ, qui est leur tête. Je brûle d'a-

mour avec ceux qui aiment, je souffre avec ceux qui souffrent, la douleur me consume à la vue des âmes froides et ingrates. Alors je tâche d'avoir un tel amour de Dieu qu'il puisse réparer pour ceux qui ne L'aiment pas, qui n'ont pour leur Sauveur qu'une noire ingratitude.

**372**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 539. 551 ; II (14. 21-22).*
*W. p. 168.*

Dieu nous a fait les compagnes de Sa Miséricorde, plus encore ses dispensatrices. Donc notre amour pour chaque âme doit être grand, en commençant par les élues, et en finissant par l'âme qui ne connaît pas encore Dieu. Par la prière et la mortification, nous parviendrons jusqu'aux pays les plus sauvages, frayant le chemin aux missionnaires. Nous devons nous souvenir que, comme au front, le soldat ne pourrait tenir longtemps s'il n'était pas soutenu par les forces de l'intérieur du pays, qui, sans participer directement à la lutte, lui assurent tout ce dont il a besoin. Et c'est de la prière qu'il a le plus besoin. Donc chacune de nous doit posséder l'esprit d'apostolat.

L'amour que chacune d'entre nous doit avoir pour l'Église doit être aussi grand que l'amour que chaque enfant a pour sa mère, et qu'il en témoigne par la prière. Ainsi toute âme chrétienne doit prier pour l'Église qui est pour elle une mère. Que dire alors de nous, religieuses, qui sommes particulièrement vouées à la prière pour l'Église ? Notre apostolat, quoique caché, est donc de grande importance. Ces petits riens quotidiens vont se déposer aux pieds du

Seigneur Jésus comme un sacrifice de supplication pour le monde.

Mais pour que notre sacrifice soit agréable à Dieu, il doit être pur, et pour que le sacrifice soit pur, le cœur doit se libérer de tout attachement naturel. Tous nos sentiments doivent être orientés vers notre Créateur, tout en aimant en lui toutes les créatures, selon sa sainte volonté. Ainsi chacune, dans un esprit de zèle, apportera de la joie à l'Église.

**373**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 593. 603 ; II (56-57. 66).*
*W. p. 215.*

Ô mon Jésus, il n'y a rien de meilleur pour l'âme que les humiliations. Le mystère du bonheur est dans le mépris. Quand l'âme reconnaît que, d'elle-même, elle n'est que nullité et misère, que tout ce qu'elle a de bon en elle est un don de Dieu et que tout lui est donné gratuitement, alors qu'elle n'est elle-même que misère, elle s'abîme en un constant acte d'humilité devant la Majesté de Dieu. Et lui, voyant l'âme dans une telle disposition, la poursuit de Sa grâce. Quand l'âme approfondit le gouffre de sa misère, Dieu emploie Sa Toute Puissance à l'élever. S'il y a sur terre une âme vraiment heureuse, c'est seulement l'âme humble ; au commencement son amour-propre en souffre beaucoup, mais après une lutte courageuse, Dieu lui accorde une si grande lumière, qu'elle reconnaît combien tout est misérable et plein d'illusions.

Dieu seul habite son cœur. L'âme humble ne se fie pas à elle-même, mais place sa confiance en Dieu. Dieu défend

l'âme humble et lui-même s'occupe de ses affaires à elle. L'âme possède alors un très grand bonheur que personne ne pourra comprendre. [...]

J'ai compris que Dieu nous aime tant, qu'il est tellement simple, quoique incompréhensible, qu'il est facile de communiquer avec lui, malgré La grandeur de Sa majesté. Avec personne je n'éprouve autant de facilité ni de liberté qu'avec lui. Même la mère qui aime sincèrement son enfant, ne le comprend pas aussi bien que Dieu ne comprend mon âme.

**374**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 1264 ; IV (22-24).*
*W. p. 259.*

Jésus-Eucharistie, que je viens de recevoir en mon cœur, par cette union avec Vous, je m'offre au Père des cieux en hostie expiatoire, m'abandonnant entièrement à la très miséricordieuse et sainte volonté de Dieu. À partir d'aujourd'hui, Votre volonté, Seigneur, est ma nourriture. Voici tout mon être, disposez de moi à Votre gré. Peu importe ce que me donne Votre main paternelle : je le reçois avec soumission, calme et joie. Je n'ai aucune crainte de quelque façon que Vous me dirigiez. J'accomplis à l'aide de Votre grâce, tout ce que Vous exigez de moi.

Maintenant, je ne crains aucune de Vos inspirations, ni n'examine avec inquiétude jusqu'où elles me mèneront. Guidez-moi, ô Dieu, par les chemins qui Vous plaisent. J'ai une confiance totale en Votre volonté, qui n'est pour moi qu'amour et miséricorde. Vous m'ordonnez de demeurer

dans ce couvent, j'y resterai. Vous m'ordonnez de me mettre à l'œuvre, je m'y mets. Vous me laissez jusqu'à la mort, dans l'incertitude quant à cette Œuvre (que vous me demandez), soyez-en béni. Vous me donnez la mort, alors qu'humainement parlant, il semblerait que ma vie soit particulièrement nécessaire, soyez-en béni. Vous m'emportez en pleine jeunesse, soyez-en béni. Vous me ferez atteindre un âge avancé, soyez béni. Me donnerez-Vous santé et forces, soyez béni. Vous me clouez sur un lit de douleur, la vie durant, soyez-en béni. Vous ne m'accordez dans la vie que déceptions et insuccès, soyez-en béni. Vous permettez que mes plus innocentes intentions soient blâmées, soyez-en béni. Vous donnez la lumière à mon esprit, soyez-en béni. Vous me laissez dans l'obscurité et au milieu de toutes sortes de supplices, soyez-en béni.

Depuis ce moment, je vis dans la plus profonde tranquillité, car le Seigneur lui-même me porte à bout de bras. Il sait bien, le Seigneur de l'infinie miséricorde, que c'est lui seul que je désire en tout, partout et toujours.

**375**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 946. 947. 1318 ; III (291-292) ; IV (58. 59).*
*W. p. 217.*

Aujourd'hui, la présence de Dieu me pénètre comme un rayon de soleil. Je languis tellement après Dieu que cela me fait défaillir à chaque instant. Oh ! les mystères de l'âme et de Dieu sont inconcevables. Il arrive parfois que mon âme soit plongée des heures entières dans l'émerveillement en voyant la majesté divine infinie s'abaisser vers mon âme. Je ne cesse de m'étonner de ce que le Sei-

gneur Très-Haut ait une prédilection pour moi. Il me le dit lui-même, et moi, cela me plonge plus encore en mon néant, car je sais ce que je suis de moi-même. [...]

Ô mon Jésus, en signe de gratitude pour tant de grâces, je Vous offre mon âme et mon corps, ma raison et ma volonté ainsi que tous les sentiments de mon cœur. Par mes vœux, je me suis donnée entièrement à Vous, il n'y a donc plus rien que je puisse Vous offrir.

Jésus m'a dit : « *Ma fille, tu ne M'as pas donné ce qui est essentiellement tien.* » Rentrant en moi-même je reconnus que j'aimais Dieu de toutes les forces de mon âme et, ne pouvant découvrir ce que je n'avais pas livré à Dieu, je demandai : « *Jésus, dites-moi ce que je ne vous ai pas donné et je Vous le livrerai immédiatement, de bon cœur.* » Jésus me dit avec bienveillance : « *Ma fille, livre-Moi ta misère, car c'est ta propriété exclusive.* »

À ce moment, un rayon de lumière illumina mon âme, je vis tout l'abîme de ma misère. Au même instant, je me suis blottie dans le Très Saint Cœur de Jésus, avec une si grande confiance que même si j'avais eu sur la conscience les péchés de tous les damnés, je n'aurais pas douté de la Miséricorde de Dieu, mais le cœur brisé, je me serais jetée dans l'abîme de Sa Miséricorde. Je crois, ô Jésus, que Vous ne m'auriez pas repoussée loin de Vous, mais que Vous m'auriez absoute par la main de Votre représentant.

**376**

**Sainte Faustine. Petit journal.**

*PJ. N° 1449-1450 ; V (61-62).*
*W. p. 266.*

Bienvenue à toi, nouvelle année, au cours de laquelle va se parachever mon perfectionnement. Je vous remercie à l'avance, Seigneur, de tout ce que m'enverra Votre bonté. Je Vous remercie pour le Calice de souffrance que chaque jour je boirai. N'en diminuez pas l'amertume, ô Seigneur, mais fortifiez mes lèvres, afin qu'en le buvant, elles sachent être souriantes pour l'amour de Vous, mon Maître. Je Vous remercie pour toutes les joies et toutes les grâces, que je suis incapable de compter et qui affluent tous les jours vers moi, telle la rosée matinale, silencieusement, inaperçues, qu'aucun œil curieux ne saurait déceler et qui ne sont connues que de Vous et de moi, Seigneur. Pour cela je Vous adresse dès aujourd'hui, mes remerciements ; car il se pourrait que mon cœur n'en soit plus capable au moment où Vous me tendrez le Calice.

Aujourd'hui, toute consentement, je m'abandonne entièrement à Votre Sainte Volonté, Seigneur, ainsi qu'à Votre très sage jugement, tous deux étant toujours pour moi, la clémence et la miséricorde mêmes, bien que plus d'une fois je ne puisse ni les comprendre ni les bien saisir. Voici que je Vous abandonne entièrement, ô mon Maître, le gouvernail de mon âme. Conduisez-la Vous-même, selon Vos divins désirs. Je m'enferme en Votre Cœur Très Miséricordieux, qui est un océan d'insondable Miséricorde.

# Table des Matières

*Lectionnaire pour le second nocturne Année C*.....3
*Introduction*.....3
*Table des leçons*.....5
Temps de l'Avent.....7
*Julienne de Norwich (1342-1416)*.....7
*Pierre de Bérulle (1575-1629)*.....19
Vigile de Noël.....33
Temps de Noël.....34
*Octave de Noël*.....34
*Ammonas*.....38
*Saint Macaire († 390)*.....39
*Anonyme*.....43
Temps de l'Épiphanie.....45
*Saint Cyrille de Jérusalem († 387)*.....45
Temps Ordinaire.....52
*Dorothée de Gaza (6ème siècle)*.....52
*Saint Benoît de Nursie (480-547)*.....66
*Saint Colomban († 615)*.....75
*Saint Jean Climaque (7ème siècle)*.....78
*Zosime (5ème siècle)*.....82
Septuagésime.....90
*Jacques de Saroug (449-521)*.....90
*Saint Grégoire de Nysse (4ème siècle)*.....97

Temps du Carême.....105
*Adam Scot (1127-1202).....105*
*Guigues II († 1188).....113*
*Bienheureuse Angèle de Foligno (1249-1309).....123*
Temps de la Passion.....138
*Antonio de Molina (chartreux) (1550-1612).....138*
Temps Pascal.....148
*Octave de Pâques.....148*
*Saint Anselme (1033-1119).....154*
*Sainte Gertrude d'Helfta (1256-1302).....166*
Temps de l'Ascension.....180
*Hadewijch d'Anvers (13ème siècle).....180*
Lundi de Pentecôte.....190
Temps ordinaire après la Pentecôte.....191
*Saint Jean Eudes (1601-1680).....191*
*Saint Bonaventure (1221-1274).....203*
*Sainte Mechtilde (1240-1298).....218*
*Le Nuage de l'Inconnaissance (15ème siècle).....229*
*L'imitation de Jésus-Christ (15ème siècle).....239*
*Denys le Chartreux (1402-1471).....251*
*Saint Ignace de Loyola (1491-1556).....261*
*Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582).....276*
*Saint Jean de la Croix (1542-1591).....290*
*Saint François de Sales (1567-1622).....303*

*Sainte Catherine de Gênes (1447-1510)*.....*314*

*Sainte Élisabeth de la Trinité (1880-1906)*.....*326*

*Jean-Paul II (1920-2005)*.....*340*

ANNEXE.....355

*Jean Tauler († 1361)*.....*355*

*Luis de Leon (1527-1591)*.....*368*

*Jean-Pierre de Caussade (1675-1751)*.....*384*

*Bienheureux Columba Marmion (1858-1923)*.....*395*

*Sainte Faustine (1905-1938)*.....*410*

TABLE DES MATIÈRES.....424